



HAL
open science

Le morphème d= en araméen-syriaque : étude d'une polyfonctionnalité à plusieurs échelles syntaxiques

Roula Skaf

► **To cite this version:**

Roula Skaf. Le morphème d= en araméen-syriaque : étude d'une polyfonctionnalité à plusieurs échelles syntaxiques. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité; Università degli studi (Turin, Italie), 2015. Français. NNT : 2015USPCF012 . tel-01368247

HAL Id: tel-01368247

<https://theses.hal.science/tel-01368247v1>

Submitted on 19 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Institut National des Langues et Civilisations Orientales
École doctorale n°265 *Langues, littératures et sociétés du monde*
LLACAN (UMR 8135)

THÈSE EN COTUTELLE

avec

Université de Turin

Studi Euro-Asiatici: Indologia, Linguistica, Onomastica

présentée par :

Roula SKAF

soutenue le **13 Novembre 2015**

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

Le morphème *d=* en araméen-syriaque : étude d'une polyfonctionnalité à plusieurs échelles syntaxiques

THÈSE dirigée par :

Madame Martine VANHOVE
Monsieur Mario SQUARTINI

Directrice de recherche, LLACAN-CNRS-INALCO
Professeur, Università di Torino (co-directeur)

RAPPORTEURS :

Monsieur Bruno Poizat
Monsieur Marco Moriggi

Professeur émérite, Université de Lyon I
Professeur, Università di Catania

MEMBRES DU JURY :

Madame Martine VANHOVE
INALCO

Directrice de recherche, LLACAN-CNRS-

Monsieur Mario SQUARTINI

Professeur, Università di Torino (co-directeur)

Monsieur Bruno Poizat

Professeur émérite, Université de Lyon I

Monsieur Marco Moriggi

Professeur, Università di Catania

Monsieur Fabrizio Angelo PENNACCHIETTI

Professeur émérite (expert)

A ma mère,
à mon père et à mes deux soeurs

Remerciements

Ce travail de thèse m'a permis de réaliser ce rêve qui était le mien : « être Docteur en Linguistique ». C'est une expérience inouïe de se retrouver seule dans un monde de réflexion et en même temps entourée et motivée par la présence d'autres doctorants qui vivent la même démarche et la même expérience.

Grâce à cette thèse, j'ai aussi pu découvrir le monde de la recherche, riche et stimulant. Les congrès, les colloques dans lesquels je suis intervenue, l'expérience de l'enseignement supérieur que je pratique depuis quelques années, les quelques publications qui ont marqué ma mince contribution à la recherche, tous ces éléments m'ont beaucoup apporté tant sur le plan scientifique que professionnel.

Mes premiers remerciements vont à mes deux directeurs de recherche, Monsieur Fabrizio A. Pennacchietti et Madame Martine Vanhove qui m'ont fait l'honneur de diriger ce travail et m'ont soutenue dans cette longue entreprise.

M. Fabrizio Pennacchietti a suscité mon intérêt pour le domaine sémitique, ses conseils pertinents, son encouragement et tout le temps qu'il m'a consacré, même à des heures tardives. Il a également su me faire partager ses connaissances et sa passion pour la philologie sémitique, et même pour l'espéranto qui n'a rien à voir avec mes recherches.

Mme Martine Vanhove, qui a également été ma directrice de thèse, a aussi été généreusement disponible et m'a apporté son sens de l'organisation, sa grande efficacité, ses conseils ainsi que son soutien moral. Sa riche expérience dans le domaine de la linguistique m'a aidé et guidé pour effectuer ce travail.

Tous deux ont supporté patiemment mes nombreux moments de difficultés qui se révélèrent notamment dans ma rédaction. Je leur adresse ma reconnaissance pour leurs précieux avis, leurs conseils judicieux sur les directions à prendre ou à éviter dans ce travail, et leur indéfectible soutien. La confiance qu'ils m'ont témoignée m'a permis d'arriver au bout du chemin. Je leur exprime ma gratitude profonde.

Je remercie également Mario Squartine (mon co-directeur à l'université de Turin), Marco Moriggi, Bruno Poizat et Mauro Tosco (comme éventuel suppléant), qui ont accepté de faire partie de mon jury, de relire et d'évaluer mon travail. Je sais la somme de lectures et d'appréciations qui incombent aux professeurs d'université, je souhaite qu'ils trouvent dans mon humble travail de recherche quelques moments de plaisirs intellectuels.

Je tiens également à adresser mes plus vifs remerciements à tous ceux qui, par leur collaboration et leurs conseils, leur soutien et leur patience, leurs compétences scientifiques et leurs documents, m'ont précieusement aidée dans l'élaboration de ce travail.

Je tiens à remercier évidemment l'ensemble du laboratoire LLACAN pour le soutien que l'on m'y a apporté, tous les « Ilacaniens » (Jeanne Zerner, Magali Diraison-Sansonnetti, Danièle Bonardelle, tous les informaticiens, Christian Chanard, Tahar Meddour, Benoît Legouy, Mourad Aouini) pour leurs encouragements, leur sourire et tous les moments que l'on a passés ensemble et qui me donnaient de l'élan pour continuer malgré les difficultés rencontrées. Je remercie infiniment Mme Marie-Claude Simeone-Senelle pour son aide, son soutien à tous les niveaux et sa disponibilité. À Nicolas Aubry, un grand merci pour sa patience et sa capacité à toujours trouver des solutions même à des heures où la concentration commence à se tarir! Merci à Magali, à Aurore, à Tom et à tous mes amis pour leur soutien.

Un grand merci aussi à tous les membres de DDL qui m'ont accueillie chaleureusement au sein de leur laboratoire, notamment au sein de l'équipe morphosyntaxe dont je fais partie. Je remercie Khadija et Darine, Sophie, Emilie, Linda, Christian, Florence, Natacha, Natalia, mes amis et collègues pour leur soutien et leurs encouragements.

Mes remerciements vont également à tous les professeurs et personnels que j'ai rencontrés à l'université de Turin qui m'ont soutenue d'une façon ou d'une autre, notamment à Mario Squartini qui a facilité les démarches administratives et à Mauro Tosco qui m'a toujours encouragée et aidée sans hésitation.

Mes remerciements vont aussi pour toutes les personnes qui ont toujours été là quand j'en avais besoin : Dominique Gonnet, Georges Bohas, Roger Akhras, Jean Sibille. Merci beaucoup de m'avoir aidé dans mes recherches. Grand merci à Pablo Kirtchuk pour ses conseils si pertinents et ses idées brillantes et très pointues. Merci encore à Jan Joosten pour sa relecture. Merci à Dominique Filliâtre pour ses conseils sur le grec.

Je voudrais exprimer ma gratitude envers une personne qui m'a toujours supportée et encouragée, au regretté Robert Fawlos Gabriel, qui était toujours à mes côtés pour m'apprendre le syriaque. Le destin n'a pas permis qu'il assiste à ma soutenance alors qu'il y tenait tant.

Enfin, la réalisation de cette thèse n'aurait pas été possible sans le soutien moral et affectif de ma famille. Je la remercie pour sa présence précieuse à mes côtés, remplie d'énergie, essentielle pour l'aboutissement de tout projet. Sa patience, sa confiance, son dévouement et son amour m'ont procuré une grande joie et m'ont permis de vivre le plaisir ardu de toutes ces années de formation.

Que soient ici remerciés tous ceux qui m'ont accordé un peu ou beaucoup de leur temps, qui ont soutenu de leurs encouragements cette étape de ma vie. À vous tous, merci !

Table des matières

Remerciements.....	iv
Table des matières.....	1
Liste de schéma, carte et tableaux.....	10
Symboles et abréviations.....	11
Principes de présentation des exemples.....	13
Chapitre 1: Introduction.....	14
1. Aperçu historique sur le syriaque.....	14
2. Sujet et objectifs de la thèse.....	19
3. Choix du corpus.....	20
4. Origine du morphème $d=$	23
5. Plan de la thèse.....	25
Chapitre 2: État de l'art.....	26
1. Le morphème $d=$ dans les grammaires du syriaque.....	26
2. L'étude de Wertheimer.....	28
Chapitre 3 : Syntagme Genitival.....	32

1.	Introduction	32
1.1.	Morphologie du nom	37
1.2.	Evolution diachronique du nom et du syntagme génitival	38
2.	Morphosyntaxe du syntagme génitival	44
2.1.	Type A : construction directe	45
2.1.1.	Forme N + N	45
2.1.2.	Forme N = pronom	49
2.1.3.	Combinaison de deux syntagmes génitivaux (SG)	50
2.2.	Type B : construction indirecte	50
2.2.1.	Constructions avec <i>d=</i> ou <i>l=</i>	50
2.2.2.	Constructions avec <i>d=</i> ou <i>l=</i> et pronom cataphorique	56
2.2.3.	Constructions avec <i>dil=</i>	59
2.2.4.	Absence de tête nominale N1 lexicale : <i>d=</i> + N : ‘celui (de) N’	64
2.2.5.	Combinaisons de deux SG	67
2.3.	Coordination dans un SN	71
3.	Sémantique des constructions génitivales, lexicalisation et grammaticalisation	73
3.1.	Inaliénabilité vs aliénabilité	74
3.2.	Possession inaliénable	79
3.2.1.	Constructions génitivales avec termes de parenté	79
3.2.2.	Constructions génitivales avec parties du corps	101

3.2.3.	Grammaticalisation ou double génitif ?.....	111
3.3.	Possession aliénable	114
3.3.1.	Construction directe	114
3.3.2.	Construction indirecte	120
3.3.3.	Comparaison des constructions directe et indirecte	122
3.4.	Autres valeurs sémantiques des constructions génitiales	126
3.4.1.	Relation partitive.....	126
3.4.2.	Constructions génitiales dépourvues de lien référentiel : relation non-ancrante .	127
4.	Conclusion.....	133
Chapitre 4: Relativisation		137
1.	Introduction	137
1.1.	Processus de nominalisation.....	137
1.2.	Types sémantiques de relatives.....	138
1.3.	Types syntaxiques de relativisation	140
1.4.	Relative et nominalisation.....	145
2.	Relativisation en syriaque	145
3.	Critères sémantiques en syriaque.....	146
4.	Critères syntaxiques et classification typologique	149
4.1.	Stratégie à trou syntaxique	149
4.1.1.	Relatives sujet	149

4.1.2.	Relatives objet.....	152
4.2.	Stratégie à pronom résomptif.....	154
4.2.1.	Relatives sujet	155
4.2.2.	Relatives objet.....	157
4.2.3.	Relatives datives.....	159
4.2.4.	Relatives obliques	163
4.2.5.	Relatives génitiales.....	167
4.2.6.	Relatives adjointes	170
4.3.	Stratégie à équivalence casuelle.....	171
4.3.1.	Relatives datives.....	172
4.3.2.	Relatives obliques	173
4.3.3.	Relatives adjointes	174
4.3.4.	Le cas particulier d'une tête locative.....	175
4.4.	Synthèse des résultats.....	178
5.	Hiérarchie d'accessibilité.....	179
6.	Relatives à tête nominale et sans tête nominale.....	187
6.1.	Relative à tête nominale.....	188
6.2.	Relatives sans tête nominale : relatives libres	192
6.2.1.	Relatives libres à substitut	193
6.2.2.	Relative à tête zéro, à tête pronominale ou nominalisation ?	197

7.	Enchaînement de relatives sur une même tête	202
7.1.	Relatives à tête nominale	202
7.1.1.	Relatives de même fonction.....	202
7.1.2.	Relatives de fonctions différentes.....	205
7.2.	Relatives libres à substitut.....	207
8.	Formes verbales et nominales dans les relatives.....	208
9.	Phrases thétiques et relatives	209
10.	Comparatif, superlatif et relatives.....	211
11.	Lexicalisation et grammaticalisation des relatives.....	214
11.1.	Nombres ordinaux	214
11.2.	Adjectif	218
11.3.	Intensificateur	220
11.4.	Préposition	221
12.	Conclusion.....	222
Chapitre 5 : Complétives et relations adverbiales.....		224
1.	Introduction	224
2.	Complétives.....	225
2.1.	Introduction	225
2.2.	Complétives et types de prédicats.....	226
2.2.1.	Attitude.....	228

2.2.2.	Simulation	229
2.2.3.	Commentatif.....	231
2.2.4.	Connaissance.....	232
2.2.5.	Crainte	232
2.2.6.	Désidératif.....	233
2.2.7.	Manipulation	235
2.2.8.	Modal	237
2.2.9.	Réussite/non-réussite.....	238
2.2.10.	Phasal.....	239
2.2.11.	Perception	239
2.3.	Formes verbales des complétives.....	240
2.4.	Complétives et hiérarchie implicationnelle.....	241
2.5.	Grammaticalisation.....	243
3.	Subordonnées adverbiales.....	244
3.1.	Introduction	245
3.2.	Relatives et relations adverbiales.....	247
3.2.1.	Introduction	247
3.2.2.	Valeur causale.....	247
3.2.3.	Valeur finale.....	250
3.3.	Relations adverbiales introduites par d =	251

3.3.1.	Introduction	251
3.3.2.	Valeur causale	251
3.3.3.	Valeur finale.....	255
3.3.4.	Valeur concessive	259
3.4.	Subordonnées adverbiales à conjonctions complexes	260
3.4.1.	Introduction	260
3.4.2.	Causales.....	261
3.4.3.	Finale.....	264
3.4.4.	Consécutives	266
3.4.5.	Manière.....	267
3.4.6.	Similarité	269
3.4.7.	Concessive.....	271
3.4.8.	Temporelle	271
3.4.9.	Récapitulation.....	274
4.	Conclusion.....	275
Chapitre 6 : Discours rapporté.....		278
1.	Introduction	278
2.	Discours cité (segment citationnel) / discours citant.....	279
3.	Discours Citant (DC)	279
3.1.	Classification des verbes de parole	279

3.1.1.	Verbe de parole <i>emar</i> ‘dire’	281
3.1.2.	Autres verbes de parole	282
4.	Discours Cité (Cit)	285
4.1.	Cit. Reproduit et Cit Reformulé.....	285
4.1.1.	Cit. Reproduit.....	285
4.1.2.	Cit. Reformulé.....	288
4.2.	Enchâssement de discours cités	289
4.3.	Position du discours citant par rapport au discours cité.....	294
4.3.1.	Position initiale.....	294
4.3.2.	Incise	296
4.3.3.	Position finale.....	296
5.	Combinatoire libre	297
5.1.	Phrase introductive + Discours cité reproduit (Cit Reproduit).....	298
5.1.1.	Discours citant avec <i>emar</i> + Cit Reproduit.....	298
5.1.2.	Discours citant avec autre verbe de parole + Cit Reproduit	299
5.2.	Phrase introductive + Cit Reformulé.....	303
6.	Combinatoire liée.....	304
6.1.	Phrase introductive + d= + Cit Reproduit.....	305
6.1.1.	Discours citant avec <i>emar</i>	305
6.1.2.	Discours citant avec un autre verbe de parole.....	307

6.2.	Contraintes syntaxiques pour l'utilisation de d=	310
6.3.	Phrase introductive + d= + Cit Reformulé.....	316
6.3.1.	Discours citant avec <i>emar</i>	316
6.3.2.	Discours citant avec autre verbe de parole + Cit Reformulé	317
7.	Discours rapportés ambigus.....	319
8.	Cit Libre	323
8.1.	Cit Reproduit Libre	323
8.2.	Cit Reformulé Libre	325
9.	Comparaison avec le texte grec et les vieilles versions syriaques.....	326
9.1.	Combinatoire libre vs combinatoire liée.....	326
9.2.	Un verbe de parole spécifique vs deux verbes de parole dans le DC.....	330
10.	Transcatégorialité de <i>emar</i> : marqueur de discours ?.....	334
10.1.	Une grammaticalisation en cours du verbe <i>emar</i> 'dire' ?.....	337
10.1.1.	Critères syntaxiques	337
10.2.	Conclusion	346
11.	Conclusion générale.....	348
	Chapitre 7 : Conclusion générale.....	350
	Bibliographie.....	355

Liste de schéma, carte et tableaux

<i>Schéma 1 : Schéma de l'expansion du syriaque en pays araméophones.....</i>	<i>18</i>
<i>Carte 1 : Fréquence et distribution géographique des relatives _____</i>	<i>144</i>
<i>Tableau 1 : Formes des noms en syriaque _____</i>	<i>38</i>
<i>Tableau 2 : Évolution des formes nominales en syriaque _____</i>	<i>40</i>
<i>Tableau 3 : Construction à pronom déterminatif (d'après Pennacchietti 1968 : 67) _____</i>	<i>41</i>
<i>Tableau 4 : Possession inaliénable vs aliénable _____</i>	<i>76</i>
<i>Tableau 5 : Définitude et constructions génitinales _____</i>	<i>134</i>
<i>Tableau 6 : Répartition des stratégies de relativisation selon les types sémantiques _____</i>	<i>178</i>
<i>Tableau 7 : Hiérarchie des fonctions syntaxiques (d'après Lehmann 1986) _____</i>	<i>181</i>
<i>Tableau 8 : Distribution des stratégies de relativisation en syriaque _____</i>	<i>187</i>
<i>Tableau 9 : Formes verbales dans les relatives syriaques _____</i>	<i>209</i>
<i>Tableau 10 : Caractéristiques morphosyntaxiques des complétives _____</i>	<i>241</i>
<i>Tableau 11 : Données du Tableau 10 selon la Complement Deranking-Argument Hierarchy ____</i>	<i>242</i>
<i>Tableau 12 : Contraintes syntaxiques d'emplois de d= _____</i>	<i>316</i>
<i>Tableau 13 : Combinatoire liée vs combinatoire libre du DR dans Marc : P et G _____</i>	<i>328</i>
<i>Tableau 14 : Combinatoire liée vs combinatoire libre du DR dans Marc : VS, G et P _____</i>	<i>329</i>
<i>Tableau 15 : Structure de DC du DR dans Marc : P et G _____</i>	<i>330</i>
<i>Tableau 16 : Structure de DC du DR dans Marc : P, G et VS _____</i>	<i>332</i>
<i>Tableau 17 : Structure de DC du DR dans Jean : P et G _____</i>	<i>333</i>
<i>Tableau 18 : Structure de DC du DR dans Jean : P, G et VS _____</i>	<i>334</i>
<i>Tableau 19 : Liste des verbes de parole utilisés dans le Cit Reproduit _____</i>	<i>337</i>
<i>Tableau 20 : TAM dans suite V1 + w=emar _____</i>	<i>341</i>

Symboles et abréviations

Le symbole – est utilisé pour la frontière des morphèmes.

Le symbole = est utilisé pour la frontière entre un clitique et le mot auquel il est attaché.

Le symbole * est utilisé dans le texte pour signaler la non-acceptation grammaticale d'une structure ou un énoncé reconstruit.

Le symbole . sépare les parties de morphèmes non segmentés soit parce qu'ils sont non pertinents pour la thèse, soit non segmentables, soit parce qu'il s'agit d'un morphème zéro ou non prononcé dans la prononciation traditionnelle.

Le symbole \ indique un schème non-segmentable.

La liste suivante réunit les abréviations utilisées dans les gloses ou dans le texte. Dans les gloses, les chiffres réfèrent aux personnes grammaticales (1, 2, 3 = 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne). Les minuscules réfèrent au sens lexical du mot alors que les majuscules renvoient à leur fonction grammaticale.

ACC	accompli	DEF	défini
ACCU	accusatif	DEM	démonstratif
ACT	actif	DIR	directionnel
com. pers.	communication personnelle	DIST	distal
COMP	complémenteur	ET.ABS	état absolu
CP	comparer	ET.CST	état construit
CAUS	causale	EXIST	existential
		F	féminin

FIN	finale	PL	pluriel
INAC	inaccompli	PRES	présent
INF	infinitif	PROX	proximal
JONC	joncteur	PTCP	participe
M	masculin	REL	relateur
NOM	nominalisation	SG	singulier
NP	nom propre	SP	spécifique
O	forme de base	Moy	Moyen
PASS	passif		
SUP.DET	support de détermination		

Principes de présentation des exemples

Pour la translittération de l'alphabet phonétique syriaque, les graphèmes utilisés suivent la norme utilisée dans la tradition des études syriaques. Nous en divergeons sur cinq points : nous avons transcrit la pharyngale fricative ܦ par *f* à la place de ܦ et la bilabiale sourde ܦ par *f* au lieu de *p* / *f* (à cause de la prononciation actuelle des syriacisants du Liban et de Syrie comme une labiodentale fricative, telle qu'elle m'a été enseignée au Liban à l'Institut des Amis de la Langue Syriaque ; cf. Badwi, Badaoui & Nehmeh 2005). La laryngale occlusive ܦ (*olaḥ*) n'est pas transcrite parce qu'elle n'est pas prononcée dans la tradition. La spirantisation (*rukkōkhō* en syriaque), qui concerne en syriaque occidental trois des consonnes dite *begadkefat*, à savoir la vélaire sourde ܦ, la vélaire sonore ܦ et la dentale sourde ܦ, n'a pas été notée, pas plus que la différence entre voyelles brèves et longues en raison de l'absence d'impact direct sur notre analyse.

Les traductions des exemples syriaques qui ne sont pas reprises directement de la Bible de Jérusalem ou de la TOB, mais ont été traduites par nous-mêmes, sont signalées par la mention RS (Roula SKAF). Une traduction littérale a été ajoutée chaque fois que nécessaire pour attirer l'attention du lecteur sur un élément particulier de la phrase.

Pour les exemples tirés d'auteurs et de grammaires, les traductions originales sont conservées et traduites en français si nécessaire. Les gloses ont été effectuées par nos soins.

Chapitre 1: Introduction

1. Aperçu historique sur le syriaque

Il existe une aire géographique où des langues, qui ont été nommées pour la première fois « sémitiques » par le savant allemand August Ludwig Von Schlözer (1781 : 161 cité dans Garbini 1994 : 13), sont attestées sans interruption à partir du 3^{ème} millénaire avant notre ère. Il s'agit d'un territoire compris approximativement entre le Tigre et la Méditerranée. A partir du 1^{er} millénaire av. JC toute la péninsule arabique, pour laquelle nous ne disposons pas de données linguistiques antérieures à cette date, s'unit à ce domaine sémitique. À partir de 800 av. JC commence la colonisation phénicienne dans des comptoirs et pays du pourtour de la Méditerranée, et surtout en Afrique du Nord. Cette colonisation s'est accompagnée d'une sémitisation qui a été portée à son terme avec l'expansion arabe et musulmane.

Les populations de langues sémitiques sont ainsi présentes parmi la population sédentaire de la Mésopotamie depuis le commencement de la documentation historique. Dans cette région, la grande civilisation urbaine commence dès la première moitié du 4^{ème} millénaire av. JC. La fondation du premier empire mésopotamien fut l'œuvre du roi sémite Sargon qui, autour de 2350 av. JC, établit comme capitale la ville d'Akkad dont l'emplacement n'est toujours pas connu. La langue sémitique attestée à cette période est utilisée jusqu'aux environs de 1950 av. JC ; on la connaît sous le nom d'akkadien ancien. À partir de cette période, l'akkadien se divise en deux variétés écrites, le babylonien, variété méridionale, qui a subi des influences de la part de l'amorrite, et l'assyrien, variété

septentrionale. Le babylonien a été écrit jusqu'au 2^{ème} s. av. JC, tandis que l'assyrien a disparu, au moins comme langue écrite, vers 600 av. JC. Depuis les temps les plus anciens, on parlait deux autres langues sémitiques : l'éblaïte et l'amorrite. L'éblaïte est connu par la découverte en 1974 dans le palais royal de Tell Mardikh (au sud d'Alep) de tablettes écrites qui remontent à l'âge du bronze ancien (2400-2225 av. JC). Comme l'akkadien, l'éblaïte utilise l'écriture cunéiforme sumérienne ; elle est considérée comme la plus ancienne langue documentée en Syrie. L'amorrite, quant à elle, n'a jamais été écrite, mais on en a connaissance grâce aux anthroponymes retrouvés dans des textes mésopotamiens. Elle a été la langue parlée par la population semi-nomade sémitique présente en Syrie dans la seconde moitié du 3^{ème} millénaire av. JC et jusqu'aux premiers siècles du deuxième millénaire. À Ougarit, une ville sur la côte syrienne, une autre langue sémitique, l'ougaritique, a été écrite dans un alphabet cunéiforme aux 14^{ème} et 13^{ème} s. av. JC.

Un autre groupe de langues représente la première attestation, au 2^{ème} millénaire av. JC, de la famille des langues cananéennes, qui se développera au cours du premier millénaire av. JC. Cette famille comprend, entre autres, le phénicien, avec sa variante punique, le moabite et l'hébreu.

Dans le territoire correspondant à l'actuelle Turquie du Sud-Est, le ya'udi – langue écrite en alphabet phénicien par une population sédentaire – est attestée entre la fin du second et le premier millénaire av. JC, dans une région déjà linguistiquement anatolienne.

Par ailleurs, en Syrie et en Mésopotamie, l'araméen est attesté comme langue écrite vers 900 av. JC. C'est l'expression linguistique des tribus semi-nomades qui, dans les derniers siècles du 2^{ème} millénaire av. JC, se sont sédentarisées en Syrie et en Mésopotamie. Les Araméens ont constitué des entités politiques dans le premier quart du premier

millénaire av. JC (Cohen 1988 : 84), jusqu'au VIII^{ème} s. av. JC. Chaque royaume araméen a créé sa propre langue écrite avec un alphabet inspiré de l'écriture phénicienne. L'araméen devient la langue véhiculaire de tout le Proche et Moyen Orient (Sibille & Alichoran 2013 : 869). Lorsque la Syrie a fait partie de l'empire assyrien (743 av. JC), l'araméen est devenu la seconde langue officielle de l'administration de cet empire. La langue a aussi été utilisée comme langue diplomatique dès la fin du VII^e siècle av. JC par la dynastie babylonienne, en Mésopotamie, bien après la chute du dernier royaume araméen. Puis, l'empire perse des Achéménides (VI^e siècle av. JC), quant à lui, a utilisé cet araméen dit « impérial » (*cf. infra*) comme seule langue officielle de l'administration. On trouve même de l'araméen dans quelques textes bibliques (Daniel 2:4-7:28; Esdras 4:8-6:18 et 7:12-26).

Pendant le développement millénaire de l'araméen, on distingue d'une part l'araméen **ancien** qui est l'ensemble des variétés dialectales attestées dans divers endroits de la Syrie et de l'Assyrie de 900 av. JC jusqu'à 700 av. JC, d'autre part l'araméen **d'empire**, qui couvre la période de l'empire assyrien et de l'empire babylonien jusqu'à l'empire séleucide. La fin de l'araméen d'empire (2^{ème} s. av. JC) est caractérisée par l'apparition de nouvelles langues araméennes utilisées comme langues officielles de plusieurs royaumes. C'est le cas pour le royaume de Petra (royaume nabatéen qui occupait une région couvrant les actuelles Jordanie, Arabie-Saoudite et Syrie méridionale), celui de Palmyre (dans l'actuelle Syrie centrale), celui d'Édesse (royaume d'Osroène, dans l'actuelle Turquie sud-orientale) et celui de Hatra (dans le désert de la Mésopotamie irakienne). A une période plus récente, apparaissent d'autres variétés araméennes écrites respectivement par les Juifs, par les Samaritains et les Chrétiens de Palestine. Une autre variété araméenne, écrite par les mandéens, apparaît également au sud de la Mésopotamie. Toutes ces variétés sont regroupées sous le nom d'araméen **moyen**, et on distingue généralement sur le plan

linguistique entre un araméen oriental (Mésopotamie) et un araméen occidental (Palestine, Liban, Ouest de la Syrie).

La langue d'Édesse (ville connue actuellement sous le nom de Şanlı-Urfa en Turquie) est celle à laquelle est attaché le terme de « **syriaque** », car c'était la langue la plus répandue en Syrie. Elle est documentée dès le commencement de l'ère chrétienne, mais elle a acquis un statut littéraire à partir de la seconde moitié du 2^{ème} s. apr. JC avec des écrits chrétiens et gnostiques. On trouve même des attestations du syriaque écrites sur des bols magiques en Mésopotamie à l'époque des Sassanides (Moriggi 2014). Avec l'expansion du christianisme dans l'ensemble de l'Orient, le syriaque s'est répandu entre les 7^{ème} et 8^{ème} s. apr. JC parmi des peuples non-araméophones : en Iran, au Yémen, en Asie Centrale jusqu'en Chine¹ et au sud-ouest de la côte indienne, comme langue liturgique de la communauté nestorienne et jacobite et, occasionnellement, comme leur langue littéraire. Le syriaque s'est également répandu dans les régions occidentales du domaine araméen, dans le territoire syro-palestinien (Cohen 1988 : 9).

¹ Le syriaque en tant que langue liturgique s'est diffusé, par l'intermédiaire des missionnaires, au 13^{ème} siècle jusqu'en Chine, où l'on a retrouvé, outre des inscriptions funéraires, un évangélaire de 1298 écrit en syriaque copié pour la sœur d'un prince chrétien öngut, un peuple du Nord de la Chine (Briquel-Chatonnet 2006).

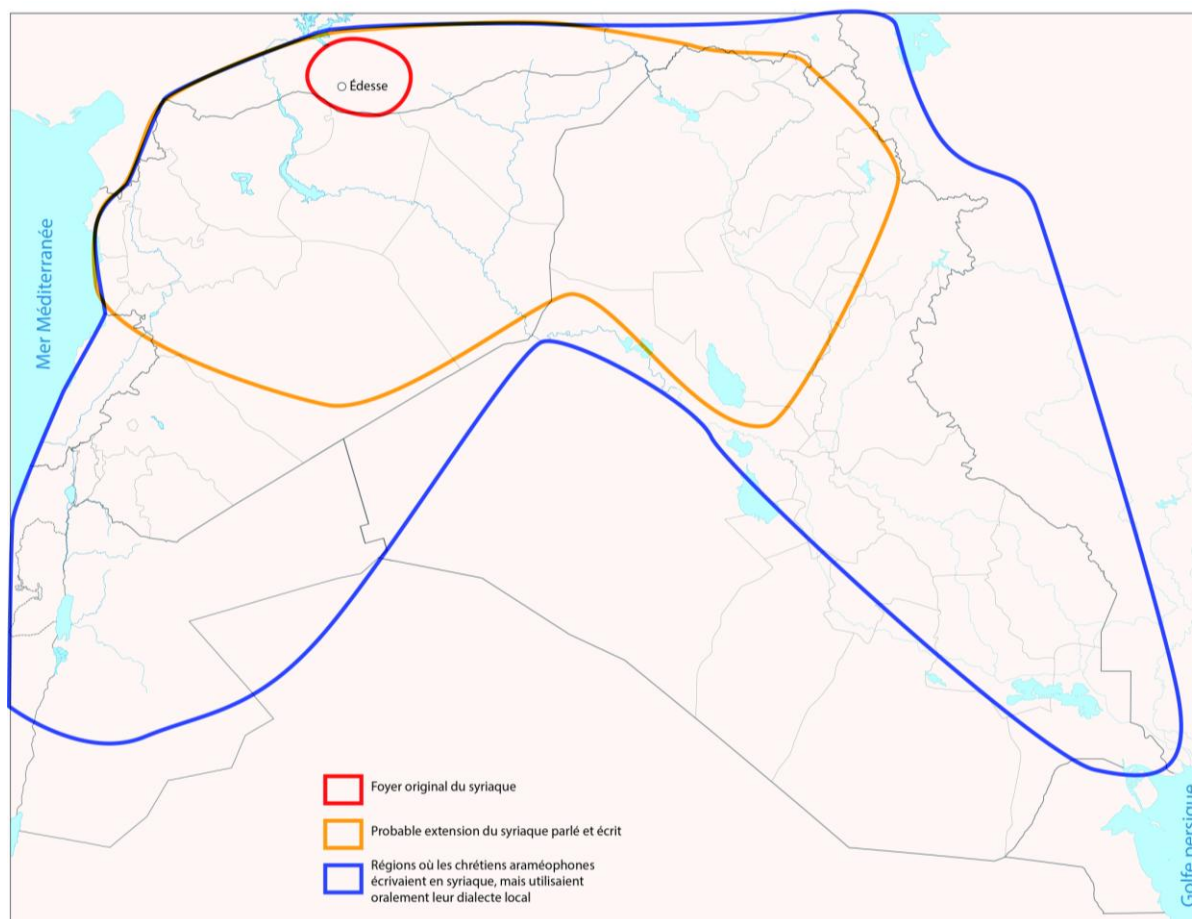


Schéma 1 : Schéma de l'expansion du syriaque en pays araméophones

Le syriaque a perduré comme langue littéraire jusqu'à la fin du 13^{ème} s. - début du 14^{ème} s., lorsque l'arabe l'a supplanté (Sibille & Alichoran 2013 : 869 ; Fleisch 1947 : 79-80) et il s'est conservé jusqu'à nos jours comme langue savante et liturgique. Quant à la langue parlée, l'araméen (*cf.* Poizat 2008 : 11-24 ; Sibille & Alichoran 2013 : 869-870) survit encore dans ses variétés dites « néo-araméennes ». On distingue un groupe occidental en Syrie, dans l'Anti-Liban (au nord-est de Damas), avec les villages de Mafloula, Jub-ʿabdin et Bakhfa, un groupe central ou ʿuroyo, dialecte de la région de Mardin en Turquie du Sud-Est et de la ville de Qamishli en Syrie, et un groupe oriental composé du mandéen moderne (Khouzistan iranien), et du soureth ou NENA (North-East Neo-Aramaic). Le soureth est parlé au Nord de l'Irak et au Kurdistan iranien par des Juifs et des Chrétiens. Il est la seule

branche du néo-araméen qui possède une littérature écrite moderne. Déjà vers le 16^{ème} s., au nord de l'Irak, des écrivains ecclésiastiques et copistes, qui ont conservé la littérature classique syriaque, ont aussi commencé à composer des poèmes en néo-araméen. De nos jours, les locuteurs des langues néo-araméennes vivent essentiellement dans des diasporas au Liban, en Europe et aux Etats-Unis.

Pour toutes les communautés chrétiennes, le syriaque, quant à lui, revêt encore un caractère fortement identitaire. De nos jours, il demeure même une certaine pratique créative en syriaque. Bohas (2009 : 17) note ainsi qu'au séminaire jacobite de Damas, la seule langue autorisée est le syriaque classique, et que des poètes composent en syriaque. Le Père Yuhanon (curé de la paroisse chaldéenne à Lyon) nous a également rapporté qu'au monastère *Mor Gabriel* en Turquie, quiconque ne parle pas syriaque est mis à l'amende. Par ailleurs, nous connaissons personnellement des pères de famille qui parlent syriaque avec leurs enfants dans quelques familles au Liban et aux Etats-Unis.

Signalons enfin que l'écriture araméenne a servi de base aux alphabets hébreu et arabe, et à plusieurs alphabets d'Asie centrale (en Mongolie) et orientale (en Manchourie), tout comme l'alphabet phénicien a servi de base aux alphabets étrusque, grec et latin (*cf.* par exemple Touratier 2009 et Thuillier 2003).

2. Sujet et objectifs de la thèse

Le syriaque, comme les langues araméennes en général et les langues sémitiques qui n'ont pas introduit d'article défini dans leur histoire, possède un morphème que tous les descripteurs se sont accordés à caractériser comme polyfonctionnel et polysémique. Ce morphème est le clitique *d=* (variante *da=* devant un groupe consonantique) dont nous

nous proposons d'étudier le fonctionnement syntaxique et sémantique dans un corpus homogène et limité, celui des Évangiles dans la traduction de la *Peshiṭta*. L'analyse synchronique proposée est, à notre connaissance, la première à s'inscrire dans le cadre théorique de la typologie fonctionnaliste sur ce type de corpus. Nous nous interrogeons également sur le processus syntaxique mis en œuvre afin d'expliquer la polyfonctionnalité du morphème, étant donné que celui-ci marque des relations qui mettent en jeu des relations entre un nom et un autre nom (syntagme génitival), un nom et une proposition (proposition relative) et des relations interpropositionnelles (propositions complétives et adverbiale, discours rapporté). Au-delà de la description synchronique, la recherche vise également à examiner les lexicalisations et grammaticalisations qui se sont produites au cours de l'histoire de ce morphème et que nous avons relevées dans le corpus. Ce corpus étant une traduction du grec, nous nous sommes également interrogée sur les possibles influences de la langue source sur l'utilisation de certaines structures en syriaque.

3. Choix du corpus

Le choix du corpus a été dicté à la fois par des considérations scientifiques : volonté d'avoir un corpus homogène et suffisamment important et représentatif d'un état synchronique de la langue, et des considérations pratiques (étant donné les limites temporelles d'une thèse) : facilité d'accès au corpus et à sa traduction en français ou en arabe².

² Ceci étant donné que je suis en effet locutrice native d'arabe syro-libanais et que j'ai reçu une éducation en arabe « littéraire ».

Le corpus sur lequel est basée cette thèse est donc constitué de la traduction du Nouveau Testament en syriaque dans sa version dite de la *Peshitta* (ܦܫܝܬܬܐ). La *Peshitta*, qui veut dire ‘simple, étendu’ en syriaque, est considérée comme la version la plus proche du texte grec. Brock (2006 : 34) précise que cette forme « standard » du Nouveau Testament syriaque n’est pas une nouvelle traduction du grec, mais une révision des « vieilles versions syriaques », afin de la mettre en conformité plus étroite avec la source grecque. Il ajoute qu’il est probable que le processus de révision a été long, pour être achevé au début du Ve siècle de notre ère. Cette révision a été couronnée de succès et elle est rapidement devenue le texte standard des Églises syriaques.

Nous avons parfois eu recours, pour des raisons de clarification et de comparaison, à d’autres traductions des Évangiles et au texte grec, notamment pour des constructions qui peuvent être suspectées d’avoir été influencées ou calquées de ces langues. Les autres traductions des Évangiles, dites vieilles syriaques, sont celles des manuscrits curetonien et sinaïtique³. Brock (2006 : 33) mentionne que la date à laquelle ces traductions ont été faites est très incertaine, mais qu’elles ont dû s’étendre de la fin du II^{ème} siècle au début du IV^{ème} siècle et qu’il est probable que l’achèvement des deux manuscrits date, lui aussi, du cinquième siècle. Brock (2006 : 33) ajoute que le texte des deux manuscrits n’est nullement identique, mais que ceux-ci ont suffisamment de points communs qui indiquent qu’ils sont à la fois témoins de la même traduction. Ces vieilles versions contiennent un certain nombre d’archaïsmes grammaticaux et lexicaux qui sont des survivances d’un stade antérieur dans l’histoire du syriaque lui-même.

³ Les deux manuscrits sont nommés ainsi en référant, pour le premier, à William Cureton, son premier éditeur et, pour le second, au manuscrit du monastère de Sainte-Catherine dans le Sinaï (Brock (2006 : 33)).

La traduction des vieilles versions diffère considérablement de celle de la *Peshitta*, et cela pour deux raisons (Brock 2006 : 33) :

- 1) la traduction des vieilles versions a été faite à partir d'un texte grec qui diffère à de nombreux égards du texte grec qui sous-tend la révision de la *Peshitta*.
- 2) le style de la traduction est beaucoup plus libre (au moins dans de nombreux endroits) que dans la *Peshitta*.

Quant au texte grec, nous avons fait usage des bases de données interlinéarisées disponibles en ligne (voir la bibliographie)⁴.

Le corpus de la *Peshitta* et sa traduction dans la version de la Bible de Jérusalem étant disponible en ligne (<https://unbound.biola.edu/>), nous avons pu les télécharger afin de transcrire en caractères latins et gloser les exemples de la thèse avec plus d'aisance, au format Word. De plus, nous avons entièrement transcrit et glosé l'Évangile de Matthieu dans un logiciel de traitement de texte (Toolbox) afin de nous constituer un corpus électronique complet en alphabet syriaque, en translitération, annoté pour les catégories grammaticales, accompagné de gloses, de commentaires et de la traduction de la Bible de Jérusalem. La base lexicale constitue 2525 entrées, et la base textuelle 1076 phrases. Elles sont elles aussi transcrites, glosées, annotées (en fonction des catégories grammaticales) et traduites. Il était trop chronophage de poursuivre ce travail sur les autres Évangiles, d'autant plus que nous avons découvert le site en ligne <http://www.dukhrana.com/lexicon/index.php> qui propose une annotation grammaticale du lexique avec liens hypertextes vers de dictionnaires de syriaque.

⁴ Vu notre absence de connaissance du grec, nous avons eu recours à des spécialistes de cette langue pour clarifier certains points.

Par ailleurs, la traduction de la Bible de Jérusalem n'étant pas la meilleure, nous avons utilisé à chaque fois que nécessaire la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) pour remplacer les traductions litigieuses. Celle-ci est disponible en ligne (<http://lire.la-bible.net/>) mais n'est pas téléchargeable facilement.

Pour les besoins de la thèse, le corpus a été dépouillé de façon systématique. Le dépouillement a parfois été limité à un ou deux Évangiles, à l'occasion d'une étude statistique d'un phénomène particulier.

Le choix d'un tel corpus n'a pas été sans poser parfois des problèmes d'interprétation puisque nous ne pouvons avoir recours aux compétences de locuteurs natifs. Nous avons pallié cette absence d'une part en consultant les traductions arabes et la version grecque originale et, si aucune solution ne s'en dégageait, en comparant les structures problématiques avec d'autres structures du syriaque, ou parfois en consultant un autre corpus de syriaque ('Le jeûne' d'Aphraate, dit le Sage persan, datant de 336-337 ap. J. C.). Et bien évidemment, nous nous sommes référée aux grammaires existantes.

4. Origine du morphème *d=*

Brockelmann (1910 : 123) fait remonter l'origine du morphème syriaque *d=* à un démonstratif **dV*. Il est très vraisemblable que ce pronom démonstratif comportait des marques casuelles, comme pour les noms (**dū* au nominatif, **dā* à l'accusatif, **dī* au génitif), car le morphème *ša*, qui en akkadien correspond au syriaque *d=* et joue le même rôle (*cf.* par exemple Langlois 2009 :214), présentait dans la phase ancienne de cette langue des marques casuelles, à savoir au sing. m. *šu/ša/šī*, sing. f. *šat*, pl. *šūt* (Von Soden 1969 : 47-48). La prononciation interdentale [d], que l'on suppose avoir été la plus ancienne qu'on

peut reconstruire pour le démonstratif **d=* s'est conservée seulement en arabe (par exemple l'arabe littéraire *haḏā*, *dālika*, *allaḏī*, *dū*, *dāt*), en sud-arabique épigraphique et dans certaines langues sud-arabiques modernes. En ougaritique et en araméen, elle s'est confondue avec l'occlusive dentale sonore /d/. Au contraire, dans les langues cananéennes (phénicien, hébreu et moabite), dans la majorité des langues sémitiques d'Éthiopie et d'Érythrée, il y a eu coalescence avec la sifflante sonore /z/⁵.

Le syriaque a perdu les marques casuelles, mais on retrouve toutefois une trace de l'ancien génitif avec *d=* dans la forme utilisée pour la construction des possessifs indépendants *dīl=*. Il convient de noter que la variante *da=* du syriaque *d=* ne remonte pas à un cas accusatif, mais qu'elle est le résultat de l'insertion d'une voyelle devant un groupe consonantique, comme il se produit avec d'autres prépositions (*b=/ba=*, *l=/la=*) et la conjonction de coordination (*u/wa=*). On a ainsi *d=etkēb* 'qui s'est écrit', *da=ktabt* 'que tu as écrit'.

Par ailleurs, Pennacchietti (1984b : 101) a montré que l'extension de *d=* en sémitique s'est effectuée parallèlement au déclin d'un autre subordonnant générique **kī*⁶, dont l'autre fonction comme adverbe interrogatif a disparu des langues sémitiques, sauf en arabe (*kayfā* 'comment ?'), au profit de morphèmes à base **'ay-*, tandis qu'« émergeait dans toute l'aire occidentale une préposition *k-* 'comme', dérivée de *kī* par analogie avec les prépositions *l-* et *b-*, phénomène qui a promu la formation de nouvelles conjonctions (...) composées avec une particule relative (araméen ancien *kzy*, syriaque *kaḏ*, hébreu *ka-'āšer*,

⁵ À noter qu'en araméen ancien et impérial, la particule *d=* est orthographiée *zy* (cf. B Brockelmann 1910 :122-123, Kaufman 1997 : 122, Lipiński 1997 : 323, Langlois 2009 : 214).

⁶ *kī* a survécu en araméen, et notamment en syriaque, sous la forme *kay* où il a acquis le sens de 'donc, aussi' (Brockelmann 1961; Brown, Driver et al 1968 : 471).

kə-še- ‘comme si, quand, après que’) »⁷. Il précise (p. 104-105) que le « pronom déterminatif des langues sémitiques s’est transformé en une véritable conjonction », et que les fonctions qu’il assume peuvent se résumer à « 1) relier la subordonnée (...) avec une préposition ou une locution prépositionnelle (grec (...), araméen ancien...); 2) introduire des compléments phrastiques après des verbes de perception et d’énoncé (paléo-assyrien (...), araméen biblique, ...) et des verbes de volonté et de commande (araméen biblique *dî*) ; 3) introduire des subordonnées circonstancielles à la principale qui contiennent une information contextuellement nouvelle (causale : ougarit *d*, araméen biblique *dî* ; et finale, cf. araméen biblique *dî* ‘afin que’) ».

5. Plan de la thèse

Après cette introduction, la thèse fera d’abord le point sur l’état de l’art concernant le morphème *d=* (chap. 2). Les chapitres suivants seront dédiés à l’analyse de la syntaxe et des caractéristiques sémantiques des différentes fonctions assumées par *d=*, ainsi que des lexicalisations et grammaticalisations relevées dans le corpus à partir des différentes structures de base. Le syntagme génitival et ses différentes constructions seront l’objet du chapitre 3. Le chapitre 4 traitera de la relativisation et de ses différentes stratégies. Le chapitre 5 regroupe l’étude des subordonnées complétives et adverbiales. Enfin, le chapitre 6 est consacré au discours rapporté. Le dernier chapitre (chap. 7) conclut en résumant les différents résultats des analyses.

⁷ « l’emergere in tutta l’area occidentale della preposizione modale *k-* “come”, derivata da *ki* per analogia con le preposizioni *l-* e *b-*, fenomeno questo che ha promosso la formazione di nuove congiunzioni tematiche composte con una particella relativa (v. aramaico antico *kzy*, siriano *kaḏ*, ebraico *ka-’ăšer*, *kə-še-* “così come, quando, dopo che”). » (p. 102).

Chapitre 2: État de l'art

1. Le morphème *d=* dans les grammaires du syriaque

Dans la plupart des grammaires pédagogiques traditionnelles que nous avons consultées (Uhlemann 1855 ; Phillips 1866 ; Duval 1881 ; Nöldeke 1904 ; Costaz 1992 ; Thackston 1999), le morphème *d=* est présenté comme un pronom relatif et nous verrons (chap. 5) qu'une telle dénomination est inappropriée. Toutes mentionnent aussi sa fonction génitive après une tête nominale, un pronom démonstratif, un quantifieur et dans des constructions lexicalisées en adjectifs et grammaticalisées en adverbes, bien sûr avec la terminologie de leurs époques et tous les problèmes qui en découlent. Ces problèmes terminologiques sous-tendent souvent des problèmes d'analyse où l'on voit traiter par exemple au chapitre sur le « pronom relatif » des fonctions qui relèvent du syntagme génitif et qui font de *d=* un démonstratif dans des syntagmes de ce type (Duval 1881 : 297 ; Costaz 1992 : 71). Toutes ces grammaires citent aussi la fonction complétive et adverbiale de *d=*, pour cette dernière en combinaison avec d'autres outils grammaticaux.

Dans sa grammaire pédagogique de 1996 réimprimée en 2005, Muraoka, tout en utilisant (p. 21) le terme de « pronom relatif indéclinable » montre un certain embarras vis-à-vis de cette terminologie en précisant qu'il s'agit plutôt d'un « *linking word of vague nature* » ('un ligateur de nature vague'). Seul Robinson (1962 : 16), dans un ouvrage bien antérieur à celui de Muraoka, est catégorique quant à la nature non-pronominale de ce morphème (« *it is not in itself a pronoun* » 'il n'est pas en lui-même un pronom'), et le dénomme « particule », terme qui recouvre toutes les fonctions du morphème *d=*. Robinson

semble juste prendre position sur sa nature catégorielle dans le syntagme génitival, puisqu'il mentionne explicitement le terme de « préposition ».

Dans sa grammaire comparée des langues sémitiques, Lipiński (1997 : 522) mentionne lui aussi que les langues sémitiques n'ont pas de vrai pronom relatif. On retrouve chez lui le même embarras terminologique que chez Muraoka. Lipiński a en effet forgé (p. 324) le terme de « pronom déterminatif-relatif » (*determinative-relative pronoun*), un composé qui reprend le terme de « pronom déterminatif » introduit par les assyriologues à propos d'un morphème équivalent *ša*, mais qu'il décline seulement du côté de la fonction relative. Il est permis de se demander pourquoi son choix s'est focalisé sur la fonction relative au détriment de la fonction génitivale auxquelles fait référence le terme de « pronom déterminatif » et pourquoi il choisit de conserver le terme de pronom, alors même qu'il en conteste la nature pronominale pour les relatives. Il est possible que l'origine du morphème, qui est, rappelons-le, un pronom démonstratif et la terminologie des assyriologues aient fortement pesé sur le choix de Lipiński. En tout état de cause, il ne nous paraît pas justifié de conserver dans la terminologie la mention de « pronom » à propos de la fonction relative. Des termes comme « particule » ou « ligateur » sont beaucoup plus neutres de ce point de vue.

Kaufman (1997 : 129), quant à lui, utilise le terme de « *all purpose relativizer* » 'relativiseur multifonction' pour les dialectes classiques de l'araméen dont fait partie le syriaque. Il utilise le terme de « relative marker » et non de « pronom » pour l'usage de *d=* dans les relatives, de « substantivizer » quand il a conservé la fonction de pronom déterminatif de l'araméen ancien, de « conjunctivizer » pour son emploi dans les subordinées adverbiales et enfin de « genitive particle » dans le syntagme génitival. Si les

étiquettes pour chacune des fonctions ne sont pas contestables, le choix de « relativiseur multifonction » fait problème, car le terme de « relativiseur » est habituellement dédié dans la terminologie linguistique au marquage des seules propositions relatives.

2. L'étude de Wertheimer

Wertheimer (2001), constatant les limites, dans les descriptions traditionnelles de la grammaire syriaque (malgré la précision et l'exhaustivité de certaines d'entre elles), de l'analyse du fonctionnement du morphème *d=* (présentation désuète, dispersée dans plusieurs chapitres et sections, traitement syntaxique sommaire, absence de principe unificateur), propose, dans un article très détaillé, une analyse de ce morphème dans le cadre de la théorie de la translation de Lucien Tesnière (1982 [1959]). La « translation consiste (...) à transférer un mot plein d'une catégorie grammaticale en une autre catégorie grammaticale » (Tesnière 1982 [1959] : 364). En accord avec cette théorie, Wertheimer fait du *d=* syriaque un « translatif », c'est-à-dire un outil grammatical marquant morphologiquement la translation (*cf.* Tesnière 1982 [1959] : 367), et plus précisément la translation nominalisante. Ceci lui permet de regrouper les diverses fonctions de *d=* sous le terme de « particule nominalisante » (« substantivisateur » et « adjectivisateur ») dans un translatif dit du premier degré⁸. La particule nominalisante marque aussi, toujours selon l'analyse de Wertheimer, une translation du second degré⁹, dans des énoncés complexes.

⁸ Les translatifs du premier degré correspondent en français à la terminologie traditionnelle de « prépositions » ; *cf.* Tesnière p. 387.

⁹ Tesnière (p. 387) précise que les translatifs du second degré correspondent aux conjonctions de subordination de la terminologie traditionnelle.

Wertheimer commence par examiner les procédés de translation dans la phrase simple (comprendre dans les syntagmes nominaux) : les constructions génitatives périphrastiques, les « constructions génitatives doubles », les « constructions génitatives elliptiques », les nombres ordinaux.

Si son approche de la structure N1 *d*=N2 comme une structure où N2 est traduit au moyen de *d*= en un adjectif n'est pas contestable, on ne peut pas en dire autant des trois autres constructions étudiées. En ce qui concerne les « constructions génitatives doubles », nous verrons à la section 3.2.3 (chap. 3) pourquoi une telle analyse est erronée, mais nous voudrions ici mettre en lumière plus particulièrement ce qui nous paraît être une erreur d'interprétation des dites « constructions génitatives elliptiques », comme celle de l'exemple suivant :

- (1) *d*=*bet* *aryo*
 REL = maison\ET.CST Aryo
 ‘(Les gens) de la maison de Aryo’ (Wertheimer 2001 : 266)

En effet, bien qu'elle adhère explicitement à la position de Goldenberg (1995) qui rappelle l'antériorité de ces constructions (sans N1) par rapport aux constructions génitatives périphrastiques, elle les analyse synchroniquement comme dérivées de ces dernières, en omettant un fait syntaxique primordial, à savoir que l'ancienne construction à tête *d*= fonctionne toujours dans la langue en tant que pronom déterminatif, ainsi que l'a bien montré Pennacchietti (1968). Il n'est donc pas nécessaire de postuler systématiquement une ellipse d'un N1 dans ce cas, ni, pour se situer dans le cadre théorique utilisé par Wertheimer, de postuler une cascade de translations transformant, après le nom N1 qui serait éliminé, un nom N2 en un adjectif au moyen de *d*=, puis de nouveau l'adjectif en un nom.

Quant aux nombres ordinaux, nous verrons à la section 7.1 (chap. 5) qu'ils sont issus non pas d'une construction génitive, mais d'une construction relative, car le numéral est toujours à l'état absolu, la forme prédicative du nom.

La section suivante de l'article de Wertheimer traite de l'usage de $d=$ dans les relatives, une translation du second degré selon Tesnière (1982 [1959] : 387), puisque « le mot avant la translation est constitué du nœud verbal qui régit la phrase entière ». Il serait d'ailleurs plus approprié de parler de nœud prédicatif puisque beaucoup de langues, dont le syriaque, peuvent aussi avoir des prédicats non-verbaux. Ceci, d'ailleurs, aurait évité à Wertheimer de créer une catégorie de relatives à ellipse qui sont en fait des relatives, sans ellipse, à prédicat non-verbal.

En ce qui concerne l'analyse de Wertheimer des « relatives substantivisées », la même critique peut être faite que pour le « génitif elliptique », avec lequel elle fait explicitement le parallèle. Il n'y a pas de cascade de translations où l'on aurait d'abord une translation du second degré d'une proposition vers un adjectif grâce au morphème $d=$, puis une translation du premier degré non marquée d'un adjectif vers un nom. La proposition relative n'occupe pas la position de l'antécédent nominal, ainsi qu'elle le dit. Mais c'est $d=$ qui, en tant que support de détermination, est l'antécédent (si l'on veut bien accepter provisoirement cette terminologie) de la proposition¹⁰. C'est d'ailleurs le raisonnement qu'elle tient pour les relatives à tête substitut (nommé « corrélatif » chez Wertheimer), le substitut étant un pronom démonstratif ou interrogatif. Cependant il convient de préciser que dans ce type de constructions ces pronoms ne fonctionnent pas comme de vrais pronoms,

¹⁰ Comme nous le verrons au chapitre 5 (section 6.2.2), ces constructions ne sont en fait pas des relatives.

mais comme des pronoms fictifs (« *dummy antecedent* ») pour reprendre la terminologie de Muraoka (2005 [1996]).

Chapitre 3 : Syntagme Génitival

1. Introduction

Les constructions génitiales sont les moyens les plus simples du point de vue morpho-syntaxique pour mettre en relation un nom avec un autre nom qui le détermine. La relation reflète divers sens qui dépendent des apports sémantiques de ces deux noms dont l'un est nommé déterminé et l'autre déterminant. La construction génitival conçue normalement comme prototypique exprime une relation de possession. C'est le cas uniquement lorsque le déterminé désigne un possédé et le déterminant désigne un possesseur.

On entend généralement par syntagme génitival, dénommé aussi construction possessive ou construction possessive adnominale dans la littérature (*cf.* par exemple Nichols 1992 ; Heine 1997 ; Creissels 2001 ; Koptjesvskaja-Tamm 2004 ; Lichtenberk 2005), un ou plusieurs types de syntagmes nominaux qui encodent des relations entre deux entités qui incluent la véritable possession, c'est-à-dire la propriété, mais aussi bien d'autres¹¹ (*cf.* Lichtenberk 2005 : 340). A propos du génitif, Creissels (2006a : 141) affirme que : « le propre de la construction génitival est de spécifier minimalement la relation qui permet d'utiliser le dépendant génitival pour restreindre le signifié du nom tête. » Il précise en outre que « [d]ans la construction génitival prototypique, un constituant nominal se référant à un individu assume le rôle de dépendant de nom avec comme signification de restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom tête à

¹¹ « “[P]ossessive construction” is used here as a technical term for one or more types of noun phrase that encode a variety of relations between two entities, the “possessum” and the “possessor”. The range of relations includes true possession, i.e., ownership, but also many others. » (Lichtenberk 2005 : 340).

ceux qui ont une relation privilégiée à l'individu en question. » (Creissels 2006a : 141). Dit plus en détail :

Le syntagme génitival (...) renvoie fondamentalement à la notion de participation d'une entité (conventionnellement désignée comme le possédé) à la sphère personnelle d'un individu (conventionnellement désigné comme le possesseur) : les constructions possessives sont des structures syntaxiques dont l'emploi a pour fondement la possibilité d'assimiler la relation entre les référents de deux termes à la relation entre un individu et un élément de la sphère personnelle de cet individu. La sphère personnelle s'organise autour de trois ensembles prototypiques de relations permettant de repérer une entité dans lesquelles le repère est constitué par un individu humain :

- la relation d'un individu aux parties de son corps ;
- la relation d'un individu aux autres individus auxquels il est apparenté ;
- la relation d'un individu aux objets dont il a l'usage de façon relativement permanente. (Creissels 2001 : 434)

Il est bien connu que, dans les langues, le syntagme génitival ne se limite le plus souvent pas à ce type sémantique de constructions ainsi que le précisent tous les auteurs cités ci-dessus. Il ne sert pas seulement à identifier le référent de la tête par le référent du possesseur mais aussi à classer, décrire ou qualifier une classe d'entité dénotée par la tête (*cf.* Koptjesvskaja-Tamm 2004 : 155). Dans le premier cas, Koptjesvskaja-Tamm parle de « anchoring relations », relations ancrantes, et dans le second de « non-anchoring relations », relations non-ancrantes.

Une distinction sémantique importante faite dans la littérature, qui peut ou non être encodée dans les langues, concerne la distinction entre possession aliénable (comme le troisième ensemble prototypique mentionné par Creissels ci-dessus) et inaliénable (comme les deux premiers ensembles prototypiques mentionnés par Creissels), cette dernière relevant de la

sphère personnelle de l'individu ou concernant plus généralement une partie d'un tout (Lichtenberk 2005 : 4).

Les notions d'inaliénabilité et d'aliénabilité ont été traitées par de nombreux linguistes. L'opposition entre ces deux notions est caractérisée par Hanon (1988) de la façon suivante : « L'inaliénabilité est considérée comme le domaine de l'inclusion et opposée à l'aliénabilité, domaine de la possession proprement dite ou appartenance. » (Hanon 1988 : 161). Selon Herslund (1996 : 35), le concept de la possession inaliénable est « la reconnaissance d'une relation permanente et immuable entre deux entités ». Pour Bavant (2014), est aliénable un « possédé temporaire, que l'on peut s'approprier ou dont on peut se défaire » (Bavant 2014 : 64, *cf.* aussi Feuillet 2006 : 280).

Même s'il est reconnu que les termes qui entrent dans la catégorie des inaliénables varient d'une culture à l'autre, certains linguistes s'accordent toutefois pour noter que certaines « catégories de noms [sont] susceptibles d'être interprétés comme des inaliénables » (Vinet & Zhou 2003 : 171) plus souvent que d'autres, même s'ils peuvent être interprétés dans d'autres cultures comme des aliénables.

Dans la littérature concernant l'expression de la possession, par ex. Haiman (1985 : 136), Nichols (1988 : 572) et (1992 : 160), Chappell & McGregor (1989 : 26) et (1996 : 8), certains domaines conceptuels sont considérés comme plus prototypiques des relations inaliénables que d'autres¹². Chappell et MacGregor, reprenant une hiérarchie entre les concepts

¹² « *On the basis of cross-linguistic evidence, however, Haiman (1985: 136) modifies this assumption to disjunctively place body parts and kin together as prototypical inalienables, as do Nichols (1988: 572 and 1992: 160) and Chappel – McGregor (1989: 26).* » (Chappel & McGregor 1996 : 8).

proposée par Nichols (1988 et 1992)¹³ (et repris partiellement par Creissels dans la longue citation ci-dessus) les énoncent ainsi :

- *Des noms désignant un lien de parenté, et/ou des noms de parties du corps ;*
- *Des noms exprimant des parties d'un tout et/ou des relations spatiales ;*
- *Des items possédés relevant de la sphère culturelle « de base » (par ex. flèches, animaux domestiques) (Chappell et MacGregor (1996 : 8).*

Il est reconnu également (par ex. Ameka [1995] et Chappell & Thomson [1992]) que cette hiérarchie n'est pas universelle et que certaines langues, comme l'ewe ou le mandarin, placent les relations spatiales au sommet de celle-ci¹⁴. Chappell et McGregor (1996 : 9) concluent qu'il n'existe pas de hiérarchie universelle, mais que des prédictions sur les catégories conceptuelles peuvent être faites sur la base de critères culturels et pragmatiques pour chaque langue¹⁵.

Par ailleurs, Benveniste (1966) stipule que toutes les constructions génitiales avec toutes les significations qu'elles peuvent inclure sont le résultat d'une opération de nominalisation qui consiste à transformer une proposition en un syntagme nominal dont un des

¹³ « 1. kin terms and/or body parts. 2. part-whole and/or spatial relations. 3. culturally basic possessed items (e.g. arrows, domestic animals) ».

¹⁴ « Unfortunately, in some languages spatial orientation terms appear alone at the top of the hierarchy as the most inalienable category, as in Ewe (Ameka 1995) and Mandarin (Chappel – Thompson 1992). » (Chappel & McGregor 1996 : 8).

¹⁵ « Therefore it does not seem useful to set up a universal hierarchy to account for these cross-linguistic differences in the classes of inalienable nouns, since if body parts, kin terms and spatial terms are placed in the same relative position on the hierarchy, this results, first of all, in loss of predicative power (see also Haiman 1985: 135-136). (...) We believe that predications for each language can be made on the basis of cultural and pragmatic knowledge (...) » (Chappel & McGregor 1996 : 9).

constituants devient la tête (le déterminé) alors que l'autre constituant devient son déterminant (sémantiquement son modifieur). Il propose que la fonction génitive consiste en la transposition d'un syntagme verbal en un syntagme nominal :

[La] fonction du génitif se définit comme résultant d'une transposition d'un syntagme verbal en syntagme nominal ; le génitif est le cas qui transpose à lui seul entre deux noms la fonction qui est dévolue ou au nominatif, ou à l'accusatif dans l'énoncé à verbe personnel. (...) Et le « sens » particulier attaché à chacun de ces emplois est lui aussi dérivé de la valeur grammaticale de « dépendance » ou de « détermination » inhérente à la fonction syntaxique primordiale du génitif. (Benveniste 1966 : 148).

Par exemple, le syntagme *le cadeau de Paul* peut dériver de *Paul a eu un cadeau*, *Paul a acheté un cadeau* etc. Dans ce cas, on est confronté au problème de l'ambiguïté de la relation entre un nom et son déterminant au sein d'un syntagme génitif. Celui-ci ne présuppose rien quant à la nature de celle-ci (cf. Creissels 2006 : 141). Un nombre infini de phrases présupposées peut être en effet sous-entendu à travers la structure génitive. Celle-ci représente une construction implicite (Pennacchietti 1981 : 311). Sémantiquement, la construction génitive spécifie « minimalement la relation qui permet d'utiliser le dépendant [déterminant] génitif pour restreindre le signifié du nom tête. » (Creissels 2006 : 141). Le sens précis de cette relation est induit par le contexte d'emploi.

Il existe en syriaque deux constructions génitives de base : une construction directe¹⁶ (A) et une construction indirecte avec le morphème *d=* (B), qui se caractérisent chacune par

¹⁶ Précisons par ailleurs que la structure A de la construction génitive est restreinte en syriaque aux syntagmes génitifs, mais dans les langues apparentées comme l'akkadien (cf. n. 27 section 1.2), l'hébreu et l'arabe, cette construction n'existe pas seulement au génitif, mais également dans les relatives.

des propriétés syntaxiques et sémantiques particulières. La dernière se subdivise en deux sous-types, l'une à expansion pronominale (B2), l'autre sans (B1).

Dans ce chapitre, nous allons examiner successivement la morphosyntaxe des syntagmes génitifs syriaques, puis leurs valeurs sémantiques y compris dans les cas de grammaticalisation et de lexicalisation. Mais afin de mieux comprendre la morphosyntaxe des constructions génitiales en syriaque, il est important de donner d'abord quelques considérations générales sur la morphologie du nom en syriaque, son évolution diachronique, ainsi que celle des constructions génitiales.

1.1. *Morphologie du nom*

Le nom se présente en syriaque sous trois formes : forme de base, traditionnellement dénommée « état emphatique », représentée par finale vocalique (-o pour le singulier masculin / féminin et pluriel féminin, -e pour le pluriel masculin)¹⁷ ; la forme dite « état absolu », seulement marquée au singulier féminin par une voyelle -o, et au pluriel pour les deux genres par -in / -en au masculin et -on au féminin. Cette forme s'utilise avec les numéraux¹⁸, ou comme prédicat dans une phrase non-verbale ; enfin la forme liée dite « état construit » qui est marquée au singulier féminin par le suffixe -at, au pluriel masculin par -ay et au pluriel féminin par -ot. Pour ces deux formes, le nom au singulier masculin est marqué par zéro par rapport à son équivalent au féminin -o et -at.

¹⁷ Certains noms qui ont comme troisième radicale une semi-consonne dite « faible » ont le pluriel en -ayo.

¹⁸ Cette forme de nom est aussi utilisée après le quantifieur *ku*, la négation, et également après les deux interrogatifs *kmo* 'combien?' et *ayno* 'quel?' (cf. Joosten 1996 : 73).

Le tableau suivant récapitule des formes des noms avec leurs dénominations traditionnelles entre parenthèses quand elles divergent de la terminologie qui sera utilisée dans la suite de cette thèse.

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Forme de base (état emphatique)	-o	-t-o	-e / -ay-o	-ot-o
Forme à l'état absolu	∅	-o	-in / -en	-on
Forme liée (état construit)	∅	-at	-ay	-ot

Tableau 1 : Formes des noms en syriaque

1.2. *Evolution diachronique du nom et du syntagme génitival*

La forme liée et la forme de base du nom se rencontrent toutes deux dans les constructions génitivales. Il importe de préciser qu'en syriaque la construction génitivale n'implique plus une marque casuelle, comme il en existe dans certaines langues sémitiques (*cf.* par exemple Gensler 2011 : 294).

Diachroniquement, on suppose (*cf.* par exemple Kaufman 1997) que dans des états plus anciens des langues araméennes, le substantif n'avait que deux formes, l'état absolu, qui était la forme par défaut, et la forme liée¹⁹, quand le nom entrait dans une construction avec un autre nom. Et l'on suppose aussi que, dans cette phase ancienne, le substantif araméen présentait des déclinaisons nominales, comme dans toutes les langues sémitiques anciennes. Il y avait

¹⁹ Cette forme liée reflète la morphologie la plus ancienne du substantif en syriaque qui consistait en la juxtaposition du N1 au N2 et qui a permis de garder les désinences originelles du N1 (-at / -ay / *āt → -ot).

notamment un cas génitif en \bar{i} (Brockelmann 1910 : 134), en position finale d'un substantif N2 dans un syntagme génitif, qui constituait la marque de dépendance nominale. Le syntagme dans lequel le génitif entrant peut être reconstruit en proto-araméen comme *N1.ETAT CST + N2.ET.ABS- \bar{i} , soit par exemple **bêt malk- \bar{i}* 'maison (de) roi-GEN'.

La langue syriaque a ensuite perdu la voyelle finale des marques casuelles. Une fois le génitif tombé, cela a donné naissance à une construction où la juxtaposition entre un substantif à la forme liée et un autre substantif à l'état absolu assumait la fonction de marquer le rapport génitif : **bêt malk* 'maison (de) roi'.

Par la suite, dans les langues araméennes, y compris en syriaque, le système nominal s'est enrichi d'une marque de définitude (le suffixe *-o* en syriaque), venu s'ajouter à l'ancienne forme d'état absolu (Moscati, Spitaler et *al.* 1969 : 98 ; Greenberg 1978 : 59 ; Kaufman 1997 : 123). Cette valeur, attestée dans les plus anciennes inscriptions araméennes (9^{ème} siècle avant JC), a disparu en syriaque²⁰. En effet, la forme marquée du nom (l'état dit emphatique) a progressivement empiété sur la plupart des emplois de l'état absolu et n'a plus marqué spécifiquement le nom défini. La forme en *-o* est devenue ainsi la forme de base du nom sans valeur de définitude particulière. Le suffixe fait désormais partie intégrante du nom. Ces évolutions peuvent être résumées dans le tableau ci-dessous :

²⁰ En effet dès les premières attestations du syriaque, la marque *-o* avait déjà cessé de marquer la définitude, qui était marquée ainsi seulement dans l'araméen le plus ancien.

étape 1	État absolu + cas	Forme liée	
étape 2	État absolu	Forme liée	
étape 3	État absolu	Forme liée	Forme marquée définie (-o)
étape 4	État absolu (prédicatif...)	Forme liée	Forme de base (-o)

Tableau 2 : Évolution des formes nominales en syriaque

L'état absolu est donc devenu avec le temps la forme marquée fonctionnellement (et non pas morphologiquement) quand la forme définie a émergé dans la langue avant de devenir la forme de base.

Parallèlement, l'état absolu (qui a la même forme au singulier masculin que la forme liée) des noms masculins a subi une évolution phonétique entraînant une restructuration syllabique que l'on reconstruit ainsi, par exemple pour le nom 'roi' : **málk-V*²¹ > **málk* > **malék* > *mlék* (cf. Payne Smith 1903 : 277, Bereshit Rabba 688 : 7 cité par Sokoloff 1990 : 310²², et aussi Brockelmann 1968 (1899): 40 et 76)²³. Au masculin cette forme est confondue avec la forme liée. Mais les deux formes sont distinctes au féminin et au pluriel.

Par ailleurs, en syriaque, et en araméen en général, le nom à la forme marquée à valeur de défini, ne pouvait pas régir directement un autre nom. Or, il se trouve qu'à cette époque, il existait une structure composée d'un morphème *d=*, qui remplissait la fonction d'un nom déterminé à la forme liée dans une construction génitive, et d'un nom à la forme marquée, le

²¹ - *V* désigne ici les voyelles des désinences casuelles.

²² On trouve par exemple la forme *mlek* dans l'exemple suivant relevé chez Sokoloff (1990 :310) : *lo kulo min bar nošo mimar l=malko layt at mlek* 'personne ne peut dire au roi : tu n'es pas roi' (RS). Merci à Pablo Kirtchuk de m'avoir aidé à transcrire et traduire cet exemple.

²³ Cette évolution est aussi reconstruite par exemple pour l'araméen égyptien (cf. Muraoka 2012 : 35-36)

déterminant. Ce morphème *d=* est un ancien pronom démonstratif qui a perdu toute valeur déictique pour fonctionner seulement comme un support de détermination, d'où l'appellation de « pronom déterminatif » héritée des assyriologues²⁴. Les langues araméennes ont alors utilisé cette construction pour l'apposer à un nom marqué défini, en en faisant une sorte de « structure explicative », comme par exemple en araméen biblique :

- (2) *melto* *d= malko*
 parole.o REL = roi.o
 'the word of the king' (Lit. 'the word, that of the king') (Schuele 2012 : 64)
 'le mot du roi' (lit. 'le mot, celui du roi')

A cette époque, la construction génitive ne constituait donc pas encore une unité syntagmatique. Elle pouvait alors être interprétée comme la juxtaposition d'un nom et d'un pronom.

Cette construction dans un état antérieur au syriaque peut être représentée de la façon suivante :

Nom déterminé	Construction nominale en apposition	
Nom.o	<i>d=</i>	Nom
Nom.o	<i>celui de</i> Nom	

Tableau 3 : Construction à pronom déterminatif (d'après Pennacchietti 1968 : 67)

²⁴ Le pronom déterminatif – terme inventé par les assyriologues – est un support de détermination auquel on adjoint des dépendants. Pour plus de détails voir plus bas, section 2.2.4.

La construction développait ainsi un nom N1, ayant une seule entité référentielle, en deux éléments morphologiques, en l'occurrence le Nom et le pronom déterminatif qui se réfère à lui de manière anaphorique²⁵.

Par la suite, c'est cette structure appositive qui finira par donner naissance à une nouvelle construction génitive, la construction indirecte dans laquelle le pronom déterminatif s'est grammaticalisé en une marque génitive²⁶ :

**bayto, d=malko* → *bayto d=malko*
 *'la maison, celle (de) le-roi' → 'une/la maison de/du roi'

Les deux entités nominales ont fini par former un seul syntagme, et c'est N1 + *d*=N2 qui sera alors considéré comme une seule entité morpho-syntaxique et sémantique. Le pronom déterminatif à l'origine de la construction génitive indirecte s'est donc encore davantage grammaticalisé pour devenir un relateur qui subordonne un nom à un autre²⁷. À ce stade de grammaticalisation, il semble que le suffixe *-o* ait perdu sa valeur de défini. D'autres moyens syntaxiques ont alors été mis en place pour exprimer la définitude du N1 dans un syntagme génitif. Il s'agit, comme nous le verrons à la section 2.2.2, de l'usage d'un pronom

²⁵ Goldenberg (1995 : 4-5, 12) a signalé que ce processus existe également, hormis le syriaque, en ge'ez et en akkadien. Il a, en effet, défini la forme N *d*=N comme étant à l'origine une forme périphrastique de la construction génitive (« periphrastic genitives ») avec une tête pronominale et un nom qui lui est extérieur.

²⁶ Un parallèle peut être fait avec le développement des constructions génitives indirectes dans les dialectes arabes où ont été introduites des particules d'origine diverses dont certaines à base démonstrative comme *d=* ou *dyal* en arabe marocain. Pour une étude générale du génitif indirect dans les dialectes arabes, voir Harning (1980).

²⁷ Des évolutions semblables se sont produites dans d'autres branches du sémitique, en akkadien par exemple où il existait une construction directe de type N1-ET.CST + N2-GEN (*bēl bīt-im* 'maître de la maison' (Von Soden 1969 : 190), avant qu'émerge une construction indirecte N1-ET.EMPH + PRO_{N1} + N2 (*bēl-um ša bīt-im* 'un/le maître de la maison'). Signalons qu'en akkadien l'état construit peut aussi introduire un complément phrastique (Relative) (cf. Von Soden 1969 : 219 ; Buccellati 1997 : 92-93), ce qui n'est pas le cas en syriaque.

cataphorique sur le N1 référant au N2. En conséquence de ces évolutions, le syntagme génitival direct *bēt malko* ‘maison (de) roi’ a été marginalisé (Pennacchietti 1968 : 24).

En ce qui concerne l'évolution de *d=* proprement dit, on considère généralement qu'un déictique **d̄* ‘ceci, celà’ (cf. chap. I section 4) a par la suite perdu son caractère déictique pour devenir en syriaque un pronom déterminatif *dī* > *d=*. Il est alors dépourvu de toute autonomie syntaxique et ne peut occuper une position nominale (de sujet ou d'objet par exemple) que s'il est suivi d'un déterminant. Le syntagme se compose alors de deux éléments : un pronom tête *d=* et un déterminant qui le suit, qu'il soit nominal (N) ou autre, et qui le modifie. Le déterminant peut être sous la forme d'un nom (syntagme génitival), d'un verbe, d'un adjectif à l'état absolu ou encore d'un syntagme prépositionnel, ainsi que le montreront les chapitres suivants.

Sur le plan diachronique, on peut faire un parallèle avec le français, par exemple, où les pronoms comme *celui* ou *celle* dans *celui qui / celui de, celle qui / celle de ...* n'ont plus de valeur déictique. Eux aussi fonctionnent comme des pronoms déterminatifs. Pour retrouver leur fonction déictique, *celui* et *celle* doivent nécessairement s'adjoindre les éléments déictiques *-ci* et *-là* : *celui-ci / celui-là, celle-ci / celle-là*. Ces derniers ont alors la possibilité de remplir le rôle syntaxique de sujet ou d'objet dans une phrase. De la même manière que *d=*, *celui* et *celle* ne peuvent exister seuls de manière autonome et jouer le rôle syntaxique d'actant d'un verbe.

Enfin, au cours de son histoire, le syriaque a ensuite développé une nouvelle structure fondée sur la construction indirecte grâce à l'utilisation sur le déterminé d'un pronom possessif cataphorique référant au déterminant.

Récapitulons les différentes étapes par lesquelles est passé le syntagme génitif syriaque²⁸ :

*N1-ET.CST + N2-GEN	<i>bet malk-i</i>	‘une/la maison du roi’
*N1-ET.CST + N2	<i>bet mlek</i>	‘une/la maison du roi’
* <i>d=</i> + N2	<i>da = mlek</i>	‘celle du roi’
N1 + N2-ET.EMPH	<i>bet malk-o</i>	‘une/la maison du roi’
*N1-ET.EMPH, + <i>d=</i> N2-ET.EMPH	<i>bayt-o, d= malk-o</i>	‘la maison, celle du roi’
N1-ET.EMPH + <i>d=</i> N2-ET.EMPH	<i>bayto d= malko</i>	‘une/la maison de roi’
N1-Pro + <i>d=</i> N2-ET.EMPH	<i>bayt-eh d= malko</i>	‘sa maison du roi’

2. Morphosyntaxe du syntagme génitif

En syriaque, l’ordre des éléments dans un syntagme génitif, quelle que soit sa structure, suit l’ordre Déterminé (Dé) + Déterminant (Dt). Nous serons également amenée dans cette section à fournir quelques remarques diachroniques supplémentaires lorsque nécessaire.

²⁸ cf. aussi Bavant (2014 : 74-75) sur la grammaticalisation des constructions possessives : « De façon symétrique, les constructions de formule « X Y-x », « X Y-sec », « X link Y-sec » ou « X *link* Y » peuvent avoir pour origine un schéma « X, the one of Y ». Pour expliciter plus commodément ce mode de grammaticalisation, il faut essayer de formaliser la situation de départ par une formule du type « X, <T-x | Y> », où X et Y ont leur sens habituel, T désigne un anaphorique renvoyant à X (par exemple *the one, celui*), et où le symbole < a | b > montre un syntagme possessif en apposition à X, lequel syntagme relie les deux termes *a* (possédé) et *b* (possesseur), sans préjuger du type précis de construction. On peut donc instancier la formule de base par la formule de la construction possessive et aboutir à des formules développées comme : « X, T *link* Y » (ex. *the house, the one of John*), (...) ».

2.1. *Type A : construction directe*

Le type A est moins fréquent que le type B. Le phénomène est connu déjà depuis Nöldeke (1904 : 161-162) (*cf.* aussi Grassi 2013 : 193 et 202, qui signale qu'en syriaque ancien la construction directe était encore productive).

2.1.1. **Forme N + N**

La construction directe du syntagme nominal (SN) se caractérise par la juxtaposition de deux noms. Le premier nom (N1) est la tête du syntagme, le déterminé ou *nomen regens* ou possédé ; il est obligatoirement à la forme liée, traditionnellement appelée « état construit » (glosé ET.CST dans les exemples). Le second (N2) en est le déterminant ou *nomen rectum* ou possesseur. Celui-ci est à la forme de base signalée par la désinence en **-o** (SG.M) et **-t-o** (SG.F), **-e** ou **-ay-o** (PL.M), **-ot-o** (PL.F). Ces formes sont traditionnellement dénommées « état emphatique » du nom, terminologie qui aurait un sens concernant un état de langue où la marque **-o** était encore un morphème de détermination, comparable à la catégorie des articles définis postposés dans d'autres langues (*cf.* par exemple le bulgare, Feuillet 2006), c'est-à-dire dans une forme ancienne de l'araméen. Ce n'est plus le cas actuellement où l'opposition indéfini *vs* défini a disparu (*cf.* Joosten 1996 : 73). La construction génitive directe a ainsi la formule suivante :

SN : N1-lié + N2.O

Le nom déterminant N2 peut être un nom commun qui prend la forme de base (ex. (3) et (4)) ou un nom propre invariable (ex. (5)). Sur le plan syntaxique, la construction directe ne précise pas si le syntagme est défini ou non défini, seul le contexte permet de le déterminer.

- (3) *mdin-at* *qudšo*
 ville-ET.CST.SG.F sainteté.O
 ‘Ville Sainte’ (MT4 : 5)
 Lit. ‘Ville (de) sainteté’

- (4) *sohdut* *šūqro*
 témoignage\ET.CST.SG.M mensonge.O
 ‘Faux témoignage’ (MT 15 : 19)
 Lit. ‘Témoignage (de) mensonge’

- (5) *yawm-ay* *yuḥanon*
 jour-ET.CST.PL.M Jean
 ‘jours de Jean’ (MT 11 : 12)

Par ailleurs, la construction directe avec la forme liée du N1 n'est plus productive. La forme directe est en effet un résidu d'un état assez ancien de la langue araméenne. Elle s'est conservée le plus souvent dans le cadre de noms composés (Duval 1881 : 338, *cf.* aussi Joosten 1996 : 53) ou d'expressions figées où il existe un rapport assez étroit entre les unités qui les composent. Ainsi que le montre Joosten (1996 : 53), ces syntagmes sont construits le plus souvent à l'aide des noms *bayto* ‘maison’ (à forme liée *bet* ‘maison’), *bro* ‘fils’ (à forme liée *bar* ‘fils’), ainsi que quelques autres. Certains de ces syntagmes se sont complètement lexicalisés en syriaque. En voici quelques exemples :

(6) *bet* *moks-e*
maison\ET.CST.SG.M douanier-O.PL.M
'Bureau de la douane' (MT 9 : 9)
Lit. 'Maison (des) douaniers'

בית המכס

(7) *bet* *dino*
maison\ET.CST.SG.M jugement.O
'tribunal' (MT 10 : 17)
Lit. 'Maison (de) jugement'

בית המשפט

(8) *bet* *tegurto*
maison\ET.CST.SG.M commerce-O
'Maison de commerce' (Jn 2 : 16)

בית מסחר

(9) *bar* *nošo*
fils\ET.CST.SG.M homme.O
'Homme' (à comprendre comme 'être humain') (Mc 7:15)
Lit. 'Fils (d')homme'

בן אדם

(10) *more* *bayto*
maître\ET.CST.SG.M maison.O
'Propriétaire' (MT 20 : 1)

בעל הבית

(11) *ksef* *rišo*

argent\ET.CST.SG.M tête.O

‘impôt’ (Mc 12 : 14)

جل صفا مكن

- (12) *ʃal sfor yamo*
sur rivage\ET.CST.SG.M mer.O

‘(et toute la foule se tenait) sur le rivage’ (Mt 13 : 2)

جل صفا مكن

- (13) *ʃal ʃnon-ay šmayo*
sur nuée-ET.CST.PL.M ciel.O

‘sur les nuées du ciel’ (Mt 24 : 30)

Le N1 dans le syntagme nominal figé peut aussi être un nom à la forme participiale comme dans les exemples suivants :

نصبر كافر

- (14) *nosb-ay b = af-e*
prenant-ET.CST.PL.M en = visage-O.PL.M

‘hypocrites’ (Mt 23:25)
Lit. ‘prenants de visages’

حبو، علمه

- (15) *ʃobd-ay šlomo*
faiseur-ET.CST.PL.M paix.O

‘artisans de paix’ (Mt 5 : 9)
Lit. ‘faiseurs de paix’

فلس، حلال

- (16) *folh-ay ʃawlo*
travailleur-ET.CST.PL.M iniquité.O

‘(écartez-vous de moi, vous qui) commettez l'iniquité’ (Mt 7 : 23)

‘(écartez-vous de moi,) commetteurs d’iniquité’ (RS)

Une étude sémantique précise de cette construction résiduelle est développée à la section 3.

2.1.2. **Forme N=pronom**

Le nom déterminant de la construction directe peut être substitué par un pronom²⁹, suffixé sur le déterminé. La construction génitive a la formule suivante :

SN : N-Pro

En voici quelques exemples :

- (17) *bayt = eh* ܡܘܬܒܐ
maison = POSS.3SG.M
‘Sa maison’ (Lc 12 : 39)
- (18) *sawk = eh* ܡܘܬܒܐܘܘܬܐ
branche.PL = POSS.3SG.M
‘ses branches’ (Mt 13:32)
- (19) *id = ok* *aw* *regl = ok* ܡܘܬܒܐܘܘܬܐ
main = POSS.2SG.M ou pied = POSS.2SG.M
‘ta main ou ton pied’ (Mt 18 : 8)

²⁹ Les pronoms personnels qui marquent le possessif nominal sont aussi utilisés avec des prépositions pour marquer des arguments obliques du verbe. Les pronoms objet sur le verbe n’en diffèrent qu’à la première personne.

- (20) *bn = aw*
 fils.PL = POSS.3SG.M
 ‘Ses fils’ (Jn 4 : 12)

2.1.3. Combinaison de deux syntagmes génitifs (SG)

Un syntagme génitif peut aussi être composé d’une suite de deux syntagmes génitifs avec la construction directe, seulement si le troisième terme de la construction est un pronom. Dans ce cas, le Dé N1 est à la forme liée et il a comme déterminant un syntagme génitif formé d’un N2 Dé + Dt Pronominal.

בן ביתו

- (21) *bn-ay* *bayt = eh*
 fils.PL-ET.CST.PL.M maison = POSS.3SG.M
 ‘Les gens de sa maison’
 Lit. ‘Les fils sa maison’ (MT 24 : 45)

אחותו של אחי

- (22) *atat* *aḥu = k*
 femme\ET.CST.SG.F frère = POSS.2SG.M
 ‘la femme de ton frère’ (Mc 6 : 18)

2.2. *Type B : construction indirecte*

Les constructions indirectes sont les plus fréquentes dans le corpus.

2.2.1. Constructions avec *d=* ou *l=*

La langue possède d’autres constructions génitiales formées au moyen d’une forme indirecte. Ces formes du syntagme génitif sont au minimum marquées par l’adjonction d’un déterminant à une tête nominale nécessitant la présence d’un morphème ayant la fonction d’un

relateur devant ce déterminant. Ce morphème ne s'accorde ni en genre ni en nombre avec la tête. Le syriaque en possède deux : *d=*/*da=* et *l=* (variante *la=*) 'à, vers' qui est aussi la marque du datif³⁰. Ces structures ont la formule :

SN : N1.O + REL=N2.O

2.2.1.1. Construction avec *d=*

Le clitique *d=* met en relation deux noms qui sont tous deux à la forme de base³¹.

L'ordre des termes peut s'exprimer dans la formule suivante :

N1.O + *d=*N2.O

La construction avec *d=* s'utilise aussi bien quand le N1 est défini (ex. (23) (24) et (25)) que non défini (ex. (26) (27) (28)), et que le N2 est défini ou indéfini (ex. (29))³².

ܪܥܘܠܐ ܕܥܝܢܐ

- (23) *ʕeqoro d=ilon-e*
 racine.O REL = arbre-O.PL.M
 'la racine des arbres' (MT 3 : 10)

ܪܥܘܠܐ ܕܥܝܢܐ

- (24) *safr-e d=ʕamo*
 scribe-O.PL.M REL = peuple.O

³⁰ « (...) nombreuses sont [les langues] qui utilisent la même forme pour exprimer possesseur adnominal et complément d'attribution. C'est ce que nous appelons conventionnellement ici le syncrétisme génitif-datif (y compris pour les langues sans cas). » (Bavant 2014 : 86)

³¹ Il existe de rares cas où le N1 est à l'état absolu. Ainsi, les en-têtes des encycliques et des lettres patriarcales commencent toujours par *b=taybu d=aloho* 'à la bonté de Dieu' (Lit. : 'en=bonté\ET.ABS.SG.F REL=Dieu'). Il n'y a aucun exemple de ce type dans mon corpus.

³² Joosten (1996 : 48) parle du degré de définitude de la construction globale et non pas de chacun des deux termes.

‘Les scribes du peuple’ (MT 2 : 4)

רוח קודש

- (25) *ruho* **d**=*qudšo*
- âme REL = sainteté.O

‘l’Esprit Saint’ (Mc 3 : 29)

Lit. ‘esprit de sainteté’

חג חנוכה

- (26) *hwo* *šadšido* **d**=*ihudoy-e*
- être\ACC.3SG.M fête.O REL = juif-O.PL.M

‘il y eut une fête des Juifs’ (Jn 5 : 1)

כתובת גירוש

- (27) *ktobo* **d**=*šubqono*
- livre.O REL = divorce.O

‘un acte de divorce’ (Mt 19 : 7)

נביא שקר

- (28) *nbiy-e* **d**=*kadobuto*
- prophète-O.PL.M REL = mensonge-O

‘des faux prophètes’ (Mt 24 : 24)

Lit. ‘prophètes de/du mensonge’

עין עיוור

- (29) *šayn-e* **d**=*samyo*
- œil-O.PL.M REL = aveugle.O

‘les yeux d’un aveugle’ (Jn 10 : 21)

Comme dans la construction directe, le Dt nom propre demeure invariable (ex. (30)).

- (30) *la = mdito* *d=ihud*
 DIR = ville.O REL = juda
 ‘dans une ville de Juda’ (Lc 1 : 39)

2.2.1.1.1. Inversion de l’ordre du syntagme génitival

En syriaque, comme dans les langues sémitiques, le déterminant d’un syntagme génitival suit généralement la tête (Brockelmann 1961 : 243-246)³³. Cependant, pour des raisons rhétoriques et stylistiques³⁴, on peut avoir en syriaque, selon Duval (1881 : 342³⁵, cf. aussi Brockelmann 1961 : 244) des inversions³⁶ de l’ordre des termes où le déterminant N2 précédé de *d=* est suivi par le déterminé N1. Ces inversions ont peut-être un lien avec la structure informationnelle et notamment avec la topicalisation. Je n’en ai relevé aucun exemple dans mon corpus, mais en voici quelques-uns extraits d’autres ouvrages³⁷.

- (31) *d=taqne* *ger* *hubhon*
 ‘L’amour des bons’ (lit. de ceux qui sont bons l’amour) (Brockelmann 1961 : 244)

³³ Ce fait est attesté partout dans les langues sémitiques, à l’exception de quelques langues sémitiques modernes d’Éthiopie comme l’amharique, où Dépendant + Nom constitue la construction régulière, tandis que d’autres langues modernes d’Éthiopie, le tigré et le tigrigna, ainsi que l’éthiopien classique (guèze) et l’amharique ancien, ont les deux ordres possibles (Tosco 1998 : 357).

³⁴ Ce phénomène a été vérifié par Brockelmann (1961) pour le syriaque – langue qui présente un grand corpus de compositions poétiques. Il est probable que dans la poésie, les inversions sont plus fréquentes.

³⁵ « Suivant Barhébræus, (...), l’inversion des deux termes est possible et se rencontre quelque fois (...) » (Duval 1881 : 342).

³⁶ L’inversion est attestée également en akkadien selon Pennacchietti (1984a : 286) dans son article sur les constructions génitinales des langues sémitiques.

³⁷ Pour le renversement de l’ordre des termes avec la particule *dil=*, cf. section 2.2.3.

(32)	<i>yihudo</i>	<i>d=yešuf</i>	<i>mšīho</i>	<i>šabdo</i>
	Juda	REL = Jésus	Messie	serviteur

‘Juda, le serviteur de Jésus le Messie’ (Duval 1881 : 342)

2.2.1.2. Construction avec *I=*

Il convient de signaler en outre que le syriaque connaît une construction génitive avec la préposition *I=*, qui a par ailleurs deux valeurs : direction et destination (*cf.* Pennacchietti 1984a : 287). La construction signifie littéralement N Dé pour/à N Dt.

D’un point de vue général à travers les langues, les constructions qui expriment un rapport spatial comme la préposition directionnelle *I=*, sont susceptibles de se grammaticaliser en constructions possessives adnominales (*cf.* Heine 1997 : 144). La construction syriaque n’a donc rien de surprenant.

Duval (1881 :342) note que « [l]e rapport de possession est rarement exprimé en syriaque par le *lamadh*³⁸ du datif ». Dans mon corpus aucun exemple de ce type n’a été relevé. Dans la mesure où ce morphème apparaît dans une construction plus complexe que nous étudierons dans la section 2.2.2.2, il importe d’en dire ici malgré tout quelques mots.

Quand *I=* est utilisé dans une relation d’appartenance ou partitive, il est une alternative aux locutions partitives (Pennacchietti 1984a : 277) qui sont normalement introduites en syriaque par *men* ‘de’.

I= a la valeur suivante : il permet de situer un élément dans un ensemble d’éléments de même statut. Voici deux exemples trouvés dans les grammaires et dans d’autres textes (cité par Pennacchietti 1984a : 277) qui illustrent cette valeur :

³⁸ C’est-à-dire la préposition directionnelle *I=*.

- (33) *bro I=isayi d=men betləhem*
 fils.O DIR = Jessé REL = ORIG Bethlehem
 ‘Un fils (parmi les fils de) de Jessé de Bethlehem’ (1 Samuel 16, 18 dans Pennacchietti 1984a : 277)

- (34) *b=neše I=malko d=hunoye hwot*
 en = femme.O.PL DIR = roi.O REL = Huns être\ACC.3SG.F
 ‘elle était au nombre des femmes du roi des Huns’ (Duval 1881 : 342)
 A comprendre comme ‘...une des femmes du roi...’

Par ailleurs, Pennacchietti (1984a : 277) note que la construction avec *I=* en sémitique et en syriaque en particulier est préférable lorsque la tête nominale a une fonction prédicative, voire lorsque tout le syntagme nominal a une telle fonction (Pennacchietti, com. pers.).

- (35) *'aynâ t̄āb I=āk d̄ə-te-hw-ê k̄ûmrâ*
 Quel bien DIR = OBL.2SG.M REL = INAC2-être-SG.M prêtre.O

I=bêt gabrâ ḥaḍ
 DIR = maison\ET.CST.SG.M homme.O un
 ‘è meglio per te essere sacerdote della casa di un uomo solo?’ (Juges 18, 19 dans Pennacchietti 1984a : 277)
 ‘quel avantage pour toi y a-t-il à devenir prêtre de la maison d'un seul homme?’

On note que le nom tête N1 est toujours indéfini quand il se trouve dans la structure génitive indirecte avec *I=* (Pennacchietti 1984a : 277), alors qu’il est défini ou indéfini dans la structure indirecte avec *d=*.

2.2.2. Constructions avec *d=* ou *l=* et pronom cataphorique

Le syriaque use de cette construction avec les deux morphèmes *d=* et *l=*. Celle avec *d=* est de loin la plus fréquente³⁹.

2.2.2.1. Construction avec *d=*

La seconde structure génitive du type indirect indexe le déterminant sur le déterminé. En d'autres termes, il s'agit d'une cataphore pronominale qui réfère au Dt N2 enclitique sur le Dé N1.

Cette construction est une imbrication des deux structures de base : structure directe et structure indirecte. Le Dé N1 est ici un syntagme nominal de type A, c'est-à-dire de type direct : N1 Dé lié + Dt Pro (ex. 'maison = POSS.3SG.M'). Le syntagme tout entier est une structure indirecte où le N2 Dt est à la forme de base⁴⁰, introduit par *d=*. Quant au clitique pronominal, son paradigme a été neutralisé : il est figé à la troisième personne. Ce figement a entraîné la perte de la valeur personnelle et impose au syntagme génitif une valeur de défini. Cette opération syntaxique peut se résumer sous la formule syntaxique suivante :

$$\text{SG : N1} = \text{Pro}_{\text{N2}} + \text{d}=\text{N2.O}$$

Voici quelques exemples illustrant la construction avec pronom cataphorique dans différents types de valeurs sémantiques qui seront étudiées en détail, comme pour toutes les constructions, à la section 3.

³⁹ Ces structures avec pronom cataphorique sont attestées dans d'autres langues sémitiques (Brockelmann 1961), par exemple en akkadien et dans des dialectes arabes, notamment en syro-libanais, à la différence que dans ce dernier, ce n'est pas un pronom déterminatif qui est utilisé mais une préposition directionnelle.

⁴⁰ Les noms propres y compris dans cette construction demeurent invariables.

אבא באבא, ג' דיבא

- (36) *wa = bʔeldbob = aw* *d = gabro*
et = ennemi.PL = POSS.3SG.M REL = homme.O

‘on aura pour ennemis’ (Mt 10 : 36)
Lit. ‘et ses ennemis de l’homme’

אבא באבא

- (37) *benyon = eh* *d = hayklo*
construction = POSS.3SG.M REL = temple.O

‘les constructions du Temple’ (Mt 24 : 1)
Lit. ‘construction-son du Temple’

אבא באבא ג' דיבא

- (38) *ʔal* *l = bayt = eh* *d = šemʔun*
entrer\ACC.3SG.M DIR = maison = POSS.3SG.M REL = Simon

‘il entra dans la maison de Simon’ (Lc 4 : 38)
Lit. ‘maison-son de Simon’

אבא באבא ג' דיבא

- (39) *yuqr = eh* *d = yawmo* *u* *ħum = eh*
fardeau = POSS.3SG.M REL = journée.O et chaleur = POSS.3SG.M

‘le fardeau de la journée, avec (lit. ‘et’) sa chaleur’ (Mt 20 : 12)
Lit. ‘fardeau-sa de la journée’

אבא באבא ג' דיבא

- (40) *w = eħad* *b = id = oh* *da = ʔlito*
et = prendre\ACC.3SG.M en = main = POSS.3SG.F REL = jeune fille.O

‘Et prenant la main de l'enfant’ (Mc 5 : 41)
Lit. ‘main-sa de la jeune fille’

אבא באבא

- (41) *kars = eh* *d = nuno*
 ventre = POSS.3SG.M REL = poisson.O
 ‘Le ventre du monstre’ (MT 12 : 40)
 Lit. : ‘ventre-son du poisson’

ܩܪܨܢܐ ܕܩܝܫܝܢܐ

- (42) *riš = eh* *d = yuḥanon*
 tête = POSS.3SG.M REL = Jean
 ‘la tête de Jean’ (Mt 14 : 8)
 Lit. ‘tête-son de Jean’

2.2.2.2. Construction avec *l =*

Quant à la construction avec un pronom cataphorique et *l =*, un seul exemple en a été relevé dans mon corpus⁴¹. Comme pour la construction avec *d =*, le pronom cataphorique est toujours à la 3^{ème} personne.

ܩܘܡܐ ܕܩܝܫܝܢܐ ܕܩܝܫܝܢܐ

⁴¹ Le second exemple trouvé est ambigu :

ܩܘܡܐ ܕܩܝܫܝܢܐ ܕܩܝܫܝܢܐ ܕܩܝܫܝܢܐ

- (1) *w = omro* *l = eh* *em = eh* *l = yešuf*
 et = dire\PTCP.ACT.3SG.f dir = 3SG.M mère = POSS.3SG.M DIR = Jésus
 ‘La mère de Jésus lui dit (: « Ils n'ont pas de vin. ») » (Jn 2 : 3)
 Lit. : ‘sa mère de Jésus lui a dit’ ou bien ‘sa mère lui a dit à Jésus’

- (43) *šm = oh* *la = btulto* *maryam*
 nom = POSS.3SG.F DIR = vierge.O Marie

‘le nom de la vierge était Marie.’ (Lc 1 : 27)

Lit. ‘nom-elle de la vierge Marie’

L’utilisation de cette construction avec *l=* pourrait être liée à une question de variation dialectale (Pennacchietti, com. pers.), d’où son extrême rareté dans la variété du syriaque de l’Évangile. Par ailleurs, on en trouve un autre exemple, cité par Joosten (1996), dans l’Évangile de Matthieu dans les deux versions les plus anciennes de la *Peshitta*, curetonienne et sinaitique⁴².

ܡܪܝܡ ܡܪܝܡ

- (44) *šm = oh* *l = em = eh*
 nom = POSS.3SG.F DIR = mère = POSS.3SG.M
 ‘le nom de sa mère’ (Mt 13 : 55 in Joosten 1996 : 56) (RS)

2.2.3. Constructions avec *dil=*

2.2.3.1. Constructions à N2 = PRO

Dans cette construction de type B, le nom déterminé est à la forme de base, muni d’un relateur et d’un Pronom. La construction minimale présente la formule suivante :

N + REL = Pro

Le relateur utilisé ici est une forme composée à partir de *d=* et de *l=*, agglutinés sous la forme *dil=*. Le morphème *d=* a conservé sa forme originelle de génitif, marquée par la

⁴² Pour plus de détails sur ces deux versions, cf. chapitre 1.

voyelle $-i$, $d\bar{i}=$ ⁴³. Dans cette construction indirecte, le Dt de la forme composée est uniquement un substitut pronominal⁴⁴.

En tant qu'ancien pronom démonstratif, $d=$ n'avait pas la possibilité d'être muni d'un autre pronom enclitique. Pour ce faire, la langue a eu recours à la préposition directionnelle $l=$ qui accepte les pronoms liés, donnant naissance à un morphème composé permettant l'ajout de pronoms comme $*di=l=eh$ 'son (SG.M)'/ $*di=l=oh$ 'son (SG.F)'/ $*di=l=ok$ 'ton (SG.M)'⁴⁵. Cette combinaison des deux morphèmes qui s'est figée sert à constituer des adjectifs possessifs indépendants. Ceux-ci peuvent aussi être employés comme des pronoms possessifs indépendants 'le sien/la sienne/le tien etc.' (cf. Pennacchietti 1968 : 14, 25-26).

Voici d'abord quelques exemples de l'utilisation de $dil=$ pour former des adjectifs possessifs indépendants :

ܕܝܠ ܐܘܪܒܝܢ

(45) *ʕarb-e* *dil*
 brebis-O.PL.M REL.1SG
 'Mes brebis' (Jn 10 : 27)

ܕܝܠ ܢܘܡܘܣܐ

(46) *nomuso* *dil=an*
 loi.O REL = POSS.1PL
 'Notre loi' (Jn 7 : 51)

Voici maintenant quelques exemples où $dil=$ forme un pronom possessif indépendant :

⁴³ Par commodité, le \bar{i} dans dil ne sera pas noté par la suite. Il sera écrit $-i-$: $dil=$.

⁴⁴ $dil=$ est utilisé avec des emprunts grecs ne prenant pas de suffixes ainsi qu'avec des noms dont la morphologie ne permet pas non plus d'avoir des suffixes (Joosten 1996 : 58).

⁴⁵ Notons que ces constructions sont d'anciennes relatives à prédicat non-verbal 'celui qui (est) à'.

- (47) *sab* *dil = ok*
 prendre\IMP.2SG.M REL = POSS.2SG.M
 ‘Prends ce qui te revient’ (MT 20 : 14)
 Lit. ‘prends le tien’

لډېلې رډول رډولې له مجله, ❖

- (48) *l = dil = eh* *eto* *u* *dil = eh*
 DIR = REL = POSS.3SG.M venir\ACC.3SG.M et REL = POSS.3SG.M

lo *qablu = y*
 non accueillir\ACC.3PL.M = OBJ.3SG.M

‘Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli’ (Jn 1 : 11)

له دې صفت دېلې له دېلې

- (49) *lo* *şobyon* *dil* *elo* *dil = ok*
 non volonté.POSS.1SG REL.1SG sinon REL = POSS.2SG.M

 ‘(éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas) ce que je veux, mais ce que tu veux ! »
 (Mc 14 : 36)
 Lit. ‘ma volonté à moi sinon la tienne’

2.2.3.2. Construction N1 + dil=Pro + N2

Le nom substitué par un pronom lié sur le relateur *dil =*, peut aussi être présent dans le syntagme et suivre *dil =*. Le nom Dé est alors à la forme de base, suivi du déterminant *dil =* + Pro, lequel est lui-même déterminé par un nom à la forme de base introduit par *d =*. Le pronom a dans ce cas une fonction cataphorique, et celui-ci est obligatoirement à la troisième personne. Le pronom cataphorique qui était dans la construction indirecte abordée *supra* (cf. section 2.2.2.1) est enclitique à un nom, alors qu’ici il est enclitique au relateur *dil =*.

صفت دېلې له مجله

- (50) *mšamšon-e* *dil=oh* *d=melto*
 serviteur-O.PL.M REL = POSS.3SG.F REL = parole.O
 ‘serviteurs de la Parole’ (Lc 1:2)

2.2.3.3. Redoublement du pronom possessif

Par ailleurs, le pronom possessif peut être redoublé en syriaque. Dans ce cas, le premier pronom est dans construction directe et le second dans la construction indirecte avec *dil=*. Ils ont tous les deux le même référent. L’ensemble du syntagme est représenté par : N Dé = Pro + *dil=* Pro. En voici quelques exemples :

- ܕܠܡܕܝܢܝܐ ܕܢܝܢܝܐ
- (51) *talmid-ay=k* *dil=ok*
 disciple-ET.CST.PL.M = POSS.2SG.M REL = POSS.2SG.M
 ‘tes disciples’ (Mc 2 : 18)
 Lit. ‘tes disciples à toi’
- ܡܟܘܠܬܝܐ ܕܢܝܢܝܐ
- (52) *mekult* *dil*
 nourriture.POSS.1SG REL.1SG
 ‘Ma nourriture’ (Jn 4 : 34)
- ܘܢܥܘܒܪܝܐ ܕܡܘܥܝܢܝܐ ܕܝܗܝܐ
- (53) *u* *šayn=ay* *dil* *fataḥ*
 et œil.PL = POSS.1SG REL.1SG ouvrir\ACC.3SG.M
 ‘et qu’il m’ait ouvert les yeux’ (Jn 9 : 30)
 Lit. ‘et mes yeux à moi il a ouvert’

ܐܢܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ

(54) *ho qorito da = b = fayn = ok dil = ok*
voici poutre.O REL = en = œil = POSS.2SG. M REL = POSS.2SG.M

lo m-et-hazyo l = ok
non PTCP-MOY-voir.[3]SG.F DIR = OBL.2SG.M

‘toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ?’ (Lc 6 : 42)

ܐܢܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ

(55) *abu = n dil = an abrohom = u*
père = POSS.1PL REL = POSS.1PL Abraham = COP.3SG.M

‘Notre père, c'est Abraham.’ (Jn 8 : 39)

La possession est explicitée doublement : par le clitique pronominal sur le Dé et par la reprise du pronom sur le morphème apposé *dil = Pro*⁴⁶.

2.2.3.4. Inversion de l'ordre du syntagme génitival

J'ai relevé quelques rares exemples où le pronom cataphorique est topicalisé au moyen de la particule *dil =* alors que le N1 ('noms' dans l'exemple ci-dessous) est rejeté après le N2 ('douze apôtres' dans l'exemple ci-dessous).

ܐܢܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ ܕܢܘܨܝܢ

(56) *dil = hun den da-treʿsar šliḥ-e šmoh-e*
REL = POSS.3PL.M ainsi REL = douze prophète-O.PL.M nom- O.PL

⁴⁶ Simeone-Senelle (2014 : 674) souligne pour le sudarabique moderne que « [c]e renforcement de la détermination a une valeur modale d'insistance, de revendication quant à l'identification du possesseur. » Une analyse similaire vaut pour le syriaque, et Joosten (1996 : 57) parle d'ailleurs dans ce cas d' « emphasis on the pronoun ».

itay = hun *holen*
EXIST = 3PL.M PROX.PL

‘Les noms des douze apôtres sont les suivants : (le premier, Simon appelé Pierre, et André son frère ; puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean son frère’) (Mt 10 : 2)

2.2.4. Absence de tête nominale N1 lexicale : $d=$ + N : ‘celui (de) N’

Il arrive que $d=$ vienne en première position, sans une tête nominale lexicale N1 exprimée. Au premier abord, on pourrait supposer que $d=$ relie un déterminant à une tête nominale zéro ou implicite. Or, Pennacchietti (1968 : 66-67) a montré que le syntagme $d=$ + N fonctionnait aussi comme une construction génitive à part entière, sans ellipse : dans certains contextes où il est préférable d’analyser $d=$ comme la tête lexicale (N1), $d=$ garde la fonction pronominale déterminative qu’il avait antérieurement (*cf.* section 1.2). Il en va ainsi dans les exemples ci-dessous où $d=$ ne réfère pas à un élément explicite dans le contexte précédent, mais concourt à donner son sens à l’unité sémantique qu’il forme avec le nom qui le suit. On ne peut ainsi pas se permettre de parler d’une tête zéro dans ces exemples. C’est pourquoi dans les exemples suivants $d=$ a été glossé comme un support de détermination⁴⁷ (SUP.DET) et non pas REL comme ailleurs dans ce chapitre⁴⁸.

⁴⁷ Il s’agit du « pronom déterminatif » des assyriologues (Ungnad : 1904) mentionné à la section 1.2 de ce chapitre. Galand (2002 : 137), quant à lui, parle de « support de détermination », pour les langues berbères, qu’il définit de la manière suivante :

« Les supports de détermination peuvent remplir toutes les fonctions du nom, auquel ils se substituent dans certaines conditions devant un élément déterminant : démonstratif, complément déterminatif (“complément de nom”) ou proposition relative. ».

⁴⁸ En arabe littéraire, on trouve aussi des syntagmes génitifs ayant une tête constituée par le support de détermination *du* (sg.m) / *qāt* (sg.f) / *zawū* (pl.m) / *ulū* (pl.m) / *dawāt* (pl.f.). Certains d’entre eux ont une fonction adjectivale : *du mal* ‘celui de l’argent’ (= riche) ; *du šihha* ‘celui de la santé’ (= sain). D’autres ont une fonction nominale : *du l-qurbā* ‘celui de la parenté’ (= le parent), *qāt l-yad* lit. ‘celle de la main’ (= la richesse), *ulū l-amr* ‘ceux de l’ordre’ (= les dirigeants).

(57) *hab* *hokil* *d= qesar* *l= qesar* *u*
 donner\IMP.2PL.M ainsi SUP.DET = César DAT- César et

d= aloho *l= aloho*
 SUP.DET = Dieu DAT-Dieu

‘Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » (MT 22 : 21)

Lit. rendez ce de César à César, et ce de Dieu à Dieu’

(58) *ʕam* *d= bet* *herodes*
 avec SUP.DET = maison\ET.CST.SG.M Hérode

‘(et il [sic] lui envoient leurs disciples,) accompagnés des Hérodiens’

Lit. ‘ceux de la maison d’Hérode’ (Mt 22 : 16)

(59) *d= bet* *illus*
 SUP.DET = maison\ET.CST.SG.M Illus

‘Les partisans d’Illus’ (Lit. ‘Ceux de la maison d’Illus’) (Duval 1881 : 297)

Une traduction par ‘les gens de la maison d’Hérode’ ou ‘les gens de la maison de Illus’ serait erronée. En effet, ceci laisserait supposer que le nom tête est zéro ou implicite, ainsi que le fait Wertheimer (2001 : 266) par exemple, (*cf.* chap. 2). On peut en conclure que le syntagme *d=* + Nom est employé dans ces cas-là « sans régissant, comme un substantif » (Bavant 2014 : 91).

Dans une perspective diachronique, cette construction est simplement la trace qui reste de la structure génitive ancienne : **d=* + N (*cf.* section 1.2).

Il faut cependant noter que le syntagme *d=* + N peut aussi être utilisé dans les cas où le N1 est éliminé comme dans les exemples suivants. Le contexte est donc primordial pour déterminer si *d=* est tête de syntagme (support de détermination) ou simple marqueur d'une construction génitive, auquel cas nous le glossons REL comme dans les exemples suivants :

למה ומה שאתם יושבים שם ימים רבים ואתם תלמידי יושבים

- (60) *lmono talmid=aw d=yuḥanon ṣoym-in*
 pourquoi disciple.PL = POSS.3SG.M REL = Jean jeûner\PTCP.ACT-[3]PL.M

aminoyit wa = m-ṣal-en of da = friš-e
 fréquemment et = PTCP.ACT-prier-[3]PL.M aussi REL = pharisien-O.PL.M

dil=ok den okl-in u
 REL = POSS.2SG.M ainsi manger\PTCP.ACT-[3]PL.M et

šot-en
 boire\PTCP.ACT-[3]PL.M

'Les disciples de Jean jeûnent fréquemment et font des prières, ceux des Pharisiens pareillement, et les tiens mangent et boivent !' (Lc 5 :33)

אם לא תראה את פירות האבות והם אינם יושבים

- (61) *elo t-itar kinut=kun yatir men*
 sinon INAC.3F-surpasser.SG justice = POSS.2PL.M plus de

d=soft-e wa = friš-e
 REL = scribe-O.PL.M et = pharisien-O.PL.M

'si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens' (Mt 5 : 20)

2.2.5. Combinaisons de deux SG

2.2.5.1. Sans pronom cataphorique

Il est possible d'enchaîner des constructions génitiales à trois termes sans pronom cataphorique lorsque les trois termes sont des nominaux, notamment des inanimés ou des noms de matière (*cf.* section 3.4.2.2).

ܬܘܗܬܘܢ ܕܩܘܠܘܢ ܕܝܡܘܢܐ

- (62) *tawhto* *d=qolo* *d=yamo*
terreur.O REL = voix.O REL = mer.O

‘[le] fracas de la mer et des flots’ (Luke 21:25)

Lit. ‘la terreur de la voix de la mer’

ܫܘܬܝܦܬܘܢ ܕܡܫܚܘܢ ܕܒܫܡܘܢܐ

- (63) *šoṭifto* *d=mešho* *d=besmo*
flacon.O REL = huile.O REL = parfum.O

‘un flacon d'albâtre contenant un parfum’ (Mt 26 : 7)

Lit. ‘flacon d’huile de parfum’

On trouve ce type d'enchaînement pour des relations d'appartenance :

ܐܬܪܘܢ ܕܩܥܫܪܝܐ ܕܦܝܠܝܦܘܨ

- (64) *atro* *d=qesariya* *d=filifos*
endroit.O REL = Césarée REL = Philippe

‘la région de Césarée de Philippe’ (Mt 16 : 13)

Le déterminé à forme de base sans pronom cataphorique peut avoir un déterminant lui-même constitué d'un SG composé d'un Dé à forme liée + Dt pronominal⁴⁹. Ce Dt pronominal

⁴⁹ Pour les constructions à deux SG de ce type avec la construction directe, voir section 2.1.3.

varie en fonction de son référent. On notera, par anticipation sur la section 3 suivante, que cette construction est utilisée pour marquer la possession entre des noms qui se trouvent dans la sphère personnelle du possesseur que ce soit de manière intrinsèque (partie du corps) ou non, comme dans les exemples suivants :

ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ

- (65) *karso* *d=em=eh*
 ventre.O REL = mère = POSS.3SG.M
 ‘le sein de sa mère’ (Jn 3 : 4)

ḡḡḡḡḡḡ ḡḡḡḡḡḡ

- (66) *fotur-e* *d=mor-ay=hun*
 table-O.PL.M REL = maître-ET.CST.PL.M = POSS.3PL.M
 ‘la table de leurs maîtres’ (Mt 15 : 27)

ḡḡḡḡḡḡ ḡḡḡḡḡḡ

- (67) *ṣebyono* *d=abu=y*
 volonté.O REL = père = POSS.3SG.M
 ‘(Lequel des deux a fait) la volonté du père ?’ (Mt 21 : 31)

2.2.5.2. Avec pronom cataphorique

Il est également possible d’enchaîner des suites de syntagmes génitifs composés de trois éléments nominaux avec le morphème *d=* où le deuxième terme du syntagme est muni d’un pronom cataphorique.

ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡḡḡ ḡḡḡḡḡḡ

- (68) *ktobo* *d=ilidut=eh* *d=yešuf* *mšihō*
 livre.O REL = enfantement = POSS.3SG.M REL = Jésus Messie
 ‘Livre de la genèse de Jésus Christ’ (Mt 1 : 1)

Cette structure se rencontre aussi lorsque le déterminant est lui-même composé d'un SG de type A, soit un déterminé nominal à la forme liée suivi d'un déterminant pronominal (ex. (69) (70) et (71)). Dans le corpus, cette construction se trouve principalement pour exprimer une possession de type partie du corps ou bien de type 'maison de...'

ܘܢܝܢܐ ܕܘܫܘܪܐ

- (69) *ʕayn = eh* *d = aħu = k*
 œil = POSS.3SG.M REL = frère = POSS.2SG.M
 'l'œil de ton frère' (Lc 6 : 41)

ܘܒܝܬܐ ܕܘܫܘܪܐ

- (70) *bayt = eh* *d = ob*
 maison = POSS.3SG.M REL = père.POSS.1SG
 'la maison de mon Père' (Jn 2 : 16)

ܘܒܝܬܐ ܕܘܫܘܪܐ

- (71) *ħadut = eh* *d = mor = ok*
 joie = POSS.3SG.M REL = maître = POSS.2SG.M
 'la joie de ton seigneur' (Mt 25 : 21)

2.2.5.3. Lexicalisation

On relève également quelques exemples de deux structures à pronom cataphorique dans lesquelles le second syntagme est lexicalisé (*cf.* section 3.2.1.4.2). Il s'agit du génitif dit « subjectif » (où le N1 est un nom verbal) dans lequel le déterminant est sémantiquement le sujet du déterminé, ce qui rappelle la définition de Benveniste (1966 : 148) qui fait de la fonction génitive une transposition d'un syntagme verbal en un syntagme nominal.

- (72) *metit = eh* *da = br = eh* *d = nošo*
 venue = POSS.3SG.M REL = fils = POSS.3SG.M REL = homme.O
 ‘l'avènement du Fils de l'homme’ (Mt 24 : 39)
 Lit. ‘son fait de venir au fils de l’homme’

Enfin, les structures génitiales à trois termes se trouvent également lorsque l’un des termes déterminés est à la forme liée. Dans ce cas, comme dans le précédent, les syntagmes sont lexicalisés. Dans le premier exemple, c’est le deuxième syntagme qui est lexicalisé. Dans le deuxième et troisième, c’est le premier syntagme qui l’est.

- (73) *tarfo* *d = bet* *qbur-e*
 porte.O REL = maison\ET.CST.SG.M tombeau-O.PL.M
 ‘l’entrée du tombeau’
 Lit. ‘porte de maison des tombeaux’ (Mt 27: 60)

- (74) *bet* *lhem⁵⁰* *d = ihudo*
 maison\ET.CST.SG.M pain\ET.ABS.SG.M REL = Judée
 ‘Bethléem de Judée’ (Mt 2 : 1)

⁵⁰ Certains noms propres n’ont pas subi les changements morpho-syntaxiques des autres noms de la langue, c’est-à-dire qu’ils sont restés à l’état absolu, diachroniquement le plus ancien. Cependant, lorsqu’ils sont employés comme des noms communs, ils ont suivis les mêmes évolutions que les autres.

En revanche, si le N1 est déterminé par plusieurs N2 coordonnés, l'ordre des éléments est le même que dans une structure génitive sans coordination, et le N1 précède les deux N2. Pour ce cas, le corpus a fourni des exemples de constructions indirectes avec (ex. (78) et (79)) et sans pronom cataphorique ((80) (81) (82) et (83)). Voici ci-dessous la quasi-totalité des exemples relevés dans mon corpus.

ⲉⲩⲁⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ

(78) *aḥu=y* *d=yaʿqub* *wa=d=yosi*
frère = POSS.3SG.M REL = Jacques et = REL = Joset

wa=d=ihudo *wa=d=šemfun*
et = REL = Jude et = REL = Simon

‘(Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie,) le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? (Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient choqués à son sujet)’ (Mc 6 : 3)

Lit. ‘son frère de Jacques et de Joset et de Jude et de Simon’

ⲉⲩⲁⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ

(79) *abu=y* *d=aleksandros* *wa=d=rufos*
père = POSS.3SG.M REL = Alexandre et = REL = Rufus

‘le père d'Alexandre et de Rufus’ (Mc 15 : 21)

ⲉⲩⲁⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ

(80) *kul quryo da=glilo u d=ihud u d=urišlem*
tout village.O REL = Galilée et REL = Judée et REL = Jérusalem

‘tous les villages de Galilée, de Judée, et de Jérusalem’ (Lc 5 : 17)

ⲉⲩⲁⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ ⲛⲉⲧⲓⲛⲓ

(81) *maʿmudyoto d=kos-e wa=d=qeṣṭ-e*
lavage.O.PL.F REL = coupe- O.PL.M et = REL = vase- O.PL.M

wa = d = mon-ay

et = REL = instrument-ET.CST.PL.M

nḥošō

bronze.O

wa = d = ʕarsoto

et = REL = lit.O.PL.F

‘(il y a beaucoup d'autres pratiques qu'ils observent par tradition :) lavages de coupes, de cruches et de plats d'airain’ (Mc 7 : 4)

Lit. ‘lavanges de coupes, de vases, d'instruments de bronze⁵¹ et des lits’

ܘܩܘܪܝܢܐ ܘܕܥܘܒܐ ܘܕܩܘܪܝܢܐ

(82) *ḥmiro*

levain.O

da = friš-e

REL = Pharisien-O.PL.M

wa = d = zarduqoy-e

et = REL = Sadducéen-O.PL.M

‘levain des Pharisiens et des Sadducéens’ (Mt 16 : 6)

ܘܕܥܘܒܐ ܘܕܩܘܪܝܢܐ ܘܕܩܘܪܝܢܐ

(83) *ṭhumō*

région

d = šur

REL = Tyr

wa = d = šaydon

et = REL = Sidon

‘région de Tyr et de Sidon’ (Mt 15 : 21)

3. Sémantique des constructions génitinales, lexicalisation et grammaticalisation

On a précédemment évoqué (*cf.* l'introduction à ce chapitre) le fait que sémantiquement la relation entre deux noms révèle divers sens, idée bien résumée par Koptjevskaja-Tamm (2004 : 158⁵²) qui précise dans son étude sur la possession adnominale que les constructions génitinales « sont utilisées, à travers les langues, avec une grande variété de sens relationnels entre deux référents, associées de manière plus ou moins standard aux constructions possessives ». En syriaque, les mêmes procédés syntaxiques et morphologiques sont utilisés

⁵¹ Ce syntagme où le N1 est déterminé par un nom de matière est à la construction directe, voir section 3.4.2.2 plus bas sur matière.

⁵² « Such constructions are used for a wide range of meaning relations between two referents, more or less standardly associated with possessive constructions across languages. »

pour exprimer une relation génitive mais leur distribution est différente en fonction des types sémantiques de relation et comportent des restrictions sur la catégorie grammaticale du déterminant. Comme en sud-arabique moderne, ces constructions « ne sont pas toujours équivalentes sur le plan sémantique. L'emploi de l'une ou de l'autre dépend à la fois de la valeur sémantique de la relation instaurée entre les deux constituants et (...) de la catégorie grammaticale à laquelle appartient le déterminant (nom ou pronom). » (Simeone-Senelle 2014 : 664-665).

La relation que la construction directe exprime est une association définitoire, marquant un lien très étroit d'appartenance et de possession entre les deux éléments constituants.

La construction indirecte relie typiquement deux éléments en relation de possession contractuelle. Nous verrons qu'elle s'emploie également avec des parties intrinsèques du possesseur comme les parties du corps et les termes de parenté.

3.1. *Inaliénabilité vs aliénabilité*

En dehors de la classification conceptuelle discutée dans l'introduction de ce chapitre, la différence entre possession aliénable et inaliénable dans les langues est reflétée par certaines propriétés morpho-syntaxiques et lexicales (*cf.* par exemple Heine 1997 : 172), que nous discuterons par la suite dans ce chapitre :

- Les relations inaliénables présentent un lien structural étroit entre le possesseur et le possédé (Nichols 1992 : 117 *in* Heine 1997 : 172).
- Les marqueurs possessifs des noms inaliénables sont plus « archaïques ». Ils sont étymologiquement plus anciens que ceux utilisés sur les noms aliénables (Nichols 1992 : 117 *in* Heine 1997 : 172).

- La catégorie des inaliénables se compose d'un ensemble fermé de noms, alors que la catégorie des aliénables constitue un ensemble ouvert (Nichols 1988 : 562 cité par Heine 1997 : 172)⁵³.

En ce qui concerne les concepts, dans notre corpus, l'inventaire des termes inaliénables en syriaque par rapport à la liste reproduite dans l'introduction (section 1), se limite aux termes de parentés et aux parties du corps, ce qui correspond à la troisième propriété lexicale ci-dessus. On ne peut cependant exclure qu'il en existe d'autres en syriaque qui ne seraient pas apparus dans le corpus. Cependant, les exemples relevés ne permettent pas de dire que l'une ou l'autre des constructions génitiales du syriaque est dédiée spécifiquement à l'encodage de la possession aliénable ou inaliénable. Par contre, il se dégage des tendances statistiques claires qui montrent une hiérarchie des concepts, d'une part entre possession inaliénable et aliénable (les termes aliénables tendent à délaisser, avec 13,5% des cas seulement, la construction directe), et d'autre part entre parties du corps et termes de parenté, en lien avec le degré d'ancienneté des constructions. Ainsi que le montre le tableau ci-dessous, les termes de parenté se trouvent de ce point de vue au sommet de cette hiérarchie, suivis par les termes dénotant des parties du corps, puis les termes aliénables.

	Nom + Nom			Nom + Pro		
		directe	indirecte <i>d=</i>	Pro + <i>d=</i>	<i>dil=</i>	Pro
Inaliénables						
<i>Termes de parenté</i>	+N	37% (10)	7,5% (2)	55,5% (15)	0%	100%
	+NPr	82% (84)	1% (1)	17% (17)	0%	100%

⁵³ « the inalienable category consists of a closed set of nouns, while alienability is an open-class category; its membership is described by Nichols (1988 :562) as 'infinite' » (Heine 1997 :172)

Total		73% (94)	2% (3)	25% (32)		
<i>Parties du corps</i> ⁵⁴	+N	0%	75% (18)	25% (6)	0%	100%
	+NPr	0%	16,6% (2) (N2 = Dieu)	83,4% (10)	0%	100%
Total		0%	55,5% (20)	44,5% (16)		
Aliénables	+N/NPr	13,5% (19)	45,5% (63)	41% (57)	oui	oui

Tableau 4 : Possession inaliénable vs aliénable

Ce qui fonde syntaxiquement la catégorie des inaliénables est leur impossibilité de se combiner avec la construction complexe en *dil*= lorsque le déterminant est un pronom⁵⁵, alors que les aliénables entrent dans les deux constructions. Ce qui signifie pour les SG à pronom qu'il n'y a pas de construction dédiée pour les aliénables ; l'une d'entre elles est partagée avec les inaliénables, la construction directe. Seuls les parties du corps et les termes de parenté ont donc préservé exclusivement une forme, la construction directe, celle qui demande le moins de matériau morphologique (*cf.* Creissels 2006a : 154-155). Il s'agit donc de celle qui présente

⁵⁴ Williams (2001 : 16), cité par Grassi (2013 : 205), mentionne que la construction directe se rencontre aussi avec les parties du corps dans le livre des Rois I dans la version de la *Peshitta*. Il y a donc eu une évolution en syriaque entre la Bible et les Évangiles.

⁵⁵ La seule exception à cette règle trouvée dans le corpus avec une partie du corps s'explique par le fait que celle-ci est topicalisée.

ܘ ܝܢܝܪ ܥܝܢܝܐ

(2) *u fayn = ay dil fatah*
 et œil.PL = POSS.1SG REL.1SG ouvrir\ACC.3SG.M

'et qu'il m'ait ouvert les yeux' (Jn 9 : 30)

Lit. 'et mes yeux à moi il a ouvert'

« un lien structural étroit entre le possesseur et le possédé », la première des propriétés énoncées ci-dessus, qui se trouve correspondre à la construction la plus ancienne.

L'un des deux facteurs qui concourt à placer les termes de parenté au sommet de la hiérarchie de la catégorie des inaliénables est la possibilité d'utiliser la construction directe lorsque le N2 est un nom commun ou un nom propre (NPr), alors que cela est impossible avec les parties du corps.

En ce qui concerne le second facteur, les SG avec les termes de parenté n'ont préservé la structure indirecte sans pronom cataphorique que de manière très marginale. Il semble que ce type de syntagme a été renouvelé surtout par la construction la plus récente, celle avec pronom cataphorique (voir section 1.2). Les 129 exemples contenant des termes de parenté relevés dans le corpus montrent une préférence nette, de manière globale, pour la construction directe (73%), contre 27% pour la construction indirecte. Elle est encore plus forte si l'on ne considère que les noms propres (82%). Par contre, même si le nombre des exemples est plus faible (27 exemples), les statistiques montrent quand même une préférence pour la construction indirecte avec les noms communs (63%, soit 17 exemples sur 27).

Pour les parties du corps, ce sont plutôt les constructions indirectes, donc les plus récentes, qui se sont imposées, mais avec une légère préférence parmi celles-ci pour la construction la plus ancienne, celle avec *d=* (55,5%), contre 44,5% avec pronom cataphorique⁵⁶. Il y a cependant une nette dissymétrie selon que le N2 est un nom propre ou un

⁵⁶ Joosten (1996) stipule que la construction avec pronom cataphorique est régulière quand le premier élément appartient à la classe des noms inaliénables : parties du corps, membres de la famille etc. : « *The type bayteh d-X is regular when the first member is of the class of "inalienable" words: parts of the body, members of the family etc.* » (Joosten 1996 : 50). Il précise plus loin que la construction directe s'utilise aussi avec les noms inaliénables (p. 52).

nom commun : la forme la plus récente à pronom cataphorique est majoritaire dans le premier cas (83,4%), et minoritaire dans le second (25%). Les seuls exemples de la construction indirecte sans pronom cataphorique dans le cas des noms propres relevés dans mon corpus contiennent ‘Dieu’ en position de N2 Dt.

ܪܡܠܘܢܐ ܕܘܗܘܐ

- (84) *šebʿo* **d=aloho**
doigt.O REL = Dieu
‘le doigt de Dieu’ (Lc 11 : 20)

ܪܘܗܘܢܐ ܕܘܗܘܐ

- (85) *ruḥo* **d=aloho**
esprit.O REL = Dieu
‘l’Esprit de Dieu’ (Mt 12 : 28)

Nous verrons dans les sections suivantes les valeurs sémantiques liées à chacune de ces constructions.

En ce qui concerne les aliénables, le corpus montre que les trois constructions sont possibles. La construction directe, qui n’est donc pas exclusive des termes de parenté, est cependant très nettement minoritaire. Les deux autres sont réparties presque à égalité.

Une telle répartition des constructions entre les deux domaines inaliénables et aliénables invite à s’interroger sur le contenu sémantique et la validité de cette distinction pour le syriaque. La notion d’individualisation du déterminé telle que l’a expliquée Lichtenberk (2005) à la suite de Bally (1996), qui viendrait remplacer la distinction entre aliénable et inaliénable, ne semble pas opérer en syriaque. Lichtenberk (2005 : 346), reprenant Hopper et Thompson (1980), entend par individualisation du déterminé : « la distinction d’une entité par rapport à

son propre arrière plan, spécifiquement la distinction du possédé par rapport au possesseur »⁵⁷.

Rien dans le corpus ne nous a permis d'étayer cette analyse pour le syriaque.

3.2. *Possession inaliénable*

3.2.1. Constructions génitiales avec termes de parenté

3.2.1.1. Construction génitive directe

Seuls deux noms désignant des termes de parenté, 'fils' et 'femme', peuvent être suivis d'un nom dans une construction de type A, la construction directe. Sémantiquement et syntaxiquement, ces syntagmes génitifs relèvent de plusieurs catégories.

Dans le cas de 'fils', la construction directe ne peut exprimer la simple filiation que dans une énumération, que celle-ci soit un objet topicalisé (86), un sujet (ex. (87)) ou une construction appositive (ex. (88) et (89)). Dans ces cas, il garde son sens propre de terme de parenté.

- ܠܒܫܡܬܐ ܕܝܫܘܥܐ ܕܡܪܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܪܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܪܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ
- (86) *wa=l=yaʕqub* *bar* *Zabaday* *wa=l=yuʕanon*
 et = DIR = Jacques fils\ET.CST.SG.M Zébédée et = DIR = jean
- aḥu=y* *d=yaʕqub* *som* *l=hun*
 frère = POSS.3SG.M REL = Jacques mettre\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

⁵⁷ « [T]he distinctness of an entity from its own background, specifically the distinctness of the possessum from the possessor ».

šmo *bn-ay-rgeši*
 nom.O fils.PL-ET.CST.PL.M-tumulte

‘puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès’ (Mc 3:17)

(Contexte : ‘Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons. Il institua donc les Douze, et il donna à Simon le nom de Pierre, puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre’ [Mc 3 : 13-17])

שמו בן-איי-רגשי ... ויהוה ...

(87) *šemfun* *kifo (...)* *u* *natanayil (...)* *wa = bn-ay*
 Simon Pierre et Nathanaël et = fils.PL-ET.CST.PL.M

zabaday
 Zébédée

‘Simon-Pierre, (Thomas, appelé Didyme,) Nathanaël, (de Cana en Galilée,) les fils de Zébédée (et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble.)’ (Jn 21 : 2)

שמו בן-איי-רגשי

(88) *u* *yafqub* *bar* *ḥalfay*
 et Jacques fils\ET.CST.SG.M Alphée

‘(Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ;) Jacques, le fils d'Alphée, (et Thaddée)’ (Mt 10 : 3)

(Contexte : ‘Les noms des douze apôtres sont les suivants : le premier, Simon appelé Pierre, et André son frère ; puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélé et Judas l'Isariote, celui-là même qui l'a livré.’ [Mt 10 : 2-4])

שמו בן-איי-רגשי ... ויהוה ...

- (89) *u yaʕqub bar ʕalfay(...) w=iħudo bar*
 et Jacques fils\ET.CST.SG.M Alphée et=Judas fils\ET.CST.SG.M

yaʕqub

Jacques

‘(Matthieu, Thomas,) Jacques fils d'Alphée, (...) Judas fils de Jacques’ (Lc 6 : 15-16)

(Contexte : ‘Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze, qu'il nomma apôtres : Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Judas fils de Jacques, et Judas Iscariote, qui devint un traître.’ [Lc 6 : 13-16])

En dehors de ces contextes syntaxiques, la relation de parenté ne réfère pas à une véritable filiation biologique directe entre un père et son fils. Le syntagme désigne alors un groupe, une tribu.

בן דָּוִד

- (90) *bar dawid*
 fils\ET.CST.SG.M David

‘(« De qui est-il [Jésus] fils ? » Ils lui disent :) « De David. » (Mt 22 : 42)

Lit. ‘fils (de) David’ (compris de la part des Pharisiens comme ‘à quelle tribu appartient-il?’)

Le syntagme génitival direct peut également venir préciser la référence d’un nom auquel il est apposé qu’il s’agisse d’un nom propre ou d’un nom commun animé. Ceci est valable pour ‘fils’ comme pour ‘femme’. Dans le cas des noms propres, le SG vient conférer au nom auquel il se réfère un titre, un statut social. Ainsi dans les exemples suivants, l’apposition développe une information qui n’était pas explicite auparavant. La séquence Dé Dt (‘femme de...’ ou ‘fils de...’) est à considérer sémantiquement d’un seul bloc.

- (91) *u yuḥan atat kuza*
 et Jeanne femme\ET.CST.SG.F Chouza

‘Jeanne, femme de Chouza, (intendant d’Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens)’ (Lc 8 : 3)

ⵏⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ

- (92) *zkaryo bar brakyo haw*
 Zacharie fils\ET.CST.SG.M Barachie DIST.SG.M

da = qṭal-t-un

REL = tuer\ACC-2-PL.M

‘(depuis le sang de l’innocent Abel jusqu’au sang de) Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné’ (Mt 23 : 35)

Lorsque le SG direct avec *bar* ‘fils’ est utilisé en apposition à un nom commun animé, il vient préciser la classe à laquelle appartient le terme auquel il est apposé. L’ensemble composé du N1 et du N2 forme alors une classe non-individualisée et la construction est indéfinie.

ⵏⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ ⵏ ⵓⵎⴰⵏⵉⵎ

- (93) *wa = rkib ḡal ḡilo bar atono*
 et = monter\PTCP.MOY.[3]SG.M sur ânon.O fils\ET.CST.SG.M ânesse.O

‘(Sois sans crainte, fille de Sion : Voici que ton roi vient,) monté sur un petit d’ânesse.’

Lit. ‘et il est monté sur un ânon fils d’ânesse’ (Jn 12:15)

Le nom *bro* ‘fils’, au singulier ou au pluriel, peut aussi être suivi d’un nom propre désignant un toponyme. Dans ce cas, *bro* sert, par extension métaphorique, à désigner l’appartenance, la résidence en un lieu (région, pays, ville) et exprime une relation définitoire

au sens entendu par Simeone-Senelle (2014 : 668), à savoir permettant au déterminant « de spécifier le déterminé par un trait qui lui est exclusif. ».

ܒܢ ܐܝ ܝܫܪܐܝܠ

- (94) *bn-ay isroyel*
 fils.PL-ET.CST.PL.M Israël
 ‘des fils [= habitants] d’Israël’ (Mt 27 : 9)

ܘ ܗܘܢ ܒܢ ܐܝ ܘܪܝܫܠܝܡ

- (95) *u kul=hun bn-ay Urišlem*
 et tout = 3PL.M fils.PL-ET.CST.PL.M Jérusalem
 ‘et tous les habitants de Jérusalem’ (Mc 1 : 5)

Même si les noms propres sont définis par essence, Koptjevskaja-Tamm (2004 : 179⁵⁸) souligne que ceux-ci peuvent être utilisés comme noms non-ancrants, à savoir comme désignant des propriétés associées à une certaine personne plutôt que la personne même. Dans les exemples que nous venons de voir, le lien entre les deux unités nominales du syntagme n’est pas une relation de parenté au sens propre du terme. Il ne réfère pas à une personne particulière comme c’est le cas dans les structures indirectes que nous allons discuter dans la section suivante.

⁵⁸ « Another interesting phenomenon is the potential use of proper names as non-anchoring adnominals, i.e. as denoting properties associated with a certain individual rather than the individual him/herself (cf. with Kolliakou 1999) » (Koptjevskaja-Tamm 2004 : 179, id 2008 : 12).

3.2.1.2. Construction génitivale indirecte à pronom cataphorique

Tous les termes de parenté, y compris ceux qui peuvent figurer dans la construction directe ancienne, s'utilisent avec la structure indirecte à pronom cataphorique. Cependant, cette différence syntaxique reflète des nuances sémantiques.

La construction indirecte a des valeurs sémantiques communes avec la construction directe, ainsi que des valeurs supplémentaires. La répartition des valeurs diffère selon les constructions.

A l'inverse de la construction directe où seul *bar* 'fils', peut être utilisé avec son sens propre dans une énumération, tous les termes de parenté dans la construction indirecte peuvent être utilisés avec leur sens propre, quelle que soit la construction syntaxique. Le N1, qu'il ait été ou non mentionné auparavant, est identifié par le N2 et exprime leur lien de parenté. Le syntagme est toujours défini. Il implique que l'entité N2 est plus connue et que c'est avec elle que N1 entretient une relation familiale qui permet d'identifier la personne à laquelle il est fait référence. Voici maintenant quelques exemples de termes de parenté en construction indirecte avec pronom cataphorique.

ሰዊጃ ጠኔ ጸጠ ጸጠ ጸ

(96) *lo = wo* *hono* *br = eh* *d = nagoro*
 non = être\ACC.3SG.M PROX.SG.M fils = POSS.3SG.M REL = charpentier.O

'Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ?' (Mt 13 : 55)

(Contexte : 'Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ?')

ሰዊጃ ጠኔ ጸጠ ጸጠ ጸ

- (97) *u ſel-at bart = oh d = herodiyo*
 et entrer\ACC-3SG.F fille = POSS.3SG.F REL = Hérodiade
 ‘la fille de ladite Hérodiade entra’ (Mc 6 : 22)
 Lit. ‘et elle entra la fille d’Hérodiade’

כאשר היא נכנסה, משהיא

- (98) *hmu = y = wo d = qayofa*
 beau père = POSS.3SG.M = être\ACC.3SG.M REL = Caïphe
 ‘c’était (en effet) le beau-père de Caïphe’ (Jn 18 : 13)

כאשר הוא היה, משהוא

- (99) *la = šlemon men att = eh d = uriyo*
 DIR = Salomon de femme = POSS.3SG.M REL = Urie
 ‘(David engendra) Salomon, de la femme d’Urie’ (Mt 1 : 6)

Lorsque le syntagme est apposé à un nom, contrairement à la construction directe, la construction indirecte n’évoque pas un titre ou un statut social, et le terme de parenté est à interpréter dans son sens propre.

Les noms auxquels le syntagme indirect est apposé dans les exemples suivants peuvent avoir été déjà mentionnés dans le contexte précédent (ex. (100) et (101)) comme ne pas l’avoir été (102) et (103). Le syntagme génitif permet de préciser l’identité de la personne précédemment nommée en indiquant son lien de parenté avec une autre personne. Le N1 nomme d’abord le lien de parenté par rapport au nom auquel il est apposé, puis il le lie syntaxiquement à un autre nom en position de N2, à travers le pronom cataphorique. Celui-ci insiste sur la référence à une personne précise sur laquelle on met davantage l’accent que dans la construction directe, dans le cas de ‘fils’ et ‘femme’.

כאשר הוא היה, משהוא

(100) *at = u* *šemfun* *br = eh* *d = yawno*
 2SG.M = COP.3SG.M Simon fils = POSS.3SG.M REL = Jean

‘Tu es Simon, le fils de Jean’ (Jn 1 : 42)

אתה הוי שימון בן יונה

(101) *yešuf* *br = eh* *d = yawsef*
 Jésus fils = POSS.3SG.M REL = Joseph

‘(Celui-là n'est-il pas) Jésus, le fils de Joseph’ (Jn 6 : 42)

ישוע בן יוסף הוי

(102) *yawsef* *gabr = oh* *d = maryam*
 Joseph homme = POSS.3SG.M REL = Marie

‘(Jacob engendra) Joseph, l'époux de Marie, (de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ)’ (Mt 1 : 16)

יוסף הוי הגברת הוה יא ויגברת מריאם הוה יא

(103) *maryam* *magdloyto* *u* *maryam* *em = eh*
 Marie Magdaléenne.O et Marie mère = POSS.3SG.M

d = yařqub *wa = d = yosi* *w = em = hun*
 REL = Jacques et = REL = Joseph et = mère = POSS.3PL.M

da = bn-ay *zabaday*
 REL = fils.PL-ET.CST.PL.M Zébédée

‘entre autres Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée’ (Mt 27:56)

Lit. : ‘Marie sa mère de Jacques et de Joseph, et leur mère des fils de Zébédée’

Le nom ‘fils’, comme dans la construction directe, peut également être utilisé dans la construction indirecte pour référer, de manière plus générale que la filiation biologique, à la ligné familiale, mais nous n’en avons relevé des exemples que dans une énumération généalogique.

ܠܟܘܒܘܬܐ ܕܝܠܝܘܬܐ ܕܝܫܘܥܝܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܪܐܘܬܐ ܕܕܘܘܝܕܐ ܕܐܒܪܗܡܐ

(104) *ktobo d = ilidut = eh d = yešuf mšiḥo br = eh*
 livre REL = enfantement = POSS.3SG.M REL = Jésus Messie fils = POSS.3SG.M

d = dawid br = eh d = abrohom
 REL = David fils = POSS.3SG.M REL = Abraham

‘Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d’Abraham’ (Mt 1 : 1)
 (descendance de...)

Lit. ‘son fils de David, son fils d’Abraham’

3.2.1.3. Différences entre constructions directe et indirecte

Nous allons maintenant examiner les différences en termes de contraintes syntaxiques entre les structures directe et indirecte dont le N1 est un terme de parenté. En effet, en plus des différences sémantiques que nous avons vues aux deux sections précédentes, il se trouve que l’une et l’autre de ces constructions ne peuvent pas entrer dans les mêmes structures syntaxiques.

a. Une première contrainte syntaxique concerne les relatives.

C’est en effet seulement dans la construction indirecte que le second élément N2 peut être déterminé par une relative, comme le démontrent les exemples suivants avec les N2 ‘Marie’ (105), ‘Joseph’ (106), et ‘Caïphe’ (107).

❖ ܝܐܩܘܒܐ ܐܘܠܕܐ ܕܝܘܫܘܥܝܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܪܐܘܬܐ ܕܕܘܘܝܕܐ ܕܐܒܪܗܡܐ ܕܡܪܝܡܐ

(105) *yaqub awled l = yawsef gabr = oh d = maryam*
 Jacques enfanter\ACC.3SG.M DIR = Joseph homme = POSS.3SG.F REL = Marie

d = men = oh et-iled yešuf
 REL = de = OBL.3SG.F MOY-enfanter\ ACC.3SG.M Jésus

d = m-et-qre *mšihō*
 REL = PTCP-MOY-appeler.[3]SG.M Messie

‘Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, qui est appelé Messie.’ (MT 1 : 16)

ܡܫܝܗܘ ܕܡܝܬܘܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܝܫܘܥ ܕܡܝܬܘܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܝܫܘܥ ܕܡܝܬܘܢܝܢ

(106) *yešuf* *br = eh* *d = yawsef* *haw* *da = hnan*
 Jésus fils = POSS.3SG.M REL = Joseph DIST.SG.M REL = 1PL

yodf-in *l = abu = y*
 savoir\ET.ACT-PL.M DIR = père = POSS.3SG.M

‘(Celui-là n'est-il pas) Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père (et la mère ?)...’ (Jn 6 : 42)

ܡܫܝܗܘ ܕܡܝܬܘܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܝܫܘܥ ܕܡܝܬܘܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܝܫܘܥ ܕܡܝܬܘܢܝܢ

(107) *hmu = y = wo* *d = qayofō* *haw*
 beau père = POSS.3SG.M = être\ACC.3SG.M REL = Caïphe DIST.SG.M

d = it = aw = wo *rab* *kohn-e*
 REL = EXIST = 3SG.M = être\ACC.3SG.M grand\ET.CST.SG.M prêtre-O.PL.M

‘(c’était en effet) le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre (cette année-là)’ (Jn 18 : 13)

Il est précisé en Jn 11:49 que c’est Caïphe qui est le grand prêtre et non pas son beau-père.

En revanche, dans les structures directes, la détermination par une relative porte sur tout le syntagme, elle ne peut jamais déterminer seulement N2. Dans l’exemple (108), c’est Zacharie qui a été assassiné et non pas Barachie et le syntagme génitival fonctionne comme un titre apposé à Zacharie.

ܐܝܢܝܢ ܕܡܫܝܗܘ ܕܡܝܬܘܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܝܫܘܥ ܕܡܝܬܘܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܝܫܘܥ ܕܡܝܬܘܢܝܢ

- (108) *zkaryo bar brakyo haw da = qtal-t-un*
 Zacharie fils\ET.CST.SG.M Barachie DIST.SG.M REL = tuer\ACC-2-PL.M
 ‘(depuis le sang de l'innocent Abel jusqu'au sang de) Zacharie, fils de Barachie,
 que vous avez assassiné’ (Mt 23 : 35)

L'exemple ci-dessous est plus complexe car il comporte une apposition supplémentaire au précédent : ‘femme de Philippe’ est apposé à ‘Hérodiade’ et ‘son frère’ est apposé à ‘Philippe’⁵⁹, la relative portant sur ‘Hérodiade femme de Philippe’ et non évidemment sur ‘son frère’.

- ⲙⲉⲧⲏⲗ ⲛⲁ ⲛⲁⲩⲁⲛⲥ ⲛⲁⲩⲁⲛⲥ ⲛⲁⲩⲁⲛⲥ ⲛⲁⲩⲁⲛⲥ ⲛⲁⲩⲁⲛⲥ ⲛⲁⲩⲁⲛⲥ
- (109) *meṭul Herodiya Atat filifos*
 à cause de Hérodiade femme\ET.CST.SG.F Philippe

aḥu = y hoy da = nsab
 frère = POSS.3SG.M DIST.SG.F REL = prendre\ACC.3SG.M
 ‘à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée.’ (Mc 6 : 17)

- b. Une deuxième contrainte syntaxique concerne le degré d'asyndète des deux constructions dans les propositions à copule pronominale et existentielle.

⁵⁹ La grammaire de Duval (1881) fournit un exemple où la construction directe est séparée par un démonstratif, conférant au syntagme une valeur référentielle précise. Aucun exemple de ce type n'a été trouvé dans mon corpus.

- (3) *Rumi at-at haw malko*
 Roumi femme-ET.CST.SG.F DIST.SG.M roi.O
 ‘Roumi, la femme de ce roi’ (Duval 1881 : 339)

Dans une phrase à prédication non-verbale, aucun élément ne peut s'insérer entre les deux unités nominales de la structure directe⁶⁰. L'exemple (110) est agrammatical. Un pronom à fonction de copule (*hu* 'lui', etc.) ne peut pas être inséré entre les deux éléments du syntagme et l'existentiel (*hwo* 'il était', *itay-hun* 'ils sont') est toujours placé avant le SG.

- (110) **bar hu zabaday*
 'fils lui (de) Zébédée'

כִּי בָרַךְ הוּא אֶת זְבֵדָאֵי

- (111) *gabro had it=wo more bayto*
 homme.O un EXIST = être\ACC.3SG.M maître\ET.CST.SG.M maison.O

'(Écoutez une autre parabole.) Un homme était propriétaire, (et il planta une vigne ; il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage.)' (Mt 21 : 33)

**gabro had more it=wo bayto* 'un homme maître était de maison'

En revanche, dans la structure indirecte, le premier élément du syntagme peut être séparé du second par un pronom à fonction de copule (ex. (112) et (113)), ou un existentiel (ex.(114) et (115)).

וְהוּא אֶתְּמַרְתָּ אֵלַי אֲבִי אֲבְרָהָם

- (112) *hono br=eh=u d=abrohom*
 PROX.SG.M fils = POSS.3SG.M = COP.3SG.M REL = Abraham

'(Et Jésus lui dit : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que) lui (aussi) est un fils d'Abraham' (Lc 19 : 9)

Lit. 'son fils il est d'Abraham'

⁶⁰ Duval (1881 : 331 et 339) note que la particule *ger* 'car' et des prépositions peuvent venir s'insérer dans la construction directe entre un N1 participial et un N2 nominal. Aucun exemple de ce type n'a été relevé dans mon corpus.

וְהַבְּרִיָּאִים הֵם הַמְּלֻכֹּת וְהַטְּהוֹרִים הֵם הַמְּלֻכֹּת

- (113) *zarfo den tobo bn = eh = enun d = malkuto*
 grain.O ainsi bon.O fils.PL = POSS.3SG.F = COP.3PL.M REL = royaume

‘le bon grain, ce sont les sujets du Royaume’ (Mt 13 : 38)

וְהַיְהוּדִים הֵם הַמְּלֻכֹּת וְהַכְּנָעִים הֵם הַמְּלֻכֹּת

- (114) *ħmu = y = wo d = qayofa haw*
 beau-père = POSS.3SG.M = être\ACC.3SG.M REL = Caïphe DIST.SG.M

d = it = aw = wo rab kohn-e
 REL = EXIST = 3SG.M = être\ACC.3SG.M grand\ET.CST.SG.M prêtre-O.PL.M

‘c’était (en effet) le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre (cette année-là)’ (Jn 18 : 13)

וְהֵם הֵם בְּנֵי הָאֱלֹהִים

- (115) *wa = bnayo itay = hun d = aloho*
 et = fils.O.PL EXIST = 3PL.M REL = Dieu

‘et ils sont fils de Dieu’ (Lc 20 : 36)

c. La troisième contrainte syntaxique concerne le degré d’asyndèse que les deux constructions forment avec un autre terme dans une relation appositive.

Seul le syntagme indirect peut être séparé du nom auquel il est apposé par un autre terme ou une proposition relative. Ainsi *ħano* ‘Anne’ est séparé du syntagme indirect par le substantif ‘prophétesse’ et la particule *den* ‘ainsi’, dans le premier exemple, et *šemfun* ‘Simon’ en est séparé par une relative non-restrictive ‘qui revenait du champ’, dans le second.

וְהַכְּנָעִים הֵם הַמְּלֻכֹּת

- (116) *u ħano den nbito bart = eh da = fnuyil*
 et Anne ainsi prophétesse.O fille = POSS.3SG.M REL = Phanouel

‘et ainsi Anne, une prophétesse, fille de Phanouel, (de la tribu d’Aser.)’ (Lc 2 : 36)

(RS)

ἄλλοι δὲ ἄνθρωποι φησὶν ὅτι ἔρχεται Ἰησοῦς ἐκ τοῦ χωρίου (...)

(117) *šemfun(...)* *d=ote=wo* *men qrito*
 Simon(...) REL = venir\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M de village.o

abu=y *d=aleksandros* *wa=d=rufos*
 père = POSS.3SG.M REL = Alexandre et = REL = Rufus

d=ne-šqul *zqif=eh*
 REL = INAC.3M-porter.SG croix = POSS.3SG.M

‘(Et ils requièrent,) pour porter sa croix, Simon (de Cyrène), qui revenait du champs, le père d'Alexandre et de Rufus’ (Mc 15 : 21) (RS)

3.2.1.4. Extensions métaphoriques et lexicalisation

3.2.1.4.1. Dans la construction directe

Parmi les termes de parenté, seuls *bro* ‘fils’ et *barto* ‘fille’ sont concernés. Au pluriel *bn-ay* ‘fils’ est employé avec un sens métaphorique pour désigner toute la parentèle lorsqu’il est déterminé par *bayto* ‘maison’. Le SG prend alors le sens de ‘famille’ traduit par les traducteurs des Évangiles par ‘les gens de sa maison’, ‘sa maisonnée’, ‘les miens’ dans les exemples suivants :

בְּנֵי בַיְתוֹ

(118) *bn-ay* *bayt=eh*
 fils.PL-ET.CST.PL.M maison = POSS.3SG.M

‘Les gens de sa maison’ (MT 24 : 45)

‘sa maisonnée’ (Mt 10 : 25)

‘sa famille’ (RS)

Lit. : ‘Les fils (de) sa maison’

- (119) *bn-ay bayt*
 fils.PL-ET.CST.PL.M maison.POSS.1SG
 ‘(permets-moi de prendre congé) des miens.’ (Lc 9 : 61)
 ‘ma famille’ (RS)

Le sens de parenté s’estompe lorsque le nom *bro* ‘fils’, au pluriel, est suivi d’un nom propre désignant un toponyme. Il désigne alors l’appartenance au lieu en question (région, pays, ville) et exprime une relation définitoire (*cf.* Simeone-Senelle 2014 : 668). Il signifie ‘habitants de’.

הַבְּנֵי יְרוּשָׁלַם

- (120) *u kul=hun bn-ay urišlem*
 et tout = 3PL.M fils.PL-ET.CST.PL.M Jérusalem
 ‘et tous les habitants de Jérusalem’ (Mc 1 : 5)

וְהַבְּנֵי יִשְׂרָאֵל

- (121) *d=qas men bn-ay isroyel*
 REL = fixer\ACC.3PL.M de fils.PL-ET.CST.PL.M Israël
 ‘...qu’ont apprécié des fils [= habitants] d’Israël’ (Mt 27 : 9)

בְּנֵי הַבְּלִיטָא

- (122) *bn-ay mdit=eh*
 fils.PL-ET.CST.PL.M ville = POSS.3SG.M
 ‘ses concitoyens’ (Lc 19 : 14)

לְעִיר הַבְּלִיטָא וְיִשְׂרָאֵל

- (123) *l=had men bn-ay mdit=oh d=atro*
 DIR = un de fils.PL-ET.CST.PL.M ville = POSS.3SG.F REL = endroit

haw
 DIST.SG.M

‘Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée’ (Lc 15 : 15)

Notons que l'équivalent féminin singulier de ‘fils’, *bat* à la forme liée, lorsqu'il est suivi de *šehyun* ‘Sion’, ne désigne pas une habitante de cette montagne, mais un toponyme, la ville de Jérusalem.

ܒܬܘܬܐ ܫܝܘܢ

- (124) *bat* *šehyun*
 fille\ET.CST.SG.F Sion
 ‘fille de Sion’ (Jn 12 : 15) [= Jérusalem]

Le sens de parenté s'estompe aussi lorsque ‘fils’ et ‘fille’, toujours au singulier dans mon corpus, sont suivis du nom ‘année’ et d'un numéral. Le syntagme désigne alors une certaine classe d'âge, une personne d'un certain âge. Lorsque l'ordre est N + Num, Joosten (1996 : 63) en fait l'ordre « ordinaire » du syriaque dont les exemples seraient plus nombreux, précise-t-il, s'il n'y avait pas eu l'influence du grec sur les traductions syriaques⁶¹. En fait, dans le corpus de la *Peshitta*⁶², l'ordre N + Num confère une valeur d'approximation au syntagme, alors que dans l'ordre inverse la valeur numérique est précise. Il semble donc qu'il y ait une différence sémantique entre les deux constructions.

ܟܘܢܐ ܕܥܠܡܐ ܫܠܫܝܢ

- (125) *ak* *bar* *šnin* *tlotin*
 comme fils\ET.CST.SG.M année\ ET.ABS.PL.M trente

⁶¹ « In all the examples of X numeral except [Mt] 1:17 and 21:28 the Syriac order is the opposite of the Greek. This may indicate that the predominance of numeral X is due to imitation of the Greek and that the type X numeral would be more numerous in non-translated texts. »

⁶² Le corpus de Joosten était composé des trois versions de Matthieu : Curetonienne, Sinaïtique et *Peshitta*.

‘Et Jésus, (...) avait environ trente ans’ (Lc 3 : 23)

ܡܠܟܐ ܕܗܘܐ ܥܠܝܗ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ (...) ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ

(126) *qaṭel* *ṭloy-e(...)* *wa = d = kul = hun*
 tuer\ACC.3SG.M jeune enfant-O.PL.M et = REL = tout = 3PL.M

tḥum = eh *men bar* *tarten šnin*
 territoire = POSS.3SG.M de fils\ET.CST.SG.M deux.F année\ET.ABS.PL.M

wa = l = taḥt
 et = DIR = sous

‘(Il envoya) tuer les enfants (...) et tous ceux de son territoire, tous les enfants de deux ans et moins’ (Mt 2 : 16) (RS)

ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ

(127) *ak* *bat* *šnin* *tartašesre*
 comme fille\ET.CST.SG.F année\ET.ABS.PL.M douze

‘âgée d'environ douze ans’ (Lc 8 : 42)

Lit. ‘comme fille de douze ans’

Par ailleurs, le terme de parenté *bro* ‘fils’, au singulier ou au pluriel, peut être associé à d’autres classes de noms pour désigner et caractériser soit un individu soit un groupe humain particulier. La construction, figée, équivaut alors à un nom propre et il fonctionne comme un patronyme.

ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ

(128) *bar-aba*
 fils\ET.CST.SG.M-père
 ‘Barabbas’ (Mt 27 : 16)

ܕܥܘܠܡܐ ܕܥܘܠܡܐ

- (129) *ṭimay* *bar-ṭimay*
 Timée fils\ET.CST.SG.M-Timée
 ‘le fils de Timée Bartimée’ (Mc 10 : 46)
 Lit. ‘Timée fils de Timée’

ܒܪ ܬܝܡܝܐ

- (130) *bar-tulmay*
 fils\ET.CST.SG.M- Ptolémée’
 ‘Barthélemy’ (Mt 10 : 3)
 Lit. ‘fils de Ptolémée’

Dans l’exemple suivant, le premier patronyme est explicité par un second syntagme direct et tous deux fonctionnent comme des surnoms, en l’occurrence donnés par Jésus à ses disciples Jacques et Jean.

ܒܢ ܐܝ ܪܓܝܫܐ, ܒܢ ܐܝ ܪܝܡܐ

- | | | | | |
|-------|-----------------------------|-------------------------|---------------------|--------------|
| (131) | <i>bn-ay-rgeši</i> | <i>d = it = aw</i> | <i>bn-ay</i> | <i>raīmo</i> |
| | fils.PL-ET.CST.PL.M-tumulte | REL = EXIST = 3SG.
M | fils.PL-ET.CST.PL.M | tonnerre.O |

‘(il donna le nom de) Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre’ (Mc 3 : 17)

Si l’origine du N2 de certains patronymes est encore transparente (*bnay rgeši* ‘fils du tumulte’, *bar timay* ‘fils de Ptolémée⁶³’, *bar aba* ‘fils du père’), soit en syriaque, soit d’un point de vue étymologique, d’autres origines demeurent discutées. Ainsi pour ‘Barthimé’, Fr. Bernard-Marie (1999 : 40) propose deux significations, sémantiquement contradictoires, l’une d’origine grecque ‘fils d’un [homme] considéré’ (*timêeis* en grec), désignant le mendiant

⁶³ Selon Fr. Bernard-Marie, *tulmay* dérive du nom grec Ptolémée, l’un des généraux d’Alexandre le Grand.

aveugle de Jéricho, l'autre d'origine sémitique, en araméen comme en hébreu, 'fils d'un [homme] souillé', toutes deux culturellement possible.

Enfin, on relève dans le corpus trois syntagmes qui se sont complètement lexicalisés pour former une seule unité sémantique à la manière d'un nom composé. Le premier est *bar nošo / bnay nošo* 'être(s) humain(s)' lit. 'fils d'homme' et le second *bat qolo* 'parole' lit. 'fille de voix' (cité dans la grammaire de Costaz).

לעד חובג הולבו חג בינעד (...) חסעב לבי רעדע

(132) *layt* *medem* *da=l=bar* *men* *bar*
non.EXIST chose REL = DIR = extérieur de fils\ET.CST.SG.M

nošo(...) *m-sayeb* *l=bar* *nošo*
homme.O PTCP.ACT-souiller.[3]SG.M DIR = fils\ET.CST.SG.M homme.O

'Il n'est rien d'extérieur à l'homme (...) (voilà ce qui) souille l'homme' (Mc 7 : 15)

בד רעדע

(133) *bn-ay* *nošo*
fils.PL-ET.CST.PL.M homme.O

'enfants des hommes' (Mc 3 : 28) (à comprendre comme 'êtres humains')

(134) *bat* *qolo*
fille/ET.CST.SG.F voix.O

'parole' (Costaz 1992 : 58)

Lit. 'Fille de voix'

La troisième construction s'est lexicalisée pour former un adverbe temporel composé : en composition avec *šoſt*- 'heure', *bar-šoſto* signifie 'aussitôt'.

בי שחלמ

constructions indirectes avec ou sans pronom cataphorique. Les quelques exemples du corpus ne nous ont pas permis d'expliquer le choix de l'une ou l'autre construction.

בנים, גאמל, אלוהו

- (137) *bn = aw* *d = aloho* *n-et-qr-un*
 fils.PL = POSS.3SG.M REL = Dieu INAC3-MOY-appeler-PL.M
 'ils seront appelés fils de Dieu' (Mt 5:9)
 (Contexte : 'Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu')

בנים, אור, גאמל

- (138) *bn = aw* *d = nuhro*
 fils.PL = POSS.3SG.M REL = lumière.O
 'des fils de lumière' (Jn 12 : 36)
 (Contexte : 'Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière')

בנים, אבדון, גאמל

- (139) *br = eh* *d = abdono*
 fils = POSS.3SG.M REL = perdition.O
 'le fils de perdition' (Jn 17 : 12) [= Juda]
 (Contexte : 'J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition [c'est-à-dire Juda], afin que l'Écriture fût accomplie')

בנים, גאמל, אלוהו, אבדון

- (140) *bnayo* *d = aloho* *da = m-badr-in*
 fils.O.PL REL = Dieu.O REL = PTCP.MOY-disperser-[3]PL.M
 'les enfants de Dieu dispersés' (Jn 11 : 52)
 (Contexte : 'il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation – et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés' [Jn 11 : 51-52])

On notera cependant que, avec ‘fils’ au singulier, quelques structures indirectes à pronom cataphorique sont devenues des syntagmes figés équivalents d’un composé et fonctionnent comme des noms propres, surnoms de personnages bien connus, ayant donc un référent unique. Après avoir été mentionnés une première fois dans les Évangiles, ils peuvent ensuite être utilisés indifféremment à la place de leur vrai nom sans que celui-ci ait nécessairement besoin d’avoir été cité auparavant dans la phrase. Il est déjà identifié et complètement défini par le contexte. Ils sont d’ailleurs notés dans la traduction, selon la typographie française, avec une majuscule. Ces surnoms se trouvent fréquemment comme termes d’adresse.

כִּי הוּא בְּרֵךְ הַשָּׁמַיִם

- (141) *br=eh* *d=feloyo* *n-et-qre*
 fils = POSS.3SG.M REL = Très haut.O INAC.3M-MOY-appeler.SG

‘Il (...) sera appelé Fils du Très-Haut’ (Lc 1 : 32)

Contexte : ‘Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l’appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut’

כִּי יָבֹאוּ בְּרֵךְ הַשָּׁמַיִם וְהָאָדָם

- (142) *n-ite* *br=eh* *d=nošo*
 INAC.3M-venir.SG fils = POSS.3SG.M REL = homme.O

‘(...avant que ne) vienne le Fils de l’homme’ (Mt 10 : 23) = Jésus

כִּי הוּא בְּרֵךְ דָּוִד

- (143) *br=eh* *d=dawid*
 fils = POSS.3SG.M REL = David

‘« Fils de David, (aie pitié de moi !) »’ (Mc 10 : 48) = Jésus

Voici un exemple où un surnom est apposé au nom propre :

- (144) *yešuf* *br = eh* *d = dawid*
 Jésus fils = POSS.3SG.M REL = David

‘« Jésus, Fils de David, (aie pitié de moi ! »)’ (Lc 18 : 38)

A la différence de la construction directe, aucune construction indirecte ne s’est lexicalisée en nom commun ou adverbe⁶⁴.

3.2.2. Constructions génitiales avec parties du corps

3.2.2.1. Emplois non-figés

Comme nous l’avons souligné dans la section 3.1 et 3.2.2, les parties du corps entrent presque exclusivement dans la construction indirecte. La différence entre les structures indirectes sans et avec pronom cataphorique relève de la sémantique grammaticale. Elles permettent d’opposer un N2 générique dans le premier cas à un N2 spécifique dans le second. Ceci apparaît clairement dans les exemples (145) et (146) ci-dessous, où le terme ‘aveugle’ est à comprendre comme désignant les aveugles de manière générique en (145) et un aveugle particulier en (146).

ܘܫܘܥ ܒܢ ܕܘܘܕܐ

- (145) *m-eškah* *šayn-e* *d = samyo* *la = mfatoḥu*
 PTCP.ACT-pouvoir.[3]SG.M œil-O.PL.M REL = aveugle.O DIR = ouvrir\INF

‘(Est-ce qu’un démon) peut ouvrir les yeux d’un aveugle ? » (Jn 10 : 21)

ܘܫܘܥ ܒܢ ܕܘܘܕܐ

⁶⁴ Pennacchietti (1992 : 200) signale également le nom propre syriaque d’un métropolitain jacobite du 6^{ème} siècle après JC ‘*aḥūdemeh* lit. ‘frère de sa mère’. Il l’interprète comme dérivant de ‘*aḥūh d = ’emm-eh* lit. ‘frère-sa de sa mère’.

- (146) *toš* *ʕal* *ʕayn = aw* *d = haw* *samyo*
souiller\ACC.3SG.M sur œil.PL = POSS.3SG.M REL = DIST.SG.M aveugle.O
‘il (...) enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle’ (Jn 9 : 6)
Lit. ‘ses yeux de cet aveugle-là’

Voici d’abord quatre autres exemples de la construction à valeur générique :

ܘܡܝܬܝܢ ܘܡܝܬܝܢ

- (147) *garm-e* *d = mit-e*
ossement-O.PL.M REL = mort-O.PL.M
‘ossements de morts’ (Mt 23 : 27)

(Contexte : ‘Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture’)

ܘܡܝܬܝܢ ܘܡܝܬܝܢ

- (148) *fumo* *da = ʕloy-e*
bouche.O REL = jenué enfant-O.PL.M

‘(n'avez-vous jamais lu ce texte : De) la bouche des tout-petits (et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange ?)’ (Mt 21 : 16)

ܘܡܝܬܝܢ ܘܡܝܬܝܢ

- (149) *ʕal* *katfoto* *da = bn-ay* *nošo*
sur épaule.O.PL.F REL = fils.PL-ET.CST.PL.M homme.O

‘(Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux) épaules des gens’ (Mt 23 : 4)

ܘܡܝܬܝܢ ܘܡܝܬܝܢ

- (150) *men* *lebo* *da = bn-ay* *nošo*
de cœur.O REL = fils.PL-ET.CST.PL.M homme.O

‘(Car c'est du dedans,) du cœur des hommes, (que sortent les desseins pervers)’ (Mc 7 : 21)

puis deux exemples à valeur spécifique :

ܪܫܘܢܐ ܕܡܢܐ ܕܡܪܝܬܐ

- (151) *w = ehad* *b = id = oh* *da = tlito*
et = prendre\ACC.3SG.M en = main = POSS.3SG.F REL = jeune fille.O
‘Et prenant la main de l'enfant’ (Mc 5 : 41)
Lit. ‘main-sa de la jeune fille’

ܪܫܘܢܐ ܕܡܢܐ

- (152) *kars = eh* *d = nuno*
ventre = POSS.3SG.M REL = poisson.O
‘(Jonas fut dans) le ventre du monstre (marin durant trois jours)’ (MT 12 : 40)
Lit. : ‘ventre-son du poisson’

Les noms propres étant par définition spécifiques, c'est avec la structure à pronom cataphorique qu'ils sont utilisés (sauf pour les noms de Dieu, voir plus bas).

ܪܫܘܢܐ ܕܡܢܐ

- (153) *riš = eh* *d = yuḥanon*
tête = POSS.3SG.M REL = Jean
‘la tête de Jean’ (Mt 14 : 8)

ܪܫܘܢܐ ܕܡܢܐ ܕܡܪܝܬܐ

- (154) *nfal* *qdom* *regl = aw* *d = yešuf*
tomber\ACC.3SG.M devant pied.PL = POSS.3SG.M REL = Jésus
‘(Simon-Pierre) se jeta aux genoux de Jésus’ (Lc 5 : 8)
Lit. : ‘ses pieds de Jésus’

Cette distinction entre spécifique et générique n’opère plus si le N2 est muni d’un pronom possessif, puisque le N2 est dans ce cas forcément spécifique, désignant un référent particulier. Il se trouve alors que les deux constructions indirectes sans ou avec pronom cataphorique coexistent, sans qu’il ait été possible de détecter une nuance sémantique entre les deux. Il faut noter toutefois que la seconde construction est rare et n’a été relevée qu’une seule fois dans le corpus (ex. (157)).

ܡܥܠܡܐ ܕܕܝܢܐ ܝܫܘܥ

- (155) *regl-e* *d=talmid=aw*
pied-O.PL.M REL = disciple.PL = POSS.3SG.M
‘(il commença à laver) les pieds des disciples’ (Jn 13 : 5)
Lit. : ‘ses disciples des disciples’

ܡܥܠܡܐ ܕܡܡܝܢܐ

- (156) *karso* *d=em=eh*
ventre.O REL = mère = POSS.3SG.M
‘le sein de sa mère’ (Jn 3 : 4)

ܥܝܢܐ ܕܐܫܘܪܐ ܕܡܝܢܐ

- (157) *fayn=eh* *d=aħu=k*
œil = POSS.3SG.M REL = frère = POSS.2SG.M
‘l’œil de ton frère’ (Lc 6 : 41)
Lit. ‘son oeil de ton frère’

En ce qui concerne les termes désignant Dieu en position de N2, il s’agit des seuls noms propres qui peuvent figurer dans les deux constructions. Là non plus il n’a pas été possible d’établir de différence sémantique entre elles.

ܡܥܠܡܐ ܕܡܝܢܐ ܕܡܝܢܐ

- (158) *šebfo d=aloho*
 doigt.O REL = Dieu
 ‘le doigt de Dieu’ (Lc 11 : 20)

כִּימָה מַיִן

- (159) *wa = drof = eh d=moryo*
 et = bras = POSS.3SG.M REL = maître.O
 ‘et le bras du Seigneur, (à qui a-t-il été révélé) ? (Jn 12 : 38)

כַּמְלֵךְ מַרְאֵה

- (160) *fum = eh d=aloho*
 bouche = POSS.3SG.M REL = Dieu
 ‘La bouche de Dieu’ (MT 4 : 4)
 Lit. ‘bouche-sa de Dieu’

3.2.2.2. Extensions métaphoriques

Les deux constructions indirectes peuvent s'utiliser avec certaines parties du corps de manière métaphorique avec des N2 inanimés.

כִּימָה מַלְבַּח

- (161) *leb = oh d=arfo*
 cœur = POSS.3SG.M REL = terre.O
 ‘Le sein de la terre’ (MT 12 : 40)

כִּימָה מַשְׁמַיִם

- (162) *farsufo da = šmayo*
 visage.O REL = ciel.O
 ‘le visage du ciel’ (Mt 16 : 3)
 (à comprendre comme ‘l’aspect du ciel’)

3.2.2.3. Lexicalisation

La construction sans pronom cataphorique s'est même lexicalisée avec un N2 désignant une propriété abstraite pour former un nom propre :

ܪܘܗܘܢ ܩܘܕܫܘܢ

- (163) *ruḥo* *d=qudšo*
 esprit REL = sainteté
 'Esprit Saint' (lit. 'esprit de la sainteté') (MT 28 : 19)

Même si les constructions indirectes sont les seules productives avec les parties du corps, il subsiste néanmoins en syriaque des traces de la construction directe. On la trouve dans des syntagmes lexicalisés comme dans l'exemple suivant :

ܡܢ ܩܘܒܘܬܐ ܕܡܝܪܝܐ

- (164) *men* *kres* *em = eh*
 de ventre\ET.CST.SG.M mère = POSS.3SG.M
 '(il vit un homme aveugle) de naissance' (Jn 9 : 1)
 Lit. '(aveugle) du ventre de sa mère'

3.2.2.4. Grammaticalisation

Par ailleurs, la construction directe avec 'œil' et 'main' en position de N1 se trouve également dans des constructions grammaticalisées, en concurrence, pour le deuxième terme, avec la construction indirecte à pronom cataphorique. Elle fonctionne alors dans des syntagmes prépositionnels⁶⁵.

⁶⁵ En syriaque, comme dans d'autres langues, « l'évolution va du lexique vers la grammaire (les noms pleins deviennent des prépositions, des conjonctions ou des affixes (...)) et (...) le processus ne s'accomplit guère en sens inverse » (Lamiroy 2001 : 94-95 citant Haspelmath 1999).

Le nom *ʕayno* ‘œil’ s’est grammaticalisé sous la forme liée *ʕin* précédé de la préposition directionnelle *l=*. Le syntagme *l=ʕin* signifie ‘en présence de’.

دبرك لعم حرك حله

- (165) *emr-at* *l=ʕin* *ʕamo* *kul=eh*
 dire\ACC-3SG.F DIR = œil\ET.CST.SG.M peuple.O tout = 3SG.M
 ‘elle raconta devant tout le peuple’ (Lc 8 : 47)

Pour le nom *ido* ‘main’, la situation est un peu plus complexe. D’une part, le sens du syntagme prépositionnel dépend du trait animé ou inanimé du nom qui suit. D’autre part il est fonction du type de préposition qui précède le nom ‘main’. Enfin, le sens dépend du nombre de *ido* ‘main’, à savoir si celui-ci est singulier ou pluriel. Par ailleurs, la construction directe alterne dans certains cas avec la construction indirecte.

Avec les noms inanimés désignant des éléments de la topographie (‘mer’, ‘chemin’, ‘lac’), *yad* ‘main’ au singulier est précédé de la préposition *ʕal* ‘sur’. Le syntagme prépositionnel prend le sens de ‘au bord de’.

حله لعم حرك

- (166) *ʕal* *yad* *yamo*
 sur main\ET.CST.SG.M mer.O

‘Au bord de la mer’

Lit. ‘Sur une/la main de la mer’ (MT 13 : 1)

حله لعم حرك

- (167) *ʕal* *yad* *urho*
 sur main\ET.CST.SG.M chemin.O

‘(Et comme il semait, des grains sont tombés) au bord du chemin’ (Mt 13 : 4)

Lorsque *ido* ‘main’ est suivi de noms animés, il varie en nombre avec le nombre du nom qu’il précède. Si le nom qui suit est un nom pluriel ou collectif, *ido* ‘main’ est au pluriel, s’il est au singulier, *ido* est au singulier. *ido*, lui-même, est précédé de la préposition *b* = ‘en’ et constitue ainsi un syntagme prépositionnel qui peut marquer soit le destinataire soit l’agent dans une construction passive, ou encore un complément médiatif dans une construction active.

Les exemples ci-dessous illustrent le cas où le syntagme prépositionnel introduit le destinataire dans une construction passive.

כִּי מִן הָאֲנָשִׁים יִמָּסַר בְּנֵי אֱדָם

- (168) *br = eh* *d = nošo* *m-eštlem*
 fils = POSS.3SG.M REL = homme.O PTCP-livrer.MOY.[3]SG.M

b = id-ay *nošo*
 en = main-ET.CST.PL.M homme.O

‘Le Fils de l’homme est livré aux hommes (et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera.)’ (Mc 9 : 31) (RS)

יִמָּסַר בְּנֵי אֱדָם לְחַטָּאִים

- (169) *n-eštlem* *b = id-ay* *nošo* *ħaṭoy-e*
 INAC.3M-livrer.MOY.SG en = main-ET.CST.PL.M homme.O pécheur-O.PL.M

‘(Il faut que le Fils de l’homme) soit livré à des pécheurs (qu’il soit cloué sur une croix...)’ (Lc 24 : 7) (TOB)

Dans le cas des noms animés, la construction directe paraît, au premier abord, concurrencée par la construction indirecte à pronom cataphorique sans qu’il ait été possible de trouver un quelconque facteur conditionnant. En fait, il semble bien que dans ce cas la construction indirecte n’est pas grammaticalisée, mais qu’on a affaire à un emploi qui relève plus de la métaphore.

כִּי מִן הָאֲנָשִׁים יִמָּסַר בְּנֵי אֱדָם לְחַטָּאִים

(170) *br = eh* *d = nošo* *m-eštle*
 fils = POSS.3SG.M REL = homme.O PTCP-livrer.MOY.[3]SG.M

b = id-ay = hun *d = haṭoy-e*
 en = main-ET.CST.PL.M = POSS.3PL.M REL = péché-O.PL.M

‘le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.’ (Mt 26 :45)

ܡܥܬܠܡܐ ܕܒܪܝܢܐ ܕܡܝܢ ܝܕܝܗܘܢ ܕܗܘܢܝܢ

(171) *m-eštle* *br = eh* *d = nošo*
 PTCP-livrer.MOY.[3]SG.M fils = POSS.3SG.M REL = homme.O

b = id-ay = hun *d = haṭoy-e*
 en = main-ET.CST.PL.M = POSS.3PL.M REL = pécheur-O.PL.M

‘le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs’ (Mc 14 : 41) (TOB)

C'est uniquement dans le cas où le syntagme prépositionnel est composé de *b = 'en' + yad* figé au singulier (s'il est suivi d'un nom), que celui-ci prend une valeur de marque d'agent avec les verbes passifs (ex.(172)(173)) et de médiation avec les verbes actifs (ex.(174)). Ces fonctions, à ma connaissance, n'avaient pas été repérées dans les descriptions précédentes. Elles ont été observées avec les constructions directes et indirectes à pronom cataphorique. Cependant, le second cas est exceptionnel.

ܕܡܥܬܠܡܐ ܕܡܝܢ ܝܕܝܗܘܢ ܕܗܘܢܝܢ ܕܡܥܬܠܡܐ

(172) *ak* *d = n-et-male* *medem*
 comme REL = INAC.3M-MOY.accomplir.SG chose

d = et-emar *b = yad*⁶⁶ *ešalyo* *nbiyo*
REL = MOY-dire\ACC.3SG.M en = main\ET.CST.SG.M Isaïe prophète

‘Afin que s’accomplît l’oracle qui a été dit par Isaïe le prophète’ (Mt 8 : 17)

ܘܢܒܝܐ ܝܫܝܐ ܕܘܥܬܝܡܪ ܘܝܫܝܐ ܕܘܥܬܝܡܪ

(173) *meṭul* *d = nomuso* *b = yad* *muše*
à cause de REL = loi en = main\ET.CST.SG.M Moïse

et-iheb

MOY-donner\ACC.3SG.M

‘Car la Loi fut donnée par Moïse’ (Jn 1 :17)

ܘܡܘܨܝܐ ܕܘܥܬܝܡܪ ܕܠܘܝܐ ܕܘܥܬܝܡܪ

(174) *šadar* *b = yad* *talmid = aw*
envoyer\ACC.3SG.M en = main\ET.CST.SG.M disciple.PL = POSS.3SG.M

w = emar

l = eh

et = dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.M

‘Il envoya (son message) par ses disciples pour lui dire’ (Mt 11 : 2-3) (RS)

Lorsque *b = yad* est suivi d’un pronom au lieu d’un nom, il a aussi la valeur agentive ou médiative, mais il prend la forme *b = id-*. À la différence des noms, *id* peut être aussi bien au singulier qu’au pluriel comme le montre l’utilisation des possessifs des paradigmes s’appliquant aux noms singuliers et pluriels.

ܘܕܘܥܬܝܡܪ ܕܘܥܬܝܡܪ ܕܘܥܬܝܡܪ ܕܘܥܬܝܡܪ

⁶⁶ On notera que dans les deux vieilles versions des Evangiles en syriaque l’agent est marqué différemment : dans la version curetonienne, c’est le nom ‘bouche’ à la forme liée *b = fum* ‘par la bouche’ qui est utilisé à la place de ‘main’ et dans la version sinaïtique, le syntagme prépositionnel est réduit à *b = ešalyo* ‘par Isaïe’. Dans le premier cas, ‘bouche’ est utilisé de manière clairement lexicale (l’oracle a été « dit ») ; dans le second, seul un moyen grammatical est employé (*b =*). Ceci montre par contraste la grammaticalisation de ‘main’ en syriaque.

- (175) *ħayl-e* *dak* *holen* *b = id = aw*
 force-O.PL.M comme PROX.PL en = main.PL = POSS.3SG.M

ne-ħw-un

INAC3-être-PL.M

‘ces grands miracles qui se font par ses mains ?’ (Mc 6 : 2)

Lit. ‘des forces comme celles-ci seront (faites) par ses mains (= par lui)’

La construction indirecte pour les valeurs agentive et médiative n’a été relevée que dans des relatives obliques où le pronom cataphorique renvoie à la tête de la relative.

- (176) *hoy* *den* *l = gabro* *haw* *d = b = id = eh*
 malheur ainsi DIR = homme.O DIST.SG.M REL = en = main = POSS.3SG.M

m-eštlem

br = eh

d = nošo

PTCP-livrer.MOY.[3]SG.M fils = POSS.3SG.M REL = homme.O

‘Mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l’homme est livré !’ (Mc 14 : 21)

- (177) *hoy* *den* *l = gabro* *d = b = id = eh* *n-it-un*
 malheur ainsi DIR = homme.O REL = en = main = POSS.3SG.M INAC3-venir-PL.M

makšul-e

scandale-o.PL.M

‘Malheur à l’homme par qui le scandale arrive !’ (Mt 18 : 7)

3.2.3. Grammaticalisation ou double génitif ?

En syriaque, la relation entre une préposition et l’élément qu’elle régit (nominal ou pronominal) est formellement celle de la forme liée d’un nom avec son déterminant génitif

(Nöldeke 1904 : 191⁶⁷). La préposition peut également entrer dans une construction indirecte à pronom cataphorique. Cette construction est considérée par Wertheimer (2001 : 264), en raison de l'origine nominale supposée des prépositions, comme un syntagme génitival particulier, qu'elle nomme « double construction génitivale périphrastique à tête prépositionnelle »⁶⁸. Les exemples suivants sont tirés de mon corpus et de son article :

ܘܥܘܢ ܡܝܗܘܢ ܥܘܡܝܢ ܕܝܫܘܥ

(178) *w = ezal* *l = hun* *botr⁶⁹ = eh* *d = yešuf*
 et = partir\ACC.3PL.M DIR = 3PL.M après = OBL.3SG.M REL = Jésus

‘(Les deux disciples entendirent ses paroles) et suivirent Jésus’ (Jn 1 : 37)

Lit. ‘et ils s’en allèrent après lui après Jésus’ → ‘après Jésus’

(179) *et-mli* *hemto* *ʕl⁷⁰ = aw* *d = ḥabib*
 MOY-remplir\ACC.3SG.M colère.O sur = OBL.3SG.M REL = Ḥabib

‘He was filled with anger at Habib’

Lit. ‘on-his of Habib’ (Wertheimer 2001 : 264)

‘Il était rempli de colère contre Ḥabib’ (RS)

Lit. ‘...sur-lui sur Ḥabib’ → ‘sur Ḥabib’

⁶⁷ « The relation of prepositions to what is governed by them is, in Syriac, as in Semitic speech generally, that of the Constr[uct] St[ate] to the Genitive. In both cases the governed word must immediately follow the governing; although in both cases short words may, by way of exception, come between ». (Nöldeke 1904 : 191).

⁶⁸ « *Double Periphrastic Genitive Constructions with a Prepositional Governing Word* » (Wertheimer 2001: 264). Plus généralement, ce qu'elle nomme « double construction génitivale périphrastique » est la construction indirecte avec pronom cataphorique.

⁶⁹ *botr-* a été grammaticalisé à partir de *b = ‘en’ + atar ‘endroit’*.

⁷⁰ *ʕal-* vient de la racine *ʕLY*, dont le sens appartient au champ sémantique de la hauteur, mais il n'est pas possible de déterminer précisément de quelle catégorie grammaticale.

- (180) *kad mṭot lwot⁷¹ = eh d=yešuf*
 quand arriver\ACC.3SG.F chez = OBL.3SG.M REL = Jésus
 ‘When she reached Jesus’
 Lit. ‘at/with-his of Jesus’ (Wertheimer 2001 : 265)
 ‘Quand elle atteint Jésus’ (RS)
 Lit. ‘chez-lui chez Jésus’ → ‘chez Jésus’

En fait, si l’argument d’une origine nominale des prépositions pour expliquer la construction indirecte à pronom cataphorique (y compris celles dont l’origine nominale ne peut pas être démontrée, comme *men* ‘de’, *lwot* ‘chez’, *b=* ‘en’), est recevable sur le plan diachronique, on ne peut pas dire qu’en synchronie, on ait affaire à une construction génitive, même double.

En effet, la préposition n’a plus les propriétés nominales des autres noms dans un syntagme génitif : dans la construction indirecte avec *d=*, les prépositions ne peuvent pas s’utiliser à la forme de base⁷² comme les autres noms de la langue. Donc, malgré la partielle ressemblance syntaxique, la forme liée indique seulement que la préposition était, à l’origine, un nom, mais elle en a perdu les propriétés. C’est pourquoi je préfère parler de cas de grammaticalisation en prépositions complexes et ne pas considérer en synchronie qu’il s’agit de syntagmes génitifs, comme les syntagmes prépositionnels que l’on retrouve en néo-araméen du Nord-Est (*cf.* Mengozzi 2005 : 378-382).

⁷¹ L’origine de ce terme est inconnue.

⁷² « (...) *Aramaic prepositions are always in status constructus and do not have a status emphaticus.* » (Mengozzi 2005 : 380).

3.3. *Possession aliénable*

Nous ne discutons dans cette section⁷³ que des catégories prototypiques (*cf.* Koptjevskaja-Tamm 2008 : 5-6) de la possession adnominale dite « aliénable » à savoir ceux où le déterminant (N2) animé entretient une relation avec le déterminé (N1) relevant de la propriété légale et des relations sociales, ou bien, si le N2 est un inanimé, relevant des relations locatives avec le N1⁷⁴.

Statistiquement, concernant la possession aliénable, ce sont les structures indirectes qui sont les plus fréquentes (*cf.* Tableau 4) : elles représentent 86,5% des 139 exemples de mon corpus⁷⁵. Parmi ces structures indirectes, on relève un nombre légèrement plus élevé de constructions avec le morphème *d=* (45,5%) que de celles avec pronom cataphorique et *d=* (41%). Quant aux constructions directes, elles représentent seulement 13,5% des exemples du corpus (soit 19 exemples relevés). Je traiterai d'abord de la construction directe avant d'aborder les constructions indirectes.

3.3.1. **Construction directe**

L'utilisation plus rare (13,5%) de la structure directe pour les noms aliénables concerne en fait essentiellement des syntagmes figés se référant à la sphère personnelle du déterminant pour lesquels un des noms signifiant 'maître', 'chef' ou 'maison' est en fonction de déterminé (N1).

⁷³ Pour les autres valeurs, *cf.* section 3.4.2.

⁷⁴ La possession aliénable à N2 temporel n'est pas exprimée par les constructions génitatives en syriaque.

⁷⁵ Les exemples identiques n'ont été comptabilisés qu'une fois.

Avec des N2 animés, la construction directe se trouve dans des syntagmes ayant un sens générique qui caractérisent un sous-type d'un ensemble plus grand. La relation est définitoire en ce sens que le déterminant « permet de spécifier le déterminé par un trait qui lui est exclusif. » (Simeone-Senelle 2014 : 668). Ainsi dans l'exemple (181) *bet malk-e* 'maison des rois', le pluriel du N2 montre que le syntagme ne fait pas référence à une maison précise de rois précis, mais plutôt à un type de maison ayant ses propres particularités par rapport à d'autres maisons, 'les maisons des pauvres' par exemple.

بيت ملوك

- (181) *bet*⁷⁶ *malk-e = enun*
 maison\ET.CST.SG.M roi-O.PL.M = COP.3PL.M

'(Mais ceux qui portent des habits délicats) se trouvent dans les demeures des rois'
 (Mt 11 : 8)

Lit. 'la maison des rois'

Une analyse similaire peut être faite pour l'exemple suivant. Le syntagme *bet hasino* lit. 'la maison d'un (homme) fort' ne désigne pas vraiment une maison possédée par quelqu'un de spécifique, mais caractérise une maison inviolable comme un sous-type de maisons.

بيت احد القوي

- (182) *ne-sul* *l = bet* *hasino*
 INAC.3M-entrer.SG DIR = maison\ET.CST.SG.M fort.O

'(Mais nul ne peut) pénétrer dans la maison d'un homme fort (et piller ses affaires s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort, et alors il pillera sa maison.)' (Mc 3 : 27)

Lit. 'La maison d'un fort'

⁷⁶ La préposition *b = 'en'* est présente de façon sous-jacente. Elle disparaît devant le nom *bet* pour des raisons d'euphonie (Costaz 1992 : 189). Cela montre que *bet* n'est pas devenu une préposition (comme par exemple dans le phénomène qui a abouti à la préposition *chez* en français).

Certains syntagmes à structure directe désignent des noms collectifs se rapportant à des entités géographiques lorsqu'ils sont formés avec *bet* 'maison' en position de N1. Certains sont même figés sous forme de noms propres. Il en va ainsi pour le syntagme *bet izroyil* 'maison d'Israël'. Celui-ci ne désigne plus littéralement 'la maison de quelqu'un appelé Israël', mais bien plutôt la communauté, voire le pays.

לך וכל עיר וכל כפר וכל חבל וכל עמק וכל גבעה וכל רמה וכל עמל

(183) *lo t-šalm-un = enen kul = hen mdinoto*
 non INAC2-livrer-PL.M = OBJ.3PL.M tout = 3PL.M ville.O.PL.F

d = bet isroyel
 REL = maison\ET.CST.SG.M Israël

'vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël' (Mt 10 : 23)

Lit. 'maison d'Israël'

De même, le syntagme suivant *bet ob* 'la maison de mon père' désigne symboliquement le 'ciel'.

מה שיש מעלה לך לך מה שיש מעלה לך לך מה שיש מעלה לך לך

(184) *mono boʿ-en hway-t-un l=i lo*
 quoi chercher\PTCP.ACT-PL.M être\ACC-2-PL.M DIR = OBL.1SG non

yodʿ-in atun d = bet ob
 savoir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M REL = maison\ET.CST.SG.M père.POSS.1SG

wole *l=i* *d=e-hwe*
devoir DIR = OBL.1SG REL = INAC1-être.SG

‘Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?’ (Lc 2 : 49)

Dans l'exemple ci-dessous *bet ob* ‘maison de mon père’ désigne non pas la maison du père à proprement parler (les mercenaires n’y sont pas logés), mais peut être interprété comme référant à un ensemble traduisible par ‘auprès de’ (à comparer avec la construction indirecte, ex. (201)).

ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲃⲉ ⲛⲉⲧⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲁⲃⲉ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ
ⲛⲉⲩⲓⲛ ⲛⲉⲩⲓⲛ

(185) *u* *kad* *eto* *Iwot* *nařš=eh* *emar*
et quand venir\ACC.3SG.M chez âme=POSS.3SG.M dire\ACC.3SG.M

kmo *hořo* *agir-e* *it* *bet*
combien maintenant mercenaire-O.PL.M EXIST maison\ET.CST.SG.M

ob *d=yatir* *l=hun* *laħmo*
père.POSS.1SG REL = plus DIR = OBL.3PL.M pain.O

‘Rentrant alors en lui-même, il se dit : «Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, (et moi je suis ici à périr de faim !)’ (Lc 15 : 17)

(Lit. ‘Combien de mercenaires il y a auprès de mon père qui ont...’)

Cependant cette construction n’est pas toujours complètement grammaticalisée même quand elle est traduisible par ‘chez’ :

(186) *t-řadr=iw* *l=bet* *ob*
INAC2-envoyer.SG.M = OBJ.3SG.M DIR = maison\ET.CST.SG.M père.POSS.1SG

‘(« Il dit alors : «Je te prie donc, père,) d’envoyer (Lazare) dans la maison de mon

père' (Lc 16 : 27) (aussi traduisible par 'chez mon père')

Les seuls exemples à N1 animé concernent les noms désignant 'maître' et 'chef'. A la manière des constructions inaliénables avec les termes de parenté, les syntagmes génitifs fonctionnent comme un titre ou expriment un statut social. Ils dénotent un lien étroit de propriété ou d'appartenance entre les deux éléments du syntagme. Dans les deux premiers exemples ci-dessous, la construction directe est la seule possible ('maître de la moisson', 'chef de la synagogue') alors que comme nous le verrons à la section 3.3.3, elle peut alterner avec les constructions indirectes pour les syntagmes des autres exemples ('maître de la maison' et 'maître de la vigne')⁷⁷. A la différence des constructions précédentes, le N2 n'est pas un possesseur, mais un possédé.

ܡܪܝܢܐ ܕܘܨܬܐ ܕܡܫܝܚܐ

- (187) *rab* *knušto*
grand\ET.CST.SG.M synagogue.O
'[Le] chef de la synagogue' (Lc 8 : 49) (TOB)

ܡܪܝܢܐ ܕܫܝܚܐ

- (188) *more* *ħšodo*
maître\ET.CST.SG.M moisson.O
'le Maître de la moisson' (Mt 9 : 38)

ܡܪܝܢܐ ܕܫܝܚܐ

⁷⁷ Pour une comparaison entre les constructions, cf. section 3.3.3.

- (189) *more* *karmo*
 maître\ET.CST.SG.M vigne.O
 ‘le maître de la vigne’ (Mt 20 : 8)

Le syntagme direct dans l’exemple suivant est apposé à un nom dont il souligne aussi le statut.

- (190) *l=gabro* *more* *bayto*
 DIR = homme.O maître\ET.CST.SG.M maison.O

‘(Car il en va du Royaume des Cieux) comme d’un propriétaire (qui sortit ...)’ (Mt 20 : 1)

Lit. ‘homme maître de maison’

On a relevé dans le corpus seulement deux constructions directes où les deux éléments du syntagme sont animés. Dans les deux cas ils expriment une fonction sociale.

- (191) *men rab-ay* *kohn-e* *u sofr-e*
 de grand-ET.CST.PL.M prêtre-O.PL.M et scribe-O.PL.M

‘(A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu’il lui fallait s’en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens,) des grands prêtres et des scribes, (être tué et...)’ (Mt 16 : 21)

Lit. ‘les grands des prêtres et des scribes’

- (192) *rab-ay* *kohn-e* *u sofr-e* *u*
 grand-ET.CST.PL.M prêtre-O.PL.M et scribe-O.PL et

rab-ay *ḥayl-e* *d=hayklo*
 grand-ET.CST.PL.M force-O.PL REL = temple.O

‘les grands prêtres et les chefs des gardes du temple’ (Lc 22 : 4)

Lit. ‘Les grands prêtres et les scribes et les chefs des gardes du temple’

(Contexte : ‘Il s'en alla conférer avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur le moyen de le leur livrer’)

١٥٣٣

- (193) *rab* *moks-e*
 grand\ET.CST.SG.M publicain-O.PL.M
 ‘(c'était un) chef de publicains’ (Lc 19 : 2)

3.3.2. Construction indirecte

Le trait +/- animé des deux éléments du syntagme génitif ne joue pas un rôle primordial dans le choix de l'une des deux structures indirectes. Lorsque le N2 est inanimé, on relève 6 exemples avec *d=* et 8 avec *d'* et pronom cataphorique. Lorsque c'est le N1 qui est inanimé, il y a 43 exemples dans le premier cas et 31 dans le second. Il n'a pas été possible de déceler de différences sémantiques entre les deux constructions indirectes. Elles expriment toutes deux l'appartenance ou la possession.

١٥٣٤

- (194) *nošo* *d=atro* *haw*
 homme.O REL = endroit DIST.SG.M
 ‘Les gens de l'endroit’ (Mt 14 : 35)

١٥٣٥

- (195) *mor=eh* *d=bayto*
 maître = POSS.3SG.M REL = maison.O
 ‘le maître de la maison’ (Mc 13 : 35)

١٥٣٦

- (196) *mo* *d=eto* *hokil* *mor=eh* *d=karmo*
 ce REL = venir\ACC.3SG.M donc maître = POSS.3SG.M REL = vigne.O

‘Lors donc que viendra le maître de la vigne, (que fera-t-il à ces vigneron-là ?)’

(Mt 21 : 40)

כחא רבא רבא

- (197) *bot-e* **d=armloto**
 maison-O.PL.M REL = veuve.O.PL.F
 ‘les biens des veuves’ (Lc 20 : 47)

כחא רבא רבא

- (198) *ba=ktobo* **d=muše**
 en = livre.O REL = Moïse
 ‘(n'avez-vous pas lu) dans le Livre de Moïse’ (Mc 12 : 26)

רבא רבא רבא

- (199) *dorto* **d=rab** *kohn-e*
 palais.O REL = grand\ET.CST.SG.M prêtre-O.PL.M
 ‘(jusqu'à l'intérieur du) palais du Grand Prêtre’ (Mc 14 : 54)

רבא רבא רבא

- (200) *fotur=eh* **d=haw** *fatiro*
 table = POSS.3SG.M REL = DIST.SG.M riche.O
 ‘la table du riche’ (Lc 16 : 21)

רבא רבא רבא

- (201) *bayt=eh* **da=frišo** *haw*
 maison = POSS.3SG.M REL = Pharisien.O DIST.SG.M
 ‘la maison du Pharisien’ (Lc 7 : 36)

Les deux constructions coexistent également lorsque les deux éléments du syntagme sont des animés :

כחא רבא רבא

- (202) *malko* *d=ihudoy-e*
 roi.O REL = juif-O.PL.M
 ‘(Tu es) le roi des Juifs’ (Mt 27 : 11)

אלהים אברהם

- (203) *aloh = eh* *d=abrohom*
 Dieu = POSS.3SG.M REL = Abraham
 ‘(je suis) le Dieu d'Abraham, (le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ?)’ (Mt 22 : 32)

3.3.3. Comparaison des constructions directe et indirecte

Les exemples ci-dessus montrent que les constructions directe et indirecte à pronom cataphorique co-existent parfois pour lier les mêmes éléments. Il s’agit des syntagmes désignant le ‘maître de la maison’ et le ‘maître de la vigne’.

Pour le premier syntagme, 10 exemples de construction directe ont été relevés et 3 de construction indirecte dans Matthieu, Marc et Luc (aucun exemple dans Jean). Dans tous les exemples de construction directe, le syntagme évoque la fonction sociale que le personnage assume dans les paraboles, à savoir celle d’un propriétaire, d’un maître de maison⁷⁸.

ביתו של אדם אחד היה מלא

- (204) *gabro* *had* *it = wo* *more* *bayto*
 homme.O un EXIST = être\ACC.3SG.M maître\ET.CST.SG.M maison.O

⁷⁸ La traduction de la Bible de Jérusalem donne toujours un N2 indéterminé en français : ‘maître de maison’ ou rend le syntagme entier par ‘propriétaire’.

wa = nšab *karmo*
 et = planter\ACC.3SG.M vigne.O

‘(« Écoutez une autre parabole.) Un homme était propriétaire, et il planta une vigne ; (il l'entoura d'une clôture...)' (Mt 21 : 33)

לַיְבוֹשֶׁתִּי כְּבַיִת

(205) *l = gabro* *more* *bayto*
 DIR = homme.O maître\ET.CST.SG.M maison.O

‘(Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable) à un propriétaire’ (Mt 13 : 52)

Lit. ‘à un homme maître de maison’

כְּבַיִת לַיְבוֹשֶׁתִּי

(206) *emar* *l = more* *bayto*
 dire\IMP.2PL.M DIR = maître\ET.CST.SG.M maison.O

‘dites au propriétaire’ Lit. ‘maître de maison’ (Mc 14 : 14)

(Contexte : ‘Il envoie alors deux de ses disciples, en leur disant : « Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : «Le Maître te fait dire : Où est ma salle, où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?»’ [Mc 14 : 13-14])

כְּבַיִת לַיְבוֹשֶׁתִּי כְּבַיִת לַיְבוֹשֶׁתִּי

(207) *elu* *yodaʿ = wo* *more* *bayto*
 si savoir\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M maître\ET.CST.SG.M maison.O

‘Comprenez bien ceci : si le maître de maison avait su (à quelle heure le voleur devait venir, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison)’ (Lc 12 : 39)

Par contraste, les constructions à pronom cataphorique mettent en relief la relation de possession entre N1 et N2.

כְּבַיִת לַיְבוֹשֶׁתִּי

(208) *mor = eh* *d = bayto*
 maître = POSS.3SG.M REL = maison.O

‘le maître de la maison’ (Mc 13 : 35)

(Contexte : ‘Il en sera comme d'un homme parti en voyage : il a quitté sa maison, donné pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et au portier il a recommandé de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin’ [Mc 13-34-35])

ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲉⲛ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ

(209) *w = ayko* *d = foyel* *emar*
 et = où REL = entrer\PTCP.ACT.[3]SG.M dire\IMP.2PL.M

l = mor = eh *d = bayto*
 DIR = maître = POSS.3SG.M REL = maison.O

‘(Suivez-le dans la maison) où il pénétrera et vous direz au propriétaire de la maison’ (Lc 22 : 10-11)

(Contexte : ‘Vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il pénétrera, et vous direz au propriétaire de la maison...’ [Lc 22 : 10-11])

Cependant, dans l'exemple tiré de Matthieu la notion de possession semble s'estomper au profit de la fonction sociale comme pour la construction directe.

ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲉⲛ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ ⲛⲁⲙⲁⲣ

(210) *wa = l = fabdo* *ak* *mor = eh* *en*
 et = DIR = serviteur.O comme maître = POSS.3SG.M si

l = mor = eh *d = bayto* *qraw* *b'felzbub*
 DIR = maître = POSS.3SG.M REL = maison.O appeler\ACC.3PL.M Bézélzéboul

ḥad kmo la = bn-ay bayt = eh
 un comment DIR = fils-ET.CST.PL.M maison = POSS.3SG.M

‘(Il suffit pour le disciple qu’il devienne comme son maître,) et le serviteur comme son patron. Du moment qu’ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée !’ (Mt 10 : 25)

Étant donné le petit nombre d’exemples, il est impossible de décider si le traducteur de Matthieu a voulu dans ce cas insister sur la fonction plutôt que sur la possession, ou s’il s’agit d’une évolution sémantique du syntagme indirect qui vient empiéter sur le domaine du syntagme direct.

Quant au syntagme ‘maître de la vigne’, l’analyse en est plus délicate. On le trouve en effet dans un contexte identique, dans deux livres différents, une fois en construction directe dans Mc 12 :9, et une fois en construction indirecte avec pronom cataphorique dans Mt 21 :40 (le livre de Mt contient également une construction directe pour ce syntagme), sans qu’une différence de sens ait pu être notée. Dans chacun de ces exemples, le contexte précédent fait mention du personnage. L’utilisation de l’une ou l’autre construction n’est donc pas liée à l’introduction d’un nouvel élément dans la narration. Cependant, par analogie à la construction directe *more bayto* ‘maître de maison, propriétaire’, on pourrait supposer que le SG direct signifie le propriétaire et désigne sa fonction de responsable, et que le SG indirect signifie le maître de la vigne qui en est le possesseur.

𐤎𐤓𐤌𐤍 𐤎𐤓𐤌𐤍 𐤎𐤓𐤌𐤍 𐤎𐤓𐤌𐤍 𐤎𐤓𐤌𐤍

(211) *mono hokil ne-ʕbed more karmo*
 quoi donc INAC.3M-faire.SG maître\ET.CST.SG.M vigne.O

‘Que fera le maître de la vigne ?’ (Mc 12 : 9)

ܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ

(212) *mo d=eto hokil mor=eh d=karmo*
ce REL = venir\ACC.3SG.M donc maître = POSS.3SG.M REL = vigne.O

‘Lors donc que viendra le maître de la vigne, (que fera-t-il à ces vigneron-là ?)’
(Mt 21 : 40)

Même si le nombre d'exemples pour ‘maître de la vigne’ est très limité, il convient de noter que la construction directe est majoritaire avec 4 exemples sur 5.

3.4. *Autres valeurs sémantiques des constructions génitiales*

3.4.1. **Relation partitive**

Le syntagme génitival indirect sans pronom cataphorique est également utilisé pour exprimer une relation partitive entre deux éléments. Le N1 constitue une partie d'un ensemble plus grand, N2. Ce type de syntagme est utilisé aussi bien avec des inanimés qu'avec des animés.

ܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ

(213) *ʕal ʕeqoro d=ilon-e*
sur racine.O REL = arbre-O.PL.M

‘à la racine des arbres ’ (Lc 3 : 9)

ܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ

(214) *en den la=ʕmiro d=ʕaqlo*
si ainsi DIR = herbe.O REL = champ.O

‘Que (si Dieu habille) de la sorte l'herbe des champs’ (Mt 6 : 30)

ܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ

(215) *ʕal kenfo d=hayklo*
sur pinacle.O REL = temple.O

‘sur le pinacle du Temple’ (Lc 4 : 9)

ܡܠܟܝܢ ܕܒܝܬܝܢ

(216) *ʕerb-e* *d=ʕon=eh*
brebis-O.PL.M REL = troupeau = POSS.3SG.M

‘les brebis du troupeau’ (Mt 26 : 31)

Lit. ‘les brebis de son troupeau’

3.4.2. Constructions génitiales dépourvues de lien référentiel : relation non-ancrante

Les constructions génitiales expriment également d’autres fonctions sémantiques mettant en relation un nom avec un déterminant nominal. Koptjevskaja-Tamm (2004) relève un point commun entre les deux types sémantiques principaux de constructions génitiales, les relations ancrantes *vs* non-ancrantes : dans les deux cas, le déterminant N2 caractérise des entités nominales par rapport à leurs relations à d’autres entités (Koptjevskaja-Tamm 2004 : 156⁷⁹). Mais c’est seulement dans le deuxième type de constructions que le déterminant N2 est non-ancrant (*‘non-anchoring adnominals’* selon sa terminologie). Les constructions non-ancrantes se caractérisent par trois propriétés :

1- Le dépendant [déterminant] n’est pas individualisé [à l’inverse de la possession]

2- La combinaison entre le dépendant [le déterminant N2] et sa tête réfère à une sous-classe d’une classe plus large, et fonctionne souvent comme un label classificatoire de la combinaison suggérant que le dépendant et sa tête correspondent à un seul concept.

⁷⁹ “[B]oth types of adnominal dependents characterize entities via their relations to other entities.”

3- La tête nominale [déterminé N1] ne peut pas être identifiée à travers sa relation au dépendant [déterminant]. (Koptjevskaja-Tamm 2004 : 156⁸⁰).

En syriaque, les relations adnominales non-ancrantes sont exprimées soit par le syntagme génitival direct, soit par le syntagme génitival indirect à morphème *d=*, soit par simple juxtaposition. Les relations sémantiques suivantes ont été relevées :

- relation d'apposition où déterminé et déterminant sont co-référentiels
- caractérisation de matière
- caractérisation de mesure : nom de masse
- relations qualificatives

Il est remarquable qu'aucune des constructions ne peut exprimer les quatre relations sémantiques.

3.4.2.1. Relation d'apposition

La relation d'apposition (aussi connue sous la dénomination de génitif epexégétique ou explicatif) n'a été relevée dans le corpus qu'avec la construction génitivale indirecte avec *d=*⁸¹.

⁸⁰ “*Non-anchoring adnominals differ, however, in that 1. the dependent is not individualized; 2. the dependent-head combination refers to a subclass of a broader class and often functions as a classificatory label for it, suggesting that the dependent and the head together correspond to one concept; 3. the head cannot be identified via its relation to the dependent.*”

⁸¹ Il existe un exemple dans la grammaire traditionnelle de Costaz (1992) d'un syntagme en relation d'apposition marqué par une simple juxtaposition. La différence syntaxique ne semble pas impliquer une différence sémantique. Sur le plan syntaxique, le déterminé est à la forme marquée en -o. et le déterminant nom propre demeure invariable.

(4) *naḥro* *frat*

- (217) *arfo* **d=***isroyel*
 terre.O REL = Israël
 ‘terre d’Israël’ (Mt 2:20)

- (218) *atro* **da=***glilo*
 endroit.O REL = Galilée
 ‘région de Galilée’ (Mt 2 : 22)

3.4.2.2. Caractérisation de matière

La relation de caractérisation de matière a été relevé aussi bien avec la construction directe qu’avec la construction indirecte à morphème *d=*.

- (219) *maʿmudyoto* **d=***kos-e* *wa = d=**qest-e*
 lavage.O.PL.F REL = coupe-O.PL.M et = REL = vase-O.PL.M

*wa = d=**monay* *nhošo* *wa = d=**ʿarsoto*
 et = REL = instrument\ET.CST.PL.M bronze.O et = REL = lit.O.PL.F

‘(il y a beaucoup d’autres pratiques qu’ils observent par tradition :) lavages de coupes, de cruches et de plats d’airain’ (Mc 7 : 4)

Lit. ‘lavages de coupes et de vases et d’instruments de bronze et de lits’

‘Le fleuve de l’Euphrate’ (Costaz 1992 : 156)

Lit. ‘Le fleuve Euphrate’

Il convient de noter que dans l'exemple ci-dessous avec la construction indirecte, le pronom possessif du N1 n'est pas un pronom cataphorique renvoyant à N2, mais un pronom anaphorique renvoyant au possesseur du vêtement.

ܠܚܒܘܬܐ ܕܡܫܟܐ ܕܥܠܘܬܐ ܕܥܒܪܐ ܕܡܫܟܐ ܕܥܠܘܬܐ ܕܥܒܪܐ ܕܡܫܟܐ ܕܥܠܘܬܐ

(220) *Ibuš = eh* *d = safro* *d = gaml-e* *w = esor*
 vêtement = POSS.3SG.M REL = poil.O REL = chameau-O.PL.M et = lien

ḥaṣ-e *d = meško* *ʕal* *ḥaṣ = aw*
 rein-O.PL.M REL = peau.O sur rein.PL = POSS.3SG.M

‘(Ce Jean avait) son vêtement (fait) de poils de chameau et un pagne de peau autour de ses reins’ (MT 3 : 4)

Lit. ‘Son vêtement de poil de chameau et le lien des reins (à comprendre : ‘un pagne’) de peau sur ses reins’

3.4.2.3. Caractérisation de mesure

La relation de caractérisation de mesure n'a été relevée que lorsqu'il y a un nom de masse. De fait, une relation de détermination ne peut exister directement entre un nom de masse et un numéral. Pour ce faire, il est nécessaire d'insérer un autre nom entre les deux, ce nom étant déterminé par le nom de masse et indiquant la mesure utilisée pour ce décompte. Cette relation est marquée par deux constructions différentes : 1- la construction indirecte avec *d =* et 2- une simple juxtaposition.

Dans les exemples suivants avec des numéraux, le nom inséré est à l'état absolu au lieu d'être à la forme en *-o*, une contrainte syntaxique imposée par les numéraux de manière générale en syriaque.

Nous présentons d'abord des exemples qui contiennent une construction indirecte, et que l'on peut formaliser comme suit : Num N *d =*N.

- (221) *tlot* *soy-in* *d=qamḥo*
 trois.F unité de mesure sp.-ET.ABS.PL.M REL = farine.O
 ‘trois mesures de farine’ (Mt 13 : 33)

- (222) *moo* *matry-on* *d=mešḥo*
 cent unité de mesure sp.-ET.ABS.PL.F REL = huile.O
 ‘Cent mesures d’huile’ (Costaz 1992 : 156)

Parallèlement à cette construction, est attestée une construction qui n’a rien de génitive, par simple juxtaposition⁸², le tout pouvant être formalisé comme suit : Num N N.

- (223) *moo* *matry-on* *mešḥo*
 cent unité de mesure sp.-ET.ABS.PL.F huile.O
 ‘Cent barils d’huile’ (Lc 16 : 6)

- (224) *moo* *kur-in* *ḥeṭ-e*
 cent unité de mesure sp.-ET.ABS.PL.M blé-O.PL.M
 ‘Cent mesures de blé’ (Lc 16 : 7)

- (225) *maten* *dinor-in* *laḥmo*
 deux cents denier-ET.ABS.PL.M pain.O
 ‘Deux cents deniers de pain’ (Jn 6 : 7)

⁸² La juxtaposition est connue dans d’autres langues sémitiques (assyrien et maltais) (cf. Koptjevskaja-Tamm 2008 : 15).

3.4.2.4. Relation qualificative

Tesnière (1965 : 385-386) signalait déjà que dans un syntagme génitif le déterminant nominal occupait le même rôle syntaxique que celui d'un adjectif épithète, ce qui dit en d'autres termes, signifie qu'il peut avoir une fonction qualificative. C'est le cas en syriaque. Ceci se vérifie aussi bien pour le syntagme génitif direct que pour la construction indirecte sans pronom cataphorique où l'on pourrait dire que dans ce cas *d=* fonctionne comme une sorte d'adjectivisateur.

Voici d'abord quelques exemples avec la construction directe :

ܩܘܕܫܐ ܕܡܕܝܢܐ

- (226) *mdin-at* *qudšo*
ville-ET.CST.SG.F sainteté.O

'La ville Sainte' (MT4 : 5)

Lit. 'Ville (de) sainteté'

ܩܘܕܫܐ ܕܫܘܩܪܐ

- (227) *sohdut* *šuro*
témoignage\ET.CST.SG.M mensonge.O

'Faux témoignage' (MT 15 : 19)

Lit. 'Témoignage (de) mensonge'

Les exemples de la construction indirecte avec *d=* sont peu nombreux dans mon corpus, ce qui pourrait être une indication que celle-ci est plus lente à s'imposer pour exprimer une relation de qualification.

ܩܘܕܫܐ ܕܪܘܚܐ

- (228) *ruho* *d=qudšo*
esprit.O REL = sainteté.O

‘Esprit Saint’ (lit. ‘esprit de la sainteté’) (MT 28 : 19)

Dans l’exemple suivant, c’est le syntagme ‘des fils-d’hommes’, traduit par ‘humains’, qui a une fonction qualifiante :

ܘܠܗܘܢ ܕܘܢܘܫܝܢܐ ܕܘܢܘܫܝܢܐ ܕܘܢܘܫܝܢܐ

- (229) *yulfon-e* *d= fuqdon-e* *da= bn-ay-nošo*
doctrines-O.PL.M REL = précepte-O.PL.M REL = fils.PL-ET.CST.PL.M-homme.O
‘les doctrines (qu'ils enseignent ne sont que) préceptes humains’
Lit. ‘les doctrines des préceptes des fils d’hommes’ (Mt 15 : 9)

Dans le dictionnaire de Payne Smith, on en trouve de nombreux exemples :

- (230) *knušyo* *d= gawo*
concile.O REL = communauté.O
‘Le concile universel’ (Payne Smith 1879 : 666) (RS)
- (231) *otw-on* *d= šarko*
lettre-ET.ABS.PL.F⁸³ REL = reste.O
‘Les lettres restantes (de l’alphabet)’ (Payne Smith 1879 : 4332) (RS)

4. Conclusion

Nous nous sommes efforcée de décrire et d’analyser dans ce chapitre les constructions génitiales en syriaque. La première partie a été consacrée à la morphosyntaxe des différentes formes, tant d’un point de vue synchronique que diachronique, à savoir les trois constructions génitiales N + N et les deux constructions N + Pro. À la lumière de tous les exemples

⁸³ Cette construction est parmi les cas rares où une structure indirecte comprend un nom à l’état absolu.

étudiés dans ce chapitre, nous avons constaté que les différentes constructions génitatives relevées dans le corpus des Evangiles présentaient des degrés de définitude variés qui sont récapitulés dans le tableau ci-dessous.

Types de constructions	+ défini	+/- défini
Structure indirecte avec pronom cataphorique N1- <i>Pro</i> + <i>d</i> =N2	X	-
Structure indirecte avec N1 + <i>d</i> =N2	-	X
Structure directe N + N	-	X

Tableau 5 : Définitude et constructions génitatives

Des traces d'un état plus ancien des langues araméennes ont été repérées au travers des constructions dont *d*= constitue la tête. Ce morphème fonctionne dans ce cas comme le support de la détermination. La séquence *d*= +N est alors l'équivalent d'un substantif.

La seconde partie du chapitre était centrée sur la sémantique des constructions génitatives en syriaque. Nous avons montré qu'il existe un critère syntaxique qui nous a permis de poser une distinction sémantique entre les syntagmes génitiaux aliénables et inaliénables. Les inaliénables, lorsque le N2 est un pronom, sont en effet incompatibles avec l'utilisation de la particule *dil*= . Néanmoins, l'étude statistique des différentes constructions génitatives associant deux noms (*cf.* Tableau 4) nous a permis de montrer que la distinction syntaxique entre inaliénable et aliénable tend à s'estomper, mais pas totalement, et qu'il existe des différences notables selon les deux classes sémantiques d'inaliénables, termes de parentés et parties du corps, les premiers étant au sommet de la hiérarchie dans les quatre Évangiles. Cette

hiérarchie repose sur un autre critère syntaxique, à savoir que la relation inhérente entre un terme de parenté et un autre nom peut être exprimée à travers une construction directe, ce qui n'est pas le cas pour les parties du corps. Toutefois, l'utilisation de la construction directe n'est pas productive : elle est limitée à deux noms tête, *bro* 'fils' et *atto* 'femme'. Ceci constitue une restriction supplémentaire par rapport à d'autres variétés d'araméen (*cf.* Grassi 2013 : 194 et 205) où la construction directe s'applique à quelques noms tête supplémentaires (en palmyrénien ou en araméen impérial par exemple) qui ne relèvent pas tous de la parenté⁸⁴, ni même de l'inaliénabilité (par ex. 'jour').

Cependant notre étude ne confirme pas la généralisation faite par Joosten (1996) dans son étude sur l'Évangile de Matthieu (dans la *Peshitta* et dans les deux vieilles versions syriaques) à propos des inaliénables. Pour lui, les constructions indirectes avec pronom cataphorique sont régulières quand le premier élément du syntagme « appartient à la classe des inaliénables : parties du corps, membres de la famille, etc. » (Joosten 1996 : 50). Il souligne en outre que la construction directe est encore utilisée quand le premier élément appartient à la classe des inaliénables (Joosten 1996 : 52). Le corpus des quatre Évangiles de la *Peshitta* a montré que la construction indirecte avec pronom cataphorique n'était pas systématique pour les noms inaliénables et que la construction directe se trouve avec certains termes de parenté, mais pas tous, ni avec tous les noms inaliénables.

En outre, notre corpus a dévoilé des évolutions dans le système de la langue par rapport à des stades du syriaque et des langues araméennes antérieurs aux Évangiles. Williams (2001 : 16) a signalé que, dans la *Pešitta* I Rois, les noms utilisés dans les constructions directes étaient

⁸⁴ Rappelons (*cf.* 3.1 n. 54) que la version *Peshitta* de la Bible utilise aussi la construction directe pour les parties du corps.

les termes de parenté (*family relations*), les parties du corps, et des fonctions personnelles (*personal functions*). Ce n'est plus le cas dans notre corpus que pour les termes de parenté. En revanche, notre corpus confirme sa remarque (Williams 2001 : 16⁸⁵ dans Grassi 2013 : 205) sur l'utilisation des noms *bro* 'fils' et *bayto* 'maison' dans un grand nombre de combinaisons, mais nous avons montré qu'elles y étaient lexicalisées.

Par ailleurs, nous avons noté que dans le domaine de la possession inaliénable, il n'y eut pas de cas de grammaticalisation concernant les syntagmes où le nom tête N1 est un terme de parenté, alors que ce phénomène est remarquable avec les parties du corps. Plusieurs syntagmes prépositionnels sont en effet constitués à partir de noms de parties du corps. Nous avons montré que l'un d'entre eux, *b=yad* (au singulier), lit. 'dans main', s'est même grammaticalisé en un marqueur d'agent, tant dans les constructions passives qu'actives.

Enfin, nous avons montré qu'en dehors de la relation de possession, d'autres traits sémantiques sont exprimés par la structure indirecte : la relation partitive et quelques autres relations « non-ancrantes » (apposition, matière, mesure et qualification).

⁸⁵ « *it seems that the construct is used for a small number of nouns, representing a large spread of meaning* ».

Chapitre 4: Relativisation

1. Introduction

1.1. *Processus de nominalisation*

Benveniste (1966 : 210), à propos de l'ewe, mentionnait que dans cette langue « la “phrase relative” est obtenue par la conversion d'une phrase verbale en expression nominale au moyen de déterminants pronominaux. » Il décelait un processus comparable dans plusieurs autres langues de familles différentes et concluait que généralement « la phrase relative, de quelque manière qu'elle soit rattachée à l'antécédent (par un pronom, une particule, etc.), se comporte comme un “adjectif syntaxique” déterminé ». Nous avons vu au chapitre 3 (section 1) qu'il faisait une analyse similaire pour le syntagme génitival et Pennacchietti (1981 : 311) applique explicitement ce processus de nominalisation pour les relatives et le syntagme génitival de l'éblaite. Les relatives du syriaque, comme les syntagmes génitivaux, relèvent du même type de nominalisation et utilise le même marqueur *d=* dans les deux constructions. La seule différence entre les deux types de nominalisation, ainsi que le note explicitement Pennacchietti (1981 : 311) et qu'on peut le déduire de Creissels (2006a : 141 et 2006b : 206), est que la nominalisation a une interprétation moins ambiguë sémantiquement et plus explicite dans les relatives, en raison de la présence d'un prédicat, que dans les syntagmes génitivaux.

1.2. *Types sémantiques de relatives*

Il est généralement admis que les propositions relatives, comme les adjectifs⁸⁶, ont pour fonction de restreindre l'ensemble du nom antécédent : on dit alors qu'elles ont une fonction déterminative, et sont appelées relatives « restrictives » (Keenan & Comrie 1977 : 63-64⁸⁷) ou relatives « déterminatives » (Touratier 2005). Elles délimitent le nom, comme par exemple en français :

Les livres qui sont sur la table sont à Marie

Les livres que vous avez achetés sont à Marie

Selon Creissels (2006b : 205), les référents potentiels d'exemples de ce type sont signalés par la conjonction de deux propriétés : par les référents potentiels que le nom exprime, ainsi que par celle de son dépendant (être un livre / être sur la table) ; (être un livre / acheter un livre). Les entités identifiées dans une situation de référence donnée dépendent d'un sous-ensemble du référent x vérifiant les deux propriétés ainsi dégagées : $x \mid$ livres (x) / (x) sont sur la table. Creissels (2006b : 205-206) précise que « le référent du constituant nominal appartient à un ensemble caractérisé par une conjonction de propriétés (...) ou si on préfère à l'intersection de deux ensembles (...) » : $\{x \mid x \text{ sont des livres}\} \cap \{x \mid x \text{ sont sur la table / vous avez achetés } x\}$. Les propriétés relevées par les dépendants phrastiques du nom sont construites, toujours selon Creissels (2006b : 206), à partir des mêmes schèmes

⁸⁶ Touratier (1980 : 24), se référant à Tesnière (1965 : 557), précise que « [l]e test de la commutation, qui s'appuie sur l'identité de la distribution, mais néglige l'identité du contenu, montre en effet qu'une relative peut toujours commuter avec un adjectif et qu'en conséquence la relative doit appartenir à la même classe syntagmatique que l'adjectif. »

⁸⁷ « We consider any syntactic object to be an RC if it specifies a set of objects (perhaps a one-member set) in two steps: a larger set is specified, called the domain of relativization, and then restricted to some subset of which a certain sentence, the restricting sentence, is true » (Keenan et Comrie 1977 : 63-64).

phrastiques (N sont sur la table ; vous avez acheté N). Et c'est toujours à partir de ces mêmes schèmes phrastiques qu'on peut construire des phrases assertives (*les livres sont sur la table ; vous avez acheté des livres*), « mais, précise-t-il, dans la relativisation, le schème phrastique est utilisé pour construire une propriété qu'on peut expliciter en faisant figurer comme l'un des termes de la phrase une variable x (...) ».

Cependant, les relatives restrictives qui modifient et restreignent une tête nominale, dont elles ne sont pas dissociables, ne constituent pas le seul type sémantique de propositions relatives. Il en existe un autre, dit non-restrictif, aussi dénommé relative « parenthétique » (Givón 2001 : 179 et 202), ou « appositive » (Lehmann 1986 : 663 ; Comrie 1989 : 138) ou encore « descriptive » (Comrie 1989 : 138). Celle-ci ajoute une information supplémentaire à la tête. À la différence des relatives restrictives, les relatives non-restrictives sont dissociables de leur tête. Elles ne sont ni obligatoires ni nécessaires à l'identification de la tête nominale. Les relatives non-restrictives servent simplement à donner à l'interlocuteur une information supplémentaire sur une entité déjà identifiée, mais ne servent pas à identifier cette entité (Comrie 1989 : 138⁸⁸). Contrairement aux restrictives, elles peuvent être supprimées de la phrase sans nuire à sa sémantique globale. En d'autres termes, « [leur] absence n'affecte pas le sens général de l'énoncé » et leur présence « n'est pas indispensable à la compréhension du message » (Simeone-Senelle 2008 : 10). Givón (2001 : 179-180) précise en outre que la tête d'une non-restrictive doit être définie ou *a minima* référentielle si elle est indéfinie. Par ailleurs, la différence entre les deux types de relatives quand il y a coréférence entre l'argument tête et sa représentation dans la relative,

⁸⁸ « [T]he relative clause serves merely to give the hearer an added piece of information about an already identified entity, but not to identify that entity. » (Comrie 1989 : 138).

consiste en ce que, dans les restrictives, la coréférence sert à l'identification du terme relativisé alors que ce n'est pas le cas dans la non-restrictive.

1.3. *Types syntaxiques de relativisation*

Quelles que soient les théories, on considère généralement que la relative est un cas particulier de subordination, à savoir une structure phrastique qui joue le rôle d'un constituant par rapport à une autre, soit une matrice dont la relative, comme toute subordonnée, est un dépendant (*cf.* par exemple Creissels 2006b : 189). Il existe donc une relation hiérarchique entre la subordonnée et la structure phrastique matrice. Cette hiérarchie est marquée par des contraintes concernant les modalités énonciatives. Si, dans les phrases indépendantes, on peut avoir des quatre modalités (assertive, interrogative, injonctive et exclamative), les trois dernières sont interdites pour les relatives. Hagège (2001 : 65 in Muller 2006 : 328) signale cependant que dans de très rares cas, les modalités interrogative et injonctive sont possibles dans les non-restrictives⁸⁹.

Outre le critère de subordination, nous avons déjà évoqué en 1.1. le critère de coréférentialité d'une entité nominale. Dans les relatives, la coréférence est marquée par ce que de Vries (2002 : 14) a nommé le « pivot sémantique » et Keenan (1985) le « nom de domaine », c'est-à-dire l'élément commun qui se trouve dans la matrice et s'interprète sémantiquement dans la subordonnée. Pour reprendre les termes de Creissels, le référent de l'entité nominale, c'est-à-dire le terme relativisé, est l'intersection de deux ensembles (*cf.* Creissels 2006 : 205).

⁸⁹ *Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas voulez-vous l'attendre ? ; il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas ne l'attendez pas !* (Muller 2006 : 327).

Ces deux critères, la subordination et la coréférentialité, sont nécessaires mais cependant non suffisants pour caractériser exclusivement la relativisation, puisqu'on les retrouve dans certaines subordinées adverbiales et complétives⁹⁰.

Un critère qui a parfois été avancé est la nécessité d'avoir un pronom ou adverbe relatif pour introduire la relative (*cf.* Touratier 2005 : 251-252 pour le français et le latin). Cela ne concerne pas, et de loin, toutes les langues du monde ainsi que l'a montré Lehmann (1984) :

Il semble que nous puissions considérablement nous simplifier la tâche si nous faisons de la présence du pronom relatif une condition nécessaire pour l'existence d'une proposition relative. Cela serait faux pour deux raisons : En premier lieu, on inverserait la hiérarchie du concept. Il est impossible de traiter le concept de pronom relatif comme s'il était élémentaire et de définir comme indépendant de la proposition relative, et ensuite sur cette base-là, de définir le concept de proposition relative. Bien davantage, le concept « pronom relatif » présuppose le concept de proposition relative.

En second lieu, il y a longtemps que la tradition scientifique s'est débarrassée de l'idée qu'il faille toujours un pronom relatif à côté de la proposition relative ; et ceci à bon droit. Déjà en anglais, il existe des propositions adnominales qui sont introduites par la conjonction that ou même par rien du tout qui entrent partiellement en variation libre avec des propositions relatives liées par un pronom relatif, qui ont presque la même valeur que ces dernières. Pour cette raison, elles sont toujours appelées propositions relatives. Ce serait une rupture avec la terminologie traditionnelle si on voulait introduire pour de telles propositions une nouvelle désignation (Lehmann 1984 : 47-48⁹¹)⁹².

⁹⁰ *Le garçon est blessé parce qu'il est tombé dans le parc ; j'ai vu qu'ils se moquaient de moi.* À noter que la coréférentialité n'est pas obligatoire pour les adverbiales et les complétives.

⁹¹ « *Es ist unmöglich, den Begriff des Relativpronomens sei es als elementar zu behandeln, sei es unabhängig von dem des Rses zu definieren und dann auf seiner Basis den Begriff des Rses zu definieren. Vielmehr setzt der Begriff 'Relativpronomens' den Begriff 'RS' voraus (...). Zweitens hat sich die wissenschaftliche Tradition längst von der Vorstellung gelöst, bei einem RS müsse immer ein Relativpronomens dabei sein ; und das mit*

De fait, il a été reconnu que les autres critères syntaxiques qui caractérisent les relatives sont propres à chaque langue, mais dans une certaine mesure. En effet, la linguistique typologique (par exemple Keenan & Comrie 1977 ; Comrie & Keenan 1979 ; Lehmann 1984, 1986 ; Givón 2001) a permis de dégager plusieurs types syntaxiques à vocation universelle. Ces types prennent en compte la position de la tête nominale par rapport à la relative, le degré d'intégration de la relative par rapport à la matrice, les stratégies de relativisation, c'est-à-dire les différentes réalisations morphosyntaxiques d'expansion du nom, et les différents degrés d'accessibilité à la relativisation (connus sous la dénomination de Hiérarchie d'Accessibilité) (voir section 5).

Lehmann (1986 : 665) par exemple distingue deux sortes de relatives selon deux paramètres :

- 1- la place des relatives par rapport à la tête nominale d'une part,
- 2- et leur place par rapport à la phrase matrice d'autre part.

Il distingue relatives enchâssées (A) dans la matrice et relatives détachées (B).

A. Lorsque la relative modifiant une tête nominale est un élément du même syntagme nominal qui comprend cette tête et que toute la construction relative avec la tête forme un syntagme nominal de la matrice, la relative est considérée comme enchâssée ; c'est-à-dire que l'enchâssement est défini comme une

gutem Recht. Bereits im Englischen gibt es durch die Konjunktion that oder überhaupt nicht eingeleitete adnominale Nebensätze, die mit durch ein Relativpronomen eingeleiteten RSen teilweise in freier Variation stehen, fast dasselbe leisten wie diese und deshalb immer RSe genannt worden sind. Es wäre ein Bruch mit der terminologischen Tradition, wollte man für solche Nebensätze einen neuen Namen einführen. »

⁹² Merci à Claude Rilly pour sa traduction de l'allemand.

inclusion totale d'un syntagme nominal constitué d'un nom avec un modifieur phrastique à l'intérieur d'une phrase.

B. Sinon la relative est considérée comme une relative détachée.

Les enchâssées, quant à elles, se subdivisent en deux types :

1. le premier type est constitué des enchâssées *adnominales*, c'est-à-dire quand la relative est un constituant distinct par rapport au nom qu'elle détermine ;

Ce sous-type est à son tour divisé en deux autres selon leur position :

1.a. les enchâssées prénominales qui précèdent la tête nominale et

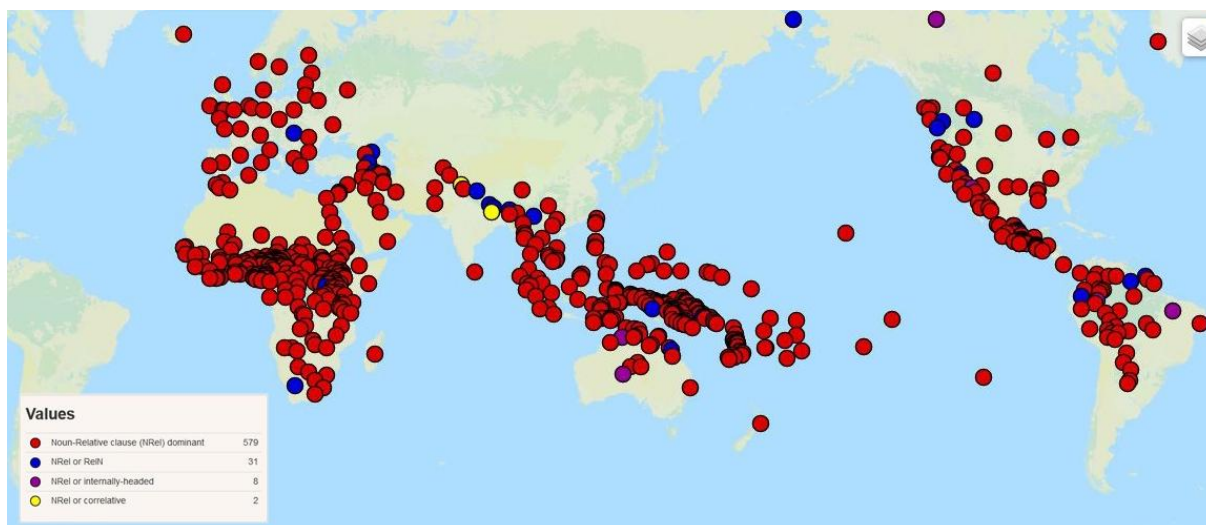
1.b. les enchâssées postnominales qui la suivent (*cf. Comrie & Keenan 1979 : 656*).

2. Le second type de relatives enchâssées est appelé *circumnominales* (Lehmann 1986), c'est-à-dire quand la relative contient la tête nominale qu'elle modifie. Elles correspondent aux relatives dites à tête interne chez Comrie & Keenan (1979 : 656).

Les détachées contiennent, elles aussi, deux sous-types :

1. celles qui précèdent la phrase matrice sont dénommées *préposées*
2. celles qui la suivent la matrice, *postposées*.

Nous n'allons pas détailler chaque type de relativisation, car la langue syriaque n'est concernée que par le type de relatives enchâssées postnominales. Il s'agit du type le plus fréquent dans les langues du monde selon le *World Atlas of Language Structures* (WALS), ainsi que le montre la carte ci-dessous qui en est extraite :



Carte 1 : Fréquence et distribution géographique des relatives

À l'intérieur des relatives restrictives⁹³, la typologie distingue plusieurs stratégies de relativisation selon les fonctions (sujet, objet, etc.) que le nom tête occupe dans la relative et ses réalisations syntaxiques. Les stratégies telles qu'énoncées par Comrie (1981) sont rappelées ci-après, par ordre croissant du moins explicite au plus explicite syntaxiquement.

(i) Une première stratégie dite à trou syntaxique consiste à laisser vide la position du nom tête dans la relative. (ii) Une deuxième stratégie consiste à utiliser un pronom résomptif qui remplit la position du nom tête dans la relative. (iii) Une troisième stratégie est dite à pronom relatif, à savoir un pronom qui porte la marque de la fonction du nom tête dans la relative. (iv) La quatrième stratégie est celle dite à équivalence casuelle, un sous-type de la première stratégie à trou syntaxique, mais conditionnée par la nécessité que la tête ait la

⁹³ Elle est largement applicable aux relatives non-restrictives pour les langues qui n'ont pas de constructions dédiées.

même fonction dans la matrice et dans la relative. Enfin, (v) la dernière stratégie est celle à relateur zéro. Le syriaque ne connaît que les première, deuxième et quatrième stratégies.

1.4. *Relative et nominalisation*

Nous avons vu au chapitre 3 sur les constructions génitiales qu'elles entraînent dans un processus de nominalisation.

Dans les sections qui suivent nous allons aborder successivement : les types sémantiques et syntaxiques du syriaque, les rôles syntaxiques aptes à la relativisation, à la lumière de la hiérarchie d'accessibilité, puis la question des relatives à tête nominale et des relatives libres, enfin nous terminerons par la lexicalisation et la grammaticalisation de certaines relatives.

2. Relativisation en syriaque

Après un examen rapide de la classification sémantique et syntaxique des propositions relatives en général, cette section est consacrée à la description sémantique et syntaxique des propositions relatives syriaques.

Mais tout d'abord, une précision concernant le statut syntaxique de *d=* s'impose. On sait que dans les langues qui ont des relatives dans lesquelles figure un verbe fini (ce qui est le cas du syriaque), les morphèmes utilisables pour marquer les opérations de relativisation postnominale ont une affinité avec ceux de l'interrogation, comme dans la plupart des langues indo-européennes (*cf.* **k^w* > *qu-* / *wh-* ; Creissels 2005 : 6-7, 2006b : 232-237; Murelli 2011 : 197). Cependant, il se trouve dans d'autres langues indo-européennes, comme l'anglais et l'allemand (Murelli 2011), et dans toutes les langues sémitiques, ainsi

que l'affirment Brockelmann (1910 : 123) et Lipiński (1997 : 522), des morphèmes d'origine démonstrative (*cf.* anglais *that*, allemand *der/die/das*) qui jouent le même rôle. En outre, il se même trouve des morphèmes relatifs d'origine substantivale, comme en hébreu *ašer* < '*place', '*endroit' (*cf.* Haelewyck 2006 : 110). Étant donné que *d=*, et ses variantes phonétiques *da=* et *di=*, ne varie ni en genre, ni en nombre et ne contient pas de marque indiquant la fonction de la tête dans la relative, il ne peut pas être analysé comme un pronom relatif (*cf.* Comrie & Kuteva 2013), ou comme un joncteur, mais comme un subordonnant générique, un simple relateur, puisque, comme nous le verrons (chap. 6), il s'utilise aussi pour introduire des propositions complétives et adverbiales. C'est pour cela que, comme pour le génitif, dans ce chapitre et dans les suivants, le morphème *d=* est glosé par REL (relateur).

3. Critères sémantiques en syriaque

Pour le syriaque comme pour la plupart des langues, une question importante concerne l'identification des différents types sémantiques de relatives, à savoir si la relative restreint ou non le domaine sémantique du nom auquel elle se réfère et dont elle dépend syntaxiquement.

Les exemples 1, 2 qui suivent sont généralement dénommés « relatives restrictives » dans la tradition typologique (Keenan & Comrie 1977 : 63-64, Lehmann 1986: 663, Givón 2001: 175-176)⁹⁴. Les noms *qanyo* 'roseau' et *koso* 'coupe' sont sémantiquement restreints par la relative qui suit : le locuteur délimite les roseaux ou les coupes possibles parmi bien

⁹⁴ Elles sont aussi appelées « déterminatives » par exemple dans Touratier (2005 : 60).

d'autres, à savoir en (ex. (232)) 'ce roseau agité et non pas un autre' et (ex. (233)) 'cette coupe que je bois et non pas une autre'.

ܘܢܐܩܬܘܢ ܩܢܝܘܢܐ ܠܪܘܚܐ ܕܡܢ ܩܢܝܘܢܐ ܕܠܐ ܘܢܐܩܬܘܢ

(232) *mono nfaq-t-un* *l=ħurbo* *l=mehzo* *qanyo* *d=men* *ruho*
 quoi sortir\ACC-2-PL.M DIR = désert DIR = voir\INF roseau REL = de vent

m-ett-zif

PTCP-MOY-agiter.3SG.M

'Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ?' (Mt 11 : 7)

Lit. 'un roseau qui est agité par le vent'

ܘܢܐܩܬܘܢ ܩܘܨܐ ܕܐܒܝܐ ܘܢܐܩܬܘܢ ܩܘܨܐ ܕܠܐ

(233) *koso* *d=yab* *l=i* *ob* *lo*
 coupe REL = donner\ACC.3SG.M DIR = OBL.1SG père.poss.1SG non

e-šte = w

INAC1-
 boire.SG = OBJ.3SG.M

'Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?' (Jn 18 :11)

Lit. 'La coupe que mon père m'a donnée, je ne la boirai pas ?'

Même si formellement ils ne se distinguent pas des relatives restrictives, les exemples 3, 4, 5 suivants appartiennent au type des « relatives non-restrictives » (Givón 2001 : 179)⁹⁵. Elles ne relèvent pas de la détermination nominale, mais permettent d'exprimer des liens sémantiques entre la relative et la matrice. Elles ajoutent une information supplémentaire à la tête et apportent une précision sémantique souvent

⁹⁵ Aussi appelées « appositives » par exemple chez Lehmann (1986 : 663).

explicative aux noms qu'elles complètent. Les relatives non-restrictives sont d'ailleurs souvent traduites par des causales dans les différentes traductions des Évangiles.

ⲉⲧ ⲛⲓ ⲛⲉⲓⲕⲣⲏⲩⲛ ⲛⲟⲙ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ ⲛⲉⲧ ⲛⲟⲙ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ

(234) *u ne-qr-un šm = eh řamanuyil*
 et INAC3-appeler-PL.M nom = POSS.3SG.M Emmanuel

d = m-et-targam řam = an aloh = an
 REL = PTCP-MOY-traduire.3SG.M avec = OBL.1PL Dieu = POSS.1PL

‘Et on l’appellera du nom d’Emmanuel qui se traduit : « Dieu avec nous »’ (Mt 1:23)

ⲛⲟⲛ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ ⲛⲉⲧ ⲛⲟⲙ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ ⲛⲉⲧ ⲛⲟⲙ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ

(235) *lo te-hwe ak nosb-ay b = af-e*
 non INAC2-être.SG.M comme prenant-ET.CST.PL.M en = visage- O.PL.M

d = rohm-in la = mqom ba = knuřoto
 REL = aimer\PTCP.ACT-[3]PL.M DIR = se lever\INF en = synagogue.O.PL.F

wa = b = zowyoto d = řuq-e
 et = en = carrefour.O.PL.F REL = place-O.PL.M

‘Ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment (...) à se camper dans les synagogues et les carrefours’ (Mt 6:5)

Lit. ‘Ne sois pas comme les hypocrites qui aiment à se camper dans les synagogues et les carrefours’

ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ ⲛⲉⲧ ⲛⲟⲙ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ ⲛⲉⲧ ⲛⲟⲙ ⲉⲧ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲩⲏⲗ

(236) *yilaf men d = niř = no u*
 apprendre\IMP.2PL.M de.OBL.1SG REL = gentil\ET.ABS.SG.M = COP.1SG et

makik = no b = leb
 humble\ET.ABS.SG.M = COP.1SG en = cœur.POSS.1SG

‘mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur’ (Mt 11:29)

Lit. ‘Apprenez de moi, qui suis doux et humble de cœur’

Creissels (2006b : 208), parmi bien d'autres, fait remarquer que :

Du point de vue typologique, il importe d'observer que toutes les langues font un large usage de constructions dans lesquelles une propriété construite à partir d'un schème phrastique sert à restreindre le signifié d'un nom (relatives restrictives, y compris la variété particulière constituée par les relatives définitives), tandis que la possibilité d'utiliser des constructions identiques ou semblables en valeur explicative ou narrative n'existe que dans certaines langues.

Le syriaque fait partie de celles-ci.

4. Critères syntaxiques et classification typologique

Nous allons maintenant examiner les différents types syntaxiques de relatives et leur corrélation éventuelle avec l'un ou l'autre des types sémantiques décrits ci-dessus.

D'un point de vue typologique, les relatives restrictives et non-restrictives du syriaque sont à tête nominale externe, en position adnominale et enchâssée dans la proposition matrice (cf. Lehmann 1986 : 665). La tête précède toujours la proposition relative ce qui lui donne le statut d'une postnominale.

Le syriaque distingue trois types différents que nous allons examiner tour à tour :

- Stratégie à trou syntaxique
- Stratégie à pronom résomptif
- Stratégie à équivalence casuelle

4.1. *Stratégie à trou syntaxique*

4.1.1. Relatives sujet

Cette stratégie, qui est primaire en syriaque, est utilisée aussi bien pour les relatives restrictives que non-restrictives.

La proposition qui entre dans la position canonique d'une subordonnée relative a la particularité d'avoir un terme nominal de moins qu'une proposition indépendante déclarative. En effet, le terme relativisé (la tête nominale) qui a le rôle de sujet ou d'objet du verbe dans la relative, n'y est pas exprimé, d'où l'existence d'un trou syntaxique. Un énoncé tel que le suivant est agrammatical en syriaque.

(237) **foraḥto* *da = šmayo* ***d = foraḥto*** *da = šmayo* *lo*
oiseau REL = ciel REL = oiseau REL = ciel non

zorʿ-in

semer\PTCP.ACT-[3]PL.M

*'Les oiseaux du ciel qui les oiseaux du ciel ne sèment pas'

Voici une série d'exemples illustrant cette stratégie dont le premier met en parallèle une proposition indépendante⁹⁶ (a) et la proposition relative (b) qui lui correspond. Le trait horizontal représente le trou syntaxique dans la relative.

>

Relatives restrictives :

(238) a. *kul* *ilono* *hokil* *fir-e* *ṭob-e* *lo*
 tout arbre ainsi fruit-O.PL.M bon-O.PL.M non

ṣobed

faire\PTCP.ACT.[3]SG.M

'Tout arbre, ainsi, ne produit pas de bons fruits'

⁹⁶ Sauf mention contraire, les indépendantes ont été produites par nos soins.

כל אילם סביל דפריס לך חבו

b. *kul ilono hokil d= — fir-e tob-e lo*
 tout arbre ainsi REL = — fruit- bon- non
 O.PL.M O.PL.M

šobed
 faire\ptcp.act.[3]sg.M

‘Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit (va être coupé et jeté au feu)’ (Mt 3:10)

חבא גוילא סעעבא דזכא זכא ארילא גוילא סבילא דאזכא דאזכא

(239) *šamo d= — yoteb b= hešuko nuro rabo*
 Peuple REL = — s’asseoir\PTCP.ACT.[3]SG.M en = ténèbre lumière grand

hzo w= ayles d= yotb-in b= atro
 voir\ACC.3SG.M et = lequel.PL REL = asseoir\PCTP.ACT-[3]PL.M en = endroit

wa = b = telol-e d = mawto
 et = en = ombre-O.PL.M REL = mort

‘Le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière et ceux qui demeurait dans la région sombre de la mort, (...)’ (Mt 4 :16)

Relatives non-restrictives :

זכא זכא ארילא דאזכא דאזכא

(240) *hzo tren aḥ-in šemšun*
 voir\ACC.3SG.M deux frère-ET.ABS.PL Simon

d= — et-qri kifo
 REL = — MOY-appeler\ACC.3SG.M Pierre

‘Il vit deux frères, Simon qui est surnommé Pierre’ (Mt 4:18)

זכא זכא ארילא דאזכא דאזכא

soy-in *d=qamho*
 unité de mesure sp-ET.ABS.PL.M REL = blé

‘Le royaume (...) ressemble à du levain qu’une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine’ (Mt 13 : 33)

❖ *mor=eh d=yabdo haw*

(243) *n-it-e* *mor=eh* *d=yabdo* *haw*
 INAC3-venir-SG.M maître = POSS.3SG.M REL = serviteur DIST.SG.M

b=yawmo d=lo sobar— u b=šofo
 en = jour REL = non penser\PTCP.ACT.[3]SG.M— et en = heure

d=lo yodaf—
 REL = non savoir\PTCP.ACT.[3]SG.M—

‘Le maître de ce serviteur arrivera au jour qu’il n’attend pas et à l’heure qu’il ne connaît pas’ (Mt 24 : 50)

kul melo bařolo d=n-imr-un — bnaynoř

kul melo bařolo d=n-imr-un — bnaynoř
 tout parole vain REL = INAC3-dire-PL.M hommes

‘Toute parole sans fondement que les hommes auront proférée’ (Mt 12 : 36)

te-řhd-un=enem d=eno emret l=kun

(244) *te-řhd-un=enem* *d=eno* *emret* *l=kun*
 INAC2-se rappeler-PL.M = OBJ.3PL.M REL = 1SG dire\ACC.1SG DIR = OBL.2PL.M

‘vous vous rappelez ce que je vous ai dit’ (Jn 16 : 4) (RS)

Lit. ‘Vous vous les rappelez que je vous ai dits’

On remarquera que, sur le plan sémantique, la présence d’un nom indéfini, générique et non référentiel, impose l’absence de pronom anaphorique dans la proposition relative objet, comme dans l’exemple ci-dessus et dans les suivants avec le quantifieur universel *kul*.

Dans ce cas, l'opération de relativisation implique exclusivement la présence de la stratégie primaire exprimée par le subordonnant *d=* et le trou syntaxique.

חַל מְדַבֵּר וְהַעֲלֵם חַי לְהַאֲמִין

(245) *u kul medem d=te-šel-un ba=šluto*
 et tout qq.chose REL = INAC2-demander-PL.M en = prière

‘Et tout ce que vous demanderez dans une prière (pleine de foi, vous l’obtiendrez)’ (Mt 21 : 22)

Lit. ‘Et toute chose que vous demanderez par la prière ...’

חַל מְדַבֵּר וְהַאֲמִין לֵה

(246) *kul medem d=ḥayob l=eh*
 tout qq.chose REL = devoir/PTCP.ACT.[3]SG.M DIR = OBL.3SG.M

‘(Jusqu’à ce qu’il) eût remboursé tout son dû’ (lit. ‘toute chose qu’il doit à lui’) (Mt 18 :34)

4.2. *Stratégie à pronom résomptif*

Dans cette stratégie, le nom relativisé est rappelé dans la relative par un pronom anaphorique qui signale son rôle syntaxique et qui pourrait se trouver dans la même position en phrase indépendante (Creissels 2006 :211, Givón 2001 :185⁹⁸).

Cette stratégie s’applique aussi bien aux propositions qui relativisent le rôle syntaxique de sujet que celui d’objet.

⁹⁸ « *The missing co-referent noun within the REL-clause is then replaced by the very same case-marked anaphoric pronoun used in cross-clausal (‘discourse’) anaphora* » (Givón 2001: 185).

4.2.1. Relatives sujet

Pour ce qui est des relatives sujet, il convient tout d'abord de noter qu'en syriaque, comme dans la majorité des langues sémitiques, le verbe comporte obligatoirement des indices personnels sujet suffixés à l'accompli et à l'inaccompli, qu'il y ait ou non un sujet lexical exprimé dans la proposition :

(247) *lo zorʿ-in*
non semer\PTCP.ACT-[3]PL.M
'Ils ne sèment pas'

(248) *foraḥto da=šmayo lo zorʿ-in*
oiseau REL = ciel non semer\PTCP.ACT-[3]PL.M
'Les oiseaux du ciel ne sèment pas'

Par ailleurs, un pronom personnel indépendant sujet peut être ajouté avant le verbe, mais seulement pour référer à un nom déjà présent dans le contexte. L'utilisation de ce pronom a une valeur anaphorique. Il ajoute en outre un effet pragmatique de topicalisation, comme dans les deux phrases indépendantes suivantes :

(249) *henun lo zorʿ-in*
3PL.M non semer\PTCP.ACT-[3]PL.M
'Eux, ils ne sèment pas'

(250) *foraḥto da=šmayo henun lo zorʿ-in*
oiseau REL = ciel 3PL.M non semer\ptcp.act-[3]PL.M
'Les oiseaux du ciel, eux, ils ne sèment pas'

Lorsque des pronoms personnels sujet indépendants sont utilisés dans des relatives, ils prennent aussi une fonction de pronom anaphorique en référant au terme relativisé qui se

4.2.2. Relatives objet

Pour les relatives objet, l'utilisation de pronoms résumptifs est également possible. Les pronoms résumptifs objets sont des pronoms enclitiques du verbe, qui dans les propositions indépendantes remplacent un objet lexical. Il ne s'agit pas, comme pour les relatives sujet, de pronoms indépendants topiques, le syriaque n'ayant pas d'indice grammatical obligatoire de l'objet sur le verbe. D'après nos données, à l'inverse des relatives sujet, cette stratégie ne concerne que les relatives restrictives.

Les phrases suivantes illustrent la relativisation d'une tête nominale qui joue le rôle d'objet du verbe de la relative. Les exemples présentent en (a) une phrase transitive à objet lexical dans une proposition indépendante, en (b) le même exemple avec l'objet remplacé par un pronom objet enclitique du verbe et en (c) la phrase intégrée dans une proposition relative à pronom résumptif.

- (253) a. *aqim* *ʕal bnay* *bayt = eh* *ʕabdo*
 établir\ACC.3SG.M sur fils\ET.C.PL. maison = poss.3sg. serviteur
 M M
 mhaymno *u* *ʕakimo*
 fidèle et sage

‘Il a établi un serviteur fidèle et avisé sur les gens de sa maison’

- b. *aqim = eh* *ʕal bnay* *bayt = eh*
 établir\acc.3SG.M = obj.3SG.M sur fils\et.c.pl.m maison = POSS.3SG.M

‘Il a l'établi sur les gens de sa maison’

ܘܩܝܡ ܕܥܘܠܡܗܘܘܢ ܕܕܡܪܗܘܢ ܕܡܪܗܘܢ ܕܡܪܗܘܢ ܕܡܪܗܘܢ ܕܡܪܗܘܢ ܕܡܪܗܘܢ

- c. *man = u* *kay* *it = aw* *ʕabdo* *mhaymno* *u* *ʕakimo*
 qui = COP.3SG.M donc EXIT = 3SG.M serviteur fidèle et sage

ba = qrit = eh

en = village = POSS.3SG.M

‘Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ’ (Mt 13:31)

4.2.3. Relatives datives

Avant d'examiner les relatives de ce type (aussi appelées relatives objet indirect), il convient de donner quelques renseignements sur la syntaxe des verbes ditransitifs.

Dans une phrase indépendante, l'argument datif nominal (ex. (256)) et pronominal (ex. (257)) d'un verbe ditransitif est toujours précédé de la préposition directionnelle *l=*, comme dans les exemples suivants.

לֹא תִתְּנוּ אֶת הַפֶּרְלֹתַי לְפָנֵי חֲכָלִים

(256) *lo te-tl-un qudšo l=kalb-e*
non INAC2-donner-PL.M sacré DIR = chien-
O.PL.M

‘Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, (ne jetez pas vos perles devant les porcs)’ (Mt 7:6)

וְהִיא דְּתֵלְתָא דְּמִדְּמִי

(257) *ne-tel l=oh kul medem d=te-šal*
INAC.3.M-donner.SG DIR = OBL.3SG.F tout qq.chose REL = INAC.3F-demander.SG

‘(Il s'engagea par serment) à lui donner ce qu'elle demanderait’ (Mt 14 :7)

Lit. ‘Il lui (à elle) donnera tout ce qu'elle demandera’

Cependant, avec certains verbes ditransitifs (e.g. *šel* 'demander' ou d'autres verbes comme *mlo* ‘remplir’, *fraŕ* ‘rétribuer’, *alef* ‘faire connaître’ [cf. Costaz 1992 :187 ; Duval 1881 : 327]), *ašlah* ‘devêtir’, *albeš* ‘habiller’, l'argument datif pronominal peut se comporter

comme l'objet d'un verbe monotransitif, sans la préposition directionnelle *l=*, ce qui est illustré par l'exemple (258) :

❖ *u šal=eh had men=hun(...) malfono ayno*

(258) *u šal=eh had men=hun(...) malfono ayno*
 et demander\ACC.3SG.M=OBJ.3SG.M un de=OBL.3PL.M(...) maître lequel

fūqđono rab b=nomuso
 commandement grand\ET.ABS.SG.M en = loi

‘et l'un d'eux lui demanda (...) : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? »’ (Mt 22: 35-36)

Il convient de préciser en outre que la préposition *l=* est obligatoire avec l’argument datif pronominal si le verbe est à la forme participiale (Costaz 1992 : 186) :

šol-in l=eh oto men šmayo

(259) *šol-in l=eh oto men šmayo*
 demander\PTCP.ACT-[3]PL.M DIR=OBL.3SG.M signe de ciel

‘Ils lui demandèrent un signe du ciel’ (Mt 16 :1) (RS)

Par ailleurs, pour ces verbes l’argument datif nominal est obligatoirement précédé de la préposition *l=*.

Précisons que cette variation entre marquage par *l=* et absence d’un tel marquage concerne seulement les arguments *pronominaux* de ces verbes : les arguments nominaux au contraire sont toujours marqués par *l=*, comme dans les exemples (260) et(261).

n-alef hokano la=bnaynošo

(260) *n-alef hokano la=bnaynošo*
 INAC.3M-enseigner.SG ainsi DIR = hommes

(262) a. *bro ne-šal l=ab=uy laḥmo*
 fils INAC.3M-demander.SG DIR = père = poss.3SG.M pain

‘Le/un fils demandera à son père du pain’

b. *br=eh ne-šal=iw laḥmo*
 Fils = poss.3SG.M INAC.3M-demander.SG = OBJ.3SG.M pain

‘Son fils lui demandera du pain’

כאשר מי, מאדברו כי

c. *gabro d=ne-šal=iw br=eh*
 homme REL = INAC.3M-demander.3SG = obj.3SG.M fils = poss.3SG.M

laḥmo
 pain

‘(Quel est d'entre vous) l’homme auquel son fils demandera du pain’ (Mt 7:9)

Lit. ‘L’homme que lui demande son fils du pain’

L’argument datif pronominal peut aussi être introduit par le directionnel *l=* dans la relative.

כאשר אמר, הברכה, אמר לו, איהו יור

(263) *emar d=ne-qr-un l=eh honun*
 dire/ACC.3SG.M REL = INAC3-appeler-PL.M DIR = OBL.3SG.M DIST.PL.M

šabd=aw d=yab l=hun kesfo
 serviteur.PL = POSS.3SG.M REL = donner/ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M argent

‘Il fit appeler ces serviteurs auxquels il avait remis l’argent’ (Lc 19 :15)

4.2.4. Relatives obliques

Dans le cas d'une relative oblique et où les fonctions de la tête sont différentes dans la principale et dans la relative, le dépouillement du corpus a permis de démontrer que l'usage d'un pronom résomptif est obligatoire qu'il s'agisse des relatives restrictives ou des relatives non-restrictives.

Dans la plupart des cas, la préposition introduisant un pronom enclitique en fonction d'argument oblique ne figure pas dans la proposition matrice, mais seulement dans la proposition relative. Les phrases (a), (b) et (c) des exemples suivants permettent de comparer des énoncés en phrase indépendante avec un terme lexical oblique (a), le nom oblique remplacé par un pronom en (b), et la proposition relative en (c), quelque soit la fonction de la tête dans la matrice (sujet, objet, oblique). L'ordre des mots dans la subordonnée relative est majoritairement V + syntagme prépositionnel (Sprep) + S(ujet) et nous n'en avons relevé des exemples que dans les relatives restrictives. Il existe cependant quelques rares exemples où l'ordre est S + V + SPrep ou SPrep + V + (S) ; ces derniers ne sont attestés que pour les non-restrictives. Le petit nombre d'exemple ne permet pas de savoir si cette répartition est liée aux limitations du corpus ou si elle est plus générale en syriaque.

Voici d'abord des exemples des relatives restrictives avec l'ordre V + SPREP + S :

(264) a. *ḥayl=aw* *sgiy-e* *ba=mdinoto* *hwaw*
force.pl = POSS.3SG.M nombreux-O.PL.M en = ville.O.PL.F être\ACC.3PL.M
'Ses nombreux miracles (lit. 'forces nombreuses') étaient dans des villes'

b. *ḥayl=aw* *sgiy-e* *b=hen* *hwaw*
force.PL = POSS.3SG.M nombreux-O.PL.M en = OBL.3PL.F être\ACC.3PL.M

‘Ses nombreux miracles y_(fem.) étaient (lit. ‘en elles’)’

יָרַד יֵשׁוּעַ לַעֲשׂוֹת מִוִּלְיוֹת מִפְּעָלָיו בְּעָרֵי כַנְעַן, וְיָרַד

c. *šari* *yešuf* *la = mḥasodu* *mdinoto*
commencer\ACC.3SG.M Jésus DIR = invectiver\INF ville.O.PL.F

aylen *da = hwaw* *b = hen* *ḥayl = aw*
lequel.PL REL = être\ACC.3PL.M en = OBL.3PL.F miracle.PL = POSS.3SG.M

sagiy-e
nombreux-O.PL.M

‘Jésus se mit à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avait accompli le plus grand nombre de ses miracles’ (Mt 11:20) (TOB)

Lit. ‘celles qui étaient en elles ses plus nombreux miracles’

וְיָרַד יֵשׁוּעַ לַעֲשׂוֹת מִוִּלְיוֹת מִפְּעָלָיו בְּעָרֵי כַנְעַן

(265) *toyen* *ḥzen* *dukto*
venir\IMP.2PL.M. voir\IMP.2PL.M lieu

d = sim = wo *b = oh* *mor = an*
REL = mettre\PTCP.MOY.SG.M = être\ACC.3SG.M en = OBL.3SG.F maître = POSS.1PL

‘Venez voir le lieu où notre seigneur gisait’ (Mt 28:6) (RS)

Lit. ‘Venez voir le lieu que était mis en lui notre seigneur’

וַיַּרְא מֵרֶחֶק אֵץ עֵץ זֵיט וְהָיָה בְּעָרְפוֹ

(266) *wa = ḥzo* *tito* *ḥdo* *men* *ruhqo* *d = it*
et = voir\ACC.3SG.M figuier un.F de distance REL = EXIST

b = oh *ṭarf-e*
en = obl.3SG.F feuille-O.PL.M

‘Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles’ (Mc 11 :13)

Lit. ‘et il a vu un figuier de loin que en lui (à comprendre comme : ‘où il y avait) des feuilles’

אדם גוי יצא גופו מן הצדקה אדם כח אדם מן הצדקה אדם מן הצדקה

(267) *haw den gabro da=nfaq men=eh šid-e*
 dist.SG.M ainsi homme REL = sortir\ACC.3PL.M de = obl.3SG.M démon-O.PL.M

boše=wo men=eh da=lwot=eh
 prier\PTCP.ACT.SG.M = être\acc.3SG.M de = obl.3SG.M REL = chez = obl.3SG.M

ne-hwe
 INAC.3M-être.SG

‘L’homme de qui les démons étaient sortis le pria de le garder avec lui’ (Lc 8 :38)

Les exemples suivants illustrent l’ordre S + V + SPREP et contiennent tous deux des relatives non-restrictives.

❖ אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה

(268) *et-ħz-i luqdam l=maryam magdloyto hoy*
 MOY-voir\ACC-3SG.M d’abord DIR = Marie Magdelène DIST.SG.F

d=šabfo šid-in afeq=wo
 REL = sept démon-ET.ABS.PL faire sortir\ACC.3SG.M = être\ACC.3SG.M

men=oh
 de = OBL.3SG.F

‘Il apparut d’abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons.’ (Mc 16 :9)

❖ אדם מן הצדקה (...) אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה, אדם מן הצדקה

(269) *u-neše holen (...) maryam d=m-et-qaryo*
 et = femme.PL PROX.PL Marie REL = PTCP-MOY-appeler.3SG.F

magdloyto hoy d=šbafo šidin nfaq men=oh
 Magdelène DIST.SG.F REL = sept démon.PL sortir\ACC.3PL.M de = OBL.3SG.F

‘Ainsi que quelques femmes (qui avaient été guéries de maladies) : Marie, appelée

la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons’ (Lc 8 :2)

Lit. ‘(...) Marie qui (est) appelée la Magdaléenne, celle que sept démons sont sortis d’elle’

Voici enfin un des rares exemples de mon corpus avec l’ordre SPREP + V + (S) dans une relative non-restrictive.

ܘܥܒܝܩܐ ܘܡܪܝܡ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ ܘܡܝܘܨܐ

(270) *yaʕqub awled l=yawsef gabr=oh*
 Jacob enfanter\ACC.3SG.M PREP-Joseph homme=POSS.3SG.F

d=maryam d=men=oh et-iled yešuf
 REL=Marie REL=de=OBL.3SG.F MOY-enfanter\ACC.3SG.M Jésus

‘Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie, de laquelle naquit Jésus’ (Mt 1:16)
 Lit. ‘Marie que d’elle est né le Christ’

Lorsque la tête et la relative oblique ont la même fonction, la stratégie à pronom résumptif peut aussi être utilisée pour les restrictives obliques, mais elle n’est ni obligatoire, ni très fréquente. En voici deux exemples :

ܡܘܠ ܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ

(271) *l=aydo den mdito aw qrito d=ʕol-in*
 DIR =lequel.SG.F ainsi ville ou village REL = entrer\PTCP.ACT-PL.M

atun l=oh šal man=u
 2PL.M DIR =obl.3SG.F demander\IMP.2PL.M qui = COP.3SG.M

šowe b=oh
 mériter\PTCP.ACT.[3]SG.M en = obl.3SG.F

‘En quelque ville ou village que vous entriez, faites-vous indiquer quelqu’un d’honorable (et demeurez-y jusqu’à ce que vous partiez)’ (Mt 10 :11)

ܘܡܘܠ ܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ ܘܘܩܘܠܘܢ

(272) *emat den d=ruḥo ṭanfṭo te-fuq men barnošo*
 quand ainsi REL = esprit impur.SG.F INAC.3F-sortir.SG de homme

m-et-karko b=atrawoto d=mayo layt
 PTCP-MOY-entourer.3SG.F en = endroit.O.PL.F REL = eau non.EXIST

b=hun
 en = OBL.3PL.M

‘Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides’ (Mt 12 : 43) (RS)

lit. ‘...dans les endroits qu’il n’y a pas d’eau en eux’

ܡܠ ܐܘܡ ܩܪܝܬܐ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܐܘܡ ܐܘܪܝܬܐ

(273) *wa=qreb=waw la=qrito hoy*
 et = s’approcher\ACC.3PL.M = être\ACC.3PL.M DIR = village DIST.SG.F

d=oz-in=waw l=oh
 REL = aller\PTCP.ACT-PL.M = être\ACC.3PL.M DIR = OBL.3SG.F

‘Quand ils furent près du village où ils se rendaient’ (Lc 24 : 28)

Pour ce type de relative, il est également possible d’utiliser la stratégie à équivalence casuelle décrite dans la section 4.3.2.

4.2.5. Relatives génitiales

Pour relativiser une tête constituée d’un syntagme nominal dans une relation génitive qui contient un N1 + N2, comme dans l’exemple (274) ci-dessous *dmo d=atto* ‘le sang de la femme’, le syriaque utilise une stratégie à pronom possessif résomptif : le N2 *atto* ‘femme’ précède la proposition relative dont il est la tête et le N1 *dmo* ‘sang’ –le terme relativisé– est inséré dans la relative, munie d’un enclitique personnel possessif qui réfère à la tête. On trouve ainsi la construction syntaxique relative suivante : N2 + *d=V* + N1-

Pronom possessif (en c) qui réfère à N2, à comparer avec les énoncés à N1+N2 en indépendante en (a) et à pronom résomptif qui a un sens de possessif en (b). Cette stratégie fonctionne aussi bien avec les relatives génitinales restrictives que non-restrictives.

Exemples avec des relatives restrictives :

(274) a. *dmo d=atto rode=wo*
 sang REL = femme couler\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M

‘Le sang de la femme coulait’

b. *dm = oh rode = wo*
 sang = POSS.3SG.F couler\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M

‘Son sang (à elle) coulait’

מִדְּמַם שֶׁנִּשְׁפָּךְ מִיְּדֵי אִשָּׁה וְהָיְתָה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

c. *u ho atto d=rode=wo*
 et voici femme REL = couler\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M

dm = oh šnin tartašesre etot men
 sang = POSS.3SG.F année.PL douze venir/ACC.3SG.F de

bestr = eh
 derrière = OBL.3SG.M

‘Et voici qu’une femme, dont le sang coulait depuis douze années, est venue derrière lui’

Lit. ‘Et voici une femme, que coulait son sang depuis douze années, est venue derrière lui’ (Mt 9:20)

,מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

(275) *eškhu = y l = gabro haw*
 trouver\ACC.3PL.M = obj.3SG.M DIR = homme DIST.SG.M

da = nfàq *šid = aw*
 REL = sortir\ACC.3PL.M démon.PL = POSS.3SG.M

‘Ils (...) trouvèrent l'homme dont étaient sortis les démons’ (Lc 8 :35)

Lit. ‘ils l’ont trouvé cet homme que sont sortis ses démons’

ḥayon = eh d = haw da = fsaq = wo

(276) *ḥyon = eh* *d = haw* *da = fsaq = wo*
 parent = POSS.3SG.M REL = DIST.SG.M REL = couper\ACC.3SG.M = être\ACC.3SG.M

šemfun *edn = eh*
 Simon oreille = POSS.3SG.

‘un parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille’ (Jn 18 : 26)

† eštlah gabriyel malako men lwot aloho

(277) *eštlah* *gabriyel* *malako* *men* *lwot* *aloho*
 envoyer\ MOY.ACC.3SG.M Gabriel ange de chez Dieu

la = glilo *la = mdito* *da = šm = oh* *nošrat*
 DIR = Galilé DIR = ville REL = nom = POSS.3SG.F Nazareth

‘L’ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth’ (Lc 1 : 26)

Exemples avec des relatives non-restrictives :

eto gabro šatiro men romto

(278) *eto* *gabro* *šatiro* *men* *romto*
 venir\ACC.3SG.M homme riche de Arimathie

da = šm = eh *yawsef*
 REL = nom = POSS.3SG.M Joseph

‘Il vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph’

Lit. ‘Un homme (...) que son nom Joseph’ (Mt 27 :57)

Joseph ḥayon = eh d = haw da = fsaq = wo

non INAC1-boire.SG de maintenant de PROX.SG.M produit

da = gfeto *ʕdamo* *l = yawmo* *d = b = eh*
 REL = vigne jusque DIR = jour REL = en = obl.3SG.M

e-ʕte-w *ʕam = kun*
 INAC1-boire.sg = obj.3SG.M avec = OBL.2PL.M

‘Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu’au jour où je le boirai avec vous’ (Mt 26:29)

Lit. ‘Jusqu’au jour que en lui je le boirai...’

Il arrive très rarement que la stratégie à pronom résomptif soit utilisée lorsque la tête et la relative adjointe ont la même fonction. Mais, comme pour les obliques, elle n’est pas obligatoire. En voici un exemple :

ܘܥܠܡܐ ܡܘܨܝܪܐ ܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ ܕܡܘܨܝܪܐ

(282) *wa = b = yawmo* *qadmoyo* *d = fatir-e* *d = b = eh*
 et = en = jour premier REL = pain azyne-O.PL.M REL = en = OBL.3SG.M

dobḥ-in *yihidoy-e* *feṣḥo*
 immoler\PTCP.ACT-[3]PL.M juif-O.PL.M pâque.O

‘Le premier jour des Azymes, où l’on immolait la Pâques’ (Mc 14 :12)

Pour ce type de relative, il est également possible d’utiliser la stratégie à équivalence casuelle décrite à la section 4.3.3.

4.3. *Stratégie à équivalence casuelle*

Lorsque la tête occupe la même fonction oblique, dative ou adjointe dans la relative et dans la matrice, le syriaque, comme d’autres langues (*cf.* hébreu (Comrie 1981 :147-148,

on mesurera pour vous' (Mt 7:2)

للمنزل حواءا دخلنا كمنزلنا وبقينا الى ان خرجنا من ذلك المكان

(285) *l=ayno bayto d=ʕol-in atun tamon*
 DIR = lequel maison REL = entrer\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M là bas

hwaw ʕdamo d=noʕq-in atun men
 être\IMP.2PL.M jusque REL = sortir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M de

tamon
 là bas

'Dans quelque maison que vous entriez, restez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu' (Mc 6 :10)

4.3.3. Relatives adjointes

La possibilité de relativiser une tête qui fonctionne comme un adjectif dans la matrice et a la même fonction dans la relative est très rare dans le corpus. Nous n'avons relevé qu'un seul exemple de relative restrictive avec la stratégie à équivalence casuelle.

كحلهم هعاطم هنعصب نعا هنعصب ليعزوا حوزنا لبعنا دخلنا وبعنا لبعنا

(286) *okl-in u ʕot-in u*
 manger\PTCP.ACT-[3]PL.M et boire\PTCP.ACT-[3]PL.M et

nosb-in neše u yohb-in
 prendre \PTCP.ACT-[3]PL.M femme.PL et donner\PTCP.ACT-[3]PL.M

l=gabr-e ʕdamo l=yawmo d=ʕal nuḥ
 DIR = homme-O.PL.M jusque DIR = jour REL = entrer\acc.3sg.m Noé

l=kewelo
 DIR = arche

'On mangeait et on buvait, on prenait femme et on les donnait aux hommes

jusqu’au jour où Noé entra dans l’arche’ (Lit. ‘...jour qu’il entra Noé’) (Mt 24 : 38)

4.3.4. Le cas particulier d’une tête locative

Les relatives à tête locative utilisent également la stratégie à équivalence casuelle, mais présentent en outre des degrés de grammaticalisation importants. Dans le premier exemple ci-dessous, *l=atar* ‘à l’endroit’ n’est pas à la forme de base *l=atro* comme il serait attendu (cp. *dukto* ‘lieu’ ex. (265)), mais à l’état absolu. Dans le second, *atar* est encore plus grammaticalisé. Dépourvu de préposition, il constitue avec *d=* un pronom relatif locatif composé se rapportant à la tête *b=arfo* au sens où l’entendent Comrie & Keenan (1979), c’est-à-dire que le relateur contient une marque de sa fonction syntaxique. Contrairement aux relatives précédentes à équivalence casuelle, cette stratégie s’applique aussi bien aux relatives restrictives (pour la moins grammaticalisée, ex. (287)) qu’aux relatives non-restrictives (pour la plus grammaticalisée, ex. (288)).

❖

(287) *wa = qreb* *safro had w = emar*
et = s’approcher\ACC.3SG.M scribe un et = dire\ACC.3SG.M

l = eh *rab = i* *ite* *botr = ok*
DIR = OBL.3SG.M maître = POSS.1SG venir\INAC.1SG après = OBL.2SG.M

l = atar *d = ozel* *at*
DIR = endroit\ET.ABS.SG.M REL = aller\PTCP.ACT.SG.M 2SG.M

‘Et un scribe s’approcha et lui dit : Maître, je te suivrai là où (lit. ‘à l’endroit que’) tu vas’ (Mt 8:19)

(288) *lo* *t-sim-un* *l = kun* *simoto* *b = arfo*
non INAC2-mettre-PL.M DIR = OBL.2PL.M trésor.O.PL.F en = terre

*atar*¹⁰¹ *d=soso* *w=oklo m-ḥabl-in* —
 endroit\ET.ABS.SG.M REL = teigne et = ver PTCP.ACT-consumer-[3]PL.M

‘Ne mettez pas pour vous un trésor dans la terre, où la mite et le ver consomment’ (Mt 6:19)

4.3.4.1. Comparaison avec d’autres langues sémitiques

Le syriaque, à la différence de quelques langues sémitiques, a grammaticalisé, certes, des unités lexicales comme *atar* ‘endroit, lieu, place, région’, mais cette dernière n’a pas supplanté le relateur *d=* qui introduit une unité phrastique. Cette unité lexicale qui désigne le lieu n’est pas devenue une unité indépendante et un unique relateur dans la langue. De fait, comme nous venons de le voir, elle est toujours suivie par *d=* et a le sens de ‘là où’ (lit. ‘là que’). En akkadien, il existe un phénomène similaire de grammaticalisation concernant la forme *ašar*, étymologiquement liée au nom araméen *atar*. *ašar* fonctionne, seul, comme un relatif locatif avec le sens de ‘où, vers où’ (cf. Von Soden 1969 : 170, § 116f). Notons qu’en hébreu, le relateur général *ašer* a la même étymologie que le nom araméen *atar* et le nom akkadien *ašar*. Cependant, l’évolution en hébreu est différente. La particule *ašer* introduit une relative dont l’antécédent indiquait au départ un lieu (ex. (289)), puis elle est devenue elle-même un relateur généralisé à toutes sortes de relatives quel que soit leur fonction et le référent de leur antécédent, comme le nom *hay-yōm* ‘le jour’ dans l’exemple (290) (Lipiński 2001 : 535¹⁰²) et *han-nabi* ‘le prophète’ dans l’exemple (291).

¹⁰¹ le mot *atar* est tellement grammaticalisé qu’il n’a plus le sens de ‘endroit’ ; donc c’est une proposition relative non-restrictive.

¹⁰² « Since the word *šr* < *šr* was fallen out of use in Hebrew as substantive, its construct state became a generalized “relative pronoun” introducing any relative clause regardless of its antecedent » (Lipiński 2001 :535).

(289) *hab-bayit 'āšer bānītī*
'The house which I built' / Lit. 'the house: place I built' (Lipiński 2001 : 535)
'La maison que j'ai construite' / Lit. : 'La maison place j'ai construit'

(290) *hay-yōm 'āšer Nātan YHWH*
'The day wich Yahwe gave' (Lipiński 2001 : 535)
'Le jour que l'Éternel a donné'

(291) *han-nabi' ašer šlaḥo YHWH*
'Le prophète que l'Éternel a envoyé' (Joüon 1947 : 447)
Lit. 'Le prophète que l'éternel l'a envoyé'

En outre, ce morphème relatif est devenu une conjonction générale ('que') pour introduire toutes sortes de subordonnées :

(292) *ašer yiṭab lə-ka*
'Afin que tu sois heureux' (Joüon 1947 : 519)

Remarquons qu'une évolution similaire a eu lieu en néo-assyrien où le nom *bētu* 'maison', devenu *bēt*, s'est grammaticalisé en une particule introductrice de propositions relatives. Lipiński n'en fournit qu'un exemple avec une relative locative :

(293) *ina libbi bēt abīka bēt atta kammusākāni*
'In the midst of your father's house where you yourself are living' (Lipiński 2001 : 535)
'Au milieu de la maison de ton père où toi-même tu vis'

4.4. *Synthèse des résultats*

Voici un tableau récapitulatif des différents types syntaxiques et sémantiques de relatives qui ont été abordés jusqu'à présent.

	Trou syntaxique	Pronom résomptif		Equivalence casuelle
		Pr. Res.	Prep + Pr. Res.	
Restrictives	S, Obj	Obj, Dat, Gen	Dat, Obl, Adjoint	Dat, Obl, Adjoint
Non-restrictives	S	S, Gen	Obl	Obl loc.

Tableau 6 : Répartition des stratégies de relativisation selon les types sémantiques

Ce tableau illustre de manière synthétique les corrélations entre les types sémantiques de relative (colonne 1 de l'axe vertical), les différentes stratégies de relativisation (ligne 1 de l'axe horizontal), et les fonctions de la relative (lignes 2 et 3 de l'axe horizontal). Ce tableau montre que les relatives objet, datives et adjointes sont toujours des relatives restrictives. La stratégie à trou syntaxique est limitée aux relatives sujet et objet, mais seule la relative sujet peut exprimer les deux types sémantiques.

La stratégie à pronom résomptif est utilisée pour les six fonctions sujet, objet, dative, oblique, adjointe et génitive, mais avec quelques restrictions. Pour les relatives génitives et obliques, elle fonctionne avec les restrictives et les non-restrictives, mais pour les relatives sujet seulement avec les non-restrictives. Le pronom résomptif est obligatoirement introduit par une préposition pour les obliques alors que c'est optionnel pour les datives. De plus, pour les datives, cette stratégie n'est possible que si la tête a une fonction différente dans la matrice. Le pronom résomptif des relatives sujet, objet et génitives n'est jamais introduit par une préposition.

Enfin, la stratégie à équivalence casuelle, rare, est réservée aux fonctions datives, obliques et adjointes. Elles ont généralement une valeur restrictive, sauf pour les obliques locatives à pronom relatif locatif grammaticalisé, où l'on peut alors avoir aussi une valeur non-restrictive.

Les relatives, à la différence des complétives (*cf.* chap. 6), utilisent toujours deux types de marquage, quelles que soient les stratégies : des marquages internes à la proposition relative et un marquage à la marge gauche de la relative, selon la terminologie de Creissels (2006 : 224), le subordonnant *d=*.

La fonction syntaxique du terme relativisé étant exprimée autrement que dans le morphème relateur *d=*, à travers différentes stratégies dans la proposition relative, on en conclut que le rôle primordial du morphème *d=* est celui d'un outil grammatical qui lie syntaxiquement un élément à un autre, qui subordonne un dépendant à un nom.

5. Hiérarchie d'accessibilité

Le concept de hiérarchie d'accessibilité (HA) a été élaboré par Keenan & Comrie (1977) et Comrie & Keenan (1979) pour les relatives restrictives. Ils ont établi que dans les langues du monde toutes les fonctions syntaxiques ne sont pas susceptibles d'être relativisées au même degré. Cette hiérarchie, à vocation universelle, a été schématisée de la façon suivante par Keenan & Comrie (1977 : 66).

SU > OD > OI > OBL > GEN > OCOMP

Le schéma désigne que le syntagme nominal occupant la fonction de sujet (SU) est plus facilement relativisé que le complément d'objet direct (OD), lequel est relativisé plus facilement que le complément d'objet indirect (OI), lui-même relativisé plus facilement

qu'un autre complément régi par une préposition (OBL¹⁰³), à son tour relativisé plus facilement que le complément de nom (GEN). L'objet d'un syntagme comparatif (OCOMP) arrive en position finale et se trouve être rarement relativisable dans les langues du monde (*cf.* Touratier 2005).

Le terme d'objet indirect étant peu satisfaisant (*cf.* Creissels 2006a : 292, n.9 pour une discussion), nous avons opté pour le terme « datif » pour le syriaque étant donné leur comportement particulier dans les relatives qui diffère partiellement de celui des obliques (*cf.* sections 4.2.3 et 4.3.1).

Lehmann (1986 : 666-667) propose une version plus détaillée et plus complexe de la hiérarchie d'accessibilité qui tient compte aussi bien des langues accusatives qu'ergatives et qui différencie les têtes à fonction adverbale de celles à fonction adnominale. Son tableau est reproduit ci-dessous :

¹⁰³ Le terme 'oblique' est conçu dans le sens suivant : « OBL for 'major oblique case NP' (we intend here NPs that express arguments of the main predicate, as the chest in John put the money in the chest rather than ones having a more adverbial function like Chicago in John lives in Chicago or that day in John left on that day) » (Keenan & Comrie 1977 : 66).

adverbial syntactic functions	adnominal syntactic functions
subject / absolutive	
direct object / ergative	
indirect object	
local complement	
temporal complement	possessive attribute
other complements	standard of comparison
adjuncts	
	prepositional attribute

Tableau 7 : Hiérarchie des fonctions syntaxiques (d'après Lehmann 1986)

La distribution des langues du monde dans la hiérarchie d'accessibilité (HA) est par ailleurs contrainte (Keenan & Comrie 1977 : 67-68, Comrie & Keenan 1979 : 651-653) :

- Si une langue peut relativiser une position donnée dans la HA, elle peut relativiser toutes les positions qui sont plus hautes.
- Pour chaque position X de la HA, il peut y avoir des langues qui peuvent relativiser X mais ne peuvent pas relativiser les positions inférieures à X.
- Toutes les langues peuvent relativiser la fonction syntaxique sujet¹⁰⁴.

¹⁰⁴ « *SUBJECT RELATIVE UNIVERSAL (SRU) All languages can relativize Subjects.* » (Comrie & Keenan 1979 : 652).

L'examen de la *Peshiṭta* a montré que, à l'exception de l'objet de comparaison, toutes les autres fonctions présentées dans la hiérarchie de Keenan & Comrie sont relativisables, ainsi que certains adjoints (*cf.* le tableau de Lehmann ci-dessus). Creissels a fait remarquer que :

Il est intéressant d'observer que les cas extrêmes de langues où tous les rôles syntaxiques sont en principe également accessibles à la relativisation, sans contrainte sur le degré d'enchâssement du rôle relativisé, se rencontrent exclusivement parmi les langues qui utilisent systématiquement, ou bien (comme le bambara) des relatives détachées à nom de domaine interne (...), ou bien (comme le tswana, l'hébreu, l'arabe, le gallois ou l'occitan) des relatives postnominales à pronoms résomptifs. (Creissels 2006b : 216)

Par conséquent, même si le syriaque appartient au deuxième type de langues où toutes les fonctions sont potentiellement relativisables, cette potentialité n'est pas complètement réalisée dans la *Peshiṭta*.

Voici maintenant des exemples pour chacune des fonctions relativisables :

a) Tête sujet

			ܒܪܐ ܘܢܘܪܐ ܘܠܘܥܐ ܘܠܘܟܘܢܐ ܘܠܘܟܘܠܐ ܘܠܘܟܘܠܐ ܘܠܘܟܘܠܐ
(294)	<i>ʕamo</i>	<i>d=yoteb</i>	<i>b=ḥešukho nuro rabo</i>
	peuple	REL = asseoir\PTCP.ACT.[3]SG.M	en = ténèbre lumière grand

ḥzo

voir\ACC.3SG.M

'Le peuple qui demeurerait dans les ténèbres a vu une grande lumière' (Mt 4 : 16)

Et aussi Kuteva & Comrie confirment cet aspect : « all *natural languages can relativize subjects (...)* » (Kuteva & Comrie 2005 : 212).

b) Tête objet

⚡ ስራ ለማድረግ ያስፈልጋል

(295) *ʃbed* *hokil* *fir-e* *d=šow-en*
 faire\IMP.2PL.M donc fruit-O.PL.M REL = mériter\PTCP.ACT-[3]PL.M

l=taybuto

DIR = repentir

‘Produisez donc des fruits qui sont dignes du repentir’ (Mt 3 : 8)

c) Tête dative

ገለጻ ለእነዚህ ሰውያን

(296) *u* *hi* *ez-at* *sabr-at* *l=honun*
 et 3SG.F aller\ACC-3SG.F anoncer\ACC-3SG.F DIR = DIST.3PL.M

d=ʃam = eh = waw

REL = avec = OBL.3SG.M = être\ACC.3PL.M

‘Celle-ci alla le rapporter à ceux qui avaient été ses compagnons’ (Mrc 16 : 10)

Lit. ‘...à ceux qui étaient avec lui’

d) Tête oblique

ገለጻ ለእነዚህ ሰውያን

(297) *b=hoy* *kyolto* *da=m-kil-in* *atun*
 en = DIST.SG.F mesure REL = PTCP.ACT-mesurer-PL.M 2PL.M

m-ett-kil

l=kun

PTCP-MOY-mesurer.[3]SG.M DIR = OBL.2PL.M

‘De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous’ (Mc 4 :24)

ለእነዚህ ሰውያን ይገባል

(298) *l=aydo* *den* *mdito* *aw* *qrito* *d=ʃol-in*
 DIR = lequel.SG.F ainsi ville ou village REL = entrer\PTCP.ACT-PL.M

da = *nsab* *gabro* *zarʿ* = *oh*
REL = prendre\ACC.3SG.M homme semer\ACC.3SG.M = OBJ.3SG.F

ba = *qrit* = *eh*
en = village = POSS.3SG.M

‘Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ’ (Mt 13 : 31)

Si l'on regarde de plus près les obliques relativisables à la lumière des détails supplémentaires fournis par Lehmann (1986) dans sa hiérarchie, on observe que dans le syriaque de la *Peshitta* seuls les obliques temporelles, locatives et de manière sont relativisables. Aucun autre type d'oblique n'a été relevé.

La hiérarchie d'accessibilité (HA) prend en compte également la stratégie de relativisation primaire, c'est-à-dire la stratégie qui relativise la position du sujet (Comrie & Keenan 1979 : 653¹⁰⁵). Les contraintes qui pèsent sur cette stratégie sont les suivantes :

- Si une langue peut relativiser une certaine position de la HA avec *une stratégie primaire*, elle peut relativiser toutes les positions plus élevées avec cette même stratégie.
- Pour chacune des positions sur la HA, il peut y avoir des langues qui relativisent cette position avec *une stratégie primaire*, mais qui ne peuvent relativiser aucune position plus basse avec cette même stratégie.

¹⁰⁵ « A given strategy is called PRIMARY IN A LANGUAGE just in case that strategy can be used to form RC's on Subjects in that language. » (Comrie & Keenan 1979 : 653).

En syriaque, étant donné que la stratégie à trou syntaxique est utilisée avec des têtes sujet dans la matrice pour les deux types de relative, alors que la stratégie à pronom résomptif est limitée aux relatives non-restrictives qui, rappelons-le, ne sont pas prises en compte dans la hiérarchie d'accessibilité, on peut donc dire que la première constitue la stratégie primaire. Les exemples (295) et(296) montrent que celle-ci peut également être utilisée avec des têtes objet et datives dans la matrice. Les autres fonctions sont relativisables par l'une ou l'autre des deux autres stratégies.

Par ailleurs, nous avons vu que le syriaque, comme d'autres langues, peut réaliser le processus de relativisation en utilisant plus d'une stratégie. Comme le rappelle Pompei (2011 : 62) suivant Comrie & Keenan (1979) :

Dans ce cas la sélection d'une stratégie plutôt que d'une autre n'est pas arbitraire; elle est liée à la HA, selon le principe fonctionnel qu'une position plus difficile à relativiser exige une stratégie plus explicite, pour que le repérage du rôle syntaxique du syntagme nominal relativisé soit plus immédiat.

En syriaque, les têtes nominales sujet, position la plus accessible, sont relativisées par la stratégie à trou syntaxique, stratégie primaire, de même que les fonctions objet et dative, mais à partir de ces fonctions elle est en concurrence avec la stratégie à pronom résomptif. Pour les fonctions plus basses dans la HA (oblique, génitive et adjointe), c'est seulement cette dernière qui est utilisée, en concurrence avec la stratégie à équivalence casuelle pour les obliques et les adjointes ayant la même fonction dans la relative et dans la matrice. On pourrait objecter que cette dernière stratégie est moins explicite que celle à pronom résomptif, mais la contrainte de fonction identique dans la matrice et dans la relative est en

général l'explication avancée pour rendre compte de son caractère explicite (Comrie 1981 : 156).

Le tableau suivant résume la distribution des trois stratégies en syriaque, en mettant en relief le respect des restrictions à la HA (↑↓) et le choix des stratégies :

Stratégies Rôles syntactiques dans la matrice	Stratégie à trou syntaxique (Stratégie primaire)	Stratégie à pronom résomptif	Stratégie à équivalence casuelle
S	+	–	–
O	+	+	–
Datif	+	+	+
Oblique	–	+	+ ¹⁰⁶
Adjoint	–	+	+
Genitif	–	+	–

Tableau 8 : Distribution des stratégies de relativisation en syriaque

6. Relatives à tête nominale et sans tête nominale

La littérature sur les relatives fait une distinction entre les relatives dont la tête est un syntagme nominal constitué d'un déterminant (optionnel) et d'une tête nominale, c'est-à-dire un nom (ou un pronom) qui détermine une classe d'objet et qui constitue le domaine de la

¹⁰⁶ Rappelons que la HA ne concerne que la stratégie primaire. La discontinuité dans cette colonne sur la stratégie à équivalence casuelle ne la contredit donc pas.

relativisation (par exemple Andrews 2007 : 208¹⁰⁷, Keenan 1985 : 142¹⁰⁸, repris par Creissels 2006b : 207) et les relatives sans tête nominale. Au sein de ces deux grandes catégories, il existe des restrictions qui pèsent sur la catégorie grammaticale de la tête et qui dépendent largement de la typologie des relatives, à savoir les relatives à tête interne, à tête externe prénominale et à tête externe postnominale (*cf.* par exemple Touratier 1980 : 113-127 ; Wu 2011 pour une récapitulation et une revue des relatives prénominales). C'est pourquoi nous allons dans cette section exposer les catégories grammaticales de têtes susceptibles d'être relativisées en syriaque, en commençant par les relatives à tête nominale pour terminer par les relatives sans nom tête, aussi appelées relatives libres (*cf.* Creissels 2006b : 208).

6.1. *Relative à tête nominale*

En syriaque, les noms communs, seuls ou déterminés par un démonstratif, un adjectif, un autre nom dans une relation génitive, ou un pronom personnel, à l'exception des pronoms personnels indépendants de troisième personne, peuvent être relativisés. Ainsi, le syriaque de la *Peshitta* fait partie des langues qui peuvent relativiser un pronom personnel, mais avec cette restriction¹⁰⁹. Voici maintenant un exemple pour chaque catégorie de terme relativisé dans la *Peshitta*.

¹⁰⁷ « (...) *some additional nominal material, which we will call the 'domain nominal'. The domain nominal serves the semantic function of identifying the domain of objects upon which the RC imposes a further restriction.* »

¹⁰⁸ « *a common noun [that] determines a class of objects, which we shall call the domain of relativization.* »

¹⁰⁹ La restriction est inverse de celle du basque (langue à relatives prénominales) qui ne permet pas de relativiser les pronoms personnels de premières et deuxièmes personnes qui sont remplacés par un pronom démonstratif, alors que c'est possible pour les pronoms personnels de troisième personne (Oyharçabal 2003 : 787-788 cité par Wu 2011 : 382-383).

Nom commun seul :

❖ ክርክር ክትርክር ክትርክር

(302) *fbed hokil fir-e d=šow-en*
 faire\IMP.2PL.M donc fruit-O.PL.M REL = mériter\PTCP.ACT-[3]PL.M

l=taybuto
 DIR = repentir

‘Produisez donc des fruits qui sont dignes du repentir’ (Mt 3 : 8)

N + déterminant démonstratif :

ክርክር ክትርክር ክትርክር ክትርክር

(303) *u kul d=na-kšēl l=ḥad men holen zṣur-e*
 et tout REL = INAC.3M-scandaliser.SG OBJ-un de PROX.PL petit-O.PL.M

da=m-haymn-in b=i
 REL = PTCP.ACT-croire-[3]PL.M en = OBL.1SG

‘Mais si quelqu’un doit scandaliser l’un de ces petits qui croient en moi...’ (Mt 18 : 6)

ክርክር ክትርክር ክትርክር ክትርክር

(304) *u sofr-e aylen d=men urišlem nḥet*
 et scribe-O.PL.M lequel.PL REL = de Jérusalem descendre\ACC.3PL.M

‘Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem (disaient)’ (Mrc 3 : 22)

N + N (relation génitive)

ክርክር ክትርክር ክትርክር (…), ክርክር ክትርክር ክትርክር

(305) *en den la=ṣmīro d=ḥaqlo d=yawmono it=aw (...)*
 si ainsi DIR = herbe REL = champ REL = aujourd’hui EXIST = 3SG.M

aloho hokano m-albeš
 Dieu ainsi PTCP.ACT-habiller.[3]SG.M

‘Que si Dieu habilite de la sorte l’herbe des champs qui est (à comprendre comme ‘qui existe’) aujourd’hui’ (Mt 6 : 30)

N + Adj :

ܡܢ ܥܝܢ ܕܥܝܢܐ ܕܝܗܘܐ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ

(306) *man = u* *kay* *it = aw* *ʕabdo* *mhaymno*
 qui = COP.3SG.M donc EXIST = 3SG.M serviteur fidèle

u *ħakimo* *d = aqim = eh* *mor = eh* *ʕal*
 et sage REL = établir\ACC.3SG.M = OBJ.3SG.M maître = POSS.3SG.M sur

bn-ay *bayt = eh*
 fils.PL-ET.C.PL.M maison = POSS.3SG.M

‘Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison’
 (Mt 24 : 45)

Pronoms personnels :

ܐܝܢܐ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ ܕܡܝܢ

(307) *omar = no* *l = kun* *d = atun*
 dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG dir = OBL.2PL.M REL = 2PL.M

d = etay-t-un *botar*
 REL = venir\ACC-2-PL.M après.OBL.1SG

‘En vérité je vous le dis, à vous qui m’avez suivi’ (Mt 19 : 28)

Par ailleurs, on sait qu’il pèse parfois dans certaines langues une restriction à la relativisation de têtes coordonnées (*cf.* par exemple Touratier 1994 : 622 pour un style bien particulier du latin). Ce n’est pas le cas en syriaque où nous avons relevé plusieurs exemples où le terme relativisé est constitué de deux syntagmes nominaux coordonnés par la

conjonction *u/w* ‘et’ formant un seul syntagme nominal. La relativisation de têtes coordonnées n’est possible que si elles ont une fonction sujet ou objet dans la relative.

ⲛⲓⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ

(308) *hzo* *l=šemfun* *u* *l=andrewos* *aḥu=y*
 voir\ACC.3SG.M DIR = Simon et DIR = André frère = POSS.3SG.M

d=rom-en

REL = jeter\PTCP.ACT-[3]PL.m

‘il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient (l’épervier dans la mer)’ (Mc 1 : 16)

ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ

(309) *wa=knaš* *lwot=eh* *friš-e* *u*
 et = se rassembler\ACC.3PL.M chez = OBL.3SG.M Pharisien-O.PL.M et

sofi-e

d=eta-w

men *urišlem*

scribe-O.PL.M REL = venir\ACC.3PL.M de Jérusalem

‘Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblèrent auprès de lui’ (Mc 7 : 1)

ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲩⲣⲉⲛ

(310) *kul=hun* *ḥtoh-e* *u* *gudof-e*
 tout = 3PL.M péché-O.PL.M et blasphème- O.PL.M

da=n-gadf-un

bnaynošo

REL = INAC3-blasphémer.PL.M hommes

‘tous les péchés et les blasphèmes que les gens proféreront’ (Mc 3 : 28) (RS)

Voici maintenant le seul exemple relevé avec la conjonction disjonctive *aw* ‘ou bien’.

Le pronom résomptif oblique s’accorde au singulier, avec un des noms coordonnés puisque

la conjonction disjonctive a une valeur exclusive. Les deux noms étant au féminin, il est impossible de savoir lequel d'entre eux gouverne l'accord.

ܡܠ ܕܗܘܝܢ ܕܡܕܝܢܘܬܐ ܘܕܩܪܝܘܬܐ ܕܗܘܝܢ ܕܡܕܝܢܘܬܐ ܘܕܩܪܝܘܬܐ ܕܗܘܝܢ

(311) *l=aydo den mdito aw qrito d=fol-in*
 DIR = lequel.SG.F ainsi ville ou village REL = entrer\PTCP.ACT-PL.M

atun l=oh
 2PL.M DIR = OBL.3SG.F

‘En quelque ville ou village que vous entriez’ (Mt 10 : 11)
 lit. ‘Ainsi, à quelle ville ou village que vous entriez à elle’

6.2. *Relatives sans tête nominale : relatives libres*

Dans les relatives libres, le terme relativisé « explicitant l'ensemble sur lequel la relative opère une restriction » (Creissels 2006b : 208) est absent. Elles sont aussi traditionnellement appelées « relatives sans antécédents ». On considère généralement que deux cas de figures peuvent se présenter : soit un « substitut » remplace la position occupée normalement par une tête nominale, soit la position de cette dernière est vide (Keenan 1985 : 142 ; Creissels 2006b : 208). Dans ce cas « le domaine de relativisation est la classe des objets pour laquelle il fait sens d'asserter la proposition restrictive. » (Keenan 1985 : 142¹¹⁰). Nous allons d'abord examiner les relatives libres à substitut, puis les « relatives libres à tête vide » pour lesquelles nous discuterons du statut de cette tête « vide » en syriaque.

¹¹⁰ « [T]he domain of relativization is the class of objects of which it make sense to assert the restrictive clause. »

6.2.1. Relatives libres à substitut

Les substituts du terme relativisé forment ce que Galand a appelé des « supports de détermination » (*cf.* Galand 2002 : 232-234¹¹¹). Ces éléments substitués remplissent la même fonction que celle de la tête nominale si elle était présente. En syriaque, ils appartiennent à plusieurs catégories. Tous les exemples relevés sont des relatives restrictives.

Dans le corpus nous avons relevé des exemples avec une tête substitut constituée du pronom indéfini *medem* ‘quelque chose’ :

ܐܬܘܢ ܕܡܝܕܝܡ ܕܝܘܨܝܐ ܕܡܝܕܝܡ ܕܝܘܨܝܐ ܕܡܝܕܝܡ ܕܝܘܨܝܐ ܕܡܝܕܝܡ ܕܝܘܨܝܐ

(312) *lo yodf-in atun d=medem*
non savoir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M REL = qq.chose

d=foyel l=fumo l=karso hu
REL = entrer\PTCP.ACT.[3]SG.M DIR = bouche DIR = ventre 3SG.M

ozel
aller\PTCP.ACT.[3]SG.M

‘Ne comprenez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre’ (Mt 15 : 17)

On trouve aussi fréquemment des exemples avec le quantifieur universel *kul* ‘tout’, soit employé seul (ex. (313) et (314)), soit accompagné du pronom indéfini *medem* (ex.

¹¹¹ Rappelons pour mémoire la définition de Galand (2002 : 137) :

« Les supports de détermination peuvent remplir toutes les fonctions du nom, auquel ils se substituent dans certaines conditions devant un élément déterminant : démonstratif, complément déterminatif (“complément de nom”) ou proposition relative. »

(315))¹¹². Nous avons également relevé des exemples avec un autre quantifieur, *kmo* ‘combien’ qui fonctionne aussi dans la langue comme un adverbe interrogatif (ex. (316)).

כול וכל חסדו מל

(313) *ezal zaben kul d=it l=eh*
 aller\ACC.3SG.M vendre\ ACC.3SG.M tout REL = exist DIR = OBL.3SG.M

‘Il est allé vendre tout ce qu'il possède’ (Mt 13 : 44)

חנה סגיא ק שמעו חסדו מל גברו

(314) *kenš-e sagiy-e da = šmaʕ = waw*
 foule- O.PL.M nombreux- O.PL.M REL = entendre\ACC.3PL.M = être\ACC.3PL.M

kul d=ʕobed
 tout REL = faire\PTCP.ACT.[3]SG.M

‘une grande multitude, ayant entendu tout ce qu'il faisait, (vint à lui)’ (Mc 3:8)

לך מל חסדו מל

(315) *ne-tel l=oh kul medem*
 INAC.3.M-donner.SG DIR = OBL.3SG.F tout qq.chose

d=te-šal
 REL = INAC.3F-demander.3SG

‘(il s'engagea par serment à) lui donner ce qu'elle demanderait.’ (Mt 14 : 7)

Lit. ‘Il lui (à elle) donnera toute chose qu'elle demandera’

מל חסדו מל חסדו מל

(316) *ne-tel l=eh kmo d=m-et-bʕe*
 INAC.3.M-donner.SG DIR = OBL.3SG.M combien REL = PTCP-MOY-chercher.3SG.M

l=eh
 DIR = OBL.3SG.M

¹¹² *kul* est aussi utilisé avec *mo d=*, voir *infra* (p. 215 avec ex. (318)).

‘[il] lui donnera tout ce dont il a besoin’ (Lc 11 : 8)

Les supports de détermination peuvent également provenir de morphèmes qui ont d’autres fonctions dans la langue : les démonstratifs devenus adéictiques, comme *haw* ‘celui’ / *hoy* ‘celle’, les pronoms interrogatifs comme *ayno* ‘(le)quel’ / *aydo* ‘(la)quelle’ / *aylen* ‘(les)quels’ / *man* ‘qui ou (le)quel’, ou encore des adverbes interrogatifs comme *mo* ‘quoi’. Dans les constructions relatives, ces interrogatifs et démonstratifs ont perdu leur autonomie et leur fonction originelle (de déicticité et d’interrogation). Ils forment, selon la terminologie de Muraoka (2005 : 88), des antécédents ‘fictifs’ « *dummy antecedent* ». Dans ces cas comme dans les précédents, la relative porte sur une entité non-spécifique, mais dont la référence se trouve dans le contexte ou la situation de référence.

Les relatives libres commençant par *mo d=* sont rares dans le corpus : seuls trois exemples ont été relevés dans Matthieu, Jean et Marc. Dans l’exemple ci-dessous, le référent de *mo* est un ensemble d’événements ou un événement particulier :

ל מה שהיה לו

(317) *yedʕ-at* *mo* *da=hwo* *l=oh*
 savoir\ACC-3SG.F quoi REL = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.F
 ‘sachant bien ce qui lui était arrivé’ (Mc 5 : 33)

Les énoncés ayant pour tête le substitut *mo* sont en fait beaucoup plus fréquents quand ils sont précédés du quantifieur universel *kul* ‘tout’.

ל מה שהיה להם

(318) *w=emar* *l=eh* *kul* *mo* *da=fbad*
 et = dire\ACC.3PL.M DIR = OBL.3SG.M tout quoi REL = faire\ACC.3PL.M
 ‘ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait’ (Mc 6 : 30)

Le référent de *ayno* et *man* est l'individu singulier conçu comme un élément de l'ensemble X, par exemple dans $X da = n\text{-saybar}$ 'celui qui patientera' (ex.(319)), ou dans $X d = \text{sobe}$ 'celui qui veut' (ex. (320)) ; et le référent est l'individu pluriel conçu comme la somme des éléments de l'ensemble représentée par $X d = \text{sobrin}$ 'ceux qui pensent' (ex(321)).

ⲛⲁⲛⲉ ⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

(319) *ayno* *den* ***da = n-saybar*** *ʃdamo* *l = harto* *hu*
lequel ainsi REL = INAC.3M-patienter.SG jusque DIR = fin 3SG.M

ni-he
INAC.3M-survivre.SG

'Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé' (Mt 10 : 22)

ⲛⲁⲛⲉ ⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

(320) *man* ***d = šobe*** *da = n-dun* *ʃam = ok*
qui REL = vouloir\PTCP.ACT.[3]SG.M REL = INAC.3M-juger. SG avec = OBL.2SG

'Celui qui veut te faire un procès' (Mt 5 : 40)

ⲛⲁⲛⲉ ⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

(321) *w = en* *m-awzf-in* *atun* *l = man*
et = si PTCP.ACT-prêter-PL.M 2PL.M DIR = qui

d = sobr-in *atun* ***d = t-et-farʃ-un***
REL = penser\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M REL = INAC2-MOY-récompenser-PL.M

'Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir' (Lc 6 : 34)

De même, le référent du démonstratif adéictique *honun* 'ceux' dans (322) est l'individu pluriel conçu comme la somme des éléments de l'ensemble : $X d = \text{boʃen} = \text{waw}$ 'X qui voulaient' ; le référent de l'adéictique *haw* 'celui' dans (323) est l'individu singulier conçu par l'ensemble : $X d = \text{lo šowe-no}$ lit. 'X dont je ne suis pas digne...'

(322) *honun* *d=bof-en = waw*
 DIST.3PL.M REL = vouloir\PTCP.ACT-PL.M = être\ACC.3PL.M

nafš = eh *d=ṭalyo*
 âme = POSS.3SG.M REL = jeune garçon

‘Ceux qui en voulaient à la vie de l’enfant’ (Mt 2 : 20)

(323) *haw* *d=lo* *šowe = no*
 DIST.SG.M REL = NON être digne\PTCP.ACT.SG.M = 1SG

mson = aw *l = mešqal*
 chaussure.PL = POSS.3SG.M DIR = prendre\INF

‘(Alors celui qui vient après moi) (...) celui dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales (lui, il vous baptisera...)’

Lit. ‘Celui que je ne suis pas digne de prendre ses chaussures’ (Mt 3:11)

L’association des démonstratifs et interrogatifs avec *d=* introducteur de relative apporte une preuve supplémentaire au fait que ni les uns ni les autres ne peuvent être considérés, dans ce contexte, comme dotés d’une fonction démonstrative ou interrogative, et qu’ils sont devenus des supports de détermination.

6.2.2. Relative à tête zéro, à tête pronominale ou nominalisation ?

À côté des relatives libres dont la position du terme relativisé est remplie par un support de détermination (*cf.* section précédente), il existe d’autres constructions traditionnellement rangées dans la catégorie des relatives, mais pour lesquelles la position du nom tête apparaît comme vide, les « relatives à tête vide » de Keenan & Comrie aussi appelées « relatives libres ». En effet, il arrive que *d=* ne soit précédé ni par une tête

nominale ni par un support de détermination, mais qu'il apparaisse seul, complété par une unité phrastique. La question qui se pose est de savoir si *d=* lui-même ne remplit pas dans ce cas le rôle de tête et n'est pas alors un support de détermination comme la grammaire comparée des langues sémitiques (voir chap. 1, section 4) et une partie de son fonctionnement dans le syntagme génitival (*cf.* chapitre 3, section 2.2.4) peuvent le laisser supposer¹¹³. Pour Shibatani & Bin Makhashen, qui analysent des constructions similaires en soqotri, les syntagmes de ce type ne sont pas des relatives, et ne fonctionnent pas pour

*spécifier un sous-ensemble d'objets en deux étapes comme le dit la définition de Keenan & Comrie ni ne modifie un élément nominal comme dans la définition de Lehman. Nous affirmons en fait que ces constructions ne sont pas des modificateurs mais des expressions nominales à part entière, c'est-à-dire des nominalisations qui réfèrent à une entité caractérisée par l'événement pour lequel elle est pertinente, par exemple comme étant impliqué comme un sujet ou un objet*¹¹⁴ (Shibatani & Bin Makhashen 2009 : 18-19)

Une telle analyse nous paraît pertinente également pour le syriaque. En voici quelques exemples après la copule existentielle où le syntagme fonctionne comme son sujet¹¹⁵.

¹¹³ Pour cette raison, il sera glosé comme SUP.DET dans cette section, comme il l'a été pour le syntagme génitival.

¹¹⁴ « *It is clear that the constructions in (8) and (9) and similar ones in other languages do not really function to specify "a subset of objects in two steps" as stated in the definition by Keenan and Comrie or to modify a nominal element, as in Lehmann's definition. Indeed, we claim that the constructions in (8) and (9) are not modifiers at all. Rather they are nominal expressions in their own right, i.e., nominalizations, that refer to an entity characterized in terms of the event in which it has crucial relevance, e.g., being involved as a subject or an object (...)* »

¹¹⁵ À la différence du français par exemple qui a aussi des relatives libres objets comme *Invite [qui tu veux]* (*cf.* Creissels 2006b :208).

- (324) *u kad zraʕ it da = nfal ʕal yad*
 et quand semer\ACC.3SG.M EXIST SUP.DET = tomber\ACC.3SG.M sur main

urḥo
 chemin

‘Et quand il semait, des grains sont tombés au bord du chemin’ (Mt 13 : 4)

Lit. ‘Et quand il semait, il y en a qui est tombé au bord du chemin’

❖ *itay = hun = waw den d = ekal laḥmo*

- (325) *itay = hun = waw den d = ekal laḥmo*
 EXIST = 3PL.M = être\ACC.3PL.M ainsi SUP.DET = manger\ACC.3PL.M pain

ḥamšo alfin gabr-in
 cinq mille homme-ET.ABS.PL.M

‘ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes’ (Mc 6 : 44)¹¹⁶

Il est fréquent de trouver des syntagmes de ce type avec des propositions nominales attributives où l’adjectif est à la forme prédicative. Le syntagme fonctionne comme sujet ou objet d’un verbe.

ho ote botar d = ḥaylton

- (326) *ho ote botar d = ḥaylton*
 voice venir\PTCP.ACT.[3]SG.M après.OBL.1SG SUP.DET = fort\ET.ABS.SG.M


men
 de.OBL.1SG

‘Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi’ (Mc 1 : 7)

¹¹⁶ Ce dernier exemple pourrait également être interprété comme une focalisation avec une relative clivée où le sujet de la matrice ‘cinq mille hommes’ serait la tête postposée à la clivée.

Lit. ‘vous (êtes) de ce qui (est) en bas, vous, et moi (je suis) de ce qui (est) en haut, moi’

Les deux exemples ci-dessous sont intéressants pour démontrer la nominalisation de ces syntagmes : ils sont en effet coordonnés à des noms et tous deux forment, dans le premier cas le sujet du verbe de la proposition, et dans le second la tête d’une relative, ainsi que le montrent les accords au pluriel sur les verbes.

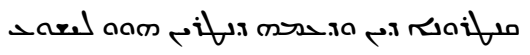
❖ 

(330) *u bof-en = waw* *l = eh*
 et chercher\PTCP.ACT-PL.M = être\ACC.3PL.M DIR = OBL.3SG.M

šemfun wa = d = ſam = eh
 Simon et = SUP.DET = avec = OBL.3SG.M

‘Simon et ses compagnons le poursuivirent’ (Mc 1 : 36)

Lit. ‘et ils le poursuivaient Simon et qui avec lui’



qentruno den wa = d = ſam = eh
 centurion ainsi et = SUP.DET = avec = OBL.3SG.M

d = noṭr-in = waw *l = yešuf*
 REL = garder\PTCP.ACT-PL.M = être\ACC.3PL.M DIR = Jésus

‘Quant au centurion et aux hommes qui avec lui gardaient Jésus’ (Mt 27 : 54)

Lit. ‘Quant au centurion et qui avec lui qui gardaient Jésus’

Étant donné l’origine pronominale de *d=*, il n’est pas impossible de considérer que le morphème *d=* a la capacité de fonctionner lui aussi syntaxiquement comme un élément support. Il permet alors de nominaliser un syntagme prédicatif.

Des syntagmes de ce type se trouvent dans bien d'autres langues du monde comme en français¹¹⁷ ou pour le sémitique en arabe¹¹⁸, en hébreu¹¹⁹ ou en néo-araméen occidental¹²⁰.

7. Enchaînement de relatives sur une même tête

Le syriaque a la possibilité d'enchaîner plusieurs relatives pour une même tête, que celle-ci soit un nom ou un support de détermination.

7.1. *Relatives à tête nominale*

7.1.1. **Relatives de même fonction**

Lorsque des relatives de même fonction modifient le même nom tête, elles peuvent être simplement juxtaposées ou coordonnées au moyen de la conjonction *u/w* 'et'. Dans la plupart des cas, le morphème *d=* n'est utilisé qu'avec la première relative et omis avec les suivantes. Par ailleurs, la grande majorité des exemples de notre corpus sont des relatives restrictives.

Il n'y a pas d'obligation d'utiliser la même stratégie de relativisation dans un enchaînement de relatives, ainsi que le montre l'exemple ci-dessous où la première relative objet est à trou syntaxique alors que la seconde est à pronom résomptif.

¹¹⁷ Par exemple *Qui va à la chasse perd sa place*.

¹¹⁸ *yalli b=yisbo' b=yakol bundo'* (Lit. 'qui courra mangera des noisettes') 'Qui court le premier mange des noisettes' (Dans le sens de 'Qui va à la chasse perd sa place').

¹¹⁹ *'ašer yeše mim-me'e-ka* (Lit. 'qui il sort de tes entrailles') 'Celui qui sortira de tes entrailles' (Joüon 1947 : 448).

¹²⁰ *č̣i ṭēle liḥlaynaḥ* (Lit. 'qui est venu vers nous') 'The one who came to us' (Arnold : 2009 : 66).

איהא קאמא דמפדא איהא דלא תלכחא סאדא חבדא דנסא לחיא דארעא דארעא

(333) *it nošo d=qoym-in tnon d=lo*
EXIST homme REL = se lever/PTCP.ACT-[3]PL.M ici REL = non

ne-fim-un mawto fdamo d=ne-hz-un
INAC3-goûter-PL.M mort jusque REL = INAC3-voir-PL.M

la = br = eh d=nošo d=ote...
DIR = fils = POSS.3SG.M REL = homme REL = venir/PTCP.ACT.[3]SG.M

‘Il existe des hommes qui sont ici debout qui ne goûteront pas la mort avant d’avoir vu le Fils de l’homme venant ...’ (MT 16 : 28)

איהא סאמא עג דמאפא כז איהא דארעא סאמא חב, איהא

(334) *w = it = wo had d=m-et-qre*
et = EXIST = être/ACC.3SG.M un REL = PTCP-MOY-appeler.3SG.M

baraba d=asir = wo fam
Barabbas REL = prisonnier/PTCP.MOY.SG.M = être\ACC.3SG.M avec

fobd-ay estasin
faiseur-ET.CST.PL.M émeute

‘Et il y avait en prison un, nommé Barabbas, arrêté avec les émeutiers’ (Mc 15 : 7)

Lit. : ‘Et il y avait en prison un qui est nommé Barabbas, qui est arrêté avec les émeutiers’

Voici maintenant des exemples avec des relatives coordonnées de même fonction, qui sont plus fréquentes que les juxtaposées dans le corpus.

איהא איהא דארעא איהא איהא דארעא איהא איהא דארעא

(335) *ak noš d=n-arme zarfo b=arfo*
comme quelqu’un REL = INAC.3M-jeter.SG grain en = terre

u ne-dmak wa = n-qum
et INAC3.M-dormir.SG et = INAC.3M-se lever.SG

‘(Il en est du Royaume de Dieu comme d’) un homme qui aurait jeté du grain en terre, aurait dormi et se serait lever’ (Mc 4 : 26-27) (RS)

אדם אחד היה זרעו של המלך והוא היה זרעו של המלך והוא היה זרעו של המלך

(336) *hon = aw* *talmido* *d = ashed* *ʕal* *holen*
 PROX.SG.M = COP.3SG.M disciple REL = témoigner\ACC.3SG.M sur PROX.PL

kul = hen *w = of* *ktab = enen*
 tout = 3PL.F et = aussi écrire\ACC.3SG.M = OBJ.3PL.M

‘C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, (et nous savons que son témoignage est véridique.)’ (Jn 21 : 24)

7.1.2. Relatives de fonctions différentes

Lorsque les relatives n'ont pas la même fonction, il est possible de les coordonner sans que la deuxième relative soit introduite par *d=*, comme dans l'exemple ci-dessous avec des relatives non-restrictives, où la première relative est une relative sujet et la seconde une oblique :

אדם אחד היה זרעו של המלך והוא היה זרעו של המלך והוא היה זרעו של המלך

(337) *agiro* *den* *d = lo* *hwo* *roʕyo*
 mercenaire ainsi REL = non être\ACC.3SG.M pasteur

u *law* *dil = eh = enun* *ʕerb-e*
 et non.3SG.M REL = POSS.3SG.M = COP.3PL.M brebis- O.PL.M

‘(Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.) Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis’ (Jn 10 : 12)

Dans le corpus, nous avons également relevé des relatives de fonctions différentes, qui sont juxtaposées et conservent le morphème *d=* pour introduire chacune des relatives.

Dans l'exemple ci-dessous, avec des relatives restrictives, la première relative est une relative sujet et la seconde est une relative objet.

גבולת מלכותא דאמריהו, מן גבולתא דאמריהו, גבולתא דאמריהו

(338) *domyo* *malkuto* *da = šmayo* *l = simto*
 ressembler\PTCP.ACT.[3]SG.F royaume REL = ciel DIR = trésor

da = mtašyo *ba = qrito* *hoy*
 REL = se cacher\PTCP.MOY.[3]SG.F en = champ DIST.SG.F

d = eškḥ = oh *gabro*
 REL = trouver\ACC.3SG.M = OBJ.3SG.F homme

‘Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans ce champ et qu’un homme vient à trouver’ (Mt 13 : 44) (RS)

Le même type de construction est utilisé si les relatives sont de types sémantiques différents, mais nous avons remarqué que la relative restrictive vient toujours en première position. Dans l'exemple suivant, le référent de l'unité nominale, *gabro* ‘homme’, est restreint par la relative *d = yoteb...* ‘qui s’assoit...’. Puis, cette unité nominale reçoit une information annexe par rapport à l'information principale, et ce à travers la relative *da = šm-eh...* ‘dont le nom...’. La première relative a une fonction sujet alors que la seconde est génitive.

בביתו דאמריהו, גבולתא דאמריהו, גבולתא דאמריהו, גבולתא דאמריהו

(339) *u kad ḡbar* *yešuf men tamon ḡzo* *gabro*
 et quand passer\ACC.3SG.M Jésus de là-bas voir\ACC.3SG.M homme

d = yoteb *bet* *moks-e*
 REL = s’asseoir\PTCP.ACT.[3]SG.M maison douanier.PL

da = šm = eh *matay*
 REL = nom = POSS.3SG.M Matthieu

‘Étant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu’ (Mt 9 : 9)

7.2. *Relatives libres à substitut*

Le syriaque de la *Peshitta* a aussi la possibilité d’enchaîner des relatives libres soit par juxtaposition soit par coordination. Nous avons relevé quelques rares exemples où les relatives libres n’ont pas la même fonction (ex. (340)). Les relatives peuvent être toutes introduites par *d=*, elles sont alors juxtaposées, mais si la dernière n’est pas introduite par *d=*, elles sont coordonnées. Voici d’abord un exemple avec relatives juxtaposées où la première relative est sujet et la seconde oblique :

ܘܡܬܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ

(340) *haw* *d=šam = ok = wo* *b=šebro* *d=yurdon*
 DIST.SG.M REL = avec = OBL.2SG.M = être\ACC.3SG.M en = rive REL = Jourdain

d=at *shedt* *šl=aw*
 REL = 2SG.M témoigner\ACC.2SG.M sur = OBL.3SG.M

‘celui qui était avec toi de l’autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, (le voilà qui baptise)’ (Jn 3:26)

L’exemple suivant est une relative libre coordonnée avec la même fonction sujet sans reprise de *d=* :

ܘܡܬܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ ܕܘܪܕܢܘܢ

(341) *man* *d=lo* *den* *m-qabel* *l=kun* *u*
 qui REL = non ainsi PTCP.ACT-recevoir.[3]SG.M DIR = OBL.2PL.M et

lo šomaʿ mel-ay = kun
 non entendre\PTCP.ACT.[3]SG.M parole-ET.CST.PL.M = POSS.2PL.M

‘Et si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles’ (Mt 10 : 14)

Quant au dernier exemple, il montre une suite de trois relatives, les deux premières juxtaposées, la troisième coordonnée. Seule la première est restrictive, les deux suivantes sont non-restrictives.

❖ *ܘܗܝ ܗܝܫܘܒܬܐ ܗܝܫܘܒܬܐ ܗܝܫܘܒܬܐ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ*

(342) *u hi ez-at sabr-at l = honun*
 et 3SG.F aller\ACC-3SG.F annoncer\ACC-3SG.F DIR = DIST.PL.M

d = lam = eh = waw d = abil-in hwaw
 REL = avec = OBL.3SG.M = être\ACC.3PL.M REL = triste-ET.ABS.PL.M être\ACC.3PL.M

u bok-en
 et pleurer\PTCP.ACT-[3]PL.M

‘Celle-ci alla le rapporter à ceux qui avaient été ses compagnons et qui étaient dans le deuil et les larmes’ (Mc 16 : 10)

8. Formes verbales et nominales dans les relatives

Il est connu que les langues à relatives prénominales ont plus tendance que les langues à relatives postnominales à utiliser des formes verbales non finies dans la relative (*cf.* par exemple Keenan 1985 : 160-161). Le syriaque, quant à lui, ne possède pas de formes verbales réduites dans les relatives. Toutes les formes du paradigme sont susceptibles d'y figurer : conjugaison suffixale, conjugaison préfixale, conjugaison à bases participiales actives et passives. Il n'y a donc pas, dans la *Peshitta* comme dans la majorité des langues à relatives postnominales, de relative réduite.

Par ailleurs, tous les types de propositions à prédication non-verbale, nommée traditionnellement phrase nominale, peuvent être employées dans les relatives : des équatives avec un nom prédicatif ou avec une copule pronominale, des attributives avec un adjectif en fonction prédicative ou des syntagmes prépositionnels. De nombreux exemples figurent dans ce chapitre et nous n’y reviendrons pas plus longuement. Voici juste un tableau récapitulatif qui montre que la plupart des formes verbales ont été relevées dans la *Peshitta* pour les principaux types de relatives selon leur fonction.

Paradigmes verbaux	sujet	objet	oblique	« à substitut »
Conj. suffixale	+	+	+	+
Conj. préfixale	+	+	+	+
Conj. part. act.	+	+	+	+
Conj. part. pass.	+	–	+	–

Tableau 9 : Formes verbales dans les relatives syriaques

Par contre, il est intéressant de remarquer que certaines relatives nominales se sont figées, ce qui fera l’objet de la section suivante.

9. Phrases thétiqes et relatives

La phrase thétiqes a pour particularité de ne pas prédiquer quelque chose d’un argument dont on présuppose l’existence ; elle ne comporte pas une prédication au sujet d’un référent précédemment défini. Elle introduit un état de choses ou présente un nouveau référent ou bien un nouvel événement en même temps que le sujet qui y est impliqué.

Autrement dit, le participant fait partie de l'événement-même et il ne fonctionne pas pragmatiquement comme un sujet à part (*cf.* Lambrecht 1987). Comme Cornish (2005 : 3) le stipule, « [s]ujet, verbe et objet (là où il y en a un) sont fusionnés en une seule unité grammaticale dans les propositions théétiques. ».

En syriaque, dans les cas de phrases théétiques introduites par le présentatif *ho* 'voici', la majorité des exemples se font sans l'aide du morphème *d=* lorsque le SN suit directement le présentatif et est suivi d'une unité phrastique. On a cependant quelques rares exemples avec *d=* comme dans l'exemple (343) qui contraste avec l'exemple (344) et sans qu'il ait été possible, en raison du petit nombre d'exemples de comprendre les raisons de l'utilisation de l'une ou l'autre construction.

ܠܘܬ ܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ

(343) *ho many = ok haw d = it = wo*
voici mine = POSS.2SG.M DIST.SG.M REL = EXIST = être\ACC.3SG.M

lwot kad sim b = seduno
chez.1SG quand mettre\PTCP.MOY.[3]SG.M en = linge

'Voici ta mine, que je gardais déposée dans un linge' (Lc 19 : 20)

ܠܘܬ ܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ ܕܘܢܝܢܐ

(344) *ho eno m-šadar = no malak qdom*
voici 1SG PTCP.ACT-envoyer = 1SG ange.POSS.1SG devant

faršuf = ok d = n-atqen urho
visage = POSS.2SG.M REL = INAC.3M-préparer.SG chemin

qdomay = k
devant = OBL.2SG.M

'Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi pour préparer ta route devant toi'
(Lc 7 : 27)

Quand les phrases thétiques sont introduites par l’existentiel *it*, seule la construction relative avec *d=* est attestée. En majorité *it* précède son sujet, tête de la relative¹²¹.

❖ ܐܘܬܘܪܐ ܕܘܬܒܐܝܢܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ

(345) *it = waw* *den* *tamon* *men* *sofr-e*
 EXIST = être\ACC.3PL.M ainsi là bas de scribe- O.PL.M

wa = friš-e *d = yotb-in* *u*
 et = pharisien- REL = s’asseoir\PTCP.ACT-[3]PL.M et
 O.PL.M

m-et-raš-en = waw *b = leb = hun*
 PTCP-MOY-refléchir- en-
 PL.M = être\ACC.3PL.M coeur = POSS.3PL.M

‘Or, il y avait là, quelques scribes et pharisiens qui étaient assis et pensaient dans leur cœur’ (Mc 2 : 6) (RS)

ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ ܕܘܫܘܒܐ

(346) *dayono* *had* *it = wo* *ba = mdito* *hdo*
 juge un EXIST = être\ACC.3SG.M en = ville un.F

d = men *aloho* *lo* *dohel = wo*
 REL = de Dieu non craindre\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M

‘Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu’ (Lc 18 : 2)

10. Comparatif, superlatif et relatives

Pour former le comparatif d’inégalité et le superlatif, le syriaque a, entre autres¹²², recours à une stratégie de relativisation dans laquelle un adjectif à la forme prédicative est

¹²¹ Dans l’ordre inverse, on rencontre aussi des propositions sans *d=*. Celles-ci ne sont pas des relatives, mais des propositions juxtaposées.

¹²² Pour une étude détaillée des constructions comparatives en sémitiques, voir Pennacchietti (1978 : 189-197).

introduit par $d=$. Le comparé est soit une tête nominale, soit un substitut, soit parfois le support de détermination $d=$ lui-même. L'adjectif, qui constitue le paramètre de comparaison, n'a pas de marqueur de paramètre (c'est-à-dire un équivalent de 'plus, moins'). Le standard de comparaison, quant à lui, est introduit par la préposition ablative *men* 'de, à partir de' (ex. (347) (348) et (349)). Dans le cas du superlatif, c'est la préposition locative $b=$ 'en, parmi' qui est utilisée avant le standard (ex. (350) et (351)). Ce dernier suit généralement le paramètre de comparaison, mais il peut le précéder (ex. (352)).

כאן נבחר בחכמה זכר טוב יותר מכל שאר

(347) *ozo dobro šam = oh šbaš*
 aller\PTCP.ACT.[3]SG.F guider\ PTCP.ACT.[3]SG.F avec = OBL.3SG.F sept

ruh-e hronyon d = men = oh¹²³ biš-on
 esprit-O.PL.M autre.ET.ABS.PL.F REL = de = OBL.3SG.F mauvais\ET.ABS-PL.F

'il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui' (Mt 12 : 45)

כאן נבחר בחכמה זכר טוב יותר מכל שאר

(348) *ho ote botar d = haylton*
 voici venir\PTCP.ACT.[3]SG.M après.OBL.1SG SUP.DET = fort\ET.ABS.SG.M

men
 de.OBL.1SG

'Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi (...) »' (Mc 1 : 7)

Lit. 'voici il vient après moi le (plus) fort (ou 'qui est plus fort' que moi'

¹²³ L'ordre différent des phrases suivantes est peut être liée à la topicalisation.

ܘܗܘ ܕܝܘܨܝܘܬܐ ܥܘܠܡܐ ܥܘܠܡܐ

(349) *u ho d=yatir men šlemon horko*
et voici SUP.DET = plus\ET.ABS.SG.M de Salomon ici

‘Et voilà celui (qui est) plus (grand) que Salomon (est) ici! (Luc 11 : 31)

Lit. ‘Et voici qui plus que Salomon ici’

(Contexte : ‘La reine du Midi se lèvera lors du Jugement avec les hommes de cette génération et elle les condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon !’)

ܘܗܘ ܕܝܘܨܝܘܬܐ ܥܘܠܡܐ ܥܘܠܡܐ ܥܘܠܡܐ ܥܘܠܡܐ

(350) *haw den d=rab b=kun*
DIST.SG.M ainsi REL = grand\ET.ABS.SG.M en = OBL.2PL.M

ne-hwe l=kun mšamšono
INAC.3M-être.SG DIR = OBL.2PL.M serviteur

‘Le plus grand parmi vous sera votre serviteur’ (Mt 23 : 11)

Lit. ‘Celui ainsi qui est grand entre vous...’

ܘܗܘ ܕܝܘܨܝܘܬܐ ܥܘܠܡܐ ܥܘܠܡܐ

(351) *ayno ger da=zŕur b=kul=kun*
lequel car REL = petit\ET.ABS.SG.M en = tout = 2PL.M

‘car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand’ (Lc 9 : 48)

(352) *man it b=hun d=rab*
 qui exist en = OBL.3PL.M SUP.DET = grand\ET.ABS.SG.M

‘Lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ?’ (Lc 22 : 24)

Lit. ‘Qui existe parmi eux qui est grand ?’

Signalons qu'on trouve, parmi les autres constructions de comparatif et de superlatif en syriaque, des constructions équivalentes à celles-ci, mais sans *d*¹²⁴ (cf. Costaz 1992 : 158-160).

11. Lexicalisation et grammaticalisation des relatives

11.1. *Nombres ordinaux*

Le syriaque possède deux procédés pour former des nombres ordinaux à partir des cardinaux. Le premier consiste en un suffixe *-oyo*, qui s'ajoute à un schème spécifique CCiC pour les nombres de 2 à 10¹²⁵. L'ordinal suit le nom qu'il détermine.

¹²⁴

(5) *man = u kay rab b = hun*
 qui = COP.3SG.M donc grand\ET.ABS.SG.M en = OBL.3PL.M

‘Qui est donc le plus grand d'entre eux ?’ (Lc 9 : 46) (RS)

¹²⁵ Ce schème est facultatif pour les nombre de 11 à 19. L'ordinal de 1 est basé sur un lexème différent.

- (353) *yawmo* *tlitoyo*
 jour troisième
 ‘Troisième jour’

Le second procédé consiste à ajouter le morphème *d=* au cardinal à l’état absolu¹²⁶, c’est-à-dire à la forme prédicative, ce qui montre bien qu’il ne s’agit pas d’un rapport génitif puisque dans celui-ci le N2 est à la forme de base à finale *-o*. Nous pouvons donc en conclure que les syntagmes à nombre cardinal ont la structure des relatives. Cependant, dans la mesure où ils s’inscrivent dans la même classe que les nombres ordinaux à suffixe, on peut considérer qu’ils ont subi un processus de lexicalisation dans cette classe. La structure avec *d=* est le procédé le plus souvent utilisé selon Costaz (1992 : 75) et Duval (1881 : 352).

ܘܐܘܝܠܝܘܡ ܬܠܝܬܝܘܡ

- (354) *wa=l=yawmo* ***da=tloto*** *n-qum*
 et = DIR = jour REL = trois\ET.ABS.M INAC.3M-SE LEVER.SG
 ‘et le troisième jour, il ressuscitera’ (Mt 20 : 19)
 Lit. ‘Jour qui est trois’

L’exemple ci-dessous illustre un cas de coordination disjonctive sur une même tête.

ܘܥܠܝܝܘܡ ܕܘܥܠܝܝܘܡ ܘܥܠܝܝܘܡ ܕܘܥܠܝܝܘܡ

- (355) *w=en* *b=maṭarto* ***d=tarten*** *aw* ***da=tlot***
 et = si en = veille REL = deux\ET.ABS.F ou REL = trois\ET.ABS.F

¹²⁶ Le syriaque n’a pas de forme marquée pour les nombres cardinaux, sauf pour désigner les jours du mois. Brockelman (1962: 79-80) note que pour montrer les dates des mois, on utilise la forme marquée des numéraux masculin à partir de deux jusqu’à 19. Par ex. *b=arbafto...* ‘au quatrième jour d’un certain mois/du mois...’, *b-ḥad ṣesro* ‘onzième jour du mois’.

n-ite

inac.3m-venir.sg

‘Qu’il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, (s’il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils !)’ (Lc 12 : 38)

Dans l’exemple suivant, l’ordre entre le cardinal et le nom qu’il détermine est inverse de ce qu’il est habituellement, exactement comme dans la locution figée *d=tarten zabn-in* ‘de nouveau’ (lit. ‘qui (est) deux fois’) (Costaz 2002 : 84). Il faut remarquer que même si le sens est bien un sens ordinal, l’accord du nom est celui que l’on trouve habituellement avec les nombres cardinaux de 1 à 11, à savoir un pluriel¹²⁷ alors qu’on s’attendrait pour le sens ordinal à un nom au singulier comme dans les deux exemples précédents. Il est possible que cette structure inhabituelle pour les ordinaux ait été influencée par la locution figée.

١٤٤٤ ١٤٤٤ ١٤٤٤

- (356) *w = eto* *da = tlot* *zabn-in*
et = venir/ACC.3SG.M SUP.DET = trois\ET.ABS.F fois-ET.ABS.PL.M
‘Il revint pour la troisième fois’ (Mc 14 : 41)

Comme pour les syntagmes nominalisés (section 6.2.2), les syntagmes ordinaux construits avec *d=* peuvent s’utiliser seuls. Ils peuvent fonctionner alors comme sujet ou objet d’un verbe.

١٤٤٤ ١٤٤٤ ١٤٤٤

- (357) *w = ote* *da = tren*
et = venir\PTCP.ACT.[3]SG.M SUP.DET = deux\ET.ABS.M

¹²⁷ *zabno* ‘temps, fois’, nom masculin et féminin, a deux pluriels, un pluriel masculin et un pluriel féminin. Dans la locution figée comme dans l’exemple (356) c’est le pluriel masculin qui est utilisé.

‘Le second vint’

Lit. ‘Et vient celui (qui est) deux’ (Lc 19:18)

ረከለከላ ነገሩ

(358) *šadar* *da = tloto*
envoyer\ACC.3SG.M SUP.DET = trois\ET.ABS.M

‘(Il recommença,) envoyant un troisième (à comprendre comme ‘troisième serviteur’)’ (Lc 20:12)

Ces ordinaux peuvent même être tête de propositions relatives comme dans l’exemple ci-dessous, ce qui en fait un argument supplémentaire en faveur de leur lexicalisation.

ሆኖህ ካሩ ካብላል ለወይን ለጠ ለሁለት ለጠ

(359) *u* *da = tren* *d = dome*
et SUP.DET = deux\ET.ABS.M REL = ressembler\PTCP.ACT.[3]SG.M

l = eh *d = te-rḥam* *l = qarib = ok* *ak*
DIR = OBL.3SG.M REL = INAC2-aimer.SG.M DIR = proche = POSS.2SG.M comme

nafš = ok
âme = POSS.2SG.M

‘(Voilà le plus grand et le premier commandement) Et le second qui lui ressemble : Tu aimeras ton prochain comme toi-même’¹²⁸ (Mt 22 : 39)

Il convient cependant de noter que tous les syntagmes composés du support de détermination *d =* suivi d’un nombre cardinal ne forment pas nécessairement des nombres

¹²⁸ Il est important de signaler la présence, dans une seule proposition, de trois occurrences de *d =*, avec trois fonctions différentes : le premier *d =* fonctionne comme un article déterminatif *da = tren*, le second dans *d = dome* comme un ‘morphème relatif’ ou selon notre terminologie un relateur et le troisième dans *d = terḥam* comme une conjonction de subordination ou complémentateur (cf. chap. 5 et 6).

ordinaux. Tel est le cas lorsqu’il y a des ellipses. Dans l’exemple ci-dessous les nombres cardinaux déterminent le nom *kakr-in* ‘talents’ mais ce nom, comme le verbe dont il est l’objet, sont élidés aux deuxième et troisième occurrences des noms cardinaux.

ܪܘܿܬܐ ܕܚܘܿܕܐ ܕܚܘܿܕܐ ܕܚܘܿܕܐ ܕܚܘܿܕܐ ܕܚܘܿܕܐ

(360) *it* *d=yab* *l=eh* *hamesš*
 EXIST SUP.DET = donner\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.M cinq\ET.ABS.F

*kakr-in*¹²⁹ *w=it* *d=tarten* *w=it*
 talent-ET.ABS.PL.M et = exist SUP.DET = deux\ET.ABS.F et = EXIST

da = hdo
 SUP.DET = un\ET.ABS.F

‘À l’un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième’ (Mt 25 : 15)
 Lit. : ‘Il y a celui à qui il donna cinq talents et il y a celui (à qui il donna) deux et il y a celui (à qui il donna) un’

11.2. *Adjectif*

Deux adjectifs sont des mots composés lexicalisés au moyen de *d=* à partir de catégories différentes.

Le premier l’a été à partir du participe *štid* ‘étant prêt’ à la forme prédicative pour former un adjectif dont le sens n’est plus celui du participe d’origine : il signifie ‘futur, à venir’¹³⁰. Cette structure figée en est venue à fonctionner comme un adjectif épithète¹³¹.

¹²⁹ Le nom est féminin au singulier, mais il prend une marque de masculine au pluriel.

¹³⁰ Pour son utilisation dans la construction du futur, voir chapitre 5, section 2.5.

¹³¹ Un parallèle peut être fait avec l’amharique où une grande quantité de constructions avec *yä-* sont classées dans un chapitre sur la formation des adjectifs dans la grammaire de Hartmann (1980 : 238-250). Le morphème *yä-* a la même étymologie que le morphème *d=* du syriaque *d=* : *yä* < **zä* < **da-*. Même si,

(361) *lo b=ʿolmo hono u lo b=ʿolmo*
 non en = monde PROX.SG.M et non en = monde

da=ʿtid

REL = futur\ET.ABS.SG.M

‘ni dans le monde présent, ni dans le monde à venir’ (Mt 12 : 32)

(TOB)

Cette lexicalisation est parallèle à celle que nous avons vue pour le syntagme génitif à la section 3.4.2.4 (chap. 3), à la différence que son origine est bien ici une relative puisque le terme qui suit *d=* est à la forme prédicative. *d=* joue le rôle d’un adjectivisateur tant dans les relatives que dans les syntagmes génitifs.

Le second adjectif s’est lexicalisé à partir du nom *ʿolam* ‘éternité, siècle, âge’. Le syriaque a construit une locution temporelle au moyen de la préposition *l=* ‘vers, à’ : *l=ʿolam* qui signifie ‘à jamais, pour toujours (lit. ‘pour l’éternité’)’. Précédée de *d=*, cette construction, qui a pour origine une relative dont le prédicat est un syntagme prépositionnel (‘qui (est) pour l’éternité’)¹³², s’est figée en un adjectif signifiant ‘éternel’.

ܠܐ ܕܐܝܢܐ ܕܐܝܢܐ ܕܐܝܢܐ ܕܐܝܢܐ ܕܐܝܢܐ

comme Goldenberg (1983 : 173) le souligne, la validité d’un tel classement est contestable au plan morphologique, ces constructions sont, pour lui, autant “adjectivales” dans leur fonctionnement syntaxique que les adjectifs morphologiquement marqués de la langue (Goldenberg 1983:174).

C’est aussi le cas dans d’autres langues sémitiques méridionales comme les langues sudarabiques modernes. En jibbali et en soqotri, où la catégorie des adjectifs est restreinte, des constructions de ce type se sont grammaticalisées et lexicalisées et fonctionnent syntaxiquement comme des adjectifs (Simeone-Senelle 2011 : 1086 et 1106).

¹³² L’utilisation possible du suffixe de pluriel *-in* (caractéristique du nom à l’état absolu) dans cette construction lexicalisée montre bien que *ʿolam* n’est pas à l’état construit : *da=l=ʿolm-in* (Costaz 1992 : 254) ; *da=l=ʿolm-in lo ʿobro* ‘which shall never pass away’ (‘qui ne passera jamais’) (Payne Smith 1903 : 415).

(362) *n-iz-un* *holen* *l= tašniqo* *da = l = ʔolam*
 INAC3-aller-PL.M PROX.PL DIR = supplice REL = DIR = éternité\ET.ABS.SG.M

u zadiq-e *l= ʔaye* ***da = l = ʔolam***
 et juste- O.PL.M DIR = vie REL = DIR = éternité\ET.ABS.SG.M

‘ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle’ (Mt 25 : 46)

Lit. ‘...peine qui est pour l'éternité et...vie qui est pour l'éternité’

ܘܢܝܙܘܢܗܘܢ ܗܘܠܘܢ ܠܬܐܫܢܝܩܘܘܬܗܘܢ ܕܐܠܘܗܐܘܢ ܕܐܠܘܗܐܘܢ ܕܐܠܘܗܐܘܢ

(363) *ba = mʔal-ay = hun* ***da = l = ʔolam***
 en = tente-ET.CST.PL.M = POSS.3PL.M REL = DIR = éternité\ET.ABS.SG.M

‘(ceux-ci vous accueillent) dans les tentes éternelles’ (Lc 16 : 9)

11.3. *Intensificateur*

Lorsque des adjectifs sont utilisés à la forme prédicative dans un syntagme introduit par *d=*, ils peuvent fonctionner comme un nom et en assumer toutes les fonctions, ainsi que nous l'avons vu à la section 6.2.2.

En syriaque, l'adjectif *ʔobo* ‘bon’ s'est grammaticalisé avec une fonction d'intensificateur ‘très’, sous sa forme à l'état absolu *ʔob*. On le trouve également précédé de *d=* avec cette même fonction d'intensificateur après des adjectifs à la forme de base.

ܘܗܘܢ ܫܘܒܘܢ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ

(364) *ʔdiw* *ʔaduto* *rabto* *d=ʔob*
 se_réjouir\ACC.3PL.M joie grande SUP.DET = bon\ET.ABS.SG.M

‘Ils se réjouissent d'une très grande joie’ (Mt 2 : 10)

ܗܘܢܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ

(365) *tren* *daywon-e (...)* *biš-e* *d=ʔob*
 deux démoniaque- O.PL.M (...) mal- O.PL.M SUP.DET = bon\ET.ABS.SG.M

‘Deux démoniaques (...) si sauvages’ (Mt 8 : 28)

Dans l'exemple ci-dessous, l'intensificateur *d=tob* semble précéder un adjectif, mais cette fois-ci à l'état absolu. En fait, cet énoncé a une structure différente des précédentes. *d=* est ici le relateur introducteur d'une relative composée de l'intensificateur *tob* et du prédicat *rom* ‘être haut’.

ܐܘܬܪܐ ܕܐܘܪܝܫܐ ܕܐܘܪܝܫܐ ܕܐܘܪܝܫܐ ܕܐܘܪܝܫܐ

(366) *tub* *dabr=eh* *okelqaršo* *l=turo*
 encore conduire\ACC.3SG.M=OBJ.3SG.M diable DIR = montagne

d=tob *rom*
 REL = bon\ET.ABS.SG.M haut\ET.ABS.SG.M

‘Le diable le prend aussi avec lui sur une très haute montagne’

Lit. : ‘Sur montagne qui (est) bien haute’ (Mt 4 : 8)

11.4. *Préposition*

Le syriaque a grammaticalisé une préposition privative ‘sans’ en agglutinant la particule de négation du prédicat *lo* au morphème *d=* : *dlo* s'utilise devant un nom à l'état absolu (prédicatif) y compris dans des propositions relatives.

ܐܘܬܪܐ ܕܐܘܪܝܫܐ ܕܐܘܪܝܫܐ ܕܐܘܪܝܫܐ ܕܐܘܪܝܫܐ

(367) *lo* *m-hayb-in = way-tun* *l=aylen*
 non PTCP.ACT-condamner-PL.M = être\ACC-3PL.M DIR = lequel.PL

da=dlo *fedloy=enun*
 REL = sans faute\ET.ABS.SG.M=3PL.M

‘vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute.’ (Mt 12 : 7)

12. Conclusion

Les données ont montré des ressemblances de structures syntaxiques entre les relatives restrictives et non-restrictives. Néanmoins, parmi les trois stratégies de relativisation qui se sont dégagées, à trou syntaxique, à pronom résomptif et à équivalence casuelle, des restrictions ont été notées, mais à des degrés divers pour les deux types sémantiques de relatives. En effet, nous avons vu (section 4.4 Tableau 6) qu'aucune stratégie n'est possible dans le corpus pour former des relatives objet, datives et adjointes non-restrictives, et que la stratégie à trou syntaxique est limitée aux deux arguments primaires (sujet et objet) dans les relatives restrictives.

Par ailleurs, d'après nos observations, le syriaque de la *Peshitta* se comporte comme beaucoup d'autres langues à relatives postnominales avec subordonnant générique : il n'a pas de formes verbales réduites, il a la possibilité de relativiser tous les rôles syntaxiques qui figurent dans la hiérarchie d'accessibilité, hormis l'objet de comparaison. Nous avons également noté que le terme relativisé peut faire partie de n'importe quelle catégorie syntaxique, mais avec une restriction concernant les pronoms personnels de troisième personne.

L'existence de relatives libres sans tête nominale explicite nous a conduit à nous interroger sur le statut du relateur *d=* lorsqu'il n'est pas lui-même précédé d'un substitut. Nous avons émis l'hypothèse que dans ce cas il pourrait être considéré, en tant que support de détermination, comme permettant de créer un syntagme nominal. Dès lors, celui-ci peut fonctionner comme n'importe quel argument d'un prédicat.

En ce qui concerne l'expression des phrases thétiques comportant des relatives, nous avons montré que l'emploi de *d=* est très rare après le présentatif *ho*, mais qu'il est obligatoire après l'existentiel *it*.

Une section particulière a été dédiée à l'expression du comparatif et du superlatif car le syriaque peut avoir recours aux relatives pour former ces syntagmes.

Enfin, il a été mis en évidence que quelques constructions relatives particulières avec *d=* se sont figées, soit lexicalisées soit grammaticalisées, pour exprimer quatre catégories morpho-syntaxiques : les nombres ordinaux, deux adjectifs, dont un adjectif de sens futur (peut-être sous l'influence d'une construction à auxiliaire exprimant le futur et l'obligation, où l'auxilié est introduit par *d=*), un intensificateur et une préposition.

Chapitre 5 : Complétives et relations adverbiales

1. Introduction

Ce chapitre concerne une problématique centrale dans l'étude des systèmes grammaticaux, à savoir la façon dont les langues investissent la syntaxe pour exprimer deux événements au sein d'un même énoncé et former ainsi des phrases complexes. Celles-ci utilisent des stratégies de combinaisons traditionnellement rangées sous les étiquettes de « subordination » et « coordination » sans qu'il soit toujours possible d'en délimiter précisément les frontières dans les langues du monde (ce qui n'est pas le cas en syriaque).

On distingue généralement (Stassen 1985 : 76-83 cité dans Cristofaro 2003 : 54-55) dans les langues du monde deux types syntaxiques de propositions subordonnées, celles qui sont dites « équilibrées » (*balanced*) dans lesquelles les formes verbales peuvent être les mêmes que dans les propositions assertives indépendantes, et celles qui sont dites « déclassées » (*deranked*) dans lesquelles manquent des distinctions habituelles des formes verbales (temps, aspect, mode, personne...) ou qui utilisent des formes spécialisées qu'on ne retrouve pas dans les propositions assertives indépendantes. Le syriaque utilise les deux stratégies définies par Stassen.

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux cas des subordinations complétives, celles qui entrent dans la valence verbale, et des subordinations adverbiales, celles qui

ajoutent une circonstance à la matrice, dans la mesure où celles-ci font appel, en syriaque, au morphème *d=*, objet de notre étude. Nous examinerons également leurs valeurs sémantiques.

2. Complétives

2.1. *Introduction*

Creissels (2006b : 192) définit les complétives en ce qu'elles « forment avec un mot de la phrase matrice une construction dans laquelle la subordonnée 'complète' le mot avec lequel elle se combine, c'est-à-dire sature une valence de ce mot comme pourrait le faire un complément ayant la forme d'un constituant nominal ou adpositional »¹³³. Il précise en outre que les complétives se distinguent sémantiquement des relatives en ce que les dernières signifient des propriétés alors que les premières signifient des contenus propositionnels.

Dans les complétives syriaques, la stratégie déclassée consiste à utiliser la forme de l'infinitif dans la subordonnée. La stratégie équilibrée se divise en deux sous types : soit la subordonnée est précédée de *d=*, soit elle est simplement juxtaposée au prédicat (sans *d=*). Conformément aux objectifs de cette recherche, nous nous limiterons à présenter et analyser en détail la stratégie équilibrée utilisant le morphème *d=*, tout en signalant simplement s'il existe des stratégies concurrentes pour un même type de matrice. Nous proposons

¹³³ Pour une discussion sur les « complétives d'adposition », voir la section 3.4.2.

simplement ci-dessous un exemple de la stratégie déclassée à infinitif (ex. (368)) et de la stratégie équilibrée par juxtaposition (ex. (369)).

ܐܝܟܢܐ ܡܥܫܩܐ ܣܘܬܘܢܐ ܐܝܟܢܐ

(368) *aykano m-eškah soṭono I=soṭono*
comment PTCP.ACT-pouvoir.[3]SG.M Satan DIR = Satan

I=mafoqu
DIR = expulser\INF

‘Comment Satan peut-il expulser Satan ?’ (Mc 3 : 23)

ܐܝܬܐ ܐܝܢܐ ܠܘܩܕܐܡ ܝܙܐܠ

(369) *afès I=i luqdam izal*
permettre\IMP.2SG.M DIR = OBL.1SG d’abord aller\INAC.1SG

e-qbur ob
INAC1-enterrer.SG père.POSS.1SG

‘Permetts-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père’ (Lc 9 : 59)

Les complétives suivent toujours la matrice, ce qui, nous le verrons, les distingue des adverbiales.

2.2. *Complétives et types de prédicats*

Les relations entre les complétives et le prédicat de la matrice peuvent être classées selon le type sémantique de ce dernier. La classification en a été établie par Noonan (1985 : 110-133), elle est reproduite ci-dessous :

1. énoncé (‘dire’, ‘raconter’, etc.)
2. attitude propositionnelle du locuteur (‘penser’, ‘croire’, etc.)

3. simulation ('imaginer', 'prétendre', 'faire croire', 'tromper', etc.)
4. commentatif (ou factif) : ('regretter', 'être désolé', 'être triste', 'être bizarre', 'être significatif', 'être important', etc.)
5. connaissance ('savoir', 'connaître', 'comprendre', 'réaliser', etc.)
6. crainte ('avoir peur', 's'inquiéter', etc.)
7. désidératif ('vouloir', 'désirer', etc.)
8. manipulation ('forcer', 'faire', 'persuader', 'laisser' etc.¹³⁴)
9. modal ('devoir', 'pouvoir', etc.)
10. réussite (ou implicatif) ('arriver à', 'oser', 'essayer', 'se souvenir de', 'faillir', 'éviter', 'oublier de' etc.)
11. phasal ('commencer', 's'arrêter', 'continuer', etc.)
12. perception ('voir', 'entendre', etc.)
13. négatif¹³⁵
14. conjonctif (prédicats signifiant 'et', 'et ensuite', etc.)¹³⁶

¹³⁴ Selon les langues, certains prédicats de ce type incluent un acte illocutoire ('commander', 'ordonner', 'réclamer', 'demander'). Dans ce travail, sauf exceptions qui seront discutées ci-après, ils sont traités au chapitre sur le discours rapporté.

¹³⁵ Ce type est rare typologiquement.

¹³⁶ Ce type de prédicat est aussi rare typologiquement.

Le premier type sera l’objet d’un traitement particulier au chapitre 6. Les types 13 et 14 n’existent pas en syriaque. Nous examinerons donc dans cette section les types qui figurent dans le corpus : les types 2 à 12 qui, tous, utilisent la stratégie équilibrée avec *d=*.

2.2.1. Attitude

« Les prédicats d’attitude propositionnelle expriment une attitude concernant la véracité de la proposition exprimée dans la complétive. » (Noonan 1985 : 113¹³⁷). Ils comprennent donc entre autres des prédicats modaux épistémiques (ex. (373)). En syriaque, ils sont toujours utilisés dans des constructions équilibrées avec *d=*.

ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ

(370) *sobr-in-waw* *ger d=ruho*
 penser\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M car REL = esprit

hoz-en

voir\PTCP.ACT-[3]PL.M

‘car ils croyaient voir un fantôme.’ (Lc 24 : 37) (TOB)

ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ

(371) *eno m-haymno = no d=at = u mšihō*
 1SG PTCP.ACT-croire.SG.F = 1SG REL = 2SG.M = COP.3SG.M Messie

‘je crois que tu es le Christ’ (Jn 11 : 27)

ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ

(372) *u lo m-et-ħašb-in atun d=faqoħ*
 et non PTCP-MOY-réfléchir-PL.M 2PL.M REL = meilleur\ET.ABS.SG.M

¹³⁷ « Propositional attitude predicates express an attitude regarding the truth of the proposition expressed as their complement. »

l=an

DIR = OBL.1PL

‘Vous ne songez même pas qu’il est de [n]otre intérêt ...’ (Jn 11 : 50)

❖ *לֹא מֵעֵינַי וְלֹא מֵעֵינַי וְלֹא מֵעֵינַי וְלֹא מֵעֵינַי וְלֹא מֵעֵינַי*

(373) *lo meškħo d=lo n-it-un mekšul-e*
non possible REL = non INAC3-venir-PL.M scandale- O.PL.M

‘Il est impossible que les scandales n'arrivent pas’ (Lc 17 : 1)

2.2.2. Simulation

Ce type de prédicats n’est pas fréquent dans le corpus, car le verbe qui signifie ‘imaginer’, par exemple, est le même que celui qui signifie ‘penser’ que nous avons rattaché au type 2. On note cependant un exemple avec le verbe *asbar* ‘faire croire’. Le *d=* introducteur de la complétive dans l’exemple ci-dessous est suivi de la particule comparative *ak* ‘comme’. Quand celle-ci est suivie d’une proposition au lieu d’un nom, la proposition est obligatoirement introduite par *d=*, le second dans *d=ak da=l=duko* dans l’exemple suivant.

❖ *כְּעֵלְמָא דְּעָלְמָא דְּעָלְמָא דְּעָלְמָא דְּעָלְמָא דְּעָלְמָא*

(374) *u hu m-asbar = wo l=hun*
et 3SG.M PTCP.ACT-faire croire\SG.M = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

d=ak da=l=duko raħiqo
REL = comme REL = DIR = endroit loin

ozel = wo

aller\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M

‘Jésus fit comme s’il voulait poursuivre sa route.’ (Lc 24 : 28) (TOB)

Lit. ‘il leur fit croire que comme s’il allait à un endroit lointain’

Par ailleurs, nous pouvons, à propos de *d=ak*, faire une remarque diachronique. En dehors de l'usage que révèle l'exemple ci-dessus, *dak* est aussi devenu en syriaque un déterminant indécomposable qui signifie 'tel'. Wertheimer (2001 : 286) signale à son propos et de ce qu'elle nomme généralement des « idiomes » l'impossibilité qu'il y a à trancher entre une origine génitive, relative ou complétive. Elle mentionne cependant que Nöldeke (1904 : 288, § 352b) dans la section dédiée aux relatives topicalisées¹³⁸, que *dak* est utilisé dans des constructions qu'il lie explicitement à ce type de relatives, tout en précisant à la fin du paragraphe que *dak* peut aussi apparaître postposé au nom qu'il détermine. Ainsi, il traduit littéralement *dak holen ḥaš-e* (mot à mot : 'telles ces souffrances') 'de telles souffrances' par 'sufferings, which are as these'. Il s'agit en fait de constructions clivées comme on peut le voir clairement dans l'exemple ci-dessous qui met en jeu une copule *-u* qui marque le prédicat *dak holen*.

ܕܐܒܘܐ ܕܗܘܢܐ ܕܐܕܘܪܐܬܐܐ ܕܐܒܘܐ ܕܗܘܢܐ ܕܐܒܘܐ ܕܗܘܢܐ ܕܐܕܘܪܐܬܐܐ ܕܐܒܘܐ ܕܗܘܢܐ ܕܐܒܘܐ ܕܗܘܢܐ ܕܐܕܘܪܐܬܐܐ

(375) *abo ger dak holen = u sogud-e*
 père car tel PROX.PL = COP.3SG.M adorateur- O.PL.M

boše
 chercher\PTCP.ACT.[3]SG.M

'car tels sont les adorateurs que cherche le Père' (Jn 4 : 23)

Lit. 'le père, en effet, c'est (=u) des adorateurs comme ceux-ci qu'il cherche'

En fait, l'analyse de Nöldeke nous semble pouvoir s'appliquer aussi lorsque *dak* suit le nom qu'il détermine : on pourrait considérer qu'on a affaire ici à d'anciennes relatives ordinaires à têtes préposées (ex. (376)).

¹³⁸ « where a strong rhetorical relief is produced » (p. 288).

ܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ

(376) *yab* *šulṭono* *dak* *hono* *la = bnaynošo*
donner\ACC.3SG.M pouvoir tel PROX.SG.M DIR = hommes

‘([ils] glorifièrent Dieu) d’avoir donné un tel pouvoir aux hommes’ (Mt 9 : 8)

Historiquement, la traduction serait *‘... d’avoir donné un pouvoir qui (est) comme ceci aux hommes’.

2.2.3. Commentatif

Les prédicats commentatifs ressemblent aux précédents, car « ils apportent une information sur des attitudes mentales, [mais] [i]ls en diffèrent en ce qu’ils fournissent un commentaire sur la proposition complétive qui prend la forme d’une réaction émotionnelle ou d’une évaluation (...) ou d’un jugement (...). » (Noonan 1985 : 117¹³⁹)

En syriaque, ces prédicats sont soit des verbes, soit des adjectifs à la forme prédicative. Ils sont peu nombreux dans le corpus et sont toujours utilisés avec *d=*. En voici trois exemples pour chaque type de prédicat.

ܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ

(377) *šafir = u* *l = an* *d = horko* *ne-hwe*
beau\ET.ABS.SG.M = COP.3SG.M DIR = OBL.1PL REL = ici INAC1-être.PL

‘il est heureux que nous soyons ici’ (Lc 9 :33, Mt 17 :4)

ܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ

¹³⁹ « *Commentative predicates resemble propositional attitude predicates in that (...) the predicate gives information about mental attitude. They differ from propositionnal attitude predicates in that they provide a comment on the complement proposition which takes the form of an emotional reaction or evaluation (regret, be sorry, be sad) or judgement (be odd, be significant, be important).* »

(378) *yoye* *l=an* *da=n-male*
 convenir\PTCP.ACT.[3]SG.M DIR = OBL.1PL REL = INAC1-accomplir.PL

kul=oh kinuto
 tout = 3SG.F justice

‘il nous convient d'accomplir toute justice’ (Mt 3 : 15)

❖ ህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን ለህዳሳን

(379) *lo* *wole=wo* *l=ok* *of* *at*
 non convenir\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.2SG.M aussi 2SG.M

da=t-ḥun *la=knot=ok*
 REL = INAC2-avoir pitié.SG DIR = compagnon = POSS.2SG.M

‘ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon (...) ?’ (MT 18 : 33)

2.2.4. Connaissance

Les verbes de connaissance ne s'utilisent que dans les constructions équilibrées avec *d=*.

ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ ገብረ

(380) *yodf-in* *atun* *da=mto* *qayto*
 savoir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M REL = arriver\ACC.3SG.M été

‘vous comprenez que l'été est proche.’ (Mt 24 : 32)

2.2.5. Crainte

Les prédicats de crainte impliquent que l'on souhaite que le complément propositionnel ne soit pas réalisé. Noonan (1985 : 119) fait de ce type de prédicats un type sémantique particulier en raison de leurs particularités typologiques, notamment ce qui concerne l'interprétation et la présence de la polarité négative dans la complétive, (tous ses exemples présentent un sujet différent dans la matrice et dans la complétive, sans qu'il soit

possible de savoir s'il s'agit là d'une contrainte). En syriaque de la *Peshitta*, nous n'avons relevé que des exemples avec des sujets identiques, que ce soit dans la construction équilibrée avec *d=* ou dans la construction déclassée avec la forme verbale à l'infinitif. Aucun exemple avec une négation n'a été relevé dans le corpus, il n'est donc pas possible de savoir si ce type de complétive a un comportement particulier en cas de négation en syriaque de la *Peshitta*.

ܘܗܘܝܢܘܢ ܘܥܡܘܢܘܢ ܘܥܘܪܘܢܘܢ

(381) *u dohl-in-waw*
 et craindre\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M

da=n-šal-un=oy

REL = INAC3-demander-PL.M = OBJ.3SG.M

'et ils craignaient de l'interroger' (Mc 9 : 32)

2.2.6. Désidératif

À l'inverse des prédicats précédents, le type désidératif implique que le sujet désire que la proposition complétive soit réalisée (Noonan 1985 : 121). Les trois types syntaxiques de complétives sont ici possibles en syriaque. La construction avec *d=* fonctionne aussi bien lorsque les sujets de la matrice et de la complétive sont identiques (ex. (382) et (383)) que lorsqu'ils sont différents (ex. (384)). Il en va de même pour la construction par juxtaposition¹⁴⁰, alors que seuls des sujets identiques sont possibles pour la construction déclassée avec l'infinitif.

¹⁴⁰ En voici un exemple :

ܘܗܘܝܢܘܢ ܘܥܡܘܢܘܢ ܘܥܘܪܘܢܘܢ

فيلطوس اذنى من كان يفتخره لاجل

- (382) *filašos den šbo d=ne-ʔbed šebyono*
 Pilate ainsi vouloir\ACC.3SG.M REL = INAC.3M-faire.SG volonté

l=kenše

DIR = foule

‘Pilate alors, voulant contenter la foule’ (Mc 15 : 15)

هناك من نبيك مؤمنين اذنى ان نبيك قد ندموا

- (383) *sagiy-e nbiy-e u zadiq-e*
 nombreux- O.PL.M prophète- O.PL.M et juste- O.PL.M

et-ragrag d=ne-ħz-un medem
 MOY-souhaiter\ACC.3PL.M REL = INAC3-voir-3PL.M q.q. chose

d=ħoz-en atun
 REL = voir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M

‘beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous voyez¹⁴¹’ (Mt 13 : 17)

من كان يفتخره لاجل

- (384) *mono šob-en atun d=e-ʔbed*
 quoi vouloir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M REL = INAC1-faire.SG

l=kun

DIR = OBL.2PL.M

- (6) *šobe at n-izal n-gabe-enun*
 vouloir\PTCP.ACT.SG.M 2SG.M INAC1-aller.PL INAC1-ramasser.PL-3PL.M

‘Veux-tu donc que nous allions la ramasser ?’ (Mt 13:28)

¹⁴¹ Cette première complétive équilibrée est suivie d’une deuxième complétive déclassée avec un infinitif. Toutes deux ont le même sujet que la proposition matrice.

‘Que voulez-vous que je fasse pour vous ?’ (Mt 20 : 32)

2.2.7. Manipulation

« Les prédicats de manipulation expriment une relation entre un agent ou une situation qui fonctionne comme une cause, un affecté et une situation résultante. L’affecté doit être un participant de la situation résultante. » (Noonan 1985 : 125¹⁴²). Le verbe prototypique pour ce type de prédicat est le verbe ‘faire’, mais en syriaque, il est rarement employé suivi d’une complétive, et comme dans les langues sémitiques c’est la morphologie dérivationnelle des verbes qui prend en charge la valeur manipulative.

Le syriaque possède plusieurs autres verbes manipulatifs. Les verbes *elaṣ* ‘obliger’ et *afis* ‘persuader’ se trouve toujours dans des propositions équilibrées avec *d=*. Avec le verbe *afes* ‘permettre’, des exemples ont été trouvés dans des propositions équilibrées avec ou sans *d=*, et aucun dans des propositions déclassées. Par contre, pour *šbaq* ‘laisser’, outre les propositions équilibrées avec et sans *d=*, les propositions déclassées sont aussi possibles.

ܘܡܚܕܘܢ ܠܘܨܘܟܘܢ ܘܠܘܨܘܟܘܢ ܘܠܘܨܘܟܘܢ

(385) *u meḥdo elaṣ* *l-talmid=aw*
 et aussitôt obliger\ACC.3SG.M DIR-disciple.PL = POSS.3SG.M

d=ne-sq-un la-sfito
 REL = INAC3-monter-PL.M DIR-barque

‘Et aussitôt il obligea les disciples à monter dans la barque’ (Mt 14 : 22)

ܘܠܘܨܘܟܘܢ ܠܘܨܘܟܘܢ ܠܘܨܘܟܘܢ ܠܘܨܘܟܘܢ

¹⁴² « Manipulative predicates express a relation between an agent or a situation which functions as a cause, an affectee, and a resulting situation. The affectee must be a participant in the resulting situation. »

(386) *afis* *l=kensĥ-e* *d=ne-šel-un*
 persuader\ACC.3PL.M DIR = foule- O.PL.M REL = INAC3-demander-PL.M

l=baraba

DIR = Barabbas

‘(les grands prêtres et les anciens) persuadèrent aux foules de réclamer Barabbas’
 (Mt 27 : 20)

ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ

(387) *muše afēs* *l=an* *d=ne-ktub*
 Moïse permettre\ACC.3SG.M DIR = OBL.1PL REL = INAC1-écrire.PL

ktobo d=šubqono u ne-šre
 livre REL = divorce et INAC1-répudier.PL

« Moïse a permis de rédiger un acte de divorce et de répudier¹⁴³ » (Mc 10 : 4)

ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ ⲁⲩⲏⲥ

(388) *u lo šobeq=wo* *l=hun*
 et non laisser\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

l=dayw-e da=n-mall-un
 DIR = demon- O.PL.M REL = INAC3-parler-3PL.M

‘Et il ne laissait pas parler les démons’ (Mc 1 : 34)

Voici le seul exemple relevé dans le corpus avec le verbe ‘faire’ :

¹⁴³ À noter que la seconde complétive, coordonnée, est équilibrée, mais qu’elle n’est pas introduite par *d=*. Il en est de même dans tout le corpus, sauf trois exemples où la complétive coordonnée est précédée de *d=*. Nous n’avons pas pu dégager de critère qui expliquerait cette différence. Par ailleurs, les adverbiales coordonnées se comportent de la même manière que les complétives (deux exemples seulement contiennent une subordonnée coordonnée avec *d=*).

ܠܗ ܘܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ

(389) *lo m-eškḥ-in atun(...)*
 non PTCP.ACT-pouvoir-PL.M 2PL.M

d = te-ḥbd-un da = n-ṣum-un
 REL = INAC2-faire-PL.M REL = INAC3-jeûner-PL.M

‘Pouvez-vous (les) faire jeûner (...) ?’ (Lc 5 : 34)

En ce qui concerne les verbes *fḡad* et *fḡaqed*, de sens ‘ordonner’ dont Noonan (1985 : 126) reconnaît le sens primaire de verbe de parole, leur fonctionnement sera analysé dans le chapitre 6 consacré au discours rapporté, car ils ont une dimension communicative inhérente et peuvent se combiner avec le verbe *emar* pour introduire du discours rapporté.

2.2.8. Modal

Noonan (1985 : 127) limite la catégorie des prédicats modaux à celle des déontiques qui expriment une obligation ou une nécessité morale, et à celle des prédicats de capacité, parce qu’ils ont des comportements syntaxiques proches dans les langues du monde. (Les prédicats épistémiques ont été inclus dans le type des prédicats d’attitude propositionnelle.)

En syriaque, le verbe *eškḥ* ‘pouvoir’ se prête à la construction équilibrée avec *d=*, et on le rencontre aussi simplement juxtaposé et dans la construction déclassée.

ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ

(390) *t-eškḥ da = b = ṭelol = oh forḥto*
 INAC.3F-pouvoir.SG REL = en = ombre = POSS.3SG.F oiseau

te-ṣkan
 INAC.3F-habiter.SG

‘les oiseaux du ciel peuvent s’abriter sous son ombre’ (Mc 4 : 32)

ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ ܕܡܚܘܒܝܢ ܕܗܘܢܐ

(391) *u lo noš eškaḥ d=ne-tel*
 et non quelqu'un pouvoir\ACC.3SG.M REL = INAC.3.M-donner.SG

l=eh fetgomo
 DIR = OBL.3SG.M réponse

‘Nul ne fut capable de lui répondre un mot’ (Mt 22 : 46)

2.2.9. Réussite/non-réussite

« Les prédicats de réussite peuvent être divisés en des classes positives et négatives. Les prédicats de réussite positive tels que ‘réussir à’, ‘oser’, ‘se souvenir de’, ‘arriver à’, (...) réfèrent à la manière où à la réalisation de la réussite de l’événement. Les prédicats de réussite négative tels que ‘essayer de’, ‘oublier de’, ‘manquer de’ (...) réfèrent à la manière ou à la raison de la non-réussite de l’événement dans la prédication complément. » (Noonan 1985 : 129¹⁴⁴).

Dans le corpus, nous avons relevé des verbes signifiant ‘se rappeler’ et ‘oser’ pour la valeur positive et ‘oublier’ pour la valeur négative. Tous les exemples utilisent la construction équilibrée avec *d=*, sauf ‘oser’ qui utilise aussi la construction déclassée, les autres prédicats de ce type ne sont pas apparus dans notre corpus.

אֲדַרְכֶּם וְלֹא תִשְׁכַּח, וְגַם אֲדַרְכֶּם אֶתְכֶם

(392) *et-dkar talmid=aw d=hode*
 MOY-rappeler\ACC.3PL.M disciple.PL = POSS.3SG.M REL = PROX.SG.F

¹⁴⁴ « *Achievement predicates can be divided into positive and negative achievement classes. Positive achievement predicates such as manage, chance, dare, remember to, happen to and get to refer to the manner or realization of achievement. Negative achievement predicates, such as try, forget to, fail and avoid refer to the manner or reason for the lack of achievement in the complement predication.* »

emar = wo

dire\ACC.3SG.M = être\ACC.3SG.M

‘ses disciples se rappelèrent qu’il avait dit cela’ (Jn 2 : 22)

ܘܡܪܘ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ

(393)	<i>fʿa-w</i>	<i>d=nesb-un</i>	<i>ʿam-hun</i>	<i>laḥmo</i>
	oublier\ACC.-3PL.M	REL = prendre\INAC-3PL.M	avec-OBL.3PL.M	pain

‘les disciples avaient oublié de prendre des pains.’ (Mt 16 : 5)

2.2.10. Phasal

« Les prédicats de type phasal réfèrent à la phase d’une action ou d’un état : son début, sa continuation ou sa fin » (Noonan 1985 : 129¹⁴⁵). Les complétives après les verbes de type phasal ne sont attestées dans la *Peshitta* qu’avec le verbe *šari* ‘commencer’ pour la construction avec *d=*. Le corpus en a fourni très peu d’exemples, le syriaque préférant les constructions avec l’infinitif ou par simple juxtaposition.

ܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ

(394)	<i>u</i>	<i>šari-w</i>	<i>da=n-ʿaqb-un</i>	<i>baynot = hun</i>
	et	commencer\ACC-3PL.M	REL = INAC3-demander-PL.M	entre = 3PL.M

‘Et eux se mirent à se demander entre eux’ (Lc 22 : 23)

2.2.11. Perception

Les complétives des verbes de perception (ceux qui concernent les modalités sensorielles), sont de type équilibré et introduites par *d=*.

ܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ ܕܘܥܒܪܐ

¹⁴⁵ « *Phasal predicates refer to the phase of an act or state : its inception, continuation, or termination.* »

(395) *sofr-e* *wa = friš-e* *kad* *ḥza-w = uy*
 scribe- O.PL.M pharisien- O.PL.M quand voir\ACC-3PL.M=OBJ.3SG.M

d=lofes

REL = manger\PTCP.ACT.[3]SG.M

‘Les scribes des Pharisiens, le voyant manger’ (Mc 2 : 16)

Lit. ‘quand ils le voient qu’il mange’

À noter que le verbe *šmaʕ* ‘entendre’ est aussi un verbe de connaissance qui signifie ‘apprendre’.

בן שמעון יושב בתי

(396) *kad* *šmaʕ* *d=yešuʕ* *ʕobar*
 quand entendre\ACC.3PL.M REL = Jésus passer\PTCP.ACT.[3]SG.M

‘quand ils apprirent que Jésus passait’ (Mt 20 : 30)

2.3. *Formes verbales des complétives*

En ce qui concerne les formes verbales susceptibles d’être utilisées dans les complétives équilibrées, nous avons relevé les trois paradigmes principaux, quelle que soit la forme verbale de la matrice¹⁴⁶ : la conjugaison préfixale, de manière largement majoritaire, et dans une bien moindre mesure, la forme participiale active et la conjugaison suffixale. Sur un échantillon de 50 exemples, seuls 6 participes actifs et 6 accomplis ont été relevés. Dans le premier cas après des verbes d’attitude propositionnelle, de connaissance, de manipulation et de perception, dans le deuxième cas après des verbes d’attitude propositionnelle, de connaissance, de réussite, de perception et d’énoncé. L’échantillon étant petit, on ne peut

¹⁴⁶ Les exemples avec un inaccompli dans la matrice sont très rares.

toutefois pas exclure que ces formes verbales puissent être utilisées après les autres types de prédicat.

2.4. *Complétives et hiérarchie implicationnelle*

Les différentes caractéristiques morphosyntaxiques des complétives sont résumées dans le tableau suivant.

		Att.	Com.	Conn.	Crai.	Dési.	Man.	Mod.	Réus.	Phas.	Perc.
Équilibrées	Avec <i>d=</i>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	juxtaposition	-	-	-	-	+	+/-	+	-	+	-
Déclassées	Avec infinitif	-	-	-	+	+	+/-	+	+/-	+	-

Tableau 10 : Caractéristiques morphosyntaxiques des complétives

NB : +/- indique que les constructions sont possibles avec seulement certains des verbes de la catégorie.

Ce tableau montre que le syriaque est conforme, dans ses grandes lignes, à la hiérarchie implicationnelle dite *Complement Deranking-Argument Hierarchy* (Cristofaro 2003 : 124 et 131), qui concerne des phénomènes tels que la distribution générale des formes déclassées, l'absence de TAM, l'absence d'accord en personne, etc. dans les différents types de complétives. Cette hiérarchie, qui ne prend pas en compte l'ensemble des

types de complétives étudiés ci-dessus, est reproduite ci-après, et le Tableau 11 ci-dessous contenant les données syriaques est réorganisé en fonction de celle-ci¹⁴⁷.

Modaux, Phasaux > Manipulatifs, Désideratifs > Perception > Connaissance,
Attitude propositionnelle, Énoncé

		Mod.	Phas.	Dési.	Man.	Perc.	Conn.	Att.
Équilibrées	Avec <i>d=</i>	+	+	+	+	+	+	+
	juxtaposition	+	+	+	+/-	-	-	-
Déclassées	Avec infinitif	+	+	+	+/-	-	-	-

Tableau 11 : Données du Tableau 10 selon la *Complement Deranking-Argument Hierarchy*

Si en syriaque, toutes les complétives peuvent être équilibrées, seules les prédicats de type modal, phasal, manipulatif et désideratif peuvent aussi introduire des complétives déclassées avec la forme infinitive qui ne possède ni marque de TAM, ni marque de personne. Il convient d'ajouter quelques précisions concernant le groupe situé au milieu de la hiérarchie implicationnelle de Cristofaro (« manipulatifs, désideratifs ») : en syriaque, certains verbes manipulatifs (*elas* 'obliger', *afis* 'persuader', *afes* 'permettre') sont plus proches des verbes de perception et de connaissance (ils n'utilisent pas la construction avec l'infinitif) alors que d'autres (*šbaq* 'laisser') sont plus proches du haut de la hiérarchie en ce

¹⁴⁷ Le tableau est également simplifié dans la mesure où la hiérarchie de Cristofaro est établie avec seulement huit types de prédicats sur les quatorze dégagés par Noonan.

qu'ils se comportent comme les verbes modaux et de type phasal (qui acceptent la construction avec l'infinitif)¹⁴⁸.

2.5. *Grammaticalisation*

En ce qui concerne la modalité d'obligation ('devoir, falloir'), il n'existe pas de verbe avec ce sens en syriaque. Par contre, il existe un verbe *ʕted* 'être prêt' dont le participe passif à la forme prédicative *ʕtido* s'est grammaticalisé en un auxiliaire dans une construction où il est suivi du morphème *d=* et d'un verbe à la forme préfixale pour exprimer une modalité déontique d'obligation ainsi que le futur¹⁴⁹. Son origine se trouve dans la construction complétive équilibrée avec *d=*, qui s'est grammaticalisée, puisqu'il y eu une évolution sémantique par rapport au sens original du verbe vers un sens grammatical.

ܠܡܨܘܒܐ ܕܗܘܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ

(397) *luqdam den ʕtido d=t-et-krez*
 d'abord ainsi prêt\PTCP.MOY.[3]SG.F REL = INAC.3F-MOY-prêcher.SG

sbat
 évangile.POSS.1SG

Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé (à toutes les nations)' (Mc 13 : 10)

ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ ܕܡܘܢܐ

¹⁴⁸ L'ordre des prédicats manipulatifs et désidératifs qui est arbitraire chez Cristofaro puisqu'ils occupent le même niveau de la hiérarchie, a été inversé dans le tableau pour mieux faire ressortir la proximité de chacun d'eux avec les types adjacents.

¹⁴⁹ Pour sa lexicalisation à partir d'une relative, voir chapitre 4, section 11.2.

(398) *ʕtid = u* *d = ne-hwe*
 prêṭ\PTCP.MOY.SG.M = COP.3SG.M REL = INAC.3M-être.SG
 ‘Il faut que cela arrive’ (Mc 13 : 7)

זו, הנאמרו למי, ונאמרו הנאמרו למי

(399) *šari* *d = n-imar* *l = hun* *medem*
 commencer\ACC.3SG.M REL = INAC.3M-dire.SG DIR = OBL.3PL.M q.q.chose

da = ʕtid *d = ne-hwe* *l = eh*
 REL = prêṭ\PTCP.MOY.[3]SG.M REL = INAC.3M-être.SG DIR = OBL.3SG.M
 ‘il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver’ (Mc 10 : 32)

הנהו מן בנים דאנא דנאמרו כהני, כן אנא

(400) *ʕtid = u* *br = eh* *d = nošo*
 prêṭ\PTCP.MOY.SG.M = COP.3SG.M fils = POSS.3.SG.M REL = homme.O

d = ne-štlem
 REL = INAC.3M-livrer.MOY.SG

‘Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes’ (Mt 17 : 22)

À noter que *ʕtid d =* peut être translaté dans le passé par le moyen de la copule verbale *hwo* conjuguée à l’accompli :

הנהו מן אנא דנאמרו

(401) *ʕtid* *hwo* *d = ne-ʕbar*
 prêṭ\PTCP.MOY.SG.M être\ACC.3SG.M REL = INAC.3M-passer.SG
 ‘(Jésus) devait passer par là’ (Lc 19 : 4) (RS)

3. Subordonnées adverbiales

3.1. *Introduction*

Cristofaro (2003 : 155) définit les relations adverbiales de la manière suivante : « les relations adverbiales unissent deux état de choses (SoA) de telle sorte que l'un des deux (le SoA dépendant) correspond aux circonstances dans lesquelles l'autre (le SoA principal) a lieu. »¹⁵⁰ Une autre définition courante est celle donnée par Thompson & Longacre (1985 : 171) qui considèrent que les subordinées adverbiales constituent avec la matrice « un ensemble de constructions à deux propositions dont on peut dire que l'une modifie l'autre, d'une façon similaire à celle dont un adverbe modifie une proposition.¹⁵¹ »

Creissels, quant à lui, définit ainsi le rôle de ce type de subordinée :

Le rôle assumé par les subordinées circonstancielles [= adverbiales] dans la construction de la phrase matrice est (...) comparable à celui des constituants nominaux ou adpositionnels qui participent à la construction du verbe en qualité d'obliques (Creissels 2006b : 193¹⁵²).

¹⁵⁰ « *Adverbial relations link two SoAs [State of Affairs] such that one of them (the dependent SoA) corresponds to the circumstances under which the other one (the main SoA) takes place.* »

¹⁵¹ « *a set of two-clause constructions in which one clause can be said to modify the other in a way similar to the way in which an adverb modifies a proposition.* »

¹⁵² Creissels (2006a : 238) précise que « il est possible que des constituants nominaux qui représentent des arguments du verbe apparaissent à l'intérieur de constituants adpositionnels qui ne se distinguent pas de manière évidente de ceux représentant des satellites. » Ce n'est que dans le premier cas qu'il parle d'arguments obliques. Il dégage une « tendance qui prédomine dans les langues du monde est que les constituants nominaux qui entrent dans la construction de l'unité phrastique pour représenter les arguments du verbe se combinent directement avec le verbe, et que ceux qui précisent le sens du verbe sans avoir le statut d'argument (les satellites [...]) apparaissent à l'intérieur de constituants adpositionnels, l'adposition explicitant alors le rôle que joue dans l'événement dénoté le référent du constituant nominal. » (2006a : 237). Il précise que les exceptions sont nombreuses, notamment dans les langues qui utilisent plutôt des marques casuelles, les satellites qui ne portent aucune marque, ou à l'inverse des arguments nucléaires qui ne se combinent aux verbes qu'au moyen d'adpositions. Notons que le terme « satellite » est l'équivalent, pour l'auteur, des « adjoints, circonstants, compléments non essentiels » (2006a : 274, n6).

Typologiquement, on distingue les différents types de propositions adverbiales, non en fonction du type sémantique du prédicat de la matrice comme pour les complétives, mais sur la base de la relation sémantique qu'elles encodent avec la matrice¹⁵³. Thompson & Longacre (1985 : 177) en distinguent douze types principaux séparés en deux grands groupes selon que la proposition est substituable ou non par un adverbe non-anaphorique.

Selon Cristofaro (2003 : 155), les principales propositions adverbiales représentent soit une relation temporelle, soit une relation de manière (celles qui sont substituables par un adverbe chez Thompson & Longacre), soit une relation conditionnelle, de but, causale, ou de conséquence (celles qui sont non-substituables par un adverbe Thompson & Longacre).

En syriaque, l'élément qui unifie les adverbiales est la présence obligatoire, soit du morphème *d=*, auquel s'ajoutent souvent d'autres éléments pour spécifier les circonstances, soit une autre conjonction. Une différence importante avec les complétives concerne l'ordre des propositions : les adverbiales peuvent précéder comme ils peuvent suivre la matrice, tandis que les complétives suivent toujours la matrice (*cf.* section 2.1 de ce chapitre).

Nous avons donc en syriaque des subordonnées qui ont la même structure syntaxique que les complétives (celles qui sont introduites par *d=*) et qui peuvent s'utiliser, comme les relatives non-restrictives (*cf.* chapitre 4, section 3), pour exprimer des relations sémantiques de type adverbial. Par ailleurs, ce même morphème *d=* entre en composition avec des prépositions ou des adverbes interrogatifs pour former ce que la grammaire traditionnelle appelle des « locutions conjonctives ». Le classement de ces types de subordonnée dans la

¹⁵³ *cf.* par exemple Thompson & Longacre (1985 : 171) : « *adverbial clauses can be labeled and categorized with respect to the semantic roles they play.* »

catégorie des adverbiales ne va pas sans poser quelques petits problèmes que nous discuterons dans les sections 3.4.7 et 3.4.8 ci-dessous.

3.2. *Relatives et relations adverbiales*

3.2.1. **Introduction**

Creissels, se focalisant sur les subordonnées à valeurs temporelle et locative, s'interroge sur la validité de certaines analyses en subordonnées adverbiales :

On peut (...) reprocher à beaucoup de descriptions de langues d'identifier un peu rapidement les subordonnées comme circonstancielles à partir du moment où elles apportent à la signification de la phrase matrice des précisions d'ordre circonstanciel, alors que dans bien des cas, ces subordonnées entrent syntaxiquement dans une construction qui relève de la relativisation (Creissels 2006b :193).

En accord avec ce point de vue, nous avons traité les relatives à tête lexicale temporelle dans le chapitre sur la relativisation (sections 4.2.6 et 4.3.3) et par ailleurs, nous avons montré que le syriaque avait grammaticalisé un pronom relatif locatif à partir d'une ancienne relative à tête lexicale locative (section 4.3.4).

Ce ne sont cependant pas les seuls types de relations sémantiques entre propositions qui peuvent être encodées au moyen de subordonnées dont le statut syntaxique, entre relative et adverbiale, peut être discutable du point de vue syntaxique. Il faut en effet y ajouter certaines propositions à valeur causale ou finale.

3.2.2. **Valeur causale**

d=šomʕ-on

REL = entendre\PTCP.ACT-3PL.F

‘heureux vos yeux parce qu'ils voient ; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent.’ (Mt 13 : 16)

Lit. ‘heureux vos yeux qui voient ; heureuses vos oreilles qui entendent

Si les deux exemples précédents pouvaient éventuellement être traduits par des relatives en français, tel n'est pas le cas dans le suivant :

❖ *ʕir dʕ dɬ mɬ ʕil ʕir dɬ mɬ aɬɬ ʕa mɬal aɬɬ ʕa
 riɬ ʕl ʕmɬ aɬɬ ʕir dɬ mɬal aɬɬ ʕa mɬal aɬɬ ʕa ʕir dɬ ʕl*

(404) *w=eta-w* *lwot=eh* *w=ayti=w* *l=eh*
 et = venir\ACC-3PL.M chez = OBL.3SG.M et = apporter = OBJ.3SG.M DIR-OBL.3SG.M

mšaryo *kad* *šqil-in* *l=eh* *bet*
 paralytique quand porter\PTCP.MOY-3PL.M DIR = OBL.3SG.M entre

arbʕo *wa=d=lo* *eškaḥ* *l=metqarobu*
 quatre et = REL = non pouvoir\ACC.3PL.M DIR = approcher\MOY.INF

lwot=eh *meṭul* *kenšo* *sleq* *l=hun*
 chez = OBL.3SG.M à cause de foule monter\ACC.3PL.M DIR = OBL.3PL.M

l=egoro

DIR = toit

‘On vient lui apporter un paralytique, soulevé par quatre hommes. Et comme ils ne pouvaient pas le lui présenter à cause de la foule, ils se hissèrent sur le toit’ (Mc 2 : 3-4)

On pourrait éventuellement considérer cet énoncé comme une relative ayant pour tête ‘quatre hommes’ (incluse dans une subordonnée temporelle), mais la présence d’une

conjonction de coordination devant *d=* empêche une telle interprétation. Il serait possible aussi de l'interpréter comme une relative libre¹⁵⁴ (à support *d=*) 'et ceux qui ne pouvaient pas s'approcher de lui à cause de la foule sont montés...', ce qui semble difficile à admettre car cela impliquerait contextuellement qu'une partie des quatre hommes sont montés, ce qui n'est pas le cas dans le texte. L'interprétation causale donnée dans les traductions (Bible de Jérusalem et TOB) nous paraît donc être la seule possible puisque c'est bien l'impossibilité faite aux quatre hommes de s'approcher qui les oblige à monter.

3.2.3. Valeur finale

Cependant, la causalité n'est pas la seule valeur sémantique que peuvent, contextuellement, prendre les relatives non-restrictives, et nombre d'entre elles encodent des valeurs finales, comme dans les deux exemples ci-dessous.

ܡܢ ܗܘܢܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ

(405) *hokano* *ne-nhar* *nuhr = kun* *qdom*
 ainsi INAC3M-briller.SG lumière = POSS.2PL.M devant

bnaynošo *d=ne-ḥz-un* *ʔbod-ay = kun*
 hommes REL = INAC3-voir-PL.M œuvre-ET.CST.PL.M = POSS.2PL.M

ʔob-e *wa = n-šabḥ-un*
 bon-O.PL.M et = INAC3-glorifier-PL.M

‘Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient (votre Père qui est dans les cieux.)’ (Mt 5 : 16)

Lit. ‘devant les hommes qui voient...’

ܡܢ ܗܘܢܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ ܕܡܢܘܢ ܕܡܘܬܘܢ

¹⁵⁴ Par commodité, nous parlons ici de relative libre en accord avec une certaine tradition typologique, même si nous avons démontré qu'il s'agit de syntagmes à fonction nominale en syriaque (*cf.* chap. 4, section 6.2.2).

Dans le deuxième exemple, les sujets de la matrice et de la subordonnée sont différents. Or, nous avons vu dans la section 2.2.5 de ce chapitre, que les complétives avec le prédicat de crainte ne tolère que des sujets identiques dans les deux propositions. Dans cet exemple non plus, aucune ambiguïté n'est possible.

Le troisième exemple enfin, peut sembler à première vue problématique puisque la matrice et la subordonnée partagent le même sujet. Une interprétation comme une complétive 'vous craignez de valoir mieux que des passereaux' serait absurde dans le contexte précédent qui explique de qui les hommes doivent avoir peur ou non. Seule demeure possible l'interprétation comme une adverbiale à valeur causale.

La valeur causale a aussi été relevée après des verbes d'énoncé. Une telle valeur adverbiale n'est possible que si la valence du verbe est déjà saturée par un complément nominal ou pronominal ('cela' dans l'ex. (410)) ou si la subordonnée ne rapporte pas explicitement des paroles (ex. (411)).

ܘܠܟܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܕܡܢ ܗܘܢܐ ܕܢܘܩܡܘܢ ܕܡܢ ܗܘܢܐ ܕܢܘܩܡܘܢ ܕܡܢ ܗܘܢܐ

(410) *holen den men qdim lo emret l=kun*
 PROX.PL ainsi de avant non dire\ACC.1SG DIR = OBL.2PL.M

d=fam-kun-wit
 REL = avec-OBL.2PL.M-être\ACC.1SG

Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, parce que j'étais avec vous.' (Jn 16 : 4)

ܘܠܟܘܢ ܘܢܘܩܡܘܢ ܕܡܢ ܗܘܢܐ ܕܢܘܩܡܘܢ ܕܡܢ ܗܘܢܐ ܕܢܘܩܡܘܢ ܕܡܢ ܗܘܢܐ

(411) *fl=ay rofn-in atun d=kul=eh*
 sur = OBL.1SG murmurer\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M REL = tout = 3SG.M

barnošo aḥlmet b = yawmo d = šabto
 homme guérir\ACC.1SG en = jour REL = sabbat

‘vous vous indignez contre moi parce que j’ai guéri un homme tout entier le jour du Sabbat ?’ (Jn 7 : 23)

La valeur adverbiale se trouve aussi après des verbes transitifs n’appartenant pas aux catégories dégagées par Noonan. La valeur sémantique précise, en l’occurrence ici causale, n’est déductible que grâce au contexte. Dans l’exemple ci-dessous, le prédicat de la matrice a sa valence saturée par son objet ‘toi’ et la subordonnée précise la circonstance liée à la bénédiction.

ܘܢܝܢܐ ܕܡܝܢ ܫܡܝܐ ܘܕܡܝܢ ܐܪܥܘܬܐ (…)

(412) *m-awde = no l = ok ob(...)*
 PTCP.ACT-louer.SG.M = 1SG DIR = OBL.2SG.M père.POSS.1SG

d = kasi-t holen men ḥakim-e
 REL = cacher\ACC-2SG.M PROX.PL de sage- O.PL.M

‘Je te bénis, Père, (Seigneur du ciel et de la terre,) d’avoir caché cela aux sages’
 (Lc 10 : 21)

Enfin, on trouve aussi cette valeur causale après des prédicats intransitifs qui, par définition, ne peuvent pas avoir de compléments nominaux et pour lesquels il est donc impossible qu’ils soient suivis d’une complétive.

ܘܢܝܢܐ ܕܡܝܢ ܫܡܝܐ ܘܕܡܝܢ ܐܪܥܘܬܐ

- (413) *ett-fir* *hokil* *d=lo* *yodf-in* *atun*
 MOY-veiller\IMP.2PL.M donc REL = non savoir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M
 ‘Restez donc éveillés, car vous ne savez pas (quand le maître de la maison
 reviendra)’ (Mc 13 : 35) (TOB)

Les formes verbales de ces subordonnées adverbiales sont constituées en grande majorité d’accompli, contrairement aux complétives, et ce, que la forme verbale de la matrice soit un participe actif ou un accompli. Nous n’avons relevé de participes actifs dans la subordonnée qu’après un verbe à l’impératif dans la matrice, et des verbes à l’inaccompli qu’après un impératif négatif¹⁵⁵ dans la matrice.

3.3.3. Valeur finale

Les subordonnées introduites par *d=* peuvent aussi avoir une valeur adverbiale finale après deux des types de prédicats de la classification de Noonan, des prédicats commentatifs et d’énoncé. La valeur finale a également été relevée après d’autres types de prédicats transitifs et intransitifs. A la différence de la valeur causale, les verbes dans les adverbiales finales sont toujours à la forme de l’inaccompli, quelle que soit la forme verbale de la matrice.

Dans les exemples suivants qui suivent des prédicats commentatifs, le contexte et le co-texte indiquent clairement que seule une interprétation finale est possible. Le premier exemple est introductif de la parabole de la paille et de la poutre où Jésus explique ensuite pourquoi il ne faut pas juger. Dans le deuxième, tout le contexte montre que les grands-prêtres et les anciens du peuple juif ne croient pas et n’ont jamais cru à la parole de Jésus.

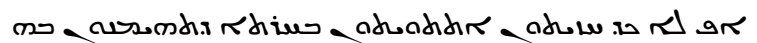
¹⁵⁵ La forme de l’impératif négatif est basée sur celle de l’inaccompli en syriaque.

Une traduction par une complétive ('vous ne vous êtes pas repentis de croire en lui') impliquerait au contraire qu'ils y ont cru. L'interprétation adverbiale n'est donc ici que contextuelle.

❖ 

(414) *lo t-dun-un d=lo t-et-din-un*
 non INAC2-juger-PL.M REL = non INAC2-MOY-juger-PL.M

'Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés' (Mt 7 : 1)



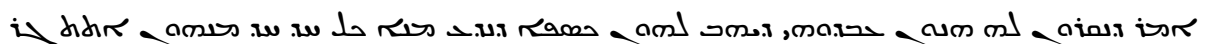
(415) *of lo kad hzay-t-un et-twi-t-un*
 aussi non quand voir\ACC-2-PL.M MOY-repentir\ACC-2-PL.M

b = harto da = t-haymn-un b = eh
 en = fin REL = INAC2-croire-PL.M en = OBL.3SG.M

('Car Jean-Baptiste est venu à vous en vous montrant le juste chemin et vous ne l'avez pas cru ; mais les collecteurs d'impôts et les prostituées l'ont cru.) Vous n'avez pas changé intérieurement pour croire en lui. »' (Mt 21:32) (TOB)

Lit. 'vous ne vous êtes pas repentis finalement (pour) que vous croyez en lui'

L'exemple suivant comporte un prédicat d'énoncé *ne-qr-un* 'ils appellent' dans la matrice dont la valence verbale est déjà saturée par l'objet *honun fabd=aw*. La proposition est ainsi de type adverbial, mais sa valeur sémantique précise n'est déductible que du contexte. Celle-ci est donnée comme finale par les traductions de la Bible de Jérusalem et de la TOB. On pourrait envisager qu'une traduction par une adverbiale causale serait admissible, mais nous avons vu que pour cette valeur sémantique, l'inaccompli n'est employé qu'après un impératif négatif dans la matrice, ce qui n'est pas le cas dans cet énoncé. Nous pensons donc que c'est bien une valeur finale qui est exprimée ici.



- (416) *emar* *d = ne-qr-un* *l = eh* *honun*
 dire\ACC.3SG.M REL = INAC3-appeler-PL.M DIR = OBL.3SG.M DIST.PL.M
- ʕabd = aw* *d = yab* *l = hun* *kesfo*
 serviteur.PL = POSS.3SG.M REL = donner\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M argent
- d = n-edaʕ* *mono* *kul* *ḥad* *ḥad*
 REL = INAC3M-savoir.SG quoi tout un un
- et-tagar*
 MOY-commercer\ACC.3SG.M
- ‘il fit appeler ces serviteurs auxquels il avait remis l’argent, pour savoir ce que chacun lui avait fait produire’ (Lc 19 :15)

Voici maintenant deux exemples avec d’autres types de prédicats, un verbe d’état et un verbe intransitif :

- ⲙⲟⲩⲉ ⲛⲓ ⲛⲓⲁⲓⲛⲓⲁⲓ ⲛⲓⲁⲓⲛⲓⲁⲓ
- (417) *holen* *ger* *hwa-y* *d = n-et-male* *ktobo*
 PROX.PL car être\ACC-3PL.F REL = INAC.3M-MOY-accomplir.SG livre
- ‘Car cela est arrivé afin que l’Écriture fût accomplie’ (Jn 19 : 36)

- ⲛⲓⲙⲓ ⲛⲓⲙⲓⲁⲓ ⲛⲓⲙⲓⲁⲓ ⲛⲓⲙⲓⲁⲓ ⲛⲓⲙⲓⲁⲓ ⲛⲓⲙⲓⲁⲓ
- (418) *ne-nhar* *nuhr = kun* *qdom* *bnaynošo*
 INAC.3M-briller.SG lumière = POSS.2PL.M devant hommes
- d = ne-ḥz-un* *ʕbod-ay = kun* *ṭob-e*
 REL = INAC3-voir-PL.M œuvre-ET.CST.PL.M = POSS.2PL.M bon- O.PL.M
- ‘Votre lumière doit briller devant les hommes afin qu’ils voient vos bonnes œuvres’ (Mt 5 : 16) (RS)

En ce qui concerne les formes verbales des subordonnées à valeur finale, à l’inverse des subordonnées causales, seul l’inaccompli a été relevé, quelle que soit la forme verbale

3.4. *Subordonnées adverbiales à conjonctions complexes*

3.4.1. **Introduction**

Le syriaque possède plusieurs conjonctions de subordination pour exprimer des relations adverbiales. Certaines d'entre elles comme *kad*¹⁵⁶ qui exprime la cause, le temps, la concession ou la manière, ou *ʕad* le temps, sont issues du figement de *d=* avec d'autres éléments. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux conjonctions qui combinent *d=* avec des prépositions ou des adverbes interrogatifs pour exprimer différents types sémantiques de relations adverbiales. En d'autres termes, ces prépositions et adverbes viennent apporter une précision sémantique à *d=* qui n'en possède pas et qui est, comme nous l'avons vu, polyfonctionnel et polysémique, donc par excellence ambigu d'un point de vue sémantique. Dans le cas des combinaisons avec des prépositions, la question se pose de savoir si on peut considérer, à la manière de Creissels, qu'il s'agit de subordonnées complétant des prépositions ou de véritables subordonnées adverbiales introduites par des locutions conjonctives.

Il n'est pas dans nos objectifs d'analyser toutes les constructions complexes que le syriaque utilise et nous nous limiterons à en illustrer les principales afin de discuter leur statut syntaxique et celui des subordonnées qu'elles introduisent, ceci par comparaison avec les complétives avec *d=*.

¹⁵⁶ Cette conjonction est issue de la grammaticalisation de la préposition **ka* 'comme' + *d=* (Pennacchietti 1984b : 102).

3.4.2. Causales

La préposition *meṭul* ‘à cause de, pour’ combinée avec *d=* permet de former principalement des subordonnées causales. Il est connu que les valeurs causale et finale possèdent des traits communs qui expliquent des polysémies en synchronie et des évolutions en diachronie entre ces deux valeurs. Ainsi, Thompson & Longacre, entre autres, rappellent que

les propositions finales et causales peuvent toutes deux être comprises comme fournissant des explications à l’occurrence d’un état ou d’une action donnée. Elles se différencient en ce que les propositions finales expriment un événement motivé qui doit être non-réalisé au moment de l’événement principal alors que les propositions causales expriment un événement motivé qui doit être réalisé au moment de l’événement de la proposition matrice.
(Thompson & Longacre 1985 :185¹⁵⁷)

Ils signalent que les deux types de propositions sont souvent exprimés par le même morphème dans les langues du monde. Ce qui est partiellement le cas en syriaque comme nous le verrons à la section suivante.

Le parallèle syntaxique avec la préposition suivie d’un nom (par exemple *meṭul šem* ‘à cause de mon nom’ [Mt 10 : 22]) pourrait conduire à analyser ces subordonnées comme des complétives de prépositions ainsi que le suggère Creissels (2006b : 193). Si cette analyse purement syntaxique pourrait peut-être sembler acceptable pour le syriaque dans certains cas, nous préférons cependant conserver, ici et par la suite, l’analyse qui fait de ces

¹⁵⁷ « *both purpose and reason clauses can be seen as providing explanations for the occurrence of a given state or action. They differ in that purpose clauses express a motivating event which must be unrealized at the time of the main event, while reason clauses express a motivating event which may be realized at the time of the main clause event.* »

constructions des conjonctions complexes en suivant la définition sémantique que donne, parmi d'autres, Cristofaro (2003) des subordonnées adverbiales (*cf.* section 3.1).

Dans notre corpus, l'ordre largement majoritaire des propositions est Matrice + Adverbiale, mais on rencontre aussi l'ordre inverse. Dans la plupart des exemples, la forme verbale dans l'adverbiale est à l'accompli, mais on trouve aussi quelques exemples avec un inaccompli (ex. (422)) ou un participe actif (ex. (423)). Dans tous les cas, la forme du verbe de la subordonnée est la même que celle de la matrice. La seule exception concerne les prédicats à l'impératif dans la matrice : le verbe de la subordonnée peut être à n'importe quelle forme verbale (ex. (427)).

סמם ועבסנר חכלל דגכ דגלר נעכ

(422) *u hu n-šabḥ = an meṭul d = men*
 et 3SG.M INAC.3M-glorifier.SG = OBJ.1SG CAUS REL = de

dil nesab
 REL.1SG prendre\INAC.3SG.M

'Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra' (Jn 16 : 14)

לד דגכ ענכ חכלל דגכר עכסנר דגכר

(423) *l = i den sone meṭul d = eno*
 DIR = OBL.1SG ainsi hair\PTCP.ACT.[3]SG.M CAUS REL = 1SG

m-ashed = no
 PTCP.ACT-
 témoigner.SG.M = 1SG

'il me hait, parce que je témoigne (que ses œuvres sont mauvaises).' (Jn 7 : 7)

חכלל דעכדגכר סג כה דגכדכר דעכדגכר

(424) *meṭul d = sagiy-e šba-w*
 CAUS REL = nombreux- O.PL.M vouloir\ACC-3PL.M

d=n-aktb-un *taššyoto(...)* *et-ħzi(...)*
REL = INAC3-faire écrire-PL.M récit.o.PL.F MOY-voir\ACC.3SG.M

l=i
DIR = OBL.1SG

‘Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit (des événements qui se sont accomplis parmi nous), j’ai décidé...’ (Lc 1 : 1-3)

ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ

(425) *w=army-at=eh* *b=uryo* *meṭul*
et = jeter\ACC-3SG.F = OBJ.3SG.M en = crèche CAUS

d=layt=wo *l=hun* *dukto*
REL = non.EXIST = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M lieu

‘et [elle] le coucha dans une crèche, parce qu’ils manquaient de place’ (Lc 2 : 7)

ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ

(426) *w=ezal* *botr=eh* *kenš-e* *sagiy-e*
et = aller\ACC.3PL.M après = OBL.3SG.M foule- O.PL.M nombreux- O.PL.M

meṭul *d=hoz-en-waw* *otwoto(...)*
CAUS REL = voir\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M signe.O.PL.F

‘Une grande foule le suivait, parce qu’ils voyaient les signes (qu’il faisait en guérissant les malades)’ (Jn 6 : 2) (RS)¹⁵⁸

ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥ

(427) *lo* *te-dħal* *zkaryo* *meṭul*
non INAC2-craindre.SG.M Zacharie CAUS

¹⁵⁸ Nous avons vu que lorsque *d=* encode une relation adverbiale, celle-ci est sémantiquement de nature finale si le verbe de la matrice est un verbe de mouvement. Voir section 3.3.3.

l’adverbe interrogatif de manière *aykano* ‘comment’ suivi de *d*=¹⁵⁹. Dans les deux cas, il y a un glissement sémantique qui indique une grammaticalisation en une locution à valeur finale qui confère à la subordonnée son statut d’adverbiale. Dans tous les exemples, le verbe de l’adverbiale est à l’inaccompli quelle que soit la forme du verbe de la matrice.

ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ
 ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ

(429) *lo te-daf semol=ok mono fobdo*
 non INAC.3F-savoir.SG gauche=POSS.2SG.M quoi faire\PTCP.ACT.[3]SG.F

yamin=ok ak d=te-hwe zedqt=ok
 droite=POSS.2SG.M comme REL=INAC2-être.SG.M aumône=POSS.2SG.M

b=kesyo
 en=secret

‘que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète’ (Mt 6 : 3-4)

ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ ܘܢܘܨܘܢ

(430) *lo te-fbd-un=oh qdom bnaynošo*
 non INAC2-faire-PL.M=OBJ.3SG.F devant hommes

ak d=t-et-hz-un l=hun
 comme REL=INAC2-MOY-voir-PL.M DIR=OBL.3PL.M

‘Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d’eux’ (Mt 6 : 1)

ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ (...)
 ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ (...)
 ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ (...)
 ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ (...)
 ܠܗܘܘܢ ܘܢܘܨܘܢ (...)

(431) *men=hun qoʔl-in atun(...) men=hun*

¹⁵⁹ La conjonction complexe *aykano d*= encode aussi une subordonnée adverbiale de manière. cf. section 3.4.5.

de = OBL.3PL.M tuer\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M de = OBL.3PL.M

m-nagd-in *atun(...)* *u* *te-rdf-un = enun(...)*
 PTCP.ACT-flageller-PL.M 2PL.M et INAC2-pourchasser-PL.M = OBJ.3PL.M

aykano *d=n-ite* *flay-kun* *kul = eh* *dmo*
 comme REL = INAC.3M-venir.SG sur-OBL.2PL.M tout = POSS.3SG.M sang

‘vous en tuerez (...), vous en flagellerez (...) et pourchasserez (...) pour que retombe sur vous tout le sang (innocent)’ (Mt 23 : 34-35)

Avec toutes les locutions finales, l’ordre des propositions relevées dans notre corpus est toujours Matrice + Adverbiale.

3.4.4. Consécutives

Par le terme « consécutives » des grammaires traditionnelles, nous entendons des relations adverbiales qui décrivent les conséquences d’un événement qui figure dans la matrice (on les appelle aussi relations résultatives, cf. par exemple Cristofaro 2003 : 155). Les deux conjonctions complexes finales *ak d=* et *aykano d=* peuvent aussi exprimer ce type de valeur.

יֵשׁוּעַ מְדַבֵּר וְלֹא יָבֹא עָלָיו תְּגוּמָה אַחֵרָה

(432) *yešuf* *medem* *fetgomo* *lo* *yab* *aykano*
 Jésus qq.chose réponse non donner\ACC.3SG.M comment

d=n-et-damar *filaṭos*
 REL = INAC.3M-MOY-étonner.SG Pilate

‘Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate était étonné’ (Mc 15 : 5)

וְעַתָּה הַיְיָ אֱלֹהֵינוּ הַיְיָ הַגָּדוֹל הַגִּבּוֹר הַקָּדוֹשׁ הַיּוֹדֵעַ הַמְּשַׁלֵּם הַמְּשַׁבֵּר הַמְּשַׁבֵּר הַמְּשַׁבֵּר

(433) *u* *fobdo* *sawk-e* *rawrboto* *ak*
 et faire\PTCP.ACT.[3]SG.F branche- O.PL.M grand.O.PL.F comme

d=t-eškaḥ *da=b=telol=oh* *foraḥto*
REL = INAC.3F-pouvoir.SG REL = en = ombre = POSS.3SG.F oiseau

te-škan
INAC.3F-habiter.SG

‘et il [grain de sénevé] pousse de grandes branches, au point que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre.» (Mc 4 : 32)

ⲛⲁⲗⲗ (ⲉⲛⲏ) ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ

(434) *w=as=eh* *aykano* *d=ḥaršo(...)* *n-malel*
et = guérir\ACC.3SG.M = OBJ.3SG.M comment REL = muet INAC.3M-parler.SG
‘et il le guérit, si bien que le muet pouvait parler’ (Mt 12 : 22)

Il existe également une autre conjonction complexe *šdamo d* = ‘jusqu’à ce que’ qui a une valeur phasale et qui peut aussi s’employer avec une valeur consécutive.

ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛⲓ

(435) *sagiye* *ger* *m-ase=wo* *šdamo*
nombreux.PL car PTCP.ACT-guérit.SG.M = être\ACC.3SG.M jusque

d=ne-hw-un *nofl-in* *šl=aw*
REL = INAC3-être-PL.M tomber\PTCP.ACT-[3]PL.M sur = OBL.3SG.M

‘Car il en guérit beaucoup, à tel point qu’ils se jetaient sur lui’ (Mc 3 : 10) (RS)

Dans tous les exemples du corpus, l’inaccompli est employé dans l’adverbiale quelle que soit la forme du verbe de la matrice.

3.4.5. Manière

L’adverbe interrogatif de manière *aykano* peut, seul, introduire une adverbiale de manière.

ܠܘܟܢ ܕܥܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ

(436) *howar = wo* *aykano* *kenš-e*
 regarder\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M comment foule- O.PL.M

rom-en *šurfono*
 jeter\PTCP.ACT-[3]PL.M petite monnaie

‘il regardait la foule mettre de la petite monnaie’ (Mc 12 : 41)

Lit. ‘il regardait comment la foule jetait de la petite monnaie’

Dans la *Peshiṭta*, on trouve plus fréquemment *aykano* combiné avec *d=* pour encoder une adverbiale de manière, ou bien la conjonction complexe *ak d=*. Le plus souvent, l’ordre est Matrice + Adverbiale, mais on a parfois relevé l’ordre inverse (ex. (440)). À la différence de leurs emplois avec une valeur finale ou consécutive, où seul l’inaccompli est possible dans l’adverbiale, l’accompli (ex. (437) et (440)) et le participe actif (ex. (438)) sont employés dans les adverbiales de manière. L’inaccompli ne se rencontre que dans des énoncés à valeur de présent général (autrement appelé « gnomique ») (ex. (439)).

ܘܥܠܝܢ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ

(437) *henun den emar* *l = hun* *ak*
 3PL.M ainsi dire\ACC.3PL.M DIR = OBL.3PL.M comme

d = faqed = enun *yešuf*
 REL = ordonner\ACC.3SG.M = OBJ.3PL.M Jésus

‘eux, ils leur dirent comme Jésus leur avait dit’ (Mc 11 : 6)

(RS)

ܘܠܡܢ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܡܪܝܢܐ

(438) *zel* *ezdar* *aykano*
 aller\IMP.2PL.M mettre en garde\IMP.2PL.M comment

d=yodf-in *atun*
 REL = savoir\PTCP.ACT-PL.M 2PL.M

‘allez et prenez vos sûretés comme vous l'entendez’ (Mt 27 : 65)

ⲁⲩⲁⲛ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ

(439) *kul man d=hoze atto ak*
 tout qui REL = voir\PTCP.ACT.[3]SG.M femme comme

d=ne-rg = ih
 REL = INAC.3M-désirer.SG = OBJ.3SG.F

‘tout homme qui regarde la femme d'un autre en la désirant...’ (Mt 5 : 28) (TOB)

Lit. ‘tout homme qui regarde la femme comme qu’il la désire...’

ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ

(440) *w=aykano d=šadr=an ob*
 et = comment REL = envoyer\ACC.3SG.M = OBJ.1SG père.POSS.1SG

m-šadar = no *l=kun*
 PTCP.ACT- DIR = OBL.2PL.M
 envoyer.SG.M = 1SG

‘et comme m’a envoyé mon père, je vous envoie’ (Mt 28 : 18) (RS)

3.4.6. Similarité

aykano d= peut également exprimer une relation de similarité entre deux propositions. Toutes les formes verbales ont été relevées dans la subordonnée qui peut suivre ou précéder la matrice.

ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ ⲛⲓⲛⲏ

(441) *hwaw hokil atun gmir-e aykano*
 être\IMP.2PL.M donc 2PL.M parfait- O.PL.M comment

d=abu=kun *d=ba=šmayo* *gmir=u*
REL = père = POSS.2PL.M REL = en = ciel parfait\ET.ABS.SG.M = COP.3SG.M

‘Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait’ (Mt 5 : 48)

❖ *aykano lo wole = wo l = ok of*

(442) *lo* *wole = wo* *l = ok* *of*
non convenir\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.2SG.M aussi

at *da = t-hun* *la = knot = ok* *aykano*
2SG.M REL = INAC2-avoir pitié.SG DIR = compagnon = POSS.2SG.M comment

d=eno *hont = ok*
REL = 1SG avoir pitié\ACC-1SG = OBJ.2SG.M

‘ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j’ai eu pitié de toi ?’ (MT 18 : 33)

❖ *aykano ger¹⁶⁰ d=barqo nofeq men madnho(...)*

(443) *aykano* *ger¹⁶⁰* *d=barqo* *nofeq* *men* *madnho(...)*
comment car REL = éclair sortir\PTCP.ACT.[3]SG.M de levant

hokano *te-hwe* *metit = eh* *da = br = eh*
ainsi INAC.3F-être.SG avènement = POSS.3SG.M REL = fils = POSS.3SG.M

d=nošo
REL = homme

‘Comme l’éclair, en effet, part du levant (...), ainsi en sera-t-il de l’avènement du Fils de l’homme’ (Mt 24 : 27)

¹⁶⁰ La locution conjonctive *aykano d=* peut être disjointe par la particule de topicalisation *den* ou par la particule explicative *ger* ‘en effet’. C’est aussi le cas avec la locution conjonctive *mo d=*, même si aucun exemple n’en a été fourni à la section concernée.

‘Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde’ (Jn 9 : 5)

ⲁⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ

(446) *lo m-eškḥ-in atun la = bn = aw*
 non PTCP.ACT-pouvoir-PL.M 2PL.M DIR = fils.PL = POSS.3SG.M

da = gnuno kmo d = ḥatno ḥam = hun
 REL = lit nuptial combien REL = époux avec = OBL.3PL.M

d = te-ḥbd-un da = n-ṣum-un
 REL = INAC2-faire-PL.M REL = INAC3-jeûner-PL.M

‘Pouvez-vous faire jeûner les compagnons de l’époux pendant que l’époux est avec eux ?’ (Lc 5 : 34)

Lit. ‘Ne pouvez-vous pas, pendant que l’époux est avec les compagnons de l’époux (les) faire jeûner ?’

La locution conjonctive *ḥdamo d =* à valeur consécutive (cf. section 3.4.4) sert également à introduire une subordonnée temporelle de type phasal ‘jusqu’à ce que’. Dans ce cas, le verbe de la subordonnée peut être à une autre forme que l’inaccompli (l’accompli dans l’exemple ci-dessous), à la différence de l’adverbiale consécutive.

ⲁⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲉⲛⲓⲛⲓ

(447) *lo ḥakm = oh ḥdamo*
 non connaître\ACC.3SG.M = OBJ.3SG.F jusque

d = iled-t = eh la = br = oh bukro
 REL = enfanter\ACC-3SG.F = OBJ.3SG.M DIR = fils = POSS.3SG.F premier-né

‘Il ne la connut pas jusqu’au jour où elle enfanta un fils’ (Mt 1 : 25)

Lit. ...jusqu’à ce qu’elle enfante un fils’

L'adverbe interrogatif *mo* 'quoi ?, quel ? ...' qui, rappelons-le fonctionne aussi, rarement, comme un support de détermination dans les relatives libres à substitut (*cf.* section 6.2.1, chapitre 4), peut lui aussi se combiner avec *d=* pour introduire une adverbiale temporelle. Contrairement à son emploi dans les relatives, quand *mo d=* introduit une adverbiale, il peut se trouver en toute position par rapport à la matrice, avant (ex. (448) et (449)), après (ex. (450)) ou enchâssée dans celle-ci (ex. (451)). Il est aisé, comme pour *kmo d=*, de faire la différence entre relatives libres et adverbiales temporelles dans la mesure où le verbe de la proposition introduite par *mo d=* est intransitif ou bien a déjà un objet si le verbe est transitif.

וְעַתָּה יֵצֵא הַשֶּׁמֶלֶךְ

- (448) *u mo d=ezdarf-at solqo*
 et quoi REL = semer\MOY.ACC-3SG.F monter\PTCP.ACT.[3]SG.F

'mais une fois semée, elle [graine de sénevé] monte' (Mc 4 : 32)

וְעַתָּה יֵצֵא הַשֶּׁמֶלֶךְ, וְעַתָּה יֵצֵא הַשֶּׁמֶלֶךְ

- (449) *mo d=eškah-t-un = oy taw*
 quoi REL = trouver\ACC-2-PL.M=OBJ.3SG.M venir\IMP.2PL.M

ḥawa-u = n

montrer\IMP-2PL.M=OBJ.1SG

'quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi' (Mt 2 : 8)

וְעַתָּה יֵצֵא הַשֶּׁמֶלֶךְ כִּי יֵצֵא הַשֶּׁמֶלֶךְ כִּי יֵצֵא הַשֶּׁמֶלֶךְ

- (450) *w = of br = eh d=nošo ne-bhat*
 et = aussi fils = POSS.3SG.M REL = homme INAC.3M-avoir honte.SG

b = eh

mo

d=ote

en = OBL.3SG.M quoi REL = venir\PTCP.ACT.[3]SG.M

'le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra (dans la gloire de son

Père avec les saints anges)' (Mc 8 : 38) (TOB)

אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ

(451) *hokano of atun mo da=ħzay-t-un holen*
ainsi aussi 2PL.M quoi REL = voir\ACC-2-PL.M PROX.PL

d=howy-on daħ(...)
REL = être\PTCP.ACT-[3]PL.F savoir\IMP.2PL.M

'Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez (qu'il est proche, aux portes)' (Mc 13 : 29)

Ainsi que le montre les exemples, toutes les formes verbales sont utilisées dans les temporelles.

3.4.9. Récapitulation

Le tableau ci-dessous récapitule les différentes relations adverbiales encodées par les locutions conjonctives qui viennent d'être discutées dans cette section.

	<i>meṭul d=</i>	<i>aykano d=</i>	<i>ak d=</i>	<i>kmo d=</i>	<i>ʕdamo d=</i>	<i>mo d=</i>
Causale	+	–	–	–	–	–
Finale	+	+	+	–	–	–
Consécutive	–	+	+	–	+	–
Manière	–	+	+	–	–	–
Similarité	–	+	–	–	–	–
Concessive	–	–	–	+	–	–
Temporelle	–	–	–	+	+	+

Ce tableau ne prétend pas à l'exhaustivité, mais il montre que toutes les locutions conjonctives, sauf *mo d=*, sont polysémiques pour au moins deux des relations adverbiales étudiées dans cette section.

4. Conclusion

Ce chapitre divisé en deux grandes sections a étudié les complétives d'une part et les adverbiales de l'autre. Dans la première section, la classification de Noonan nous a servi de référence pour classer les complétives en syriaque, même si dans le syriaque de la *Peshitta* tous les types de prédicat dont parle Noonan ne sont pas attestés. L'analyse du corpus a permis de montrer que tous les types de complétives peuvent être exprimés par des constructions équilibrées (toutes avec *d=* et certaines aussi sans *d=*), mais que seulement certaines d'entre elles (modales, phasales, manipulatives et désidératives) peuvent être également exprimées par des constructions déclassées. Cette répartition entre les prédicats s'est montrée conforme à la hiérarchie implicationnelle étudiée en typologie pour les

complétives déclassées, sachant que cette hiérarchie n'englobe pas tous les prédicats que nous avons relevés dans le corpus. Quant aux formes verbales utilisées dans les complétives, les trois principaux paradigmes (suffixal, préfixal et participial) sont employés avec toutefois une présence majoritaire de la forme préfixale.

La seconde section concernant les adverbiales se divise à son tour en deux grands sous-types : celles introduites par *d=* et celles introduites par une conjonction complexe. Il n'était pas toujours facile de déterminer, pour les subordonnées introduites par *d=* seulement, si la construction relevait d'une relative non-restrictive ou d'une adverbiale à valeur causale ou finale d'une part, et d'une complétive ou d'une adverbiale à valeur causale, finale ou concessive, d'autre part. Mais nous espérons avoir montré que des critères syntaxiques (notamment celui de la saturation de la valence verbale), sémantiques et contextuels ont permis de lever d'éventuelles ambiguïtés et de trancher dans un sens ou dans l'autre.

En ce qui concerne les formes verbales des adverbiales, une différence a été observée entre les causales et les finales : la forme accomplie est utilisée dans la grande majorité des cas pour les premières alors que seul l'inaccompli est utilisé dans les secondes. Par ailleurs, dans les consécutives, seule l'inaccompli est utilisé.

Quant aux concessives avec *d=*, nous avons noté qu'elles sont rares dans le corpus.

En ce qui concerne le deuxième grand sous-type, les subordonnées adverbiales à locutions conjonctives, nous avons vu, étant donné que le morphème *d=* n'a pas un sens précis, que des conjonctions complexes se sont constituées au moyen de *d=* et de

prépositions et adverbes interrogatifs. Certaines se sont agglutinées depuis longtemps à tel point qu'elles ne peuvent plus être considérées comme deux morphèmes (ex. *kad* 'quand').

Enfin, les conjonctions qui ont fait l'objet de notre étude ont montré une polysémie des valeurs adverbiales pour la plupart d'entre elles, à l'exception de *mo d=*.

Chapitre 6 : Discours rapporté

1. Introduction

Le fait de rapporter les propos d'autrui constitue une partie non négligeable de nos données. Les propos rapportés correspondent aussi bien à des paroles qu'à des écrits et des pensées (Rosier 2008 in Roulon-Doko 2009 : 2). La description et l'analyse des formes linguistiques qui entrent dans le processus de retransmettre le propos d'autrui demandent la clarification de quelques notions définitoires préalables que nous allons développer ci-après. Le discours rapporté (désormais DR) est considéré « comme une séquence textuelle binaire, embrassant deux segments distincts : le discours citant (désormais DC) (...) et le segment citationnel (Cit) (...) » (Biardzka 2012 : 411).

$$\text{DR} = \text{DC} + \text{Cit (Biardzka 2012 : 411)}$$

Après avoir proposé quelques définitions (section 2), les différents types de discours rapporté en syriaque seront d'abord abordés en ce qui concerne le discours citant et les différents verbes de parole utilisés (section 3), puis le discours cité dans ses variantes reproduite et reformulée (section 4). Ensuite, nous étudierons les différents types de combinatoire entre les deux composantes du discours rapporté sans et avec le morphème *d=* (section 5 et 6). La section 7 sera consacrée à l'ambiguïté du discours rapporté, et la section 8 au discours cité libre. La section 9 discute d'une possible influence du texte source en grec et compare avec d'autres versions des Évangiles. Le chapitre se termine par une discussion qui porte sur le statut syntaxique du verbe de parole prototypique *emar* 'dire' (section 10).

2. Discours cité (segment citationnel) / discours citant

Citer la parole d'autrui désigne l'intégration d'un discours dans un autre. Le premier est le **discours cité** et le second est le **discours citant**. Le discours cité correspond à un discours attribué à un énonciateur et constitue le « dit ». Il s'insère dans une énonciation plus complexe. Il est introduit par un autre discours dans lequel il est enchâssé. Ce second discours est attribué au locuteur même et constitue le « dire », c'est-à-dire le discours citant. Il « verbalise les données situationnelles de l'énonciation primaire (...) » (Biardzka 2012 : 411).

Plusieurs combinaisons possibles entrent en jeu pour constituer un DR. Nous allons décrire les formes linguistiques du discours citant (DC) et du discours cité (Cit) en syriaque ainsi que leurs positions respectives.

3. Discours Citant (DC)

3.1. *Classification des verbes de parole*

La transmission d'un discours se fait, mais pas uniquement, par la phrase introductive qui contient un verbe introducteur. Ce verbe joue plusieurs rôles dans le discours rapporté. Son premier rôle est de distinguer les deux séquences du discours rapporté, c'est-à-dire le DC du Cit. Son second rôle est d'apporter des informations sur l'énonciation envers les deux protagonistes du discours rapporté (le rapporteur et l'énonciateur). Nous allons étudier l'ensemble des verbes de parole véhiculés dans notre corpus narratif.

Les verbes de parole stipulent des actes de parole et rapportent directement ou indirectement les propos d'autrui, voire de soi-même. Le verbe de parole générique en syriaque est le verbe *emar* 'dire'. Güldemann (2008 : 12) définit un verbe de parole comme la façon non-marquée d'encoder le prédicat du discours citant dans un verbe qui véhicule le trait sémantique de 'énoncé'¹⁶¹. Les verbes de parole peuvent en outre être plus spécifiques et contenir un sème qui renvoie au genre de discours ('confesser'...), aux intentions du locuteur ('nier', 'affirmer'...), ou à la manière dont le discours est énoncé (par exemple l'intensité 'crier', 'murmurer'...) (cf. par exemple Güldemann 2008 : 90-93).

Les verbes de parole se répartissent de manières diverses selon les langues. Ils peuvent avoir aussi bien un complément nominal qu'un complément phrastique citant le propos d'autrui comme en français, par exemple (Creissels 2006b : 258). D'autres langues organisent leurs verbes de parole différemment. Ainsi, selon Creissels, on peut avoir un verbe de parole (ou même un prédicatif non verbal) qui n'a pas la possibilité de se combiner à un complément nominal. Il est alors spécialisé de manière exclusive comme introducteur de discours. En revanche, d'autres verbes de parole peuvent se combiner à des compléments nominaux mais n'ont la possibilité de se combiner directement à des compléments phrastiques que par le biais d'un verbe (ou prédicatif non verbal) introducteur de discours, qui sert de complémenteur (Creissels 2006b : 258). Nous allons voir à présent comment les verbes de parole sont utilisés et répartis en syriaque pour citer les paroles d'autrui.

¹⁶¹ « *The unmarked way of encoding the QI-predicate would seem to be the use of a lexical item that belongs to the category verb (as defined in the given language) and that conveys the semantic feature of 'utterance'. An item with these two properties will be called here a SPEECH VERB.* »

Le discours citant contient par excellence le verbe de parole *emar* ‘dire’. Ce verbe prototypique est la manière sémantiquement neutre de rapporter un discours. Cependant, avant de retransmettre le propos d’autrui, le rapporteur « n’est pas un être muet, privé de la parole » (Bakhtine 1977 : 165). Il ne se contente pas, ainsi que le confirme aussi Biardzka en se référant à Bakhtine, de rapporter textuellement le propos. Le rapporteur éprouve « une appréhension active par rapport à l’énoncé qu’il cite » (Biardzka 2012 : 414).

Celui-ci peut alors signaler le discours, en utilisant d’autres verbes de parole que *emar* ‘dire’ (le plus fréquent). En syriaque, nous allons étudier successivement les constructions avec le verbe de parole général *emar* ‘dire’, puis ceux avec les autres verbes de parole, seuls ou en combinaison avec *emar*.

3.1.1. Verbe de parole *emar* ‘dire’

Le verbe *emar* ‘dire’, très fréquent dans la langue, peut introduire un complément nominal :

ܠܗܘܢ ܠܘ ܩܘܠܘ ܠܗܘܢ ܠܘܢ

(452) *lo* *t-imr-un* *hezwo* *hono*
 non INAC2-dire-PL.M vision PROX.SG.M

‘Ne parlez pas de **cette vision**’ (Mt 17 : 9)

ܘܥܠ ܩܘܠܘ ܥܠ ܒܪܝܢܐ ܕܗܘܡܝܢܐ

(453) *u* *kul* *man* *d=n-imar* *melto* *ʕal* *br=eh*
 et tout celui REL = INAC.3M-dire.SG parole sur fils = POSS.3SG.M

d=nošo

REL = homme

‘Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l’homme’ (Mt 12 : 32)

ou un syntagme prépositionnel :

ܐܘܪܝܢܐ ܕܡܠܝܢܐ ܕܡܠܝܢܐ ܕܡܠܝܢܐ

(454) *emar* *b = melto* *u* *n-et-ase*
dire\IMP.2SG.M en = parole et INAC.3M-MOY-guérir.SG

tal = i
jeune garçon = POSS.1SG

‘Dis un mot et que mon enfant soit guéri’ (Lc 7 : 7)
Lit. ‘Dis en **un mot** et mon enfant sera guéri’

ܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ ܕܡܘܨܪܐ

(455) *omr-in = waw* *den* *ʕal* *mafqon = eh*
dire\PCTP.ACT-PL.M = être\ACC.3PL.M ainsi sur depart = POSS.3SG.M

‘Ils parlaient de son départ’ (Lc 9 : 31)

Néanmoins, on utilise le plus fréquemment le verbe *emar* avec un complément phrastique sans changement déictique (ce qu’on nomme traditionnellement le discours direct), comme dans l’exemple suivant.

ܐܘܪܝܢܐ ܕܡܠܝܢܐ ܕܡܠܝܢܐ ܕܡܠܝܢܐ

(456) *w = emar* *l = oh* *lo* *te-bk-en*
et = dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.F non INAC2-pleurer-SG.F

‘(le Seigneur eut pitié d'elle) et lui dit : « Ne pleure pas. »’ (Lc 7 : 13)

3.1.2. Autres verbes de parole

Inversement, les autres verbes de parole peuvent se caractériser par un phénomène d’ambitransitivité. Certains verbes de parole spécifiques peuvent entrer aussi bien dans une construction transitive que dans une construction intransitive. Dans cette dernière, ni la morphologie des verbes ni le rôle syntaxique et sémantique du sujet ne changent. Il y a

seulement « une signification d'indétermination quant à l'identité de l'argument qui assumerait le rôle d'objet dans la construction transitive¹⁶²» (Creissels 2004 : 2). Ce type de comportement s'observe avec certains verbes de parole comme *šal* 'demander', *fqad / faqed* 'ordonner', *alef* 'enseigner', *akrez* 'prêcher, annoncer' et *kfar* 'nier' qui se trouvent dans les exemples suivants.

Les verbes de parole spécifiques peuvent s'employer dans des constructions intransitives :

❖ *šal* *u* *n-et-iheb* *l=kun*

(457) *šal* *u* *n-et-iheb* *l=kun*
 demander\IMP.2PL.M et INAC.3M-MOY-donner.SG DIR = OBL.2PL.M

bšaw *u* *t-eškḥ-un*
 désirer\IMP.2PL.M et INAC2-trouver-PL.M

'Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez' (Mt 7 : 7)

❖ *kad* *šalem* *yešuf* *la = mfaqodu* *la = trefsar*

(458) *kad* *šalem* *yešuf* *la = mfaqodu* *la = trefsar*
 quand achever\ACC.3SG.M Jésus DIR = ordonner\INF DIR = douze

talmid = aw *šani* *men* *tamon* *l = malofu*
 disciple.PL = POSS.3SG.M partir\ACC.3SG.M de là_bas DIR = enseigner\INF

wa = l = makrozu *ba = mdinot = hun*
 et = DIR = prêcher\INF en = ville.PL = POSS.3PL.M

'Quand Jésus eut achevé de **donner ces consignes** (lit. 'ordonner') à ses douze disciples, il partit de là pour **enseigner et prêcher** dans leurs villes' (Mt 11 : 1)

wa = l = makrozu

¹⁶² Creissels explique que ce type de comportement est représenté, en français, avec le verbe *manger* (2004 : 2).

- (459) *w = awdi* *u lo kfār*
 et = confesser\ACC.3SG.M et non nier\ACC.3SG.M
 ‘Il confessa, il ne nia pas’ (Jn 1 : 20)

Certains d’entre eux peuvent également être utilisés en combinaison avec des arguments objets nominaux ou pronominaux.

- ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ
- (460) *šol-in* *l=eh* *oto men šmayo*
 demander\PTCP.ACT-[3]PL.M DIR = OBL.3SG.M signe de ciel
 ‘Ils lui demandèrent (de leur faire voir) un **signe** (venant) du ciel’ (Mt 16 : 1)

- ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ
- (461) *u m-akrez* *sbar to d=malkuto*
 et PTCP.ACT-prêcher.[3]SG.M nouvelle REL = royaume
 ‘Il proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume’ (Mt 4 : 23)

- ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ
- (462) *w = e-sabr = ok* *holen*
 et = INAC1-annoncer.SG = OBJ.2SG.M PROX.PL
 ‘(j’ai été envoyé pour te parler) et t’annoncer cette bonne nouvelle’ (Lc 1 : 19)
 Lit. ‘je t’annoncerai ceux-ci’

Enfin tous les verbes de parole spécifiques peuvent être employés en combinaison avec des unités phrastiques qui assument aussi le rôle d’objet. En voici un exemple précédé du morphème *d=*, sans changement déictique :

- ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲙⲏ ⲛⲓⲛⲁⲓ
- (463) *kfār* *b = mawmoto* *d=lo* *yodaʿ=no* *l=eh*
 nier\ACC.3SG.M en = serment REL = non savoir\PTCP.ACT.SG.M = 1SG DIR = OBL.3SG.M

I = gabro

DIR = homme

'Il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme. »' (Mt 26 : 72)

Lit. 'Il nia ...que « »'

4. Discours Cité (Cit)

4.1. *Cit. Reproduit et Cit Reformulé*

4.1.1. **Cit. Reproduit**

Le discours rapporté illustré ici est désigné traditionnellement par le terme de discours direct (DD). Le Cit Reproduit transmet fidèlement le propos d'autrui (Biardzka 2012 : 412). Les deux segments DC et Cit sont nettement distincts. Chaque discours renvoie à sa propre situation énonciative (temps, aspects, modes, déictiques, modalités du discours). Syntaxiquement, le DC est le plus souvent doté d'un verbe introducteur. Les déictiques personnels renvoient au sujet des deux énonciations différentes : DC et Cit. Le locuteur du DC sera désormais désigné comme « rapporteur », et celui de Cit sera appelé « énonciateur ». Dans le DC, les déictiques renvoient donc au rapporteur tandis que dans le Cit, ils renvoient au locuteur même de l'énoncé « énonciateur » ; « [a]insi, dans une même phrase, un déictique peut avoir plusieurs valeurs » (Biardzka 2012 : 413). Dans l'exemple suivant, le pronom 'il' désigne deux référents distincts dans deux situations d'énonciation différentes. En suivant Rosier (2008), on peut dire qu'il s'agit de deux phrases avec deux énonciations.

ܐܘܪܝܢܐ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ

(464) *ešāfyo nbiyo d = emar*
 Isaïe prophète REL = dire\ACC.3SG.M

d = hu¹⁶³ nesab kib-ay = n
 REL = 3SG.M prendre\ACC.3SG.M infirmité-ET.CST.PL.M = POSS.1PL

‘(Afin que s'accomplît l'oracle qui a été dit par) Isaïe le prophète qui a dit : Il a pris nos infirmités’ (Mt 8 : 17)

Par ailleurs, un même référent pourra être désigné par un déictique différent suivant la situation d'énonciation. Ainsi, dans l'exemple suivant, la même personne est désignée par le pronom ‘lui’ dans DC, et par le pronom ‘moi’ dans le discours cité.

❖ *אני אמרתי להם אל תפחדו*

(465) *hu den yešuf emar l = hun eno = no*
 3SG.M ainsi Jésus dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M 1SG = COP.1SG

lo te-dhl-un
 non INAC2-avoir peur-PL.M

‘Mais il leur dit : « C'est moi. N'ayez pas peur »’ (Jn 6 : 20)

Lit. ‘mais lui Jésus leur dit : « C'est moi. N'ayez pas peur »’

Deux situations d'énonciation juxtaposées peuvent entraîner deux modalités du discours différentes. Le DC a toujours une modalité d'assertion tandis que le Cit Reproduit, i.e. DD, peut aussi bien être une assertion (ex. (466)) qu'une interrogation (ex. (467) et (468)) ou encore un ordre (ex. (456)).

❖ *אני אמרתי להם אל תפחדו, אמרתי להם אל תפחדו, אמרתי להם אל תפחדו*

¹⁶³ Pour l'étude détaillée des combinatoires libre et liée, voir ci-dessous, sections 5et 6.

4.1.2. **Cit. Reformulé**

Le discours Cité Reformulé recouvre un discours modifié par rapport à celui d'origine, appelé traditionnellement discours indirect. Le rapporteur raconte et reprend librement le contenu du propos d'autrui. Il reformule et intègre le message transmis dans son propre discours (*cf.* Biardzka 2012 : 412). Le discours rapporté est ainsi formé d'une phrase complexe avec une situation énonciative de référence lié au DC, c'est-à-dire au rapporteur. De ce fait, les deux énonciations qui se trouvent dans le discours rapporté avec un Cit Reproduit sont réduites avec le Cit Reformulé à une seule énonciation dans la phrase enchâssante (Rosier 1999 : 201) et une autre énonciation intra-phrastique (Rosier 2008 cité par Roulon-Doko 2009). Chaque discours renvoie à la situation énonciative du rapporteur : tout le discours rapporté, discours citant et discours cité, est énoncé dans le cadre déictique du rapporteur (temps, aspects, modes, déictiques, modalités du discours).

Les limites entre le discours citant et le discours cité ne sont plus aussi nettes qu'elles ne l'étaient entre le DC et le Cit Reproduit. Le Cit Reformulé fonctionne comme une complétive du verbe du discours citant. Ainsi, le discours cité ne garde pas son autonomie énonciative. En comparant au discours direct ayant un Cit Reproduit, le discours indirect avec un Cit Reformulé, comme le décrit Bakhtine (1977 : 178), « prête une oreille différente au discours d'autrui ». Il porte plus sur le fond que sur la forme du discours cité.

Ainsi, en syriaque, comme dans les autres langues qui en font usage, le discours rapporté reformulé ne garde pas la perspective du discours cité. Le signifiant du discours cité est modifié : par exemple les déictiques ou les marques de subjectivité changent. Ces dernières sont transférées ou éliminées.

Les déictiques personnels du discours cité sont ajustés selon le cadre énonciatif du rapporteur. En revanche, en syriaque, il y a une absence d'ajustements déictiques temporels dans la séquence du discours rapporté, c'est-à-dire entre le DC et Cit Reformulé. La forme préfixale qui désigne souvent une action future garde sa forme dans le Cit Reformulé même si le verbe du discours citant est à la forme suffixale qui indique prioritairement une action accomplie (ex. (469) et (470)).

ܪܘܡܐ ܡܠ ܩܪܒܐܢܐ ܡܘܨܒܐܢܐ ܕܝܫܘܥܐ

(469) *w = emar* *l = talmid = aw* *da-n-qarb-un*
 et = dire\ACC.3SG.M DIR = disciple.PL = POSS.3SG.M REL = INAC3-approcher-PL.M

l = eh *sfito*
 DIR = OBL.3SG.M barque

‘Et il dit à ses disciples qu'une petite barque fût tenue à sa disposition, (à cause de la foule, pour qu'ils ne l'écrasent pas.)’ (Mc 3:9)

Lit. ‘et il a dit à ses disciples qu'ils lui approchent une barque’

ܡܘܨܒܐܢܐ ܩܪܒܐܢܐ ܕܝܫܘܥܐ

(470) *w = emret* *l = talmid-ay = k*
 et = dire\ACC.1SG DIR = disciple-ET.CST.PL.M = POSS.2SG.M

d = n-afq-un = oy
 REL = INAC3-expulser-PL.M = OBJ.3SG.M

‘Et j'ai dit à tes disciples de l'expulser’ (Mc 9 : 18)

4.2. *Enchâssement de discours cités*

Dans une succession de discours cités, il arrive que le discours cité par un rapporteur contienne un verbe de parole introduisant un nouveau discours cité, qu'il soit reproduit ou reformulé, à l'intérieur du premier discours cité. A la différence de ce dernier, le verbe de

parole dans le nouveau discours cité enchâssé a pour sujet l'énonciateur de celui-ci, lequel peut être différent ou identique au rapporteur du verbe introductif initial.

Les exemples suivants illustrent le cas où les énonciateurs des discours cités sont différents. Dans chaque exemple, toute la citation contient plusieurs îlots de discours cités. Dans l'exemple (471), le premier Cit est celui de l'énonciateur même, en l'occurrence 'Jésus' tandis que le second est celui d'une autre personne, en l'occurrence 'la femme à qui Jésus s'adresse'. Ainsi, la phrase introductive 'tu as dit' appartient au premier énonciateur 'Jésus' et forme en même temps le DC du discours enchâssé (c'est-à-dire le discours de la femme que Jésus rapporte). Le DC est donc considéré comme positionné au début du discours enchâssé.

❖ *amar yešuf šafir emart*

(471) *omar* *l=oh* *yešuf* *šafir* *emart*
 dire\PTCP.ACT.[3]SG.M DIR = OBL.3SG.F Jésus beau dire\ACC.2SG.F

d=layt *l=i* *bařlo*
 REL = non.EXIST DIR = OBL.1SG mari

'(La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. ») Jésus lui dit : « Tu as bien fait de dire : «Je n'ai pas de mari»' (Jn 4 : 17)

Il est de même pour les deux exemples suivants où le Cit contient aussi deux îlots Cit différents de deux énonciateurs différents. L'enchâssement de l'un est fait grâce au DC 'il m'a dit' qui appartient au premier énonciateur :

❖ *hu den řno w=emar l=hun*

(472) *hu* *den* *řno* *w=emar* *l=hun*
 3SG.M ainsi répondre\ACC.3SG.M et = dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

haw *d = ʔabd = an* *ħlimo* *hu* *emar*
DIST.SG.M REL = faire\ACC.3SG.M = OBJ.1SG sain 3SG.M dire\ACC.3SG.M

l = i *da = šqul* *ʔars = ok* *u* *halek*
DIR = OBL.1SG REL = prendre\IMP.2SG.M lit = POSS.2SG.M et marcher\IMP.2SG.M

‘Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat et marche. »’ (Jn 5:11)

Et l'enchâssement est fait ici grâce au DC ‘il nous a dit’ qui rapporte deux Cit de quelqu'un d'autre. Chaque Cit est marqué par la présence de *d =*.

אמר אחד מהם לאמר, עז לנגד פניו, מן תלמידי ישיעו, וישב עליו, וישב עליו, וישב עליו
אמר אחד מהם לאמר, עז לנגד פניו, מן תלמידי ישיעו, וישב עליו, וישב עליו, וישב עליו

(473) *w = emar-waw* *talmid = aw* *ħad* *l = ħad*
et = dire\ACC.3PL.M-être\ACC.3PL.M disciples.PL = POSS.3SG.M un DIR = un

mono = y *hode* *d = emar* *l = an* *d = qalil*
quoi = COP.3SG.F PROX.SG.F REL = dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.1PL REL = peu

u *lo* *te-ħz-un = on* *u* *tub* *qalil* *u*
et non INAC2-voir-PL.M = OBJ.1SG et encore peu et

te-ħz-un = on *u* *d = ozel = no* *lwot*
INAC2-voir-PL.M = OBJ.1SG et REL = aller\PTCP.ACT.SG.M = 1SG chez

ob
père.POSS.1SG

‘Quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : « Qu'est-ce qu'il nous dit là : «Encore un peu et vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez», et : «Je vais vers le Père» ? »’ (Jn 16 : 17)

Dans l'exemple suivant, l'îlot de discours cité enchâssé est repris par un déictique de manière *aykano* 'comme' suivi à nouveau d'un discours citant où l'énonciateur de l'îlot est identifié, à savoir que 'celui qui crie dans le désert' est 'Isaïe le prophète'.

❖ *emār eno qolo d=qore b=madbro*
 (474) *emār eno qolo d=qore b=madbro*
 dire\ACC.3SG.M 1SG voix REL = appeler\PTCP.ACT.[3]SG.M en = désert

d=ašwaw urḥ=eh d=moryo aykano
 REL = rendre droit\IMP.2PL.M chemin = POSS.3SG.M REL = maître comme

d=emār ešaḥyo nbiyo
 REL = dire\ACC.3SG.M Isaïe prophète

'Il déclara : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit Isaïe, le prophète. »' (Jn 1 : 23)

Contrairement à la définition traditionnelle où on rapporte normalement un discours d'autrui, il est fréquent d'avoir affaire, dans un enchâssement de discours cités, au discours de l'énonciateur lui-même, dans lequel celui-ci rapporte ses propres propos ; il s'agit alors d'une auto-citation. Le Cit Reproduit représente alors un discours à l'intérieur duquel il existe des îlots textuels émis par l'énonciateur lui-même. Il peut rapporter par exemple un discours à travers la forme impérative du verbe introducteur :

zel den lwot aḥa=y w=emār l=hun
 (475) *zel den lwot aḥa=y w=emār l=hun*
 aller\IMP.2SG.F ainsi chez frère.PL = POSS.1SG et = dire\IMP.2SG.F DIR = hun

soleq=no lwot ob wa=abu=kun
 monter\PTCP.ACT.SG.M = 1SG chez père.POSS.1SG et = père = POSS.2PL.M

w = aloh *w = aloh = kun*
 et = Dieu.POSS.1SG et = Dieu = POSS.2PL.M

‘(Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.)
 Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers
 mon Dieu et votre Dieu. »’ (Jn 20 : 17)

L'énonciateur peut également introduire un discours par l'emploi d'une forme participiale à valeur de présent du verbe de parole du DC (ex. (476)) ou à travers la forme accomplie de ce verbe en reproduisant un discours qu'il avait déjà émis (ex. (477)). Dans les deux exemples suivants, le DC est à la première personne. Cette manière d'utiliser la première personne est, selon Güldemann, largement utilisée dans les langues d'Afrique et particulièrement dans les communications en face-à-face. Elle a l'effet pragmatique de renforcer l'acte de parole¹⁶⁴ (Güldemann 2008 : 412) : « En vertu du fait qu'un verbe de parole peut être utilisé de manière performative, la fonction est ici d'attirer l'attention de l'auditeur sur l'acte de parole instancié par [la] phrase » (Güldemann 2008 : 411¹⁶⁵).

am ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam

(476) *omar* *l = hun* *eno* *omar = no*
 dire\PTCP.ACT.[3]SG.M DIR = OBL.3PL.M 1SG dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG

da = nbiyo *hu*
 REL = prophète 3SG.M

‘Il dit : « C'est un prophète. »’ (Jn 9 : 17)

Lit. ‘il leur dit : « moi je dis que prophète lui »’

ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam ʔam (...)

¹⁶⁴ « *the initial pragmatic effect of performatives as speech-act reinforcers.* »

¹⁶⁵ « *By virtue of the fact that a speech verb can be used performatively, the function here is to draw the attention of the hearer to the speech act instantiated by this sentence.* »

(477) *w = emar* *yešuf(...)* *w = aykano* *d = emret*
 et = dire\ACC.3SG.M Jésus et = comme REL = dire\ACC.1SG

l = yihudoy-e *d = l = ayko* *d = eno* *ozel = no*
 DIR = juif- O.PL.M REL = DIR = où REL = 1SG aller\PTCP.ACT.SG.M = 1SG

atun lo m-eškḥ-in *atun l = meto*
 2PL.M non PTCP.MOY-pouvoir-PL.M 2PL.M DIR = venir\INF

‘Jésus dit (... Petits enfants, c'est pour peu de temps que je suis encore avec vous. Vous me chercherez,) et comme je l'ai dit aux Juifs : où je vais, vous ne pouvez venir (...)’ (Jn 13 : 31-33)

4.3. *Position du discours citant par rapport au discours cité*

La séquence du discours rapporté ayant un Cit Reproduit ou Reformulé est le plus souvent caractérisée par la position du discours citant à l’initiale pour les deux types de discours rapporté. Cependant, on le trouve parfois à la fin pour le Cit Reproduit. Lorsqu’il s’agit d’une suite de Cit Reproduit, le DC peut être à l’initiale, au milieu constituant une incise (rarement), et aussi en position finale (encore plus rarement).

4.3.1. **Position initiale**

Voici quelques exemples où le DC est à l’**initial**. Tout d’abord, un exemple avec Cit Reproduit :

(478) *omar* *l = eh* *yešuf* *eno* *ite*
 dire\PTCP.ACT.[3]SG.M DIR = OBL.3SG.M Jésus 1SG venir\INAC.1SG

Il lui dit : « Je vais aller (le guérir.) » (Mt 8 : 7)

Lit. ‘Jésus lui dit : « moi je viendrai... »

(481) *fqad* *d=n-iz-un* *l=febro*
 ordonner\ACC.3SG.M REL = INAC3-aller-PL.M DIR = rive

‘Il donna l'ordre de s'en aller sur l'autre rive’ (Mt 8 : 18)

Lit. ‘qu’il aille sur la rive’

4.3.2. Incise

Le DC peut être une incise. Il se positionne au milieu d’un Cit Reproduit comme dans l’îlot de Cit enchâssé suivant :

❖ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤

(482) *w=elo* *mono* *nfaq-t-un* *l=mehzo* *nbiyo* *in*
 et = mais quoi sortir\ACC-2-PL.M DIR = voir\INF prophète oui

omar=no *l=kun* *u* *yatir* *men* *nbiyo*
 dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG DIR = OBL.2PL.M et plus de prophète

‘(il se mit à dire aux foules au sujet de Jean) : « (...) Alors qu’êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu’un prophète (...) »’ (Lc 7 : 26)

4.3.3. Position finale

Voici maintenant deux exemples où le DC vient après le Cit Reproduit (ex. (483)) et après le Cit Reproduit Enchâssé (ex. (484)).

٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤ ٩٩٥ د٤٣١٤٤ ل٤٣١٤

(483) *yešuf* *den* *lo=wo* *d=lo* *moyet*
 Jésus ainsi non = être\ACC.3SG.M REL = non mourir\PTCP.ACT.[3]SG.M

emar
 dire\ACC.3SG.M

‘Or Jésus n'avait pas dit (à Pierre) : « Il ne mourra pas »’ (Jn 21 : 23)

Lit. ‘Jésus ainsi ce n’était pas que « il ne mourra pas » il a dit’

❖ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ

(484)	<i>emar</i>	<i>eno</i>	<i>qolo</i>	<i>d = qore</i>	<i>b = madbro</i>
	dire\ACC.3SG.M	1SG	voix	REL = appeler\PTCP.ACT.[3]SG.M	en = désert
	<i>d = ašwaw</i>		<i>urḥ = eh</i>	<i>d = moryo</i>	<i>aykano</i>
	REL = render droit\IMP.2PL.M		chemin = POSS.3SG.M	REL = maître	comme
	<i>d = emar</i>	<i>ešašyo</i>	<i>nbiyo</i>		
	REL = dire\ACC.3SG.M	Isaïe	prophète		

‘Il déclara : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit Isaïe, le prophète. »’ (Jn 1 : 23)

Après avoir vu les caractéristiques du discours rapporté en syriaque, nous allons maintenant décrire la manière dont les unités linguistiques se disposent afin de combiner les deux segments du DR, en l’occurrence DC et Cit. Ces derniers sont syntaxiquement combinés de deux manières : combinatoire libre et combinatoire liée.

5. Combinatoire libre

Dans ce type de combinatoire, les deux segments qui constituent le discours rapporté sont syntaxiquement séparés. Aucun lien morphosyntaxique ne lie le DC au Cit. Le DC prend la forme d’une phrase introductive. Il peut se combiner avec un Cit Reproduit, cas le plus fréquent dans le corpus (par exemple 93% des 326 occurrences relevées dans Jean) et Reformulé, cas très rare (quatre exemples relevés seulement dans Jean, Marc et Luc). Le schéma distributionnel de ce type de combinatoire prend la forme DC + Cit.

$$\text{DR} = \text{Phrase introductive} + \begin{cases} \text{Cit Reproduit} \\ \text{Cit Reformulé} \end{cases}$$

5.1. *Phrase introductive + Discours cité reproduit (Cit Reproduit)*

Très souvent, la combinatoire libre est suivie d'un Cit Reproduit, c'est-à-dire que la structure syntaxique du discours cité « n'est limitée par aucune contrainte venant du côté de la partie citante (DC). De ce point de vue, le [Cit Reproduit] est une séquence prototypique du DR en combinatoire libre. » (Biardzka 2012 : 414).

5.1.1. Discours citant avec *emar* + Cit Reproduit

Le mode de représentation simple et fidèle du propos d'autrui est le plus souvent effectué avec *emar* 'dire'. Le discours Cit Reproduit est introduit sans complémenteur. Il conserve la perspective originale du discours avec sa modalité énonciative et les marques de déictiques personnelles du discours initial.

Ainsi dans l'exemple ci-dessous, on passe d'un temps narratif à la 3^{ème} personne dans le discours citant (c'est-à-dire la proposition avec le verbe 'dire') à un impératif de 2^{ème} personne dans le Cit Reproduit dans (ex. (485) et (486)) et à la 1^{ère} personne dans (ex. (487)).

			❖ <i>emir id qur adur sac aml idur</i>
(485)	<i>omar</i>	<i>l = eh</i>	<i>yešuf</i>
	dire\PTCP.ACT.[3]SG.M	DIR = OBL.3SG.M	Jésus
	<i>aytaw = enun</i>	<i>l = i</i>	<i>l = horko</i>
	apporter\IMP.2PL.M = OBJ.3PL.M	DIR = OBL.1SG	DIR = ici
	'Jésus leur disait : « Apportez-les-moi ici. »' (Mt 14 : 18)		

* $\text{w}=\text{et-rah\text{am}} \text{ } \text{y}\text{e}\text{\u{c}}\text{s}\text{u}\text{f} \text{ } \text{d}\text{e}\text{n} \text{ } \text{h}\text{z}\text{o}=\text{h}$

(486) $\text{h}\text{z}\text{o}=\text{h}$ den $\text{y}\text{e}\text{\u{c}}\text{s}\text{u}\text{f}$ $\text{w}=\text{et-rah\text{am}}$
 voir\ACC.3SG.M=OBJ.3SG.F ainsi Jésus et = MOY-avoir pitié\ACC.3SG.M

$\text{f}\text{l}=\text{e}\text{h}$ $\text{w}=\text{e}\text{m}\text{a}\text{r}$ $\text{l}=\text{o}\text{h}$ lo $\text{t}\text{e}\text{-b}\text{k}\text{-e}\text{n}$
 sur = OBL.3SG.F et = dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.F non INAC2-pleurer-SG.F

‘En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit : « Ne pleure pas. »’ (Lc 7 : 13)

$\text{b}\text{a}\text{f}\text{l}\text{o}$ $\text{l}=\text{i}$ $\text{l}\text{a}\text{y}\text{t}$ $\text{l}=\text{e}\text{h}$

(487) $\text{o}\text{m}\text{r}\text{o}$ $\text{l}=\text{e}\text{h}$ $\text{l}\text{a}\text{y}\text{t}$ $\text{l}=\text{i}$ $\text{b}\text{a}\text{f}\text{l}\text{o}$
 dire\PTCP.ACT.[3]SG.F DIR = OBL.3SG.M non.EXIST DIR = OBL. 1SG mari

‘La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. »’ (Jn 4 : 17)

5.1.2. Discours citant avec autre verbe de parole + Cit Reproduit

5.1.2.1. Verbe de parole combiné à *emar*

Les verbes de parole spécifiques introducteurs caractérisant l'énonciation sont des verbes comme ‘répondre’, ‘murmurer’, ‘crier’ etc., dont une liste figure au Tableau 19. Dans la plupart des cas (58 des 70 exemples de Jean par exemple), ceux-ci sont accompagnés du verbe de parole de sens général *emar* ‘dire’ qui leur est coordonné. La présence de *emar* dans le corpus est même systématique avec le verbe *fno* ‘répondre’. Le discours Reproduit est introduit sans complémenteur. La structure verbale du DC se présente sous la formule suivante :

DC : V1 + Coordonnant + V2

u $\text{\u{c}}\text{a}\text{l}\text{u}=\text{y}$ $\text{w}=\text{e}\text{m}\text{a}\text{r}$ $\text{l}=\text{e}\text{h}$

(488) u $\text{\u{c}}\text{a}\text{l}\text{u}=\text{y}$ $\text{w}=\text{e}\text{m}\text{a}\text{r}$ $\text{l}=\text{e}\text{h}$
 et demander\ACC.3PL.M=OBJ.3SG.M et = dire\ACC.3PL.M DIR = OBL.3SG.M

mono hokil m-aʕmed at
 quoi donc PTCP.ACT-baptiser.SG.M 2SG.M

Ils lui demandèrent : « Pourquoi donc baptises-tu (...) » (Jn 1 : 25)

Lit. ‘Ils lui demandèrent et lui ont dit : « Pourquoi..... »’

ሥላሴ ለእነዚህ ጳጳሮች ብሎ ለማለት ጀመረ

(489) *u roʕn-in-waw sofr-e(...)*
 et murmurer\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M scribe- O.PL.M

w = omr-in l = talmid = aw lmono
 et = dire\PTCP.ACT-[3]PL.M DIR = disciple.PL = POSS.3SG.M pourquoi

‘(Les Pharisiens et) leurs scribes murmuraient et disaient à ses disciples :
 « Pourquoi ... »’ (Lc 5 : 30)

ይህን ግንዛቤ ለማሳደግ ጀመረ

(490) *šari yešuf l = makrozu wa = l = mimar*
 commencer\ACC.3SG.M Jésus DIR = prêcher\INF et = DIR = dire\INF

tub qerb-at l = oh ger malkuto(...)
 repentir\IMP.2PL.M s’approcher\ACC-3SG.F DIR = OBL.3SG.F car royaume

‘Jésus se mit à prêcher et à dire : « Repentez-vous, car le Royaume (des Cieux est
 tout proche »)’ (Mt 4 : 17)

እነዚህ ጳጳሮች ለእነዚህ ጳጳሮች ለመሆን ጀመሩ

(491) *ʕno yešuf w = emar l = oh elu*
 répondre\ACC.3SG.M Jésus et = dire\ ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.F si

yodfo-wayt
 savoir\PTCP.ACT.SG.F-être\ACC.2SG.F

‘Jésus lui répondit : « Si tu savais... »’ (Jn 4 : 10)

Lit. ‘Jésus répondit et lui dit : « ... »’

לוי ע אסמ גפ מסמגל עג חר עג א אכזב א חכמ חכמד חכמ

(492) *noš-en-waw* *den yihudoy-e had lam*
 discuter\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M ainsi juif- O.PL.M un avec

had w = omr-in aykano m-eškah
 un et = dire\PTCP.ACT-[3]PL.M comment PTCP.ACT-pouvoir.[3]SG.M

hono
 PROX.SG.M

Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux ; ils disaient : « Comment celui-là peut-il... » (Jn 6 : 52)

Lit. ‘ainsi les Juifs se disputèrent entre eux et ils disaient....’

אסמ א אכזב א חכמ א חכמד א חכמ

(493) *wa qfaw w = omr-in mo l = an*
 et crier\ACC.3PL.M et = dire\PTCP.ACT-[3]PL.M quel DIR = OBL.1PL

u l = ok
 et DIR = OBL.2SG.M

‘Les voilà qui se mirent à **crier** : Que nous veux-tu...? (Mt 8:29)

Lit. ‘et ils crièrent et disaient....’

אסמ א אכזב א חכמ א חכמד א חכמ

(494) *sabru = y w = omr-in l = eh*
 annoncer\ACC.3PL.M = OBJ.3SG.M et = dire\PTCP.ACT-[3]PL.M DIR = OBL.3SG.M

br = ok hyo
 fils = POSS.2SG.M vivant

‘(Déjà il descendait, quand ses serviteurs, venant à sa rencontre,) lui dirent que son enfant était vivant’ (Jn 4 : 51)

Lit. ‘Ils lui annoncèrent et ils lui disaient ton fils (est) vivant’

ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ

(495) *malel* *ʕam = hun* *w = emar* *l = hun*
 parler\ACC.3SG.M avec = OBL.3PL.M et = dire\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

etlabab *eno = no* *lo* *te-dhl-un*
 reprendre cœur\IMP.MOY.2PL.M 1SG = COP.1SG non INAC2-craindre-PL.M

‘(Mais lui aussitôt) leur parla et leur dit : « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte. »’ (Mc 6 : 50)

5.1.2.2. Verbe de parole seul sans *emar*

Il est également possible, mais nettement moins fréquemment (12/70 exemples dans Jean), de se passer du verbe de sens général *emar* avec les autres verbes de parole. Ainsi, dans Jean seuls sept exemples ont été relevés avec les verbes *šayel* ‘demander’ et *qʕo* ‘crier’.

ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ

(496) *u šalu = y* *tub* *mono* *hokil*
 et demander\ACC.3PL.M = OBJ.3SG.M encore quoi donc

iliyo at
 Élie 2SG.M

« Qu'es-tu donc ? lui demandèrent-ils. Es-tu Élie ? »’ (Jn 1 : 21)

ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ ⲛⲓⲗⲓ

(497) *henun den qoʕ-en-waw*
 3PL.M ainsi crier\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M

šqul = oy *šqul = oy*
 crucifier\IMP.2SG.M = OBJ.3SG.M prendre\IMP.2SG.M = OBJ.3SG.M

šlub = oy
 crucifier\IMP.2SG.M = OBJ.3SG.M

‘Eux vociférèrent : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! »’ (Jn 19 : 15)

5.2. *Phrase introductive + Cit Reformulé*

Il est très rare¹⁶⁷ que le Cit Reformulé figure dans une construction de combinatoire libre. Un seul exemple a été relevé dans Jean, deux dans Luc et aucun dans Marc sur un total de 56 exemples. Les trois cas relevés dans cette partie du corpus sont une interrogative indirecte avec un verbe à l’accompli (ex. (498) et (498)), et deux autres où le verbe est à la forme infinitive (ex. (499)) et participiale (ex. (500)). Les deux premiers sont introduits par un verbe de parole spécifique et le dernier par *emar* ‘dire’.

ܩܘܡܝܢܐ ܕܗܠܠܐ ܕܡܢ ܕܡܢܝܢ ܩܘܡܝܢܐ ܕܡܢ ܕܡܢܝܢ

(498) *šayel* *l = honun* *da = šmaʿ* *mono*
 demander\IMP.2SG.M DIR = DIST.PL.M REL = entendre\ACC.3PL.M quoi

malelt *ʕam = hun*
 parler\ACC.1SG avec = OBL.3PL.M

‘Demande à ceux qui ont entendu ce que je leur¹⁶⁸ ai enseigné’ (Jn 18 : 21)

Lit. ‘Demande à ceux qui ont entendu quoi j’ai parlé avec eux’

ܕܡܢܝܢ ܩܘܡܝܢܐ ܕܡܢܝܢ ܩܘܡܝܢܐ ܕܡܢܝܢ ܩܘܡܝܢܐ ܕܡܢܝܢ ܩܘܡܝܢܐ

(499) *foqed = wo* *l = eh* *ger yešuf*
 ordonner\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.M car Jésus

l = ruḥo *ʕanfo* *l = mefaq* *men barnošo*
 DIR = esprit impur DIR = sortir\INF¹⁶⁹ de homme

‘Il prescrivait en effet à l’esprit impur de sortir de cet homme’ (Lc 8 : 29)

¹⁶⁷ Il est signalé dans Costaz par exemple (1992 : 201-202), que l’usage de l’infinitif varie selon le verbe principal et qu’il vient rarement après un verbe de parole.

¹⁶⁸ Un Cit Reproduit aurait utilisé ici un verbe à la troisième personne et un pronom objet de deuxième personne *mono malel ʕam-kun* lit. ‘quoi il parla avec vous’.

¹⁶⁹ L’infinitif est toujours précédé de la préposition directionnelle *l-*.

Lit. 'car Jésus lui ordonna à l'esprit impur de sortir de l'homme'¹⁷⁰

			ܐܢܝܢܐ ܢܠܝܚܐ	
(500)	<i>emar</i>	<i>l=oh</i>	<i>m-ʕadro</i>	<i>l=i</i>
	dire\IMP.2SG.M	DIR = OBL.3SG.F	PTCP.ACT-aider.[3]SG.F	DIR = OBL.1SG

' «... Dis-lui donc de m'aider. » (Lc 10 : 40)

6. Combinatoire liée

Dans le corpus, la combinatoire liée est globalement nettement moins fréquente que la combinatoire libre. Mais la proportion de combinatoire liée est inverse dans le discours Reformulé où l'utilisation de *d=* est largement majoritaire : un relevé effectué dans Jean, Marc et Luc donne quatre exemples de combinatoire libre contre 53 exemples de combinatoire liée. Par comparaison, le relevé effectué dans Jean pour le discours Reproduit¹⁷¹ donne une proportion de 7% de combinatoire liée sur les 326 exemples relevés dans ce seul livre (*cf.* section 5).

¹⁷⁰ Le Cit Reproduit aurait utilisé une forme impérative *afeq men...* 'sors de...'.
¹⁷¹ Goldenberg (1991 : 83-85) souligne la présence du même phénomène en hébreu biblique avec le morphème *kī*, qu'il étiquette comme du « style direct lié » (*cf.* aussi Mirguet 2009 : 38-39), couramment appelé « style semi-direct » (*cf.* par exemple Malibert & Vanhove 2015 : 135).

Par ailleurs, la présence d'un morphème liant le Cit Reproduit au DC est attestée aussi en grec avec *hoti*. Selon le point de vue des grammairiens de Port-Royal signalé par Rosier (1999), le morphème *hoti* a perdu sa fonction de liaison et « ne sert à rien car il ne lie pas les propositions » (Rosier 1999 : 83). Il est apparenté à l'usage moderne des deux points (p. 84). Cette forme de discours rapporté n'est pas absente du français non plus. Rosier (1999 : 84-87) signale, en référant à Meillet (1966), la présence de la forme de discours rapporté *que* + Cit Reproduit dans un état ancien de la langue française. Pour le syriaque, Wertheimer (2001 : 278) souligne aussi ce point en disant : « One could argue that "d" introducing direct speech plays the role of the colon –the equivalent of which does not exist among Syriac punctuation marks. ». En fait, le discours cité introduit par une particule en fonction de complémentateur existe aussi dans de nombreuses langues sans tradition d'écriture comme le zaar par exemple, une langue chadique, dont l'auteur de la grammaire note que le complémentateur *tu* vient après le verbe 'dire' et introduit un discours sans distinction entre le discours direct et

Dans la combinatoire liée, les deux segments, le discours citant et le discours cité, qui constituent le discours rapporté sont syntaxiquement liés au moyen du morphème *d=*. Le schéma distributionnel de la combinatoire liée prend la formule DC + *d=* + Cit.

Phrase introductive + *d=* + $\left\{ \begin{array}{l} \text{Cit Reproduit} \\ \text{Cit Reproduit Successif} \\ \text{Cit Reformulé} \end{array} \right.$

6.1. *Phrase introductive + d= + Cit Reproduit*

6.1.1. Discours citant avec *emar*

Le discours d'autrui peut être introduit au moyen du morphème polyfonctionnel *d=* sans changement déictique vers la perspective du rapporteur dans le discours cité. Il s'agit ici du discours direct dans le sens où le propos est transmis fidèlement dans la séquence du discours rapporté¹⁷². En voici quelques exemples :

l'indirect (Caron 2012, cité par Malibert & Vanhove 2015 : 135, Caron sous presse : 13). La seule différence réside dans le changement de pronoms : alternance entre 1^{ère} et 2^{ème} personnes (discours direct) et 3^{ème} personne (discours indirect) (Caron Com. Pers.).

¹⁷² Ce phénomène linguistique existe en persan moderne où le complémenteur *ke* s'emploie aussi bien pour le discours direct qu'indirect (Mahootian 1997 : 8). Par ailleurs, ce fait syntaxique était apparemment déjà présent dans la prose persane ancienne (Lazard 1963 : 473). De ce fait, il n'est pas impossible de supposer que la langue syriaque a été influencée par la langue persane, étant donné les contacts très anciens entre les Perses et les peuples sémites depuis l'empire Achéménide (Mirdâmâdi 2013) vers 556 av. J.-C, le premier empire perse, qui a régné sur une grande partie du Moyen-Orient. Même après cette époque, l'araméen a continué d'être influencé aux niveaux syntaxique, grammatical et lexical (Pennacchietti 1988; Pennacchietti & Orengo 1995 ; Mirdâmâdi 2013). Cependant, on ne doit pas perdre de vue que ce type de constructions est attesté dans bien d'autres langues du monde.

(501) *n-imr-un* *d=eno* *eno* *mšihō*
 INAC3-dire-PL.M REL = 1SG COP.1SG Messie

‘(Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui) diront : « C'est moi le Christ »,...’ (Mt 24 : 5)

(502) *hoyden* *en* *noš* *n-imar* *l=kun*
 alors si quelqu'un INAC.3M-dire.SG DIR = OBL.2PL.M

d=ho(...) *mšihō*
 REL = voici Messie

‘Alors si quelqu'un vous dit : «Voici : le Christ (est ici !) »’ (Mc 13 : 21)

(503) *w=emar* *l=oh* *d=layt* *noš*
 et = dire\ACC.3PL.M DIR = OBL.3SG.F REL = NON.EXIST quelqu'un

b=šarbt=ek *d=m-et-qre* *ba=šmo* *hono*
 en = parenté = POSS.2SG.F REL = PTCP-MOY-appeler.[3]SG.M en = nom PROX.SG.M

‘Et on lui dit : « Il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom ! »’ (Lc 1 : 61)¹⁷³

(504) *w=et-ħašab* *b=nafš=hun* *w=emar* *d=en*
 et = MOY-penser\ACC.3SG.M en = âme = POSS.3PL.M et = dire\ACC.3PL.M REL = si

n-imar *l=eh* *d=men* *šmayo* *omar*
 INAC.3M-dire.SG DIR = OBL.3SG.M REL = de ciel dire\PTCP.ACT.[3]SG.M

l=an *wa=lmono* *lo* *haymen-t-un=oy*
 DIR = OBL.1PL et = pourquoi non coire\ACC-2-PL.M = OBJ.3SG.M

¹⁷³ Dans la version syriaque du Codex Sinaiticus, le discours n'est pas introduit par *d=* : *w=omr-in l-oh layt noš...* ‘Et ils lui dirent : « il n'y a personne... »’.

Or ils se faisaient par-devers eux ce raisonnement : « Si nous disons : «Du Ciel», il dira : «Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?» (Mc 11 : 31)

Lit. 'et ils ont réfléchi en eux-même et ont dit que « »'

ܘܘܝܘܕܝܘܬܗܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܝܘܨܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ

(505) *yihudoy-e* *den* *roṭn-in-waw* *ʕl=aw*
 juif- O.PL.M ainsi murmurer\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M sur = OBL.3SG.M

d=emar *d=eno=no* *lahmo*
 REL = dire\ACC.3SG.M REL = 1SG = COP.1SG pain

'Les Juifs alors se mirent à murmurer à son sujet, parce qu'il avait dit : « Je suis le pain (descendu du ciel) »' (Jn 6 : 41)

Lit. 'il a dit que « »'

6.1.2. Discours citant avec un autre verbe de parole

6.1.2.1. Verbe de parole combiné à *emar*

Notre corpus syriaque possède quelques constructions dans lesquelles un verbe de parole spécifique V1 avec le verbe générique *emar* en V2 coordonné par *w=* peut introduire un Cit Reproduit au moyen de *d=* (ex. (506) (507) et (508)). La structure prend la formule syntaxique suivante : V1 + Coordonnant + V2 + *d=*.

ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ ܘܘܗܘܘܢ ܘܘܕܘܫܘܢ

(506) *w=ashed* *yuḥanon* *w=emar*
 et = témoigner\ACC.3SG.M Jean et = dire\ACC.3SG.M

l'ensemble du corpus, ce type de discours est aussi attesté avec d'autres verbes de parole : *kfar* 'nier', *yimo* 'jurer' et *etrafi* 'penser'.

ከኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ

(509) *kfar* *b = mawmoto* *d = lo* *yodaf = no*
 nier\ACC.3SG.M en = serment REL = non savoir\PTCP.ACT.SG.M = 1SG

l = eh *l = gabro*
 DIR = OBL.3SG.M DIR = home

'Il nia avec serment : « Je ne connais pas cet homme. »' (Mt 26 : 72)

ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ

(510) *w = awdi* *u lo kfar* *w = awdi*
 et = confesser\ACC.3SG.M et non nier\ACC.3SG.M et = confesser\ACC.3SG.M

d = law *eno = no* *mšihō*
 REL = non.3SG.M 1SG = COP.1SG Messie

'Il confessa, il ne nia pas, il confessa : « Je ne suis pas le Christ. »' (Jn 1 : 20)

ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ(…) ኣኣኣ

(511) *šari(...)* *wa = l = mīmo* *d = lo*
 commencer\ACC.3SG.M et = DIR = jurer\INF REL = non

yodaf = no
 savoir\PTCP.ACT.SG.M = 1SG

'il se mit à jurer (...) : « Je ne connais pas (cet homme.) »' (Mt 26 : 74)

ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ ኣኣኣ

(512) *w = imo* *l = oh* *d = medem*
 et = jurer\ACC.3SG.M DIR = OBL.3SG.F REL = qq.chose

d = te-šel-in
 REL = INAC2-demander-SG.F

- (514) *w = emar* *l = kifo* *šemʕun* *dmekt*
 et = dire\ACC.3SG.M DIR = Pierre Simon dormir\ACC.2SG.M

l = ok

DIR = OBL.2SG.M

‘et il dit à Pierre : « Simon, tu dors ? » (Mc 14 :37)

- (515) *wa = t-šar-un* *l = mimar* *mor = an* *mor = an*
 et = INAC2-commencer-PL.M DIR = dire\INF maître = POSS.1PL maître = POSS.1PL

ftah

l = an

ouvrir\IMP.2SG.M DIR = OBL.1PL

‘(Il leur dit : « (...) Dès que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous vous serez mis à frapper à la porte) en disant : «Seigneur, ouvre-nous» (...) »’ (Lc 13:23-25)

‘(Il leur dit : « (...) vous commencerez à dire : « Seigneur Seigneur, ouvre-nous »’ (RS)

Une deuxième contrainte qui est absolue dans le corpus concerne la présence d’un adverbe assertif (*šariroyit* ‘vraiment’, *šroro* ‘assurément’, *amin* ‘en vérité’...) en tête d’énoncé dans le Cit. Aucun exemple avec *d=* n’a été relevé (*cf. ex. (479)*).

Une autre contrainte syntaxique absolue concerne la modalité du verbe du Cit. Si un verbe à l’impératif y figure, le Cit n’est pas compatible avec le morphème *d=* et aucun exemple n’en a été relevé (*cf. (485) (486) et (497), (495)* pour des exemples sans *d=*).

Cependant, cette contrainte n’est pas maintenue dans le Cit enchâssé : sur les 39 exemples du corpus, 9 sont avec *d=*, sans que cela puisse être attribué à une influence du grec puisque tous sont en combinatoire libre en grec.

ʕars = ok

lit = POSS.2SG.M

‘Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat (et marche.) »’
(Jn 5 : 11)

ⲉⲓⲛⲁ ⲉⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ

(519) *omar = no* *l = kun* *d = man*
dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG DIR = OBL.2PL.M REL = celui

d = n-imar *l = turo* *hono*
REL = INAC.3M-dire.SG DIR = montagne PROX.SG.M

d = eštaql *u* *fēl* *b = yamo*
REL = soulever\IMP.2SG.M et tomber\IMP.2SG.M en = mer

‘je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : « Soulève-toi et jette-toi dans la mer »’ (Mc 11 : 23)

ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲃⲟⲩⲓ

(520) *ho* *omar = no* *l = kun* *d = arim*
voici dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG DIR = OBL.2PL.M REL = lever\IMP.2PL.M

ʕayn-ay = kun
œil-ET.CST.PL.M = POSS.2PL.M

‘Eh bien ! je vous dis : Levez les yeux’ (Jn 4 : 35)

Il existe en outre une contrainte particulière au Cit enchâssé qui concerne le sujet du verbe du DC. Si celui-ci est à la première personne du singulier, aucun exemple de Cit sans *d =* n’a été relevé¹⁷⁵. La contrainte ne vaut pas pour la première personne du pluriel et elle ne vaut pas non plus si le Cit contient un verbe à l’impératif (*cf.* ex. (517) et (520)).

¹⁷⁵ Cette contrainte n’exitse pas en grec.

ⲉⲛⲟ ⲉⲛ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ

(521) *eno den yodaʿ=no l=eh w=en*
1SG ainsi savoir\PTCP.ACT.SG.M=1SG DIR=OBL.1SG et=si

omar=no d=lo yodaʿ=no l=eh
dire\PTCP.ACT.SG.M=1SG REL=non savoir\PTCP.ACT.SG.M=1SG DIR=OBL.1SG

howe=no l=i kadobo akwot=kun
être\PTCP.ACT.SG.M=1SG DIR=OBL.1SG menteur comme=OBL.2PL.M

‘(Jésus répondit : « [...] mais moi, je le connais ; et si je disais : «Je ne le connais pas», je serais semblable à vous, un menteur.’ (Jn 8:55)

Il existe en outre une contrainte syntaxique non absolue concernant le Cit Reproduit interrogatif. En effet, celui-ci est largement caractérisé par l’absence de *d=*. Le corpus a fourni un seul exemple de Cit interrogatif, partiel en l’occurrence, introduit par *d=* contre 225 exemples sans *d=*¹⁷⁶.

ⲉⲛ ⲉⲧⲉⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ

(522) *m-šayel=wo l=hun d=mono*
PTCP.ACT-demander.SG.M=être\ACC.3SG.M DIR=OBL.3PL.M REL=quoi

m-et-ḥašb-in-way-t-un b=urḥo baynot=kun
PTCP-MOY- réfléchir-PL.M-être\ACC-2-PL.M en=chemin entre=OBL.2PL.M

‘Il leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »’ (Mc 9 : 33)

Par ailleurs, cette contrainte est absolue dans un Cit enchâssé. Aucun exemple n’a été relevé avec *d=* parmi le petit nombre d’exemples trouvés dans le corpus (12 exemples).

¹⁷⁶ En grec, on trouve plus d’exemples avec un complémenteur.

	Cit				DC
	Termes d'adresse	Adverbes assertifs	Impératif	Interrogatif	1 ^{ère} SG
Avec <i>d=</i>	-	-	-	-	+ (dans Cit enchâssé sauf si Impératif dans Cit)
Très peu <i>d=</i>	-	-	-	+ (Reproduit)	-
Sans <i>d=</i>	+ (Reproduit et enchâssé)	+	+ (Reproduit)	+ (Reproduit et enchâssé)	-
Avec/sans <i>d=</i>	-	-	+ (enchâssé)	-	-

Tableau 12 : Contraintes syntaxiques d'emplois de *d=*

6.3. *Phrase introductive + d= + Cit Reformulé*

6.3.1. Discours citant avec *emar*

Comme avec le Cit Reproduit, le contenu du discours d'autrui peut être transmis dans un discours reformulé avec la perspective déictique du rapporteur, au moyen du verbe de parole générique *emar* 'dire'.

,marab am ml aias idr

(525) *emar* *d=ne-qr-un* *l=eh* *honun*
 dire\ACC.3SG.M REL = INAC3-appeler-PL.M DIR = OBL.3SG.M DIST.PL.M

ʃabd=aw

serviteur.PL = POSS.3SG.M

‘il fit appeler ces serviteurs’ (Lc 19 :15)

Lit. ‘Il a dit qu’ils lui appelleront ses serviteurs’

ܠܗܘܘܢ ܕܢܩܪܒܘܢ ܠܝܘܨܒܘܬܐ ܘܢܨܘܪܘܢ ܠܝܘܨܒܘܬܐ

(526) *w = emar* *l = talmid = aw*
et = dire\ACC.3SG.M DIR = disciple.PL = POSS.3SG.M

da = n-qarb-un *l = eh* *sfito*
REL = INAC3-approcher-PL.M DIR = OBL.3SG.M barque

‘Et il dit à ses disciples qu’une petite barque fût tenue à sa disposition, (à cause de la foule, pour qu’ils ne l’écrasent pas.)’ (Mc 3:9)

Lit. ‘et il a dit à ses disciples qu’ils lui approchent une barque’

ܠܗܘܘܢ ܕܢܩܪܒܘܢ ܠܝܘܨܒܘܬܐ ܘܢܨܘܪܘܢ ܠܝܘܨܒܘܬܐ

(527) *lo* *šobeq = wo* *l = hun*
non laisser\PTCP.ACT.SG.M = être\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

d = n-imr-un *d = yodf-in* *d = hu = yu*
REL = INAC3-dire-PL.M REL = savoir\PTCP.ACT-[3]PL.M REL = 3SG.M = COP.3SG.M

‘il ne leur permettait pas de dire qu’ils savaient qu’il était (le Christ.)’ (Lc 4 : 41)
(RS)

Lit. ‘il ne leur laissait pas qu’ils disent qu’ils savent qu’il est (le Christ)’

Ci-dessous figure un exemple où c’est le TAM qui permet de considérer qu’il s’agit d’un Cit Reformulé : le verbe du DC est à l’accompli comme le verbe *emar* :

ܠܗܘܘܢ ܕܢܩܪܒܘܢ ܠܝܘܨܒܘܬܐ ܘܢܨܘܪܘܢ ܠܝܘܨܒܘܬܐ

(528) *emret* *d = eno* *lo* *hwit* *mšīḥo*
dire\ACC.1SG REL = 1SG non être\ACC.1SG Messie

‘j’ai dit que je n’étais pas le Christ’ (Jn 3:28) (RS)

6.3.2. Discours citant avec autre verbe de parole + Cit Reformulé

En outre, la phrase introductive d'un Cit Reformulé peut contenir un verbe de parole spécifique.

6.3.2.1. Verbe de parole combiné à *emar*

L'utilisation des verbes de parole spécifiques avec *emar* pour introduire un Cit Reformulé par le biais du complémenteur *d=* est extrêmement rare. Nous n'avons relevé qu'un seul exemple dans les quatre Évangiles, avec une interrogative indirecte marquée par *en* 'si', introduite par *šayel* + *w=emar* 'demander et dire'.

ܘܡܫܠܘܢܘܢ ܠܗܘܢ ܘܥܠܝܗ ܐܝܢܘܢ ܥܠ ܐܝܘܡ ܫܒܬܘܬܐ

(529) *wa = m-šal-in-waw* *l = eh*
 et = PTCP.ACT-demander-PL.M-être\ACC.3PL.M DIR = OBL.3SG.M

w = omr-in *d = en* *šaliṭ* *b = šabto*
 et = dire\PTCP.ACT- REL = si pouvoir\ABS.SG.M en = samedi
 [3]PL.M

l = masoyu
 DIR = guérir\INF

'Ils lui posèrent la question en disant s'il est permis de guérir le jour du sabbat'
 (Mt 12:10) (RS)

6.3.2.2. Sans *emar*

La proportion de DC avec un verbe spécifique (non-coordonné avec *emar* 'dire') est nettement plus importante que pour le discours Reproduit. En effet, un décompte effectué dans trois des quatre Évangiles montre que la proportion des verbes spécifiques est de neuf sur 11 dans Jean, 22 sur 25 dans Marc et 13 sur 17 dans Luc.

ܐܡܪܝܢܐܢ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ

- (530) *bʕaw* *men = eh* *d = ne-hwe* *lwot = hun*
prier\ACC.3PL.M de = OBL.3SG. REL = INAC.3M-être.SG chez = OBL.3PL.M
M

‘(les Samaritains) le prièrent de demeurer chez eux’ (Jn 4:40)

ܐܘܢ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ

- (531) *fʕad* *d = n-iz-un* *l = ʕebro*
ordonner\ACC.3SG.M REL = INAC3-aller-PL.M DIR = rive

‘Il donna l'ordre de s'en aller sur l'autre rive’ (Mt 8:18)

ܕܐܡܪܝܢܐܢ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ ܕܥܡܘܢܐ

- (532) *l = hono* *rmaz* *šemʕun* *kifo*
DIR = PROX.SG.M faire signer\ACC.3SG.M Simon Pierre

da = n-šal = iw *d = man = u* *haw*
REL = INAC.3M- demander.SG = OBJ.3SG.M REL = qui = COP.3SG.M DIST.SG.M

d = emar *ʕl = aw*
REL = dire\ACC.3SG.M sur = OBL.3SG.M

‘Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « Demande quel est celui dont il parle. »’ (Jn 13:24)

Lit. ‘à celui-ci Simon-Pierre a fait signe qu’il lui demande qui est celui dont il parle’

7. Discours rapportés ambigus

La distinction entre Cit Reproduit et Reformulé que nous venons d’analyser ne s’applique qu’aux cas où des indices morphosyntaxiques permettent de le faire : changement déictique vers la perspective du rapporteur (Cit Reformulé) *vs* conservation de la perspective déictique de l’énonciateur (Cit Reproduit), interrogative indirecte introduite par *d = en* ‘REL = si’ (Cit Reformulé), ou, au niveau des TAM, le passage à l’impératif (Cit Reproduit)

ou un TAM du Cit en accord avec le TAM du DC (Cit Reformulé). Etant donné que le marqueur *d=* n'est pas en lui-même spécifique d'un des deux types de discours rapporté, il subsiste en syriaque des exemples où il est impossible de déterminer si le discours rapporté relève du discours Reformulé ou du discours Reproduit. C'est le cas lorsque le sujet du DC est une première personne (sauf bien sûr si le Cit contient un verbe à l'impératif), lorsque le sujet du Cit est une troisième personne ou lorsque le Cit est une phrase nominale.

Nous présentons d'abord deux exemples de Cit qui contiennent une troisième personne sous une forme lexicale (ex. (533)) et pronominale (ex. (534)). Le premier exemple appartient à la combinatoire liée (avec *d=*) tandis que le second relève de la combinatoire libre. Le pronom de troisième personne ayant par définition des référents divers, dans le cas du discours rapporté, il réfère soit au rapporteur lui-même, soit à l'énonciateur, soit encore à une tierce personne. Seul le contexte permet de déterminer quel est le bon référent.

			ܩܪܒܐ ܩܪܒܐ ܩܪܒܐ ܩܪܒܐ ܩܪܒܐ
(533)	<i>akrez</i>	<i>w = emar</i>	<i>d = qerb-at</i>
	prêcher\IMP.2PL.M	et = dire\IMP.2PL.M	REL = s'approcher\ACC-3SG.F
	<i>malkuto</i>	<i>da-šmayo</i>	
	royaume	REL = ciel	
	'Proclamez et dites que : « le Royaume des Cieux est tout proche »' (Mt 10:7)		

Le pronom personnel de troisième personne dans le Cit de l'exemple ci-dessous réfère à une tierce personne.

			ܐܡܢ ܐܡܢܐ ܐܡܢܐ ܐܡܢܐ ܐܡܢܐ ܐܡܢܐ
(534)	<i>u</i>	<i>šary-at</i>	<i>d = t-imar</i> <i>l = aylen</i>
	et	commencer\ACC-3SG.F	REL = INAC.3F-dire.SG DIR = lequel.PL

<i>d=qoym-in</i>	<i>d=of</i>	<i>hono</i>	<i>men = hun = u</i>
REL = se lever-3PL.M	REL = aussi	PROX.SG.M	de = OBL.3PL.M = COP.3SG. M

‘(La servante [...]) recommença à dire aux assistants : « Celui-là en est ! »’ (Mc 14 : 69)

Lorsque le sujet du DC est une première personne, il n’est pas possible de distinguer entre discours Reproduit et discours Reformulé quelque soit le sujet du Cit : une première personne (ex. (535)), ou une deuxième personne (ex. (536)), ou encore une troisième. Rappelons que la présence de *d=* est obligatoire avec un DC à la première personne (*cf.* section 6.2).

ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ

(535)	<i>u</i>	<i>lo</i>	<i>omar = no</i>	<i>l = kun</i>	<i>d = eno</i>
	et	non	dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG	DIR = OBL.2PL.M	REL = 1SG

<i>e-bʿet</i>	<i>men</i>	<i>abo</i>	<i>ʿlay = kun</i>
INAC1-prier.SG	de	père	sur = OBL.2PL.M

‘et je ne vous dis pas que j’interviendrai pour vous auprès du Père’ (Jn 16 : 26)

ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ

(536)	<i>lo</i>	<i>emret</i>	<i>l = ek</i>	<i>d = en</i>	<i>t-haymn-in</i>
	non	dire\ACC.1SG	DIR = OBL.2SG.F	REL = si	INAC2-croire-SG.F

‘Ne t’ai-je pas dit que si tu crois (...)’ (Jn 11 : 40)

L’ambiguïté est aussi présente dans le cas où le Cit est constitué d’une phrase nominale ou d’une phrase à copule. Le premier et le deuxième exemple ci-dessous sont en combinatoire liée tandis que le troisième et le quatrième sont de type libre.

ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ ⲉⲛⲏ

(537) *it-waw* *ger* *d = omr-in*
 EXIST-être\ACC.3PL.M car REL = dire\PTCP.ACT-[3]PL.M

d = tob = u
 REL = bien\ET.ABS.SG.M = 3SG.M

‘(On chuchotait beaucoup sur son compte dans les foules.) Les uns disaient : « C'est un homme de bien » (lit. ‘il est bien’)’ (Jn 7 : 12)

כִּי יִשְׁמְעוּ אֶת הַכֹּהֲנִים וְהַיְהוּדִים

(538) *emret* *l = kun* *d = eno = no*
 dire\ACC.1SG DIR = OBL.2PL.M REL = 1SG = COP.1SG

‘(Jésus répondit) : « Je vous ai dit que c'est moi.(...) »’ (Jn 18 : 8)

וַיֹּאמֶר יֵשׁוּעַ אֲלֵהֶם וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו

(539) *w = omr-in* *mono = y* *kay* *melto* *hode*
 et = dire\PTCP.ACT-[3]PL.M quoi = COP.3SG.F donc parole PROX.SG.F

‘et ils se disaient : « Quelle est cette parole (...) ? (Lc 4 : 36) (RS)

וַיִּשְׁמְעוּ אֶת הַכֹּהֲנִים וְהַיְהוּדִים

(540) *emar* *šariroyit* *hono* *gabro* *br = eh*
 dire\ACC.3SG.M vraiment PROX.SG.M homme fils = POSS.3SG.M

hwo *d = aloho*
 être\ACC.3SG.M REL = Dieu

‘(Le centurion [...]) s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! »’ (Mc 15 : 39)

Enfin, les énoncés tronqués, par exemple en réponse à une question, sont également des cas ambigus.

וַיֹּאמֶר אֵלָיו

- (541) *omar* *l=eh* *ho* *men* *ṭalyut=eh*
 dire\PTCP.ACT.[3]SG.M DIR=OBL.3SG.M voici de enfance=POSS.3SG.M
- ‘(Et Jésus demanda au père : « Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive ? ») - « Depuis son enfance » dit-il’ (Mc 9 : 21)

8. Cit Libre

8.1. *Cit Reproduit Libre*

En dehors du discours rapporté introduit par un verbe de parole, il est possible en syriaque comme dans beaucoup de langues du monde d’insérer directement dans un passage narratif ou discursif un Cit¹⁷⁷. Ce mécanisme de reproduction est caractérisé par une « autonomie syntaxique [qui] va plus loin [que le Cit Reproduit] : il additionne deux autonomies, celle de “direct” et celle de “libre” » (Habler 2001 : 850 commentant Wilmet 1997 : 447). Le discours rapporté contient seulement le dit, c’est-à-dire le Cit sans le DC. Il est marqué par l’absence d’un verbe introducteur¹⁷⁸. Le lien de dépendance entre le discours rapporté et le reste du texte n’est pas syntaxique, mais plutôt énonciatif (*cf.* Rosier 2008, cité par De Mattia-Viviès 2010)¹⁷⁹. Ce type de discours cité est désigné comme Cit Reproduit

¹⁷⁷ Ainsi en persan, « [l]e discours direct introduit par la simple conjonction *ki*, sans verbe introductif qui la précède, est connu en classique et dans la langue moderne (Phillot 351 et n. 3, Jensen 287-288, Grammaire § 204 rem. 1). » (Lazard 1963 : 473).

¹⁷⁸ Pour plus de détails sur le discours rapporté libre, voir L. Rosier (1999 : 278-283).

¹⁷⁹ Roulon-Doko (2009 : 3) résume ce que Rosier (2008) dit par rapport au discours libre : « Dans le cas des discours libres, c’est la perception d’un cotexte d’interlocution qui produit l’interprétation du DR. ».

Libre ce qui correspond à la dénomination traditionnelle de discours direct libre (DDL).

Trois types de Cit Reproduit Libre ont été relevés dans le corpus.

Le premier type concerne des suites de dialogues dans lesquelles un verbe de parole peut être omis, on a dans ce cas affaire à une ellipse. Ceci se produit aussi bien dans le discours Reproduit avec *d=* que sans *d=*.

אמרו גם אלהים אלהים ... אמרו גם אלהים אלהים

(542) *hron-e* *den* *omr-in-waw* *d=iliyo...*
 autre- O.PL.M ainsi dire\PTCP.ACT-PL.M-être\ACC.3PL.M REL = Élie

wa = hron-e *da = nbiyo* *men* *nbiy-e*
 et = autre- O.PL.M REL = prophète de prophète- O.PL.M

‘certains : « C'est Élie ... » ; d'autres : « C'est un des (anciens) prophètes ... » (Lc 9 : 8)

Lit. ‘certains disaient : « Élie » et d'autres : « prophète... »’

(Le contexte : ‘Hérode, le tétrarque, apprit tout ce qui se passait, et il était fort perplexe, car certains disaient : « C'est Jean qui est ressuscité d'entre les morts »’) (Lc 9 : 7)

אמרו גם אלהים אלהים, אמרו גם אלהים אלהים

(543) *w = emar* *lo* *it = ay* *nbiyo* *at*
 et = dire\ACC.3SG.M non EXIST = 1 SG prophète 2SG.M

w = emar *lo*
 et = dire\ACC.3SG.M non

(« Qu'es-tu donc ? lui demandèrent-ils. Es-tu Élie ? ») Il dit : « Je ne le suis pas. » - « Es-tu le prophète ? » Il répondit : « Non. »’ (Jn 1:21)

Un deuxième type est celui d'un enchaînement de Cit Reproduit par un même énonciateur où seul le premier Cit est introduit par un verbe de parole. Il n'y en a qu'un seul exemple dans le corpus avec *d=*, puis sans *d=*.

וְאָמַר אֶל הַיְהוּדִים לֵאמֹר אִם אֵלֶיכֶם בָּרָא אֱלֹהִים לָמָּה לֹא תִּשְׁמָעוּ אֵלַי וְאִם אֵלֶיכֶם בָּרָא אֱלֹהִים לָמָּה לֹא תִּשְׁמָעוּ אֵלַי

(544) *w = omar = no* *l = hono* *d = zel*
et = dire\PTCP.ACT.SG.M = 1SG DIR = PROX.SG.M REL = aller\IMP.2SG.M

w = ozel *u* *la = hrino* *d = to*
et = aller\PTCP.ACT.[3]SG.M et DIR = autre REL = venir\IMP.2SG.M

w = ote *wa = l = fabd*
et = venir\PTCP.ACT.[3]SG.M et = DIR = serviteur.POSS.1SG

fbed *hode* *u* *fobed*
faire\IMP.2SG.M PROX.SG.F et faire\PTCP.ACT.[3]SG.M

‘ et je dis à l'un : Va ! et il va, et à un autre : Viens ! et il vient, et à mon esclave : Fais ceci ! et il le fait.’ (Lc 7: 8)

Le troisième type concerne des énoncés où la phrase introductive du discours rapporté relève du domaine de la parole sans comporter pour autant un verbe de parole.

וְהָיָה כִּשְׁמַעְתֶּם אֶת הַصּוֹת מֵהַשָּׁמַיִם לֵאמֹר הַיְהוּדִים אִם אֵלֶיכֶם בָּרָא אֱלֹהִים לָמָּה לֹא תִּשְׁמָעוּ אֵלַי

(545) *u qolo eštmaʕ* *men* *šmayo* *šabhet*
et voix entendre\MOY.ACC.[3SG.M] de ciel glorifier\ACC.1SG

u tub m-šabaḥ = no
et encore PTCP.ACT-glorifier.SG.M = 1SG

‘Du ciel vint alors une voix : « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. »’ (Jn 12 : 28)

8.2. Cit Reformulé Libre

Le corpus a également fourni deux exemples de type 3 sans verbe de parole avec des Cit Reformulés. Comme en allemand (Habler 2001 : 849), ils relèvent soit du monologue intérieur (ex. (546)) soit d'une réalité psychique (ex. (547)).

❖ ܘܢܗܘܢ ܩܘܪܝܢ ܕܡܫܒܬܘܢ ܕܗܘܢ ܕܡܫܒܬܘܢ ܕܗܘܢ

(546) *u fel-at b=hun mahšabto*
 et entrer\ACC-3SG.F en=OBL.3PL.M pensée

d=man=u kay rab b=hun
 REL=qui=COP.3SG.M donc grand\ET.ABS.SG.M en=3PL.M

‘Une pensée leur vint à l'esprit : qui pouvait bien être le plus grand d'entre eux ?’
 (Lc 9 : 46)

❖ ܘܗܘܘܢ ܩܘܪܝܢ ܕܡܫܒܬܘܢ ܕܗܘܢ ܕܡܫܒܬܘܢ ܕܗܘܢ ܕܡܫܒܬܘܢ ܕܗܘܢ

(547) *hwo den of heryono baynot=hun d=man*
 être\ACC.SG.M ainsi aussi contestation entre=OBL.3PL.M REL=qui

it b=hun d=rab
 EXIST. en=3PL.M REL=grand\ET.ABS.SG.M

‘Il s'éleva aussi entre eux une contestation : lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ?’ (Lc 22 : 24)

9. Comparaison avec le texte grec et les vieilles versions syriaques

9.1. *Combinatoire libre vs combinatoire liée*

Afin de voir si la présence ou l'absence de *d=* n'était pas liée à une influence des langues sources, nous allons examiner maintenant l'alternance de la combinatoire liée et de la combinatoire libre par comparaison avec le grec¹⁸⁰ et les vieilles versions syriaques des Évangiles, à savoir les versions Curetonienne et Sinaitique (ou Sinaiticus)¹⁸¹. Une

¹⁸⁰ La particule grecque *hoti* est utilisée pour introduire un discours au style direct et indirect (cf. par exemple Wenham 1994 : 252-253).

¹⁸¹ cf. Brock 2006 pour plus d'informations et aussi la section 1 du chap. 1.

comparaison systématique a été effectuée dans l'Évangile de Marc. Pour les autres Évangiles, pratiquement tous les exemples cités dans ce chapitre ont été comparés, et des sondages supplémentaires ont été effectués. Même si nous n'entrerons pas dans le détail, ces sondages confirment les résultats obtenus sur l'Évangile de Marc.

La comparaison de l'Évangile de Marc dans la *Peshitta* (P) et son équivalent en grec ancien (G) a révélé des structures aussi bien identiques que différentes. La totalité des cas identiques représente 81% de l'ensemble du sous-corpus, soit 258 structures identiques, contre 19% différentes, soit 60 exemples, sur les 318 au total. À l'intérieur des structures identiques seules 19% sont des combinaisons liées avec $d=$. Quant aux structures différentes entre P et G, il s'avère que 73,5% des exemples de P ont une combinaison liée alors que G a une combinaison libre. Le plus grand nombre d'exemples avec une combinaison liée dans la *Peshitta* indique donc que celle-ci n'est pas servile de la version grecque.

Voici un premier tableau récapitulatif du relevé effectué dans Marc sur les deux versions du corpus.

Formes des structures	P	G	Total	Total	total du corpus
id.	id. (libre)	id. (libre)	81% (209)	258	318 (81% id., 19% ≠)
	id. (liée)	id. (liée)	19% (49)		
≠	libre	liée	26,5% (16)	60	
	liée	libre	73,5% (44)		

Tableau 13 : Combinatoire liée *vs* combinatoire libre du DR dans Marc : P et G

Étant donné que « la forme standard du Nouveau Testament Syriaque n'est pas une nouvelle traduction du grec, mais une révision des vieilles versions syriaques, en la mettant en conformité plus étroite avec le grec » (Brock 2006 : 49¹⁸²), il nous a paru intéressant de comparer les deux versions syriaques de Marc, à savoir la Peshitta et la vieille version syriaque sinaïtique (VS) (sachant que Marc n'existe pas en Curetonien), pour voir si l'une ou l'autre était plus proche du grec en ce qui concerne le discours rapporté.

Le tableau comparatif ci-dessous présente les résultats chiffrés par structure de discours rapporté pour chacune des trois versions P, G et VS :

¹⁸² « The standard form of the Syriac New Testament, the Peshitta, is not a new translation from Greek, but a revision of the Old Syriac, bringing it into closer line with the Greek. » (Brock 2006 : 49).

Structures	VS	G	P	Nb ex.	Nb ex. / id. ou ≠	Pourcentage
id.	libre	libre	libre	161 (79%)	203	82%
	liée	liée	liée	42 (21%)		
≠ (id. P & G, ≠ VS)	liée	libre	libre	22 (92%)	24	18%
	libre	liée	liée	2 (8%)		
≠ (id. P & VS, ≠ G)	libre	liée	libre	10 (25%)	40	
	liée	libre	liée	30 (75%)		
≠ (id. VS & G, ≠ P)	liée	liée	libre	5 (50%)	10	
	libre	libre	liée	5 (50%)		
Total					277	100%

Tableau 14 : Combinatoire liée vs combinatoire libre du DR dans Marc : VS, G et P

Ce tableau montre que le nombre total des énoncés communs aux trois versions, P, G et VS, est de 277, les 41 restant sont absents en VS ou traduits différemment. Le nombre de combinaisons libres communes à P, G et VS est de 161 contre 42 en combinaisons liées. Dans les autres cas, c'est soit l'VS soit P qui diverge de G. Il s'avère que VS utilise plus la combinatoire liée que P lorsque G utilise une combinatoire libre. En effet, parmi les 52 exemples relevés en VS, 30 seulement se retrouvent aussi dans P. On remarque aussi que même lorsque le grec utilise une combinatoire liée, ce n'est pas nécessairement le cas en VS et en P (10 exemples) ou dans l'une des deux versions syriaques (5 fois pour P et 2 fois pour VS). Par ailleurs, on relève aussi 5 cas où VS et G sont en combinatoire liée alors que P ne l'est pas et inversement 5 cas où VS et G sont en combinatoire libre alors que P est en

combinatoire liée. Même si VS et P sont dans la grande majorité des cas conformes au grec (82%), ils s'en différencient dans une proportion non-négligeable (18%) et un peu plus souvent pour les vieilles versions syriaques que pour la *Peshitta*. Même si pour le discours rapporté, VS est légèrement moins proche de G, on ne peut donc pas dire que les écarts entre VS et P sont significatifs. Pas plus ne peut-on conclure que VS et P ont calqué G.

9.2. *Un verbe de parole spécifique vs deux verbes de parole dans le DC*

La section 5.1.2. a décrit le discours rapporté où figurent des successions de verbes de parole, le premier étant un verbe de parole spécifique, le second le verbe de parole générique qui lui est coordonné. Étant donné que le grec connaît une structure similaire, à la différence que le verbe de parole générique n'est pas coordonné, mais à une forme non-finie ou à l'aoriste, cette section compare les versions syriaques avec cette langue afin de savoir si elle a pu exercer une influence sur le syriaque. Nous avons pour cela comparé les deux Évangiles de Marc et Jean.

Le premier tableau ci-dessous compare la *Peshitta* et le grec :

Structures	P	G	Total	Total	total du corpus
id.	V Spécifique	Un verbe	41	87	101
	2 verbes	2 verbes	46	(86%)	
≠	Un verbe	2 verbes	13	14	
	2 verbes	Un verbe	1	(14%)	

Tableau 15 : Structure de DC du DR dans Marc : P et G

Les deux versions utilisent le plus souvent (86%) des structures comparables : quand il n'y a qu'un seul verbe en grec il n'y a qu'un seul verbe dans la *Peshitta*, de même quand il s'agit de deux verbes, et ce dans des proportions similaires (41 exemples vs 46). Cependant, une petite proportion non-négligeable d'exemples de la *Peshitta* divergent du grec, le plus souvent au détriment de la construction à deux verbes de parole (13 des 14 cas divergents). Il n'y a donc moins de constructions à deux verbes dans la *Peshitta* qu'en grec et on ne peut pas conclure à une influence massive du grec sur la *Peshitta* ni à d'éventuels calques.

Maintenant si l'on compare avec la vieille version syriaque sinaïtique, on se rend compte que la proportion d'exemples divergents avec le grec est légèrement supérieure à ce qu'elle est avec la *Peshitta*, même si la répartition entre constructions différentes ou similaires s'organise différemment, ainsi que le montre le tableau ci-dessous.

Structures	P	G	VS	Total	Sous-Total	
id.	VSpec	1 verbe	VSpec	35		70 (70%)
	2 verbes	2 verbes	2 verbes	35		
id. entre P et G ≠ en VS	id. (1 verbe)	id. (1 verbe)	≠ (2 verbes)	7	16	30 (30%)
	id. (2 verbes)	id. (2 verbes)	≠ (1 verbe)	9		
id. entre P et VS ≠ en G	id. (Un verbe)	≠ (2 verbes)	id. (1 verbe)	4	4	
	id. (2 verbes)	≠ (1 verbe)	id. (2 verbes)	∅		
id. entre VS et G ≠ en P	≠ (1 verbe)	id. (2 verbes)	id. (2 verbes)	9	10	
	≠ (2 verbes)	id. (1 verbe)	id. (1 verbe)	1		
Total						100

Tableau 16 : Structure de DC du DR dans Marc : P, G et VS

La comparaison effectuée dans Jean entre la *Peshitta* et le grec confirme les résultats obtenus pour Marc ainsi que le montre le tableau ci-dessous.

Structures	P	G	Total	Total
id.	VSpec	1 verbe	28	80 (87%)
	2 verbes	2 verbes	52	
≠	1 verbe	2 verbes	2	12 (13%)
	2 verbes	1 Verbe	10	
Total				92

Tableau 17 : Structure de DC du DR dans Jean : P et G

Par contre, lorsqu'on ajoute la comparaison avec les deux vieilles versions syriaques disponibles pour Jean (Curetonienne et Sinaitique¹⁸³), on note une beaucoup plus grande divergence des vieilles syriaques par rapport au grec. Les vieilles syriaques utilisent en effet moins de constructions à deux verbes que le grec (*cf.* tableau ci-dessous). Toutefois, ces divergences concernent pour l'essentiel la structure 'répondre et dire' (30 sur 37).

¹⁸³ Les deux versions sont lacunaires, ce qui a obligé à les utiliser toutes les deux.

Structures	P	G	VS	Total	Sous-Total	
id.	VSpec	1 verbe	VSpec	24		37 (43%)
	2 verbes	2 verbes	2 verbes	13		
id. entre P et G ≠ en VS	id. (1 verbe)	id. (1 verbe)	≠ (2 verbes)	2	38	49 (67%)
	id. (2 verbes)	id. (2 verbes)	≠ (1 verbe)	36		
id. entre P et VS ≠ en G	id. (1 verbe)	≠ (2 verbes)	id. (1 verbe)	1	2	
	id. (2 verbes)	≠ (1 verbe)	id. (2 verbes)	1		
id. entre VS et G ≠ en P	≠ (1 verbe)	id. (2 verbes)	id. (2 verbes)	∅	9	
	≠ (2 verbes)	id. (1 verbe)	id. (1 verbe)	9		
Total						86

Tableau 18 : Structure de DC du DR dans Jean : P, G et VS

Une telle répartition pourrait être indicative d'une plus forte influence du grec sur la *Peshitta* que sur le vieux syriaque dans l'Évangile de Jean.

10. Transcatégorialité de *emar* : marqueur de discours ?

D'un point de vue typologique, l'appartenance catégorielle des introducteurs de citation est souvent problématique : « ils présentent généralement des caractéristiques autorisant à les rattacher à la catégorie des verbes, mais ce sont rarement des verbes totalement réguliers » comme le souligne Creissels (2003 : 165).

Même si en syriaque *emar* 'dire' n'est pas irrégulier, nous avons vu que dans notre corpus (*cf.* sections 5.1.2.1., 6.1.2.1. et 6.3.2.1.), l'emploi du verbe *emar* 'dire' coordonné à un autre verbe de parole, à l'affirmatif comme au négatif, est très fréquent et suit toute une série de verbes d'énonciation, comme il peut suivre également des verbes de cognition qui ont une valeur sémantique d'énonciation moins nette que celle des autres verbes de parole, et renvoient à du discours intérieur (*cf.* Tableau 19). Ceci invite donc à s'interroger sur le statut de *w=emar* dans le discours citant.

En effet, l'observation des séquences *V1 + w=emar* conduit à se demander si *w=emar* ne pourrait pas occuper dans de tels cas une autre fonction que celle de prédicat introducteur du discours rapporté. Son emploi fréquent après un autre verbe témoignerait-il d'un passage à une autre catégorie ? Pourrions-nous dire que *V2 w=emar* dans une construction de *V1 + V2* est une marque de discours rapporté d'un Cit Reproduit ? Pourrait-on considérer alors qu'il existe deux morphèmes de citation, en l'occurrence *w=emar* et *d=*, pouvant parfois se combiner ?

Voici tout d'abord la liste des verbes de parole et de cognition accompagnés de *w=emar* et suivis de discours Reproduit repérés dans le corpus. Avec certains d'entre eux l'emploi de *w=emar* est facultatif.

Verbe	Traduction	Avec <i>emar</i>	Sans <i>emar</i>
<i>ashed</i> ¹⁸⁴	‘témoigner, attester’	+	+
<i>kfar</i>	‘nier’	+	+
<i>bfo (men)</i>	‘prier, supplier, demander’	+	+
<i>šayel</i>	‘demander, interroger’	+	+
<i>fqad / faqed</i>	‘ordonner’	+	+
<i>qro</i>	‘crier’	+	+
<i>qfo</i>	‘crier’	+	+
<i>alef</i>	‘enseigner’	+	–
<i>etrafi</i>	‘penser, imaginer’	+	–
<i>ino</i>	‘répondre’	+	–
<i>malel</i>	‘parler’	+	–
<i>akrez</i>	‘prêcher’	+	–
<i>koo</i>	‘menacer, rudoyer, morigéner’	+	–
<i>arim qolo</i>	‘crier’	+	–
<i>azfeq</i>	‘vociférer’	+	–
<i>nšo</i>	‘se disputer’	+	–
<i>rten</i>	‘murmurer’	+	–
<i>sabar</i>	‘annoncer’	+	–

¹⁸⁴ Lorsque le verbe *ashed* n’introduit pas des paroles rapportés, il introduit une simple complétive comme les autres verbes de connaissance (voir chapitre 5).

<i>amtel</i>	‘énoncer une parabole’	+	–
<i>šabaḥ</i>	‘glorifier’ (avec <i>emar</i>)	+	–
<i>azfeq</i>	‘crier, vociférer, insister’	+	–
<i>yab qolo</i>	‘donner de la voix’	+	–
<i>qarše</i>	‘accuser’	+	–
<i>mayeq</i>	‘se moquer de’	+	–
<i>bazah</i>	‘se moquer de’	+	–
<i>etbeš</i>	‘se fâcher, s’indigner’	+	–
<i>yimo</i>	‘jurer’	–	+
<i>awdi</i>	‘confesser’	–	+

Tableau 19 : Liste des verbes de parole utilisés dans le Cit Reproduit

10.1. *Une grammaticalisation en cours du verbe emar ‘dire’ ?*

10.1.1. Critères syntaxiques

10.1.1.1. Négation

D’une manière générale en syriaque, les verbes coordonnés reçoivent chacun leur marque de négation *lo* ‘non’ qui les précèdent, indiquant bien par là qu’il s’agit de deux procès distincts.

ܘܟܘܠܡܢ ܕܠܘ ܢܩܒܠܘܢ ܘܢܩܒܠܘܢ ܘܢܩܒܠܘܢ

(548) *u kul man d=lo n-qabl-uno = kun*
 et tout qui REL = non INAC3-accueillir-3PL.M = OBJ.2PL.M

u lo ne-šmf-uno = kun
 et non INAC3-entendre.3PL.M = OBJ.2PL.M

‘et ce qui ne vous accueille pas et ne vous écoute pas’ (Mc 6 : 11) (RS)

Par contre dans le seul exemple avec *w=emar* du corpus dans un DC négatif, le morphème de négation est seulement sur le V1, mais porte sur les deux verbes du DC. Ceci pourrait être une indication pour les considérer comme une seule unité sémantique où *w=emar* viendrait confirmer « le trait sémantique énoncé » du verbe cognitif ‘penser’ qui n’est pas un verbe de parole à proprement dit.

ⲙⲟⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛⲁⲓ

(549) *u lo ta-sbr-un u t-imr-un b = nafš = kun*
 et non INAC2-penser-PL.M et INAC2-dire-PL.M en = âme = POSS.2PL.M

d = abo it l = an abrohom
 REL = père EXIST DIR = OBL.1PL Abraham

‘Et ne pensez pas et ne dites pas en vous-mêmes : « Nous avons pour père Abraham »’ (Mt 3:9)

10.1.1.2. Critères de la coordination

Alors que les éléments de la coordination « ordinaire » sont réversibles par définition, cela n’est pas possible dans la construction avec *w=emar* où seul l’ordre V1 + *w=emar* est attesté.

Par ailleurs, aucune unité lexicale ne peut s’insérer entre la conjonction de coordination *w* ‘et’ et *emar* ‘dire’. Par exemple, on peut dire *mmalel = wo ſam = hun b = feloto w = omar* ‘il leur parlait par paraboles en disant’ mais jamais **mmalel = wo ſam = hun u b = feloto omar* ‘il leur parlait et par paraboles en disant’.

šbut *nafš=eh* *medem*
 volonté âme = POSS.3SG.M qq.chose

‘Jean répondit : « Un homme ne peut rien recevoir, (si cela ne lui a été donné du ciel)’ (Jn 3:27)

Lit. ‘Jean répondit et leur dit...’

Toutes ces différences avec la coordination ordinaire pourraient indiquer un éventuel figement de la structure. La conjonction *w=* formerait donc avec *emar* une unité figée *w=emar*. On peut donc en conclure que si la construction *V1 + w=emar* est morphosyntactiquement une coordination, fonctionnellement elle ne l’est probablement plus guère. Ainsi, cette suite verbale décrit deux procès qui se suivent formant un seul événement, dont le 2^{ème} procès est, dans la majorité des cas, nécessaire pour introduire directement un discours Reproduit (rappelons que les constructions avec *w=emar + d=* sont rares; cf. sections 5.1.2.2. et 6.1.2.2.). Le fait de ne pas pouvoir se combiner d’une manière directe à un complément phrastique est une contrainte pour la plupart des verbes de parole spécifiques. Le syriaque aurait trouvé le moyen de contourner cette contrainte par l’emploi de V2.

10.1.1.3. TAM

Du point de vue aspectuel et modal, *w=emar* n’est pas figé et manifeste un certain degré d’autonomie par rapport au TAM du V1. Le TAM de V2 n’est pas systématiquement le même que celui de V1 comme le montre le tableau ci-dessous qui récapitule les exemples trouvés dans le corpus.

Pour les autres verbes de parole spécifique (51 exemples), toutes les possibilités ont été observées mais seul le verbe ‘enseigner’ présente les trois constructions du destinataire. En ce qui concerne *bfo* ‘prier’, *šayel* ‘demander’, *malel* ‘parler’, *koo* ‘menacer’, *faqed* ‘ordonner’, le corpus a fourni des exemples avec le destinataire soit postposé au V1 soit postposé aux deux verbes. Pour *qfo* ‘crier’ et *alef* ‘enseigner’, la grande majorité des exemples présente le destinataire après le V1 mais on a relevé deux exemples où le destinataire est après le V2. Dans les trois exemples relevés avec *amtel* ‘énoncer une parabole’ et *etnabi* ‘prophétiser’, le destinataire est toujours apparu après ceux-ci. En outre, dans le seul exemple avec ‘annoncer’, le destinataire est après le V1 et le V2. Le petit nombre d’exemples pour les trois derniers verbes ne permet pas de dire si la position du destinataire est figée dans ces cas-là.

Tout ceci indique que la construction avec *w=emar* n’est ni figée ni grammaticalisée pour ces verbes.

Voici deux exemples avec le destinataire après V1 :

(555) *faqed=enun* ⲉⲛⲏⲛ ⲉⲛⲏⲛ ⲉⲛⲏⲛ ⲉⲛⲏⲛ ⲉⲛⲏⲛ ⲉⲛⲏⲛ
w=emar *b=urho*
ordonner\ACC.3SG.M=OBJ.3PL.M et = dire\ACC.3SG.M en = chemin

d=hanf-e *lo* *t-iz-un*
REL = païen- O.PL.M non INAC2-aller-PL.M

‘Il leur ordonna et il dit : « Ne prenez pas le chemin des païens »’ (Mt 10:5)

(556) *hrino matlo* *amtel* *l=hun*
autre parabole énoncer parabole\ACC.3SG.M DIR = OBL.3PL.M

w = emar *domyo* *malkuto*
 et = dire\ACC.3SG.M ressembler\PTCP.ACT.[3]SG.F royaume

‘Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume (des Cieux comme [...]) »’ (Mt 13 : 24)

En voici deux autres où le destinataire est après V2 :

... 𐤒𐤀 𐤒𐤀 𐤓𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓𐤓

(557) *wa = fnot*¹⁸⁵ *em = eh* *w = omro*
 et = répondre\ACC.3SG.F mere = POSS.3SG.M et = dire\PTCP.ACT.[3]SG.F

l = hun *lo...*
 DIR = OBL.3PL.M non

‘mais, prenant la parole, sa mère dit : « Non, (il s'appellera Jean.) »’ (Lc 1:60)

Lit. ‘et sa mère répondit et leur disait : « non ... »’

, 𐤒𐤀 𐤒𐤀 𐤓𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓𐤓 𐤓𐤓𐤓𐤓

(558) *u* *m-alef = wo* *w = omar*
 et PTCP.ACT-enseigner.SG.M = être\ACC.3SG.M et = dire\PTCP.ACT.[3]SG.M

¹⁸⁵ Le grec a également une construction avec ‘répondre et dire’, mais dans la version sinaïtique des Évangiles, la phrase contient seulement le verbe ‘dire’ et le discours rapporté est introduit par *d =* : *w = emrat em = eh d = lo hokano* ‘et sa mère dit que « non comme ça, ... »’.

l = hun lo ktib d = bayt
 DIR = OBL.3PL.M non écrire\PTCP.MOY.[3]SG.M REL = maison.POSS.1SG

‘Et il (les [sic]) enseignait et leur disait : « N'est-il pas écrit : Ma maison (sera appelée...) »’ (Mc 11 : 17)

Lit. ‘et il enseignait et leur disait...’

Voici enfin trois exemples où le destinataire est exprimé deux fois. Dans le premier, le destinataire est introduit par la même préposition ; dans le deuxième, le V1 a une réaction directe alors que le destinataire du V2 est introduit par la préposition directionnelle *l =* ; et dans le troisième, le destinataire est introduit par deux prépositions différentes.

מלך אדם אחד היה ויש לו בן אחד, ויש לו בן אחד

(559) *m-alef = wo ger l = talmid = aw*
 PTCP.ACT-enseigner.3SG.M car DIR = disciple.PL = POSS.3SG.M

w = omar l = hun da = br = eh
 et = dire\PTCP.ACT.3SG.M DIR = OBL.3PL.M REL = fils = POSS.3SG.M

d = nošo m = eštem
 REL = homme PTCP = livrer\MOY.3SG.M

‘Car il instruisait ses disciples et il leur disait : « Le Fils de l'homme est livré... »’ (Mc 9 : 31)

אמר לו הנה מלך אדם אחד ויש לו בן אחד

(560) *u šal = eh higmuno w = emar*
 et demander\ACC.3SG.M = OBJ.3SG.M gouverneur et = dire\ACC.3SG.M

l = eh at = u malko
 DIR = OBL.3SG.M 2SG.M = COP.3SG.M roi

‘et le gouverneur l'interrogea en disant : « Tu es le Roi ... »’ (Mt 27 : 11)

אמר לו הנה מלך אדם אחד ויש לו בן אחד

contextes d'utilisation, 3) décatégorialisation –perte de traits morphosyntaxiques, 4) érosion ou réduction phonétique ».

L'emploi assez régulier de *emar* après un autre verbe de parole pourrait être l'indice d'un début de grammaticalisation ou à tout le moins d'un figement de la construction. Parmi tous les critères que nous venons d'examiner, seules la négation et certaines limitations portant sur la coordination pourraient plaider en faveur de l'hypothèse d'un début de grammaticalisation. Cependant, l'autonomie aspectuelle et modale de *w=emar*, la possibilité d'insérer des syntagmes prépositionnels après V1 et les différents positionnements du destinataire par rapport à V1 et *w=emar* montrent que tous les critères d'une grammaticalisation complète ou d'un figement complet ne sont pas atteints. En tout cas, aucun de ces critères ne défend l'hypothèse d'une grammaticalisation de *w=emar* comme un complémenteur, introducteur de discours cité. Quant au critère paradigmatique, il montre un relatif degré de figement de la construction avec *w=emar* pour certains verbes, mais pas une désémantisation aboutie¹⁸⁶.

¹⁸⁶ Le processus de grammaticalisation d'un verbe 'dire' en un complémenteur, introducteur de discours rapporté, est attesté dans de nombreuses langues du monde, ainsi que le rapporte Güldemann (2008). Il existe en hébreu biblique, mais à la différence du syriaque, la forme infinitive du verbe 'dire' y est introduite par une préposition à valeur finale *l-ē'mōr*. Holladay (1988 : 21) précisent que *l-ē'mōr* est « *often no more than our quotation marks, pause before dir[ect] discours* ». Cette tournure particulière est connue en dehors du domaine sémitique comme en créole seychellois ou dans des langues bantoues (Kriegel 2004 : 11-12).

Par ailleurs, rappelons qu'en hébreu biblique, *kī* introduit fréquemment le discours direct comme le syriaque *d=* (Goldenberg 1991 : 83-85). On peut également signaler la forme *yaʿan kī* lit. 'il répondit : ' qui s'est grammaticalisée avec le sens de 'parce que', même quand elle se trouve après le verbe de parole *wa-yo'mer* 'il a dit / ' (cf. Isaïe 3 : 16). Merci à Pablo Kirtchuk de m'avoir signalé cette construction.

11. Conclusion générale

Ce chapitre a révélé la présence de deux types de discours rapporté en syriaque, Reproduit et Reformulé. Le choix entre les deux combinatoires, libre ou liée, ne dépend pas du type de discours rapporté. Cependant, nous avons relevé que très majoritairement le discours Reproduit était introduit sans $d=$ alors que la présence de ce dernier était largement majoritaire pour le discours Reformulé. Étant donné que la présence de $d=$ n'est pas obligatoire dans le discours rapporté de manière générale, et rare dans le discours Reproduit, nous avons été amenée à chercher s'il y avait des contraintes syntaxiques qui limiteraient ou imposeraient sa présence.

Quelques contraintes ont pu être relevées. Les premières concernent les modalités verbales ou énonciatives du discours cité : $d=$ est toujours absent s'il s'y trouve un terme d'adresse, un verbe à l'impératif ou un énoncé interrogatif. Les seules exceptions à ces règles concernent la possible présence de $d=$ dans un discours reproduit interrogatif et dans un discours enchâssé avec un verbe à l'impératif. Une autre contrainte est liée au sujet du DC : si le discours citant dans un enchâssement de discours rapportés contient un pronom de 1^{ère} personne, $d=$ est toujours présent dans le Cit, sauf si le Cit contient un verbe à l'impératif.

Puisque notre corpus consiste en un texte traduit et que les contraintes syntaxiques s'avèrent faibles, nous avons effectué une comparaison avec le texte de l'Évangile en grec ancien et avec deux vieilles versions syriaques (Curetonienne et Sinaitique) pour déterminer si le choix de $d=$ avait pu être influencé par la langue source ou les autres traductions. Nous avons montré que les vieilles versions syriaques et la *Peshitta* utilisent plus la combinatoire liée que le grec, et que les vieilles versions syriaques l'utilisent encore plus que la *Peshitta*.

De plus, il s'est avéré que les trois versions syriaques peuvent très bien ne pas utiliser une combinatoire liée, là où le grec en a une. L'influence du grec n'est donc pas prouvée, pas plus que celle des vieilles versions syriaques, sur la *Peshitta*.

Une comparaison a été également effectuée pour les suites de verbes de parole dans le DC. Elle a montré que là non plus on ne pouvait pas conclure à des calques systématiques du grec ancien, même si l'Évangile de Jean semble plus influencé par le grec que l'Évangile de Marc dans la *Peshitta* qu'en vieilles versions syriaques.

Par ailleurs, comme il était frappant que certains verbes de parole spécifiques n'avaient la possibilité d'introduire un discours Reproduit que par l'intermédiaire du verbe générique coordonné $w=emar$, nous nous sommes interrogée sur la possibilité d'un figement de cette construction double ou de sa grammaticalisation en tant que complémentateur. Il s'est avéré que ce n'est pas le cas et qu'il y a seulement un degré de figement partiel (et totale pour le verbe *ino* 'répondre'), qui se manifeste dans des limitations concernant la coordination et peut-être la négation, le seul exemple du corpus étant insuffisant pour affirmer cette limitation avec certitude.

Chapitre 7 : Conclusion

générale

Notre étude a porté sur le fonctionnement d'un morphème polyfonctionnel en syriaque des Évangiles de la *Peshitta*, le morphème $d=$. Son objectif était de décrire, d'un point de vue morphosyntaxique et dans une perspective typologique, la spécificité de ce morphème, en synchronie, et par comparaison, pour certains points, avec d'autres versions et avec avec d'autres langues sémitiques. L'approche diachronique, également utilisée nous a permis de remonter à l'origine de la polyfonctionnalité synchronique. En nous fondant sur plusieurs études antérieures de sémitisants, nous avons rappelé que $d=$ a d'abord perdu son autonomie syntaxique de pronom démonstratif, la valeur reconstruite pour son équivalent en proto-sémitique. Ce morphème, devenu adéictique, a ensuite joué le rôle de « support de détermination », où il est nécessairement suivi par un élément qui peut être un nom ou une proposition. Puis, $d=$ a subi une évolution supplémentaire en devenant un marqueur de relation dans un syntagme nominal (entre un nom tête et son modificateur qui peut être un nom – syntagme génitival – ou une proposition – relative). Ce phénomène existe également dans toutes les autres langues sémitiques (akkadien, sudarabique épigraphique et moderne, langues sémitiques d'Éthiopie, néo-araméen, etc.), sauf en arabe, hébreu et phénicien. Ainsi que l'a expliqué Pennacchietti (par ex. 1984b : 105 ; 2005), ces langues, qui ont introduit un article défini proclitique dans leur système linguistique, ont eu recours ensuite à des stratégies différentes pour marquer le rapport génitival et la relativisation.

Par ailleurs, d'un point de vue typologique, le fait d'encoder de façon identique la relation génitive et les relatives est rare, ainsi que l'a montré Gil (2013) pour un échantillon représentatif de 138 langues du monde. Pour les langues sémitiques, Pennacchietti (1981) avait déjà fait le lien entre ces deux constructions et montré qu'il n'est pas fortuit qu'un même morphème y soit utilisé. En effet, toutes deux proviennent d'une même opération syntaxique : la nominalisation (à partir d'une phrase). Appliquée à différents niveaux syntaxiques, elle reflète des sémantismes différents allant du moins explicite, avec le syntagme génitif, au plus explicite, avec la relativisation.

De nouvelles fonctions de *d=* se sont aussi développées dans les langues araméennes, celle de complémenteur et d'introducteur de propositions adverbiales, qui se situent à un autre niveau syntaxique que le syntagme génitive et la relative : dans le premier cas, elle permet d'introduire un complément de type phrastique à un prédicat ; dans le second, elle apporte des informations contextuellement nouvelles, pour reprendre la terminologie de Pennacchietti (1984b). De plus, le syriaque a encore élargi l'éventail sémantique de ces nouvelles fonctions décrites par Pennacchietti (1984b : 104-105) pour les langues sémitiques anciennes. Nous avons ainsi vu que, en tant qu'introducteur de complétives, *d=* peut suivre douze des quatorze types de prédicats de la classification typologique de Noonan au lieu des trois signalés (perception, énoncé et désidératifs) par Pennacchietti, et que, en tant qu'introducteur d'adverbiales, outre la causalité et la finalité déjà présentes dans les langues anciennes, une valeur concessive était possible, quoique rare dans notre corpus.

L'étude de la syntaxe du syntagme génitif nous a permis de montrer que les différentes constructions mises en œuvre présentaient des degrés de définitude variés, la

structure indirecte avec *d=* et pronom cataphorique étant toujours définie, alors que les deux autres peuvent être définies ou indéfinies. Par ailleurs, nous avons prouvé qu'il existe un critère syntaxique qui distingue les syntagmes génitifs aliénables et inaliénables : seuls les inaliénables sont incompatibles avec la particule *dil=* lorsque le N2 est un pronom. Cependant, une étude statistique a montré que la distinction syntaxique entre inaliénable et aliénable tend à s'estomper, mais qu'il existe par contre des différences significatives entre les deux catégories sémantiques d'inaliénables, termes de parenté et parties du corps. Les premiers peuvent avoir recours à l'ancienne construction directe (mais limitée à deux noms tête *bro* 'fils' et *atto* 'femme'), alors que les seconds ne le peuvent pas du tout. Le syriaque a ainsi introduit des restrictions supplémentaires à la construction directe par rapport à d'autres variétés d'araméen (palmyrénien ou araméen impérial par exemple). Enfin, le corpus complet des Évangiles de la *Peshitta* a mis en évidence que l'emploi de la construction indirecte avec pronom cataphorique n'était pas systématique pour les noms inaliénables, comme Joosten (1996) avait pu le remarquer sur la base d'un seul des quatre Évangiles.

En ce qui concerne les relatives, nous avons établi d'une part, malgré des ressemblances de structures syntaxiques entre les relatives restrictives et non-restrictives, que les fonctions de la tête dans les relatives sont moins nombreuses dans les non-restrictives (aucune relative objet, dative ou adjointe). D'autre part, la stratégie à trou syntaxique constitue en syriaque la stratégie primaire dans la hiérarchie d'accessibilité, et toutes les fonctions de la tête dans la matrice, sauf l'objet de comparaison, sont relativisables. En ce qui concerne la nature du terme relativisé, nous avons remarqué que celui-ci appartient à toutes les catégories grammaticales sauf les pronoms personnels de troisième personne. L'étude des relatives libres sans tête nominale ou sans tête substitut nous

a conduit à considérer que *d=* fonctionnait dans ce cas comme un support de détermination, permettant la nominalisation d'un événement et pouvant fonctionner comme tout argument d'un prédicat. Enfin, l'analyse des phrases thétiques à relatives a permis de mettre en évidence une distinction fondée sur le terme introducteur : *d=* est très rare après le présentatif *ho*, mais obligatoire après l'existentiel *it*.

Les complétives ont fait l'objet d'une étude typologique en fonction de la nature du prédicat de la matrice et nous avons montré que le syriaque est conforme à la hiérarchie implicationnelle dite *Complement Deranking-Argument Hierarchy*. Tous les types de complétives peuvent être exprimés par des constructions équilibrées avec *d=* (et seulement certaines d'entre elles sans *d=*), la construction déclassée n'étant possible qu'avec quatre types de prédicats (modaux, phasals, manipulatifs et désidératifs).

Pour ce qui est des adverbiales introduites par le morphème *d=*, le critère syntaxique de la saturation de la valence verbale ainsi que des critères sémantiques et contextuels ont permis de lever toute ambiguïté quant à la valeur sémantique précise de ces propositions. Lorsque *d=* est entré en composition avec des éléments prépositionnels ou adverbiaux pour former des locutions conjonctives, notre étude a mis en évidence, pour la plupart d'entre elles, une polysémie des valeurs adverbiales désambiguïsées par le contexte, à l'exception de la conjonction monosémique temporelle *mo d=*.

Dans le chapitre final sur le discours rapporté – Reproduit et Reformulé – il est apparu que le discours Reproduit était très majoritairement introduit sans *d=*, alors qu'il l'était par *d=*, très majoritairement aussi, pour le discours Reformulé. Quelques contraintes syntaxiques liées à l'emploi de *d=* pour introduire le discours Reproduit sont apparues ; elles concernent les modalités verbales ou énonciatives du discours cité, d'une part, et le

sujet du discours citant, d'autre part. La comparaison avec le texte source en grec a révélé que cette langue n'avait pas eu d'influence sur le choix d'utiliser ou non *d=* en syriaque. Enfin, nous avons montré que le verbe générique *emar* coordonné à un autre verbe de parole n'était pas devenu une simple marque de citation.

Bibliographie

- AMEKA, Felix. 1996. Body parts in Ewe grammar. In CHAPPELL, Hilary & William MCGREGOR (éds.). *The grammar of inalienability. A typological perspective on body parts terms and the part-whole relation*. Berlin : Mouton de Gruyter. pp. 783-840.
- ANDREWS, Avery D. 2007 (2ème édition). Relative clauses. In SHOPEN, Timothy (éd.). *Language typology and syntactic description*. Vol. II. *complex constructions*. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 206-236.
- ARNOLD, Werner. 2009. Relative clauses in Western Neo-Aramaic. In Watson, J. & J. Retsö (éds.). *Relative clauses and genitive constructions in Semitic*. Oxford, Manchester : Oxford University Press on behalf of the University of Manchester. (Coll. Journal of Semitic Studies. Supplement series. 25.) pp. 65-68.
- BADWI, Abdo, BADAOU, Abdallah & NEHMEH, Tannous, 2005. *Le syriaque pour tout le monde*. Tome 1. Liban : Université Saint-Esprit de Kaslik.
- BAKHTINE, M . 1977 (1^{ère} édition 1929 russe). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Traduit par Marina YAGUELLO. Paris : Minuit.
- BALLY, Charles. 1996 (1926). The expression of concepts of the personal domain and indivisibility in Indo-European languages. Traduit par Christine BEAL and Hilary CHAPPELL. In : CHAPPELL, Hilary & William MCGREGOR (éds.). *The grammar of Inalienability: A typological perspective on body part terms and the part-whole relation*. Berlin : Mouton de Gruyter. pp. 31-61.
- BAVANT, Marc José Jean. 2014. Résultat, diathèse et possession en basque, vieux perse et élamite. Utrecht : LOT ; Amsterdam : ACLC.
- BENVENISTE, Emile. 1966 (1^{ère} éd. 1957-58). La phrase relative : problème de syntaxe générale. Dans Benveniste, Emile, *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard. pp. 208-222.
- BENVENISTE, Emile. 1966 (1^{ère} éd. 1957-58). Pour l'analyse des fonctions casuelles : le génitif latin. In Benveniste, Emile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard. pp. 140-148
- Bernard-Marie (Frère). 1999. La langue de Jésus. L'araméen dans le Nouveau Testament. Paris : Pierre Téqui.
- BIARDZKA, Elżbieta. 2012. Le discours rapporté comme effet de montage du discours citant et du segment citationnel. Contribution à l'étude du discours journalistique. In 3^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF). I. pp. 411-426.

- BOHAS, 2009. La poésie araméenne moderne. In *Langues et Littératures du Monde Arabe*. pp.17-27.
- BOHAS, Georges. 2009. La poésie araméenne moderne. In *Langues et Littératures du Monde Arabe*. pp. 17-27.
- BRIQUEL-CHATONNET, Françoise. 2006. Les églises de tradition syriaque : Approche historique. In *Œuvre d'Orient*. Accessible en ligne à <http://www.oeuvre-orient.fr/2013/01/11/les-eglises-de-tradition-syriaque-approche-historique-francoise-briquel-chatonnet/>.
- BROCK, Sebastian P. 2006. *The Bible in the Syriac Tradition* (2nd édition révisée). Piscataway (NJ) : Gorgias Press.
- BROCKELMANN, Carl. 1910. *Précis de linguistique sémitique*. Traduit de l'allemand par William Marçais & Marcel Cohen. Paris: Librairie Paul Geuthner.
- BROCKELMANN, Carl. 1961 (1^{ère} éd. 1913). *Grundris der Vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*. Band II. Syntax. Berlin : Gerog Olms Verlagsbuchhandlung Hildesheim.
- BROCKELMANN, Carl. 1961 (1^{ère} éd. 1913). *Grundris der Vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*. Band I. Berlin : Gerog Olms Verlagsbuchhandlung Hildesheim.
- BROCKELMANN, Carl. 1961 (2^{ème} éd., 1913 1^{ère} éd). *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*. Vol II. *Band Syntax*. Berlin: Hildesheim.
- BROCKELMANN, Carl. 1968. (9^{ème} éd., 1^{ère} éd. 1899). *Syrische Grammatik, mit Paradigmen, Literatur, Chrestomathie und Glossar*. Leipzig : VEB Verlag Enzyklopädie.
- BROWN, Francis, GESENIUS, Wilhelm, DRIVER, Samuel Rolles, BRIGGS, Charles Augustus. 1968. *A Hebrew And English Lexicon Of The Old Testament*. Oxford : CLARENDON PRESS.
- BUCCELLATI, Giorgio. 1997. Akkadien. In Hetzron, Robert (éd.). *The Semitic languages*. Londres, New York : Editions Routledge. pp. 69-99.
- CARON, Bernard. 2012. Zaar Grammatical Sketch. In Mettouchi, Amina, Martine Vanhove & Dominique Caubet (éds.). *The CorpAfroAs Corpus. ANR CorpAfroAs: a Corpus for Afro-Asiatic languages*. Accessible en ligne à <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00647526>. Consulté le 8 mai 2015.
- CARON, Bernard. sous presse. Comparison, similarity and simulation in Zaar, a Chadic language of Nigeria. In TREIS, Yvonne & Martine Vanhove (éds.). *Simulative and Equative Constructions. A cross-linguistic perspective*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins. (Coll. Typological Studies in Language). Accessible en ligne à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00770842>. (consulté le 20 Aout 2015).

- CHAPPELL, Hilary & MCGREGOR, William. 1989. Alienability, inalienability and nominal classification. In HALL, Kira, Michael MEACHAM and Richard SHAPIRO (éds.). *Proceedings of the Fifteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, February 18-20, 1989: General Session and Parasession on Theoretical Issues in Language Reconstruction*. Berkeley: Berkeley Linguistics Society. pp. 24-36.
- CHAPPELL, Hilary & MCGREGOR, William. 1996. Prolegomena to a theory of inalienability. In Chappell, Hilary & William MCGREGOR (éds.). *The grammar of inalienability. A typological perspective on body parts terms and the part-whole relation*. Berlin ; New York : Mouton de Gruyter. pp. 3-30.
- CHAPPELL, Hilary & THOMPSON, Sandra A. 1992. Semantics and pragmatics of associative *de* in Mandarin discourse. In *Cahiers de Linbguistique Asie Orientale*. 21(2). pp. 199-229.
- COHEN, David (éd.). PERROT, Jean (dir.). 1988. *Les langues dans le monde ancien et moderne. Troisième partie. Les langues chamito-sémitiques*. Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).
- COHEN, David. 1984. La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique : Etudes de syntaxe historique. Leuven-Paris : Editions Peeters.
- COHEN, David. 1984. La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Leuven ; Paris : Ed. Peeters.
- COMRIE, Bernard & KEENAN, E. L. 1979. Noun phrase accessibility revisited. In *Language*. 55(3). pp. 649-664.
- COMRIE, Bernard. & KUTEVA, Tania. 2013. Relativization Strategies. In: DRYER, Matthew S. & Martin HASPELMATH (éds.). *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Accessible en ligne à <http://wals.info/chapter/s8>. (Consulté le 03/11/2013).
- COMRIE, Bernard. & KUTEVA, Tania. 2013. Relativization on Subjects. In: DRYER, Matthew S. & Martin HASPELMATH (éds.). *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Chapitre 122. Accessible en ligne à <http://wals.info/chapter/122>. (Consulté le 2013-11-03).
- COMRIE, Bernard. 1981. *Language universals and linguistic typology*. Oxford: Basil Blackwell.
- COMRIE, Bernard. 1989. *Language universals and linguistic typology* (2ème éd.). Oxford : Basil Blackwell.
- CORNISH, Francis. 2005. Une approche pragmatico-discursive des phrases "thétiques". In LAMBERT, F. & H. Nølke (dir.). *La syntaxe au cœur de la grammaire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. (coll. Rivages Linguistiques). pp. 75-84.

- COSTAZ, Louis. 1992. *Grammaire syriaque*. Beyrouth : Dar el-Machreq.
- COSTAZ, Louis. 2002 (3^{ème} édition). Dictionnaire syriaque-français, Syriaque-English dictionary = Qāmūs siryānī ‘arabī. Beyrouth : Dar el-Machreq.
- CREISSELS, Denis. 2001. Catégorisation et grammaticalisation : la relation génitive en mandingue. In NICOLAÏ, Robert (éd.). *Leçons d’Afrique : filiation, rupture et reconstitution de langues : un hommage à G. Manessy*. Louvain, Paris : Peeters (Coll. Afrique et Langage. 2). pp. 433-454.
- CREISSELS, Denis. 2003. L’emploi comme auxiliaire du verbe tswana re « dire ». In Stéphane, Robert (éd.). *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation*. Louvain-Paris : Peeters. pp. 163-185.
- CREISSELS, Denis. 2004. *Cours de Syntaxe générale*. Accessible en ligne à <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-357.pdf>. Consulté 30 Avril 2014.
- CREISSELS, Denis. 2005. Typologie de la relativisation et données de l’aire Caucase-Iran-Anatolie. Accessible en ligne à <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-typ.rel.CIA.pdf> (consulté le 20/04/2015).
- CREISSELS, Denis. 2006a. Syntaxe générale : une introduction typologique. Vol. 1. Catégories et construction. Paris : Hermès.
- CREISSELS, Denis. 2006b. Syntaxe générale: une introduction typologique. Vol. 2. La phrase. Paris : Hermès.
- CRISTOFARO, Sonia. 2003. *Subordination*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- de VRIES, Mark. 2002. *The syntax of relativization*. Thèse de doctorat. Amsterdam : Université d’Amsterdam.
- DE MATTIA-VIVIÈS, Monique. 2010. Laurence Rosier. Le discours rapporté en français. *E-rea*. 8(1). Accessible en ligne à <http://erea.revues.org/1447>. (consulté le 28 novembre 2014).
- DRYER, Matthew S. 2013. Order of Relative Clause and Noun. In: Dryer, Matthew S. & Martin Haspelmath (éds.). *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Accessible en ligne à <http://wals.info/chapter/90>. Consulté le 2015-09-23.
- DUVAL, Rubens. 1881. *Traité de Grammaire Syriaque*. Paris : F. Vieweg.
- EKSELL HARNING, Kerstin. 1980. The analytic genitive in the modern Arabic dialects. Göteborg : Göteborgs universitet.
- FEUILLET, Jack. 2006. *Petite grammaire du bulgare*. Sofia : Colibri.

- FLEISCH, Henri. 1947. Introduction à l'étude des langues sémitiques. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- GALAND, Lionel. 2002. *Etudes de linguistique berbère*. Leuven, Paris : Peeters.
- GARBINI, Giovanni & DURAND, Olivier. 1994. Introduzione alle lingue Semitiche. Brescia : Paideia.
- GENSLER, Orin D. 2011. Morphological Typology of Semitic. In Weninger, Stefan (éd.), in collaboration with Khan, Geoffrey, Michael P. Streck & Janet C. E. Watson. *The Semitic languages : an international handbook*. 36. Berlin, Boston : de Gruyter Mouton. pp. 279-302.
- SCHLÖZER, August Ludwig von. 1781. Von den Chaldäern. In Eichhorn, Johann Gottfried. *Repertorium für biblische und morgenländische Litteratur*. 8. Leipzig: Weidmanns Erben und Reich. pp. 113-176.
- GIL, David. 2013. Genitives, Adjectives and Relative Clauses. In Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.). *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Accessible en ligne à <http://wals.info/chapter/60>. (Consulté le 08/10/2015).
- GIVÓN, Talmy. 2001. *Syntax: an introduction*. Vol. II. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- GOLDENBERG, G. 1991. On Direct Speech and the Hebrew Bible. In JONGELING, Karel, Heleen MURRE-VAN DEN BERG & Lucas VAN ROMPAY (éds). *Studies in Hebrew and Aramaic Syntax presented to Professor J. Hoftijzer on the occasion of his sixty-fifth birthday*. Leiden : Brill. pp. 79-96.
- GOLDENBERG, Gideon. 1983. Nominalization in Amharic and Harari: adjectivization. In SEGERT, Stanislav & Andrâas. J. E. BODROGLIGETI (éds.). *Ethiopian Studies Dedicated to Wolf Leslau on the Occasion of His Seventy-fifth Birthday*. Wiesbaden: Harrassowitz. pp. 170-193.
- GOLDENBERG, GIDEON. 1995. Attribution in Semitic languages. In *Langues orientales anciennes : philologie et linguistique (LOAPL)*. 5-6. Louvain ; Paris : Peeters. pp. 1-20.
- GRASSI, Giulia Francesca. 2013. Analytical and synthetic genitive constructions in Epigraphic Middle Aramaic. In MENGOZZI, Alessandro & Mauro TOSCO. *Sounds and words through the Ages: Afroasiatic Studies from Turin*. Alessandria : Edizioni dell'Orso. pp. 191-214.
- Greek Interlinear Bible (NT). Edition de 2009. accessible en ligne à http://www.scripture4all.org/OnlineInterlinear/Greek_Index.htm
- GREENBERG, Joseph H. 1978. How does a language acquire gender markers?. In GREENBERG, Joseph H., Charles A. FERGUSON & Edith A. MORAVCSIK (éds.). *Universals of human language*. 3. Stanford : Stanford University Press. pp. 47-82.

- GÜLDEMANN, T. 2008. *Quotative Indexes in African Languages: A Synchronic and Diachronic Survey*. Berlin ; New York : Mouton de Gruyter. (Coll. Empirical approaches to language typology. 34).
- HABLER, Gerda. 2001. “Discours indirect libre”, “Erlebte Rede” et autres sources de malentendus en linguistique textuelle. In COLOMBAT, Bernard & Marie SAVELLI (éds.). *Métalangage et terminologie linguistique : Actes du colloque international de Grenoble (14-16 mai 1998)*. Leuven-Paris-Sterling : Peeters. Pp. 839-853. (Coll. Orbis supplementa. 17).
- HAELEWYCK, Jean-Claude. 2006. Grammaire comparée des langues sémitiques : éléments de phonétique, de morphologie et de syntaxe. Bruxelles: Éditions Safran.
- HAGEGE, Claude. 2001. *La structure des langues* (6e éd). Paris : PUF. (Coll. Que sais-je ?).
- HAIMAN, John. 1985. *Natural syntax: Iconicity and erosion*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HANON, Suzanne. 1988. Qui a quoi? Réflexions sur la possession inaliénable et le verbe avoir en français. In *Revue Romane*. 23(2). pp. 161-177.
- HARTMANN, J. 1980. *Amharische Grammatik*. 3. (Coll. Äthiopistische Forschungen). Wiesbaden: Steiner.
- HASPELMATH, Martin. 1999. Why is grammaticalization irreversible?. In *Linguistics*. 37(6). pp. 1043-1068.
- HEINE, Bernd & KUTEVA, Tania 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HEINE, Bernd. 1997. *Possession: cognitive sources, forces and grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HERSLUND, Michael. 1996. Partitivité et possession inaliénable. In: *Faits de langues*. 7. pp. 33-42.
- HOLLADAY, William L (éd.). 1988 (1^{ère} éd. 1971). *A concise Hebrew and Aramaic lexicon of the Old Testament*. Leiden : Brill.
- HOPPER, Paul J. & Thompson, Sandra A. 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language*. 56(2). Baltimore, Md. : Waverly Press. pp. 251-299.
- JOOSTEN, Jan. 1996. The syriac language of the Peshitta and old syriac versions of Matthew. Leiden ; New York ; Köln : Brill.
- JOÛON, Paul. 1947 (2^{ème} édition). *Grammaire de l'hébreu biblique*. Rome : Institut biblique pontifical.

- KAUFMAN, Stephen A. 1997. Aramaic. In Hetzron, Robert (éd.). *The Semitic languages*. Londres, New York : Editions Routledge. pp. 114-130.
- KEENAN, Edward. L. & COMRIE, Bernard. 1977. Noun phrase accessibility and universal grammar. In *Linguistic Inquiry*. 8(1). pp. 63-99.
- KEENAN, Edward. L. 1985 (1^{ère} édition). Relative clauses. In Shopen, Timothy (éd.). *Language typology and syntactic description: complex constructions*. Vol. II. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 141-170.
- KOLLIAKOU, Dimitra. 1999. De-phrase extractability and individual/property denotation. In *Natural Language & Linguistic Theory*. 17. pp. 713-781.
- KOPTJEVSKAJA-TAMM, Maria. 2004. Maria's ring of gold : Adnominal possession and non-anchoring relations in European languages. In KIM, Ji-yung, , Yury A. LANDER & Barbara H. PARTEE (éds.). *Possessives and Beyond : Semantics and Syntax*. Amherst MA. : GLSA Publications. (Coll. University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics. 29). pp. 155-181.
- KOPTJEVSKAJA-TAMM, Maria. 2008. Adnominal possession. In *Uralic Typology Database Project*. Wien. Accessible en ligne à http://www.univie.ac.at/urtypol/MKT_Wien.pdf. (Consulté le 09/08/2014).
- KRIEGEL, Sibylle. 2004. Juste pour dire que *pourdir* existe toujours. In *Creolica, Groupe européen de recherches en langues créoles*. pp. 1-18.
- KUTEVA, Tania & Comrie, Bernard. 2005. The typology of relative clause formation in African languages. In *Studies in African linguistic Typology*. USA: John Benjamins. pp. 209-228.
- La Bible de Jérusalem. 1973. [Paris] : Editions du Cerf. Accessible en ligne à <https://unbound.biola.edu/>
- LAMBRECHT, Knud. 1987. Sentence focus, information structure, and the thematic categorical distinction. In *Berkeley Linguistics Society (BLS)*. 13. pp. 366-382.
- LAMIROY, Béatrice. 2001. La préposition en français et en espagnol : une question de grammaticalisation ?. In *Langages*. 35e année. n°143. pp. 91-105.
- LANGLOIS, Michael. 2009. Miscellanea à propos d'ouvrages récents. À propos de J.-C. HAELEWYCK, Grammaire comparée des langues sémitiques. In *Le Muséon*. 122(1-2). Louvain-la-Neuve : Peeters Online Journals. pp. 203-229.
- LAZARD, Gilbert. 1963. *La langue des plus anciens monuments de la prose persane*. Paris : Librairie C. Klincksieck.
- LEHMANN, Christian. 1984. Der Relativsatz : Typologie seiner Strukturen, Theorie seiner Funktionen, Kompendium seiner Grammatik. Tübingen : G. Narr. (Coll. LUS, 3).

- LEHMANN, Christian. 1986. On the typology of relative clauses. In *Linguistics*. 24. p.663-680.
- LEHMANN, Christian. 2003. Relative clauses. In Frawley, W. (éd.). *International encyclopedia of linguistics*. Vol 3. Oxford : Oxford University Press. pp. 460-462
- LICHTENBERK, Frantisek. 2005. Inalienability and possessum individuation. In FRAJZYNGIER, Zygmunt, Adan HODGES et David S. ROOD (éds.). *Linguistic Diversity and Language Theories*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins. pp. 339-362. (Coll. Studies in language companion series. 72).
- LIPÍŃSKI, Edward. 1997. Semitic languages outline of a comparative grammar. Leuven : Peeters.
- LIPÍŃSKI, Edward. 2001 (2^{ème} édition, 1^{ère} éd. 1997). *Semitic languages outline of a comparative grammar*. Leuven ; Paris : Peeters.
- MACLEAN, Arthur John. 1972 (1^{ère} édition 1901). Dictionary of the dialects of vernacular Syriac as spoken by the Eastern Syrians of Kurdistan, North-West Persia and the plain of Mosul. Amesterdam : Philo Press.
- MAHOOTIAN, Shahrzad. 1997. *Persian*. London : Routlegde.
- MALIBERT, Il-II & VANHOVE, Martine. 2015. Quotative constructions and prosody in some Afroasiatic languages: Towards a typology. In METTOUCHI, Amina, Martine VANHOVE & Dominique CAUBET (éds.). *Corpus-based Studies of Lesser-described Languages. The CorpAfroAs corpus of spoken AfroAsiatic languages*. Amsterdam, Philadelphia : Benjamins. (Studies in Corpus Linguistics). pp. 117-169.
- MEILLER, A. 1966. Le problème du style indirect introduit par *que* en ancien français. In *Revue de Linguistique romane XXX*. pp. 352-373.
- MENGOZZI, Alessandro. 2005. Extended prepositions in Neo-aramaic, Kurdish and Italian. In Studi afroasiatici XI incontro italiano di linguistica camitosemitica = AFRO-ASIATIC STUDIES : 11th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics. Milano : Franco Angeli (Coll. Materiali linguistic. 52). pp. 371-390.
- MILLER, Catherine. 2001. Grammaticalisation du verbe gale « dire » et subordination en juba-Arabic. In NICOLAÏ, Robert (éd.). *Leçons d'Afrique : filiation, rupture et reconstitution de langues : un hommage à G. Manessy*. Louvain, Paris : Peeters (Coll. Afrique et langage). pp. 455-482.
- Mirdâmâdi, Sarah. 2013. Les influences réciproques de l'arabe et du persan au cours de l'histoire. In *Le Teheran*. 87. Accessible en ligne à <http://www.teheran.ir/spip.php?article1695#gsc.tab=0> . (Consulté le 16/06/2015.)
- MIRGUET, F. 2009. La representation du divin dans les récits du Pentateuque. Leiden : Brill.

- MORIGGI, Marco. 2014. *A Corpus of Syriac Incantation Bowls : Syriac Magical Texts from Late-Antique Mesopotamia*. Leiden ; Boston : Brill.
- MOSCATI, Sabatino, SPITALER, Anton, ULLENDORFF, Edward et *al.* 1969. *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic languages: Phonology and Morphology*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- MUGHAZY, Mustafa. 2008. Relative Clause. In Versteegh, Kees, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (éds.). *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Vol 4. Leiden: Brill. PP. 60-70.
- MULLER, Claude. 2006. Sur les propriétés des relatives. In *Cahiers de Grammaire*. 30. Toulouse : Université de Toulouse-le-Mirail. pp. 319-337.
- MURAOKA, Takamitsu. 2005 (1ère édition 1996). *Classical Syriac*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- MURAOKA, Takamitsu. 2012. *An Introduction to Egyptian Aramaic*. Münster : Ugarit-Verlag. (Col. Lehrbücher orientalischer Sprachen. Section III, Aramaic. vol. 1).
- MURAOKA, Takamitsu. 2012. *An introduction to Egyptian Aramaic*. Münster : Ugarit-Verlag.
- MURAOKA, Takamitsu. 1987. *Classical Syriac for Hebraists*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- MURELLI, Adriano. 2011. *Relative Constructions in European Non-Standard Varieties*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- NESTLE, Eberhard. 1889 (seconde édition). *Syriac grammar*. Traduit par KENNEDY, R. S. vol I. Berlin : H. Reuter. (Coll. Porta linguarum orientalium. Pars 5).
- NICHOLS, Johanna 1992. *Linguistic diversity in space and time*. London ; Chicago: University of Chicago Press.
- NICHOLS, Johanna. 1988. On alienable and inalienable possession, in SHIPLEY, William (éd.). In *honor of Mary Haas: From the Haas Festival Conference on Native American Linguistics*. Berlin ; New York : Mouton de Gruyter. pp. 557-609.
- NÖLDEKE. Theodor. 1904 (2^{ème} édition). *Compendious Syriac grammar*. Traduit par Crichton, James A. London : Williams & Norgate.
- NOONAN, Michael. 1985. Complementation. In SHOPEN, Timothy (éd.). *Language typology and syntactic description: complex constructions*. Vol. II. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 42-140.
- Old Syriac Curetonian Gospels. Accessible en ligne à <http://www.dukhrana.com/peshitta>
- Old Syriac Sinaitic Palimpsest. Accessible en ligne à <http://www.dukhrana.com/peshitta>

- OYHARÇABAL, Bernard. 2003. Relatives. In HUALDE, José. I. & Jon Ortiz de URBINA (éds.). *A grammar of Basque*. Berlin : Mouton de Gruyter. pp. 762-823.
- PAYNE SMITH, Jessie (Mrs. MARGOLIOUTH) (éd.). 1903. *A Compendious Syriac dictionary, founded upon the Thesaurus Syriacus of R. Payne Smith*. Oxford : Clarendon Press.
- PAYNE SMITH, Robert (éd.). 1879-1901. *Thesaurus Syriacus*. 2 Tomes. Oxonii : e typographeo Clarendoniano.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. & ORENCO, Alessandro. 1995. Neoaramaico, crudo e armeno : lingue a contatto. In *Egitto e Vicino Oriente*. XVIII . pp. 221-233.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. 1968. *Studi sui pronomi determinativi semitici*. Napoli : Pubblicazioni del Seminario di Semitistica. Ricerche, Iv. Istituto Orientale di Napoli. 164 pp.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. 1981. Indicazioni preliminari sul sistema preposizionale dell'eblaitico. In CAGNI, Luigi (éd.). *La lingua di Ebla*. Atti del Convegno Internazionale. Napoli 21-23 aprile 1980. Napoli : Istituto universitario orientale. pp. 291-319.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. 1984a. Modi e forme del sintagma genitivale in semitico a partire dai testi di Ebla fino ai giorni nostri. In Cagni, Luigi (éd.). *Il bilinguismo a Ebla*. Napoli : Istituto universitario orientale, Dipartimento di studi asiatici. pp. 267-294.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. 1984b. Convergenze e divergenze tipologiche nella sintassi del periodo in semitico e in indoeuropeo. In Pennacchietti, Fabrizio A. & Alessandro Roccati (éds.). *Atti della Terza Giornata di Studi Camito-Semitici e Indoeuropei. Fondazione Einaudi. Torino 7 dicembre 1982*. Roma : Università degli studi "La Sapienza". pp. 93-106.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. 1992. Le due iscrizioni aramaiche inedite dell'edificio A di Hatra. In *Mesopotamia*. 27. Firenze : Casa editrice Le Lettere. pp. 199-205.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio A. 2005. Ripercussioni sintattiche in conseguenza dell'introduzione dell'articolo determinativo proclitico in semitico. In *Aula Orientalis. Revista de estudios del Próximo Oriente Antiguo*. 23(1/2). Barcelona : AUSA. pp. 175-184.
- PHILLIPS, George. 1866. *Syriac Grammar*. Cambridge : Deighton, Bell, & CO. London : Bell & Daldy.
- POIZAT, Bruno, avec la collaboration de Joseph ALICHORAN et de Yohanan BINOUISSA. 2008. *Manuel de soureth*. Paris : Geuthner.
- POMPEI, Anna. 2011. De la classification typologique des phrases relatives en latin classique. In *Emérta*. 79(1). pp. 55-82.

- ROBINSON, Theodore Henry. 1962. *Paradigms and exercises in Syriac grammar*. London : Oxford university press.
- ROSIER, Laurence. 1999. *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Paris ; Bruxelles : Duculot.
- ROSIER, Laurence. 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- ROULON-DOKO, Paulette. 2009. Laurence ROSIER, Le discours rapporté en français. In *Cahiers de littérature orale*. 65. Accessible en ligne à <http://clo.revues.org/1166>. (consulté le 17 avril 2014).
- SCHUELE, Andreas. 2012. *An Introduction to Biblical Aramaic*. Louisville : Westminster John Knox Press.
- SHIBATANI, Masayoshi & bin MAKHASHEN, Khaled Awadh. 2009. Nominalization in Soqotri, a South Arabian language of Yemen. In Wetzels, W. L. (éd.). *The linguistics of endangered languages : Contributions to morphology and morphosyntax*. Leiden : Brill. pp. 9-31.
- SHIBATANI, Masayoshi & Bin MAKHASHEN, Khaled Awadh. 2009. Nominalization in Soqotri, a South Arabian language of Yemen. In WETZELS, Leo W. (éd.). *Endangered Languages : Contributions to Morphology and Mopho-Syntax*. Leiden : Brill. pp. 9-31.
- SIBILLE, Jean & ALICHORAN, Joseph. 2013. L'araméen. In Kremnitz, Georg. et Fañch Broudic, Carmen Alen-Garabato, Klaus Bochmann, et al. (dirs.). In *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. pp. 869-875.
- SIBILLE, Jean. 2011. Les langues araméennes modernes. <http://www.sorosoro.org/les-langues-araméennes>. (Consulté le 03/03/15).
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude et VANHOVE, Martine. 2003. Transcatégorialité, Auxiliarité et Auxiliarisation. In ROBERT, Stéphane. (éd.). *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*. Louvain ; Paris : Peeters. pp. 123-126.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2014. Expression de l'appartenance et de la possession dans le syntagme nominal en sudarabique moderne. In BAUSI, Alessandro, Alessandro GORI & Gianfrancesco LUSINI (éds.). *Linguistic and Oriental Studies in Memory of Paolo Marrassini*. Wiesbaden : Harrassowitz. pp. 661-687.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2008. Les relatives en afar. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00343529>. (Consulté le 10/Nov/2014).
- SOKOLOFF, Michael. 1990. A dictionary of Jewish palestinian Aramaic of the Byzantine period. Ramat-Gan : Bar Ilan university Press.
- STASSEN, Leon. 1985. *Comparison and Universal Grammar*. Oxford: Basil Blackwell.

- TESNIERE, Lucien. 1965 (2ème édition). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- THACKSTON, Wheeler McIntosh. 1999. *Introduction to Syriac*. Bethesda, Maryland : IBEX Publishers.
- The New Testament in Syriac. 1905. London : British and Foreign Bible Society.
Accessible en ligne à <https://unbound.biola.edu>
- THOMPSON, Sandra A. & LONGACRE, Robert E. 1985. Adverbial clauses : A typology of adverbial clauses. In SHOPEN, Timothy (éd.). *Language typology and syntactic description: complex constructions*. Vol. II. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 171-206.
- THUILLIER, Jean-Paul. 2003. *Les Etrusques : histoire d'un peuple*. Paris : A. Colin.
- TOB. Traduction Œcuménique de la Bible. 2010. In *Alliance biblique française (ABF)*.
Accessible en ligne à <http://lire.la-bible.net/>
- TOSCO, Mauro. 1998. A parsing view on inconsistent word-order: Articles in Tigre and its relatives. In *Linguistic Typology*. 2/3. pp. 355-380.
- TOURATIER, Christian. 1980. *La relative, essai de théorie syntaxique*. Paris : Klincksieck.
- TOURATIER, Christian. 1994. *Syntaxe Latine*. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- TOURATIER, Christian. 2009. L'alphabet grec. In *De lingua latina*, 2.
<https://www.yumpu.com/fr/document/view/17392934/pdf-lalphabet-grec-universite-paris-sorbonne>
- TOURATIER, Christian. 2005. *Analyse et théories syntaxiques*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- TSERETELI, Konstantin G. 1995. *Grammatica generale dell'aramaico*. Torino : Silvio Zamorani editore.
- UHLEMANN, Friedrich Gottlob. 1855. *Uhlemann's Syriac Grammar*. Traduit par HUTCHINSON, Enoch. New York : D. Appleton & Co.
- UNGNAD, Arthur. 1906. *Babylonisch-assyrische Grammatik: mit übungsbuch (in transskription)*. München: Beck.
- UNGNAD, Arthur. 1904. Zur Syntax der Gesetze Hammurabis. In SALLABERGER, Walther (éd.). *Zeitschrift für Assyriologie und Verwandte Gebiete*. 18(1). Berlin : W. de Gruyter. pp. 1-67.
- VINET, Marie-Thérèse. & ZHOU, Huijun. 2003. La possession inaliénable en chinois mandarin et en français. In: *Cahiers de linguistique -Asie orientale*. 32 (2). pp. 157-193.

- VON SODEN, Wolfram. 1969. *Grundis der Akkadischen Grammatik*. Roma : Pontificium institutum Biblicum.
- WENHAM, John William. 1994 (3^{ème} édition). *Initiation au grec du Nouveau Testament*. Traduit par Christian-Bernard AMPHOUX, Alain DESREUMAUX. INGELAERE, Jean-Claude & F. Fraizy (éds.). Paris : Beauchesne.
- WERTHEIMER, Ada. 2001. The functions of the syriac particle d-. In *Le Muséon*. Leuven : Peeters Online Journals. 114(3-4). pp.259-289.
- WILLIAMS, Peter J. 2001. *Studies in the Syntax of the Peshitta of 1 Kings*. Leiden : Brill.
- WILMET, Marc. 1997. *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette Supérieur ; Louvain-la-Neuve : Duculot.
- WILSON, Robert Dick. 1891. *Elements of syriac grammar by an inductive method*. New York : Charles Scribner's sons.
- WU, T. 2011. *La Relativisation Prénominal*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle –PARIS 3.

Résumé en italien

Il funzionamento del morfema polifunzionale *d=* in siriano dei Vangeli della *Peshitta* è descritto in una prospettiva tipologica, in sincronia e attraverso la comparazione, in alcuni punti, con altre versioni e con altre lingue semitiche. L'antico dimostrativo del proto-semitico, *d=* è un relatore in diversi livelli sintattici: supporto di determinazione, indicatore delle relazioni genitivali e relative, introduttore delle proposizioni complete e avverbiali. Il capitolo 1 introduce la problematica della ricerca e dell'ambito teorico; il capitolo 2 presenta uno stato dell'arte sul soggetto.

Il capitolo 3 è consacrato allo studio del sintagma genitivale. Un criterio sintattico a permesso di distinguere semanticamente i sintagmi genitivali alienabili e inalienabili, anche se questa distinzione tende ad attenuarsi, in diversi punti, secondo le categorie semantiche d'inalienabile, termini di parentela e parti del corpo.

Nel capitolo 4, abbiamo mostrato che se da una parte le strutture sintattiche sono simili per le relative restrittive e le non-restrittive, dall'altra è impossibile relativizzare le ultime per le relative oggetto, dativo e "aggiunta". La strategia con *gap* sintattico è la strategia primaria nella gerarchia d'accessibilità e tutte le funzioni della testa nella proposizione matrice, tranne l'oggetto della comparazione, sono relativizzabili.

Il capitolo 5 tratta le funzioni di *d=* come complementatore e introduttore di proposizioni avverbiali. Gli impieghi del complementatore sono più ampi rispetto al semitico antico. *d=* si impiega per 12 dei 14 tipi di predicato della classificazione tipologica di Noonan invece di 3 del semitico antico. Il siriano è conforme alla gerarchia implicativa, *Complement Deranking-Argument Hierarchy*. Per le proposizioni avverbiali, il criterio sintattico di saturazione della valenza verbale e dei criteri semantici e contestuali permettono di distinguere le avverbiali dalle complete.

Quando *d=* forma delle locuzioni congiuntive con delle preposizioni o degli avverbi, la polisemia dei valori è disambiguato grazie al contesto, fatta eccezione della congiunzione monosemica temporale *mo d=*.

Nell'ultimo capitolo, sul discorso indiretto, mostriamo che il discorso Riprodotto è introdotto senza *d=* nella maggior parte dei casi, mentre si usa *d=* nel discorso Riformulato. Il greco non ha alcuna influenza sul suo utilizzo.

Roula SKAF

Le morphème *d=* en araméen-syriaque : étude d'une polyfonctionnalité à plusieurs échelles syntaxiques



Le fonctionnement du morphème polyfonctionnel *d=* en syriaque des Évangiles de la *Peshiṭta* est décrit morphosyntaxiquement et dans une perspective typologique, en synchronie et par comparaison, pour certains points, avec d'autres versions et avec d'autres langues sémitiques. Ancien démonstratif en proto-sémitique, *d=* est un relateur à plusieurs niveaux syntaxiques : support de détermination, marqueur des relations génitales et relatives, introducteur de complétives et adverbiales.

Un critère syntaxique distingue sémantiquement les syntagmes génitiaux aliénables et inaliénable même si cette distinction tend à s'estomper, à des degrés différents selon les catégories sémantiques d'inaliénables, termes de parentés et parties du corps.

Si les structures syntaxiques sont semblables pour les relatives restrictives et les non-restrictives, il est impossible de relativiser ces dernières pour les relatives objet, dative et adjointe. La stratégie à trou syntaxique constitue la stratégie primaire dans la hiérarchie d'accessibilité, et toutes les fonctions de la tête dans la matrice, sauf l'objet de comparaison, sont relativisables.

Les fonctions de complémentateur de *d=* sont plus larges qu'en sémitique ancien. *d=* s'emploie avec 12 des 14 types de prédicats de la classification typologique de Noonan au lieu de 3 en sémitique ancien. Le syriaque est conforme à la hiérarchie implicationnelle, *Complement Deranking-Argument Hierarchy*.

Le critère syntaxique de saturation de la valence verbale et des critères sémantiques et contextuels permettent de distinguer les adverbiales des complétives. Lorsque *d=* forme des locutions conjonctives avec des prépositions ou des adverbes, la polysémie des valeurs est désambiguïsée grâce au contexte, à l'exception de la conjonction monosémique temporelle *mo d=*.

Dans le discours rapporté, le discours Reproduit est majoritairement introduit sans *d=*, alors qu'il l'est avec *d=* pour le discours Reformulé. Le grec n'a eu aucune influence sur son utilisation.

Mots clés: syriaque, syntagme nominal, relative, complétive, adverbiale, discours rapporté, subordination, nominalisation.

The behaviour of the polyfunctional morpheme *d=* in the Syriac language of the Gospels of the *Peshiṭta* is described in a typological perspective, in synchrony and in comparison, for some properties, with other varieties of Syriac and with other Semitic languages. *d=*, a former demonstrative in Proto-Semitic, is a relator at various syntactic levels: a determination place-holder, a genitival and relative marker, an introducer of completive and adverbial clauses.

Chapter 1 introduces the topic of the study and the theoretical framework and chapter 2 discusses the state of art.

Chapter 3 is dedicated to the study of the genitive phrase. We discovered that a syntactic criterion allows to distinguish semantically between alienable and inalienable phrases, to different degrees according to the semantic categories of the inalienable set, i.e. kinship and body part terms.

In chapter 4, we showed that even though syntactic structures are similar for restrictive and non-restrictive relative clauses, it is impossible to relativize the latter for object, dative and adjoint relatives clauses. The syntactic gap strategy constitutes the primary strategy in the accessibility hierarchy and all the functions of the head in the main clause, except the object of comparison, are relativizable.

Chapter 5 deals with the functions of *d=* as a complementizer and an introducer of adverbial clauses. The complementizer uses are wider than in Old Semitic. *d=* is employed with 12 of the 14 types of predicates of Noonan's typological classification as against 3 in Old Semitic. Syriac conforms to the implicational hierarchy named *Complement Deranking-Argument Hierarchy*. For adverbial clauses, the syntactic criterion of saturation of the verbal valency as well as semantic

and contextual criteria permit to distinguish adverbial clauses from complement clauses. When d= forms conjunctive locutions with prepositions or adverbs, the polysemy of values is disambiguated thanks to the context. Only the conjunction mo d= is monosemous (with a temporal meaning).

In the last chapter (chap. 6) on reported speech, we showed that direct reported speech is mostly introduced without d=, whereas it is always the case for indirect speech. Greek did not have any influence on the use of d=.

Keywords: Syriac, noun phrase, relative clause, complement clause, adverbial clause, reported speech, subordination, nominalisation
